

2m11. 2738.9

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**ANALYSE DE LA COUVERTURE DE PRESSE DES ÉVÉNEMENTS
SURVENUS À ROSTOCK EN AOÛT 1992**

par

Isabelle Dubé

Département de littératures et de langues modernes

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en études allemandes

Décembre 1998

© Isabelle Dubé, 1998



PB P. 8538 .11 m. 8

13

V54

1999

n. 001

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ANALYSE DE LA COUVERTURE DE PRESSE DES ÉVÈNEMENTS
SURVENUS À ROSTOCK EN AOÛT 1992

par

Jascelle Dubé

Département de littératures et de langues modernes

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en arts (M.A.)
en études littéraires

Décembre 1998

Et Jascelle Dubé, 1998



Université de Montréal
Faculté des Études Supérieures

Ce mémoire intitulé:

Analyse de la couverture de presse des événements
survenus à Rostock en août 1992

présenté par

Isabelle Dubé

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Président-rapporteur: Jürgen HEIZMANN

Directeur de recherche: Karin GURTTLER

Membre du jury: Hans-Herbert RÄKEL

Mémoire accepté le: 7 Mai 1999

Sommaire

Ce présent mémoire est l'analyse de la couverture médiatique des événements survenus à Rostock, en Allemagne, en août 1992. Durant plusieurs jours, des jeunes, des extrémistes de droite et des néonazis prennent d'assaut un centre de demandeurs d'asile situé à Rostock-Lichtenhagen, sous les regards complices, tant des forces de l'ordre que des habitants. Ces événements, qui avaient suscité tout un bouleversement en Allemagne et dans le monde entier, avaient fait la manchette de la presse nationale allemande et internationale.

À partir de ces événements, nous avons fait, d'une façon comparative, une analyse de contenu et des discours véhiculés dans la presse allemande régionale/locale, nationale et internationale. *Ostsee Zeitung* et sa partie locale *Hansestadt Rostock* représentent la presse régionale/locale, *Die Welt* et le quotidien populaire *Bild-Zeitung* ont été choisis pour la presse nationale, tandis que la documentation publiée par le DAAD sur la réception médiatique des événements à l'étranger nous sert de point de repère pour la presse internationale. Nous nous sommes attardé à la divergence de représentation des faits et des causes. Nous partions du fait que le filtrage médiatique entraîne la suppression de plusieurs informations dans la presse internationale et que les événements, comme Rostock, sont toujours associés au passé nazi, à la Deuxième Guerre mondiale, aux stéréotypes "tous les Allemands sont xénophobes et nazi", en généralisant et globalisant le problème à une renaissance du néonazisme en Allemagne. Elle laisse de côté le contexte originel du conflit.

Dans le premier chapitre, nous traçons les éléments méthodologiques qui servent à notre analyse, nous replaçons de façon chronologique les attaques qui se sont perpétrées durant près d'une semaine ainsi que les événements les entourant. Nous dressons ensuite un portrait des journaux sélectionnés en expliquant nos choix, en plus de décrire sommairement leur couverture.

Les chapitres suivants sont consacrés aux résultats de notre analyse, à l'explication et à l'interprétation des résultats. Le cinquième chapitre porte sur l'analyse des photos de presse.

Les résultats de l'analyse nous ont permis de confirmer que la presse régionale/locale, l'*OZ* et *HR* se concentre sur les motifs initiaux des conflits ainsi que sur les problèmes issus de la situation particulière d'un nouveau *Bundesland*. Les faits y sont présentés de façon détaillée et le journal reste très près des griefs initiaux de la population en publiant par exemple de façon abondante les commentaires de la population.

La presse nationale, *Die Welt*, transfère effectivement le problème au niveau de la politique à l'égard des étrangers, du droit d'asile et des positions officielles contre la xénophobie, afin de ne pas ternir l'image de l'Allemagne face à l'étranger. Les faits y sont présentés partiellement. L'autre quotidien national mais populaire, *Bild-Zeitung*, met l'accent uniquement sur la politique concernant le droit d'asile, la présentation des faits est réduite et certaines informations sont fabriquées.

TABLE DES MATIÈRES

Identification du jury	ii
Sommaire	iii
Liste des annexes	vii
Sigles et abréviations	viii
Remerciements	ix

Introduction	1
---------------------	----------

CHAPITRE 1: ÉLÉMENTS POUR L'ANALYSE DE CONTENU ET DU DISCOURS

1.1	Méthodologie	5
1.2	Chronique des événements	10
1.3	Les journaux	13
1.4	Description sommaire de la couverture de l'OZ et Hansestadt Rostock	17
1.4.1	Description sommaire de la couverture de Die Welt	20
1.4.2	Description sommaire de la couverture de la Bild-Zeitung	21

ANALYSE DES JOURNAUX

CHAPITRE 2: OSTSEE ZEITUNG ET HANSESTADT ROSTOCK

1.	Le débordement du vase (Sinti et Roma)	23
1.1	La cible: La ZAST	23
1.2	Opinions	24
1.3	Analyse	25
2.	Les origines des manifestations xénophobes	28
2.1	Insécurité sociale et économique	28
2.2	Opinions de la population	29
2.3	Un phénomène nouveau: les applaudissements de la foule	30
2.4	Le revirement: le choc après les pots cassés, une autocritique partielle	30
2.5	Analyse	31
3.	Les acteurs	36
3.1	Les jeunes malfaiteurs	36
3.2	Motifs et situations des jeunes dans l'ex-RDA	36
3.3	Analyse	37

4.	La faute à qui? Ou: à la recherche d'un bouc émissaire	44
	4.1 Les médias	44
	4.2 Les politiciens	46
	4.3 Les forces de l'ordre	48
	4.4 Les Rostockois	49
5.	Évaluation globale de la couverture des événements par l'OZ	52
 CHAPITRE 3: DIE WELT		56
1.	Les forces de l'ordre	57
2.	Où s'en va l'État de droit allemand (Rechtsstaat)?	60
3.	Correction de la politique sur le droit d'asile	61
	3.1 Opinions	61
4.	Incrimination du comportement des Rostockois	64
	4.2 Analyse	66
5.	Comparaison OZ/Die Welt	69
 CHAPITRE 4: LA BILD-ZEITUNG		
1.	La cause: la loi sur l'asile. Les responsables: les politiciens	74
2.	Les étrangers: victimes ou coupables?	78
3.	Le passé nazi: comment négocier avec les accusations du monde entier	80
4.	Évaluation globale de la couverture de la Bild-Zeitung et comparaison	84
 CHAPITRE 5: LES PHOTOS DE PRESSE		86
1.	Ostsee Zeitung et Hansestadt Rostock	87
2.	Die Welt	91
3.	Bild-Zeitung	92
 Conclusion		96
 Bibliographie		105
Annexes		110

Liste des annexes

Annexe I	Principaux articles d'Ostsee Zeitung
Annexe II	Principaux articles d'Hansestadt Rostock
Annexe III	Principaux articles de Die Welt
Annexe IV	Principaux articles de la Bild-Zeitung

Sigles et abréviations

Bündnis 90: Alliance 1990

BGS: Bundesgrenzschutz

BZ: Berliner Zeitung

CDU: Christlich-demokratische Union (Union chrétienne démocrate)

CSU: Christlich-soziale Union (Union chrétienne sociale)

DAAD: Deutscher Akademischer Austauschdienst

DGB: Deutscher Gewerkschaftsbund

DVU: Deutsche Volkunion (Union pour le peuple allemand)

FAZ: Frankfurter Allgemeine Zeitung

FDP: Freie Demokratische Partei (Parti démocrate libre ou les libéraux)

FDJ: Freie Deutsche Jugend

NPD: National Partei Deutschland (Parti national-démocratique d'Allemagne)

HR: Hansestadt Rostock

NVA: Nationale Volksarmee (Armée nationale populaire)

OZ: Ostsee Zeitung

PDS: Partei des demokratischen Sozialismus (Parti du socialisme démocratique)

RDA: République démocratique allemande

RFA: République fédérale d'Allemagne

SED: Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (Parti socialiste unifié allemand)

SPD: Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social démocrate d'Allemagne)

STASI: Staatssicherheit (sécurité de l'État)

VOPO: Volkspolizei (police du peuple)

ZAST: Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber

ZDF: Zweites Deutsches Fernsehen

Remerciements

Je remercie de tout cœur ma directrice de recherche Dr Karine Gürtler pour sa générosité, sa disponibilité, sa patience, son appui, ses conseils judicieux et précis ainsi que pour son encadrement qui laissait aussi place à une grande liberté. Je tiens à remercier également Dr Hans-Herbert Räkel pour son implication dans ce projet de recherche. Sans l'intervention de Mme Gürtler et M. Räkel, mes études à la Freie Universität Berlin n'auraient jamais pu être possibles.

Ich bedanke mich bei der Freien Universität Berlin für ihre finanzielle Unterstützung meines Studiums ebenso wie Herrn Lopan von dem Stadtarchiv Mölln, der mir kostenlos Dokumente und photokopierte Zeitungen zur Verfügung stellte. Ich möchte mich für herzliche Unterstützung bei Herrn Lopan und bei den Bibliothekaren der Stadtbibliothek Schwerin bedanken.

Mein besonderer Dank gilt Herrn Professor Johannes Schlootz, der mir liebenswürdigerweise seine eigene Bibliothek und persönlichen Archive zugänglich gemacht hat. Jens Kleindienst und Astrid Eisingerich, die meine Seminararbeiten auf deutsch nachgesehen und korrigiert haben, bin ich am meisten verpflichtet. Ermutigung und Anregungen verdanke ich Astrid Eisingerich: Astrid, du hattest Recht. Heutzutage sind die armen Forscher echte Abenteurer. Sie müssen den Glauben an ihre Forschung, aber auch Phantasie haben, um die Kosten ihrer Forschungen niedrig zu halten. Übernachtungen an einem Strand an der Ostsee war also eine gute Idee. Danke nochmals.¹

Merci également à Alain Forget de m'avoir confronté à mon idéalisme naïf face à la maîtrise, à Anne-Marie Dubé et à Oviette Loof pour leurs suggestions au niveau linguistique, ainsi qu'à Mélanie St-Hilaire et Claudia Ratchen, qui m'ont fait parvenir, de Berlin, des documents importants.

Je témoigne tout spécialement ma reconnaissance à François, Gilberte, Marie-France, Jean-François et Martin Dubé pour la mise en forme du travail, leur présence, leur soutien et leurs encouragements durant ce long parcours, ainsi qu'Isabelle Faucher qui partagea quotidiennement avec moi les joies et les tourments de la rédaction, deux étés durant.

¹ Astrid, tu avais raison: de nos jours les chercheurs sans le sous sont de vrais aventuriers. Ils doivent non seulement avoir la foi en leur projet, mais aussi beaucoup d'imagination pour réduire les coûts exorbitants reliés à la recherche. Passer la nuit sur une plage de la Ostsee, plutôt qu'à l'hôtel, c'était vraiment une bonne idée. Merci encore.

Introduction

Depuis la réunification des deux Allemagnes en 1990, de nombreux actes violents de xénophobie se sont produits. Les plus connus sont ceux de Hoyerswerda (septembre 1991), Hünxe (octobre 1991) et Rostock (août 1992) qui ont fait les manchettes de la presse nationale allemande et de la presse internationale. D'entre tous, nous avons choisi d'analyser Rostock. Loin d'être un événement isolé, Rostock fut toutefois un tournant dans cette vague de violence et d'attaques contre les étrangers en ex-RDA. Par la brutalité de l'événement et la complicité, tant des forces de l'ordre que des habitants, un seuil de tolérance fut franchi au point de bouleverser toute la société allemande. C'est en effet avec Rostock que la population a réalisé la gravité de ses actions xénophobes et des gestes posés. Une introspection collective en a découlé, monopolisant de nombreuses discussions. Tous cherchaient à comprendre de quels maux souffrait la jeune Allemagne unifiée, d'où provenait la haine, par quoi le racisme était motivé. La réflexion a conduit vers la place des étrangers en Allemagne et l'attitude à adopter face à la violence de toute sorte. L'événement et tout ce qui l'entoure ont eu une telle ampleur que, dans la documentation se rapportant à l'événement, on parle d'avant et d'après Rostock.

Rostock a secoué l'Allemagne, certes, mais a aussi réanimé les vieux démons du national-socialisme. Les étudiants étrangers ont déserté les Instituts Goethe, les investisseurs étrangers se sont faits plus discrets, les industries allemandes à travers le monde ont souffert et une baisse a été observée dans l'industrie touristique. Des attaques semblables, ou plus violentes, se produisent ailleurs, dans d'autres pays où règne la démocratie; elles ne suscitent cependant pas beaucoup d'intérêt. Car 50 ans après Auschwitz, l'Europe et le reste du monde n'ont pas oublié l'histoire. La xénophobie et l'Allemagne semblent d'ailleurs être étroitement liées pour l'éternité. Ces événements racistes surviennent alors que l'Allemagne, ayant retrouvé sa souveraineté, est plus forte et imposante que jamais dans l'Europe. Elle a une position géopolitique centrale et dominante, sa monnaie et son économie lui confirment sa puissance. L'Allemagne fait peur. C'est pourquoi Rostock effraie inévitablement les voisins d'Europe, d'Asie et d'outre-Atlantique. Ils s'inquiètent

de la recrudescence d'un fléau d'antisémitisme et de nationalisme à saveur hitlérienne qui s'étendrait à la population entière pour redevenir une force politique conduisant directement à l'hégémonie, à la mégalomanie ou à l'expansionnisme. Ces liens, peut-être incontournables, et ces conclusions faciles et rapides ne reflètent toutefois aucunement la réalité culturelle, politique, sociale et économique du nouveau pays des années 90. 1992 n'est pas 1933. Les raisons et les causes de ces attentats, s'il est possible de les élucider, reflètent des problèmes profonds et sont le reflet d'un malaise spécifique aux nouveaux défis que doit relever la nouvelle Allemagne fédérale. La comparaison des deux époques n'est pas le sujet de ce mémoire, mais nous pouvons quand même rappeler certains faits pertinents pour confirmer leur éloignement. L'Allemagne unifiée de Bonn est une démocratie, le Troisième Reich était une dictature. Le nouveau pays, bien qu'éprouvant des difficultés dans les nouveaux *Länder*, n'est pas en ruine, encore moins humilié. Aujourd'hui, lorsque des actes racistes se produisent, la population descend dans la rue pour les dénoncer. Elle encourage le gouvernement et les autorités en place à condamner de tels actes, sans compter que les attentats ne visent pas uniquement les étrangers, mais aussi des Allemands.

En ce qui concerne la presse internationale, lors d'un événement comme Rostock, le filtrage médiatique entraîne la suppression de plusieurs informations. Au Canada, par exemple, une grande partie de l'information qui se retrouve dans les journaux provient des agences de presse internationale de langues française et anglaise. C'est seulement en dernier lieu que les informations de la presse nationale allemande sont utilisées. La couverture d'attaques contre des étrangers associe indubitablement ces événements au passé allemand où le nazisme et les deux guerres mondiales jouent un rôle de premier plan. Les stéréotypes et les préjugés sont exploités généreusement, se traduisant souvent par la généralisation de "tous les Allemands sont xénophobes". Et évidemment, aucune distinction n'est faite entre les Allemands des nouveaux et des anciens *Länder*.

Le but de cette analyse est de retourner à la source, dans le territoire médiatique où eurent lieu les événements, d'étudier la couverture locale et régionale pour observer

comment celle-ci a traité ce sujet épineux et grave, et de découvrir les raisons initiales du conflit, telles qu'évoquées et analysées dans la presse. Les motifs initiaux sont souvent éliminés ou manipulés dans la presse nationale et la presse populaire. De plus le discours de la presse allemande est hautement complexe et nullement univoque. Il s'inscrit dans un interdiscours historico-politique ambivalent relié à la situation qui fait suite à la réunification dans laquelle deux peuples bien différents doivent dorénavant cohabiter intimement. Le discours social peut alors diverger selon les régions de l'Allemagne puisqu'il englobe des mentalités, des normes, des valeurs et des comportements sociaux respectifs. Devant des problèmes concrets comme celui des "Asylanten" et leur intégration sociale, les opinions ne se rejoignent pas toujours. Le discours politique, différent selon les partis et les groupes politiques, ne sera pas exploité de la même façon, voudra rejoindre des groupes précis, tendra vers la marginalisation du phénomène, son exagération ou sa justification.

Pour notre analyse, nous nous sommes efforcé de choisir des journaux qui donnaient un caractère représentatif de la couverture des médias allemands sur le sujet. Nous voulions également que les tendances politiques soient diversifiées, que tous les milieux et les couches sociales soient représentés et que les discours véhiculés dans les différents journaux s'adressent autant aux intellectuels qu'à la population en général. Ainsi, pour la presse régionale et locale, notre choix s'est arrêté sur l'*Ostsee Zeitung* et la partie locale publiée à l'intérieur *Hansestadt Rostock*. Nous avons retenu *Die Welt* et *Bild-Zeitung* pour la presse nationale. Le premier s'adresse aux cadres de l'État et des milieux économiques. Le deuxième est populaire, privilégie le sensationnalisme et est le plus vendu en Allemagne. Nous prenons comme point de repère, pour la couverture internationale, la documentation publiée par le DAAD sur la réception médiatique des événements à l'étranger¹.

¹ Rédigé par Katja Schmidt pour le DAAD et FernUniversität, "Ohne Ausländer wären wir ärmer", Bonn, 1993, 383 pages.

Nous avons choisi d'analyser la couverture immédiate des événements, c'est-à-dire celle s'échelonnant sur une semaine, pour diverses raisons. Tout d'abord, Rostock ne s'est pas concentré sur une seule journée, mais s'est déroulé durant plusieurs jours. L'évolution des mentalités et des actes de la population durant ces événements est pertinente à analyser. Ensuite, nous voulions le regard médiatique qui suit directement le délit et non pas une réflexion faite après une prise de conscience, après le recul, car inévitablement les perceptions changent, l'actualité étant en perpétuel mouvement et constamment recorrecte au fil des jours. L'information journalistique est jetable et désuète dès le lendemain de sa publication. Nous voulions observer comment les médias allemands se comportent dans une situation de crise au cours de laquelle ils doivent gérer à chaud un thème émotif spécifique à leur pays, un sujet qui fut tabou longtemps après la fin de la guerre.

Au cours de ce présent mémoire, nous traçons, dans le premier chapitre, les éléments méthodologiques qui serviront à notre analyse. Il importait également de replacer de façon chronologique les attaques qui se sont perpétrées durant près d'une semaine ainsi que les événements les entourant, de dresser un portrait des journaux sélectionnés, d'expliquer nos choix et enfin, de décrire sommairement leur couverture.

Les chapitres suivants sont consacrés aux résultats de notre analyse de contenu et du discours des journaux ainsi qu'à l'interprétation et l'explication de ces résultats. Le dernier chapitre, le cinquième, se concentre sur l'analyse des photos de presse.

CHAPITRE 1

ÉLÉMENTS POUR L'ANALYSE DE CONTENU ET DU DISCOURS

1.1 Méthodologie

L'originalité de notre travail réside dans notre exploitation de la littérature première, les journaux, dans lesquels naissent et se transmettent les idées et les opinions de la population. Les journaux ont une influence sur les gens, car ils s'inspirent d'eux, en sont le portrait. En ce sens, ils permettent une "Kulturanalyse" : "*C'est qu'ils sont à la fois le miroir où se reflète la culture d'un pays, d'une époque et le creuset, la maturité dans laquelle celle-ci se forme et se transforme.*"¹ (De plus, l'abondance de la couverture médiatique facilitait la recherche. La presse locale, régionale et nationale, regorge d'informations sur ce sujet.)

Nous ferons, pour cette étude, une recherche comparative de la couverture des événements xénophobes en Allemagne basée sur une analyse discursive d'une part et une analyse de contenu d'autre part. Nous formulerons notre hypothèse comme suit : "Il y a une divergence de représentation des faits et des causes dans la presse locale/régionale, nationale et internationale, avec une tendance croissante de généralisation (tous les Allemands sont xénophobes) et de globalisation du problème (renaissance du néonazisme en Allemagne), laissant de côté le contexte originel du conflit (griefs de la population). Dans ce cadre, nous pourrions peut-être établir les lignes de force suivantes: a) la presse locale se concentre sur les problèmes issus de la situation particulière d'un nouveau *Bundesland*, i.e. les problèmes économiques et sociaux et une population dans l'ensemble mécontente, nullement habituée à intégrer les étrangers; b) la presse nationale transfère le problème davantage au niveau de la politique à l'égard des étrangers, du droit d'asile, ainsi que des positions officielles contre la xénophobie, afin de ne pas ternir l'image de

¹ Albert Kientz, *Pour analyser les médias*, Éditions de l'A.C.F, Collection Aujourd'hui, Montréal, 1971, p.111-112.

l'Allemagne face à l'étranger; c) la presse internationale ne retient que les excès d'une xénophobie généralisée et le spectre de la renaissance du néonazisme en Allemagne. ”

Les attaques de Rostock dissimulent la réalité récente, non apprivoisée par les nouveaux citoyens de l'Allemagne unifiée. C'est pourquoi notre analyse de contenu et des discours véhiculés dans la presse iront dans le sens des recherches du professeur de sociologie de l'Université de Genève, Uli Windisch, qui étudie le langage xénophobe à travers des lettres du lecteur dans la presse suisse :

“On cherchera à lire les conflits sociaux et politiques à travers leurs manifestations proprement langagières, en postulant que ce passage offre une possibilité de mettre au jour des dimensions que l'étude plus directe et frontale des conflits, qu'en font la sociologie ou la politologie, ne laisse même pas entrevoir. Plus généralement, l'analyse des réalités sociales et politiques par le biais de ses manifestations langagières doit fournir une image plus complexe, riche et adéquate de ce que sont réellement l'homme et la société: l'homme en société, et la société sans cesse faite, dé faite et refaite par les hommes, en conflit ou non.”²

Après plusieurs lectures, nous avons dégagé tous les thèmes abordés lors de la couverture médiatique. Nous avons accordé une importance à chaque thème plutôt qu'à la fréquence de certains, puisqu'une thématique même abordée qu'une seule fois peut révéler des informations d'une grande importance. Nous avons donc découpé la couverture de presse en “esprit”, c'est-à-dire en se posant la question “De quoi parle-t-on?”, indépendamment des modes lexico-syntaxiques, plutôt que d'utiliser les méthodes de découpage à la phrase, au paragraphe ou à l'article, qui respectent peu le contenant réel puisqu'une même phrase peut véhiculer plusieurs thèmes.³ Une fois ces éléments dégagés, nous avons fait une comparaison entre les journaux. Ainsi, nous avons approfondi la connaissance du phénomène plutôt que d'observer simplement la distribution statistique d'un trait donné.⁴

²Uli Windisch, *Le K.-O. verbal. La communication conflictuelle*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1987, p.19.

³Violette Morin,, *L'écriture de presse*, Paris, 1969. Mouton, p.25-31.

⁴Guy Michelat, “Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie”, *Revue française de Sociologie*, XVI, 1975, p.238.

Plusieurs questions ont orienté notre recherche : Comment l'événement est-il présenté et commenté? À quel contexte autre qu'actuel fait-on référence? L'évaluation : Quels jugements porte-t-on et à qui attribue-t-on les fautes, les négligences? Fait-on une référence au passé monoculturel de la RDA? Au passé nazi? Est-il question de répercussion pour l'image de l'Allemagne à l'étranger?

Cette analyse de contenu a été approfondie par une analyse discursive qui nous a permis d'observer le filtrage médiatique :

“...je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquisser la lourde, la redoutable matérialité.”⁵

Pour saisir en profondeur la couverture, nous ne pouvons pas nous arrêter simplement à dégager les thèmes, le contenu des journaux. Les stratégies discursives d'un journal, c'est-à-dire les effets de langage ou encore la mise en page, le titrage, la présentation, l'emplacement d'un article, le choix des informations sont très révélateurs. Enfin, nous avons analysé chaque discours véhiculé: une métaphore, exprimant un sentiment précis face à la situation, les formes de raisonnements, etc. Car,

“l'organe de presse assigne aux nouvelles brutes une polarité positive ou négative en y injectant des jugements de valeur, des items favorables ou défavorables. Même si le journal ne prend pas position ouvertement et se contente de rapporter des faits, il confère, par le jeu subtil des connotations attachées à certains termes ou images, une tonalité générale.”⁶

Nous avons terminé notre étude avec une analyse des photos de presse, orientée selon les recherches de Roland Barthes :

“En essayant de reconstruire dans sa structure spécifique le code de connotation d'une communication aussi large que la photographie de presse, nous pouvons espérer retrouver, dans leur finesse même, les formes dont notre société use pour se rasséréner...On a vu que le code de connotation n'était vraisemblablement ni “naturel” ni “artificiel”, mais historique, ou si l'on préfère: “culturel”;...la

⁵Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard”, 1971, p.10-11.

⁶Albert Kientz, *Pour analyser les médias*, Éditions de l'A.C.F, Collection Aujourd'hui, Montréal, 1971, p.94

liaison entre le signifiant et le signifié, c'est-à-dire à proprement parler la signification, reste, sinon immotivée, du moins entièrement historique."⁷

C'est en tenant compte des différents niveaux de la production de la photographie, tels le choix des photos, le traitement technique, le cadrage et la mise en page, que la couverture photographique sera étudiée. Nous utiliserons les différents concepts suivants, appelés procédés de connotation, qui servent à l'analyse de la photo de presse :

- a) la pose des acteurs: qui peut révéler des attitudes, des émotions précises;
- b) les objets: qui peuvent renvoyer à des signifiés clairs, connus lorsqu'ils sont associés avec d'autres objets ou acteurs présents dans la photo;
- c) la photogénie: les différentes techniques pour modifier le message réel de la photo comme l'éclairage, l'impression ou le tirage;
- d) la syntaxe: l'enchaînement de certaines photos, la répétition ou la variation des attitudes sont signifiantes.

Nous observerons également le lien entre le texte et la photo, car le texte peut tantôt connoter l'image de signifiés seconds en alourdissant, tantôt inventer des signifiés nouveaux, ou encore, contredire l'image pour rechercher un effet précis.

Mais pour effectuer l'analyse, il importait de différencier certains termes primordiaux pour cette recherche.

Pour notre description de la production et de la circulation des discours parus dans les trois journaux choisis, nous avons établi nos paramètres de façon similaire à Madame Marianne Ebel⁸, dans son étude portant sur la médiation des conflits xénophobes en Suisse. Elle différencie les discours directs des discours rapportés et repris, tenus par des locuteurs collectifs et individuels. Les discours directs proviennent de la rédaction et ils

⁷Roland Barthes, "Le message photographique." *Communications*, Seuil, Paris 1961, no1. Et "Rétorique de l'image." *Communications*, Seuil, Paris 1964, no 4.

⁸Marianne Ebel, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980): La médiatisation des conflits*, Université de Neuchâtel, Cedips, Lausanne, 1983.

sont clairement identifiés, soit par une signature ou autre. Les discours rapportés sont ceux des locuteurs extérieurs, comme un citoyen, un politicien, mais introduits par un journaliste dans un reportage. Le journaliste a alors le libre choix de retenir les passages et les déclarations qu'il désire. Il s'approprie le message d'autrui pour en faire le sien. Comme avec les lettres des lecteurs ou les commentaires publiés dans un encadré, la rédaction a le choix de publier telle lettre ou tel commentaire plutôt qu'un autre. Elle peut alors choisir aisément et stratégiquement des opinions qu'elle partage sans avoir à assumer les conséquences des arguments. Les discours repris sont soit des citations ou des communiqués d'instance religieuse ou autre, ou encore des communiqués des agences de presse. La rédaction s'effacera alors derrière le locuteur, mais c'est quand même elle qui décidera de publier un message précis.

1. Auteur

- a) Identification, orientations politiques, crédibilité et fiabilité pour les lecteurs du journal.
- b) Impartialité, autorité, reconnaissance et appréciation des lecteurs.
- c) Quel rôle se donne-t-il?
- d) Ses intentions, à quelle situation répond-il?
- e) Quel est son degré de puissance, d'émotivité et de conviction?

2. Textes

- a) communiqués de presse: articles non signés, nouvelles et faits relatés "objectivement" d'une agence de presse. C'est un discours repris.
- b) reportages: explique le contexte social et humain d'une situation décrite ou de faits rapportés. L'envoyé spécial et le correspondant suprarégional ou national aborderont la perspective extérieure, tandis que le journaliste attaché d'un journal régional ou local se concentrera uniquement sur sa région. C'est un discours direct.
- c) éditoriaux: énonciation de positions que le journal s'engage à soutenir, rédigées par des collaborateurs ou des journalistes réguliers. C'est un discours direct.
- d) commentaires: donne un avis extérieur à la rédaction. Ce peut être celui d'un spécialiste, d'un politicien ou d'un citoyen. C'est un discours rapporté.

- e) entrevue: pour élucider un problème, avoir une explication précise de la part d'un acteur important dans l'événement. C'est un discours rapporté.
- f) lettres de lecteurs: individuelles ou collectives, elles expriment l'opinion des citoyens désireux de faire valoir leur point de vue. C'est un discours rapporté.

3. Modèle socio-politique

- a) À quel système de normes et de valeurs se réfère-t-on?
- b) Quel est le contexte social et politique actuel?
- c) Les mentalités, l'éthique, la religion.

1.2 Chronique des événements

Samedi 92-08-22

Vers 20 heures, environ 150 jeunes, skinheads et extrémistes de droite attaquent le centre d'accueil pour demandeurs d'asile (ZAST) de la Mecklenburger Allee dans le quartier résidentiel de Lichtenhagen-Rostock. Ils lancent des pierres, des cocktails Molotov, des fusées éclairantes et scandent: "Ausländer raus..." (étrangers dehors).

Jusqu'à 1500 badauds, citoyens de Lichtenhagen-Rostock, encouragent et applaudissent les malfaiteurs.

Les jeunes se livrent à des combats avec les policiers qui protègent la ZAST jusqu'à 2 heures du matin.

Des renforts des forces policières réussissent à disperser les extrémistes à l'aide de lances à eau et de gaz lacrymogène. Deux voitures de police et une voiture privée flambent, 12 policiers et un nombre inconnu de lanceurs de pierres sont blessés, 8 adolescents sont arrêtés, mais aussitôt relâchés.

Dimanche 1992-08-23

Même scénario dimanche soir devant la ZAST de Lichtenhagen où 300 à 500 extrémistes se sont massés, entourés d'une foule de 3000 citoyens qui les appuient. Les confrontations dégénèrent en combats de rue entre radicaux et forces de l'ordre.

Lundi 1992-08-24

Les demandeurs d'asile, Sinti et Roma, sont évacués et transportés à d'autres centres d'accueil du Mecklenburg-Vorpommern.

Les émeutes se poursuivent sous forme d'attaques unilatéralement planifiées et organisées par des commandos extrémistes venus de Berlin, Magdeburg, Hamburg, Lübeck et Wittstock.

Cinq cents, puis jusqu'à 1000 jeunes radicaux s'attroupent. Six cents policiers et BGS se mobilisent. C'est une épreuve de force entre les forces de l'ordre et les émeutiers.

Le centre d'accueil flambe. On empêche les pompiers d'intervenir. Cent vingt Vietnamiens du ALM et une équipe de ZDF, prisonniers des flammes, se sauvent par les toitures.

Soixante-dix policiers sont blessés et 150 extrémistes arrêtés.

Une critique massive s'élève à l'endroit des politiciens de tous les paliers gouvernementaux et des responsables des services de sécurité.

Mardi 1992-08-25

Le DGB lance un appel contre la violence et la xénophobie. Deux cent cinquante Rostockois se rassemblent au Neue Markt pour protester contre l'escalade de la violence.

Les politiciens sont accusés d'inertie et d'incompétence. Une crise ministérielle s'annonce.

Les émeutes atteignent leur paroxysme. Avec les actions concertées des extrémistes, les combats de rue se multiplient: voitures et "containers" à déchets incendiés, pavés arrachés, vitres fracassées. On frise la guerre civile. Il y a revirement de l'opinion publique face à la violence.

Mercredi 1992-08-26

Trois cents extrémistes se livrent à des combats avec les forces de l'ordre avec, parmi eux, des jeunes de 13-14 ans.

Les 1500 hommes, policiers et BGS, encerclent les émeutiers dont la majorité réussit à s'enfuir. Les citoyens consternés appuient les forces de l'ordre.

Jeudi 1992-08-27

Les Rostockois suivent l'appel "*Zündet Kerzen an, keine Häuser* " lancé par les mouvements de citoyens, les églises, les syndicats, l'université et le théâtre pour manifester, dans une procession silencieuse, contre la violence.

Des services religieux de paix se tiennent dans les églises et l'université de Rostock, de Lichtenhagen-Dorf ainsi qu'au centre communautaire Brücke.

Samedi 1992-08-28

Des milliers de Rostockois, dont beaucoup de jeunes, manifestent à Lichtenhagen contre le racisme, le néonazisme et le fascisme, sous des bannières portant l'emblème du papillon de la révolution pacifique de 1989.

1.3 Les journaux

Avant d'attaquer l'objet principal de notre mémoire, c'est-à-dire l'analyse détaillée des discours véhiculés dans les quatre quotidiens, nous allons tracer un portrait de ces journaux.

Nous avons retenu pour cette recherche le quotidien supra-régional *Die Welt*, le quotidien populaire *Bild-Zeitung*, le journal régional *Ostsee Zeitung* et le journal local de Rostock, le *Hansestadt Rostock*, publié dans l'*Ostsee Zeitung*. Plusieurs raisons ont motivé ces choix. Premièrement, ils brossent, tous réunis, un caractère représentatif de la presse allemande, puisqu'ils s'adressent à des lecteurs provenant de tous les milieux et couches sociales et qu'ils ont des tendances politiques assez diversifiées, même s'il n'y a pas de journal vraiment de la "gauche" comme l'est le *Neues Deutschland*. Ils permettent d'observer comment les informations diffèrent selon l'importance de distribution, de visibilité d'un journal, car plusieurs informations sont souvent retranchées, éliminées ou modifiées dans les quotidiens à grand tirage.

Il est à noter que, malgré le fait qu'ils appartiennent au même groupe de financiers, ils ne suivent pas du tout la même ligne conservatrice de ceux-ci. Une analyse de Peter Schneider, Rolf Suelzer et Wilbert Ubbens sur la révolte étudiante de l'été 1967 dans la presse quotidienne de Berlin Ouest (*Pressekonformität und studentischer Protest. Manuscrit non publié, Berlin 1969*)⁹ révélait que *Die Welt* avait plutôt abordé un ton neutre, alors que la *Bild Zeitung*, la *BZ* ou la *Berliner Morgenpost* avaient traité la révolte de façon négative. Les chercheurs attribuaient cette différence aux différents publics cibles auxquels les quotidiens s'adressent.

DIE WELT

Die Welt appartient au groupe Axel-Springer-Verlag, le premier éditeur européen de journaux, qui détient 23,3 %¹⁰ du marché des quotidiens en Allemagne. Son tirage

⁹ Meyn Hermann, *Massenmedien in der Bundesrepublik Deutschland*, Landeszentrale für Politische Bildungsarbeit Berlin, Berlin, 1994, p. 92-93 (vf).

¹⁰idem, p. 88.

s'élevait à 212 436 exemplaires en 1992¹¹. Très conservateur, ce quotidien suprarégional suit, dans sa rédaction, les principes directeurs de Springer: " 1. Soutenir inconditionnellement l'État fondé sur le droit et la liberté comme membre de la communauté des nations occidentales et encourager les efforts d'unification de l'Europe. 2. S'employer à la réconciliation entre Juifs et Allemands, ce qui implique le soutien du droit de vivre pour le peuple israélien. 3. Refuser le totalitarisme politique sous toutes ses formes. 4. Défendre l'économie sociale de marché."¹² .Les lecteurs du *Die Welt* sont soit des cadres de l'État ou des milieux économiques. Par conséquent, ils s'attendent à retrouver une tendance conservatrice et une vision du monde établie selon le christianisme occidental.

Die Welt fut créé en 1946. Les années où la rédaction centrale était domiciliée à Hamburg restent de loin les plus prolifiques. À cette époque, le journal était vendu à plus de 500 000 exemplaires. Il s'engagea dans une chute continue dès 1975, lorsque la rédaction alla s'installer à Bonn. Sous la direction du rédacteur en chef Manfred Schel, la conception du journal changea continuellement et plus de 100 journalistes démissionnèrent, de leur propre gré, jusqu'en 1992. Les nouveaux rédacteurs en chef, Gerhard Mumme et Peter Gillies, rapprochèrent le journal du gouffre en réduisant au minimum le potentiel journalistique, espérant rentabiliser le quotidien. En 1993, la rédaction centrale déménage encore, cette fois-ci dans la nouvelle capitale de l'Allemagne, Berlin, au grand désespoir de plusieurs journalistes qui seraient volontiers restés à Bonn, où il devient le seul journal national à côté de la *taz*. Le nouveau rédacteur en chef Günter Wille doit mettre tout en oeuvre pour rentabiliser une fois pour toutes le journal et rivaliser avec les quotidiens populaires. *Die Welt* est peut-être le journal le plus précieux du groupe Axel-Springer-Verlag, mais il engendre, chaque année, des déficits s'élevant jusqu'à 40 millions de marks.

¹¹ Held B. et Simon T., *Die 2. Stunde Null*, Berlin, 1994.

¹² Meyn Hermann, *Massenmedien in der Bundesrepublik Deutschland*, Landeszentrale für Politische Bildungsarbeit Berlin, Berlin, 1994, p. 93 (vf).

Pourquoi *Die Welt*? Parce que la rédaction a le souci -en principe- de présenter l'information le plus objectivement et sobrement possible, pour son sérieux et le niveau intellectuel des gens à qui il s'adresse, ainsi que leur tendance politique et pour son caractère suprarégional donnant un point de vue plus éloigné, de l'extérieur.

OSTSEE ZEITUNG

Ce grand quotidien régional indépendant, distribué dans tout le Mecklembourg-Vorpommern, était, du temps de la RDA, sous la tutelle du SED. Il a été acheté par Springer et le *Lübecker Nachrichten*, après la réunification en 1990. Les nouveaux actionnaires ouest-allemands durent moderniser cet ancien organe du parti et réorganiser les stratégies administratives pour le rendre compétitif, en vendant par exemple plus de publicité. Le siège social se trouve à Rostock. En 1992, l'OZ recevait un prix d'excellence de l'Angleterre comme "*Europäische Zeitung des Jahres 1992*" (journal européen de l'année 1992). Son tirage s'élevait à 217 546 exemplaires en 1993. Bien que ses propriétaires soient conservateurs et que le journal soit indépendant, l'orientation politique a une tendance gauchiste, la rédaction voulant refléter le plus possible ses lecteurs. L'OZ soutient résolument les intérêts et les causes de la population de la région et de la ville de Rostock. Aux élections du *Landtag* en 1990, le CDU avait récolté 38,3 %, le SPD 27 %, le PDS 15,7 %, le *Bündnis 90-Grüne* 6,4 % et le FDP 5,5 %, pour former un gouvernement de coalition CDU-FDP, donc une assez faible proportion de la droite. En 1994, c'est une tendance plus nette de la gauche; le SPD obtient 29,5 % et le PDS 22,7 %, alors que le CDU récolte 37,7 % des voix.¹³ Mais comme le SPD refuse de former une coalition avec le PDS, successeur du SED, le gouvernement en place est toujours le CDU. Aux dernières élections en 1998, les forces de la gauche sont amenées au pouvoir. Le SPD et PDS forment un gouvernement de coalition.

Pourquoi l'OZ? Parce qu'il s'adresse spécifiquement à des gens de l'ex-RDA, qu'il reflète leurs opinions, qu'il est également un ancien organe du SED et que ses orientations sont restées vers la gauche, pour sa position régionale.

¹³ *Allemagne. Faits et réalités*, Francfort/ M (Societäts-Verlag), 1996, p.117.

HANSESTADT ROSTOCK

Le *Hansestadt Rostock* est un journal local affilié, puisqu'il ne compose que la partie locale qui est insérée dans l'*Ostsee Zeitung*. Toutes les prises de positions ainsi que les orientations sur le plan rédactionnel lui appartiennent, tandis que les plans juridique et économique relèvent de l'organe central. Pour ce qui est des orientations politiques, le quotidien est évidemment indépendant, mais veut être "à l'image de la population", comme le dit si bien le rédacteur en chef, une tendance gauchiste, si l'on considère le résultat des dernières élections.

Le *Hansestadt Rostock* a le monopole des informations locales. La couverture peut être unilatérale et plus souple lorsqu'il s'agit de sujets épineux, étant donné qu'il ne veut pas déplaire aux commanditaires. Les journalistes, qui sont connus de la population et qui habitent la ville où le quotidien est publié, peuvent aussi se retrouver dans des situations critiques, voire risquées, lorsque leur traitement n'a pas la faveur de tous.¹⁴

Pourquoi le *H.R.*? Pour ses informations détaillées et précises qui sont souvent retranchées dans les autres quotidiens; pour toute l'émotion qui est saisie à chaud par des journalistes qui sont sur les lieux et qui connaissent très bien les problèmes de la ville (le point de vue de l'intérieur); pour toutes les entrevues des gens de la ville, des acteurs importants dans l'événement et aussi pour les lettres des lecteurs et leurs opinions.

BILD ZEITUNG

Ce quotidien populaire appartient comme les autres quotidiens au groupe Springer. Il est tiré à 4,7 millions d'exemplaires à travers toute l'Allemagne. Plus de la moyenne de ses lecteurs ont cessé leurs études au primaire et moins de la moyenne ont poursuivi leurs études après l'école primaire.¹⁵ Dans ce bassin de lecteurs, on retrouve également "5 % de propriétaires et directeurs d'entreprise, des membres de professions libérales et des

¹⁴ Sandra Dassler, "Horrorbilder und Tabus.", *Journalist*, 1/93, p. 26.

¹⁵ Meyn Hermann, *Massenmedien in der Bundesrepublik Deutschland*, Landeszentrale für Politische Bildungsarbeit Berlin, Berlin, 1994, p. 60-63 (vf).

personnes actives non salariées, 2 % de cadres et fonctionnaires supérieurs, 25 % d'autres salariés non manuels et fonctionnaires, 21 % d'ouvriers professionnels, 19 % d'autres salariés manuels et 1 % d'agriculteurs.¹⁶ Les tribunaux ont constaté plusieurs fois que *Bild* falsifiait ou amputait les informations, ce que le groupe Springer conteste.¹⁷

Ce journal à sensation a été créé à Hamburg en 1952. En 1956, Berlin avait son édition indépendante. On compte, depuis la réunification, plus de 30 éditions locales, dont 2 différentes pour Berlin-Ouest et Berlin-Est/Brandenbourg (1993).

Pourquoi la *Bild*? Parce que c'est un journal qui privilégie, comme tous les quotidiens populaires, les photos, les gros titres et les encadrements en couleurs plutôt que l'information. Il manipule aussi cette information selon des buts précis: choquer, faire sensation. C'est le journal le plus vendu en Allemagne et il est publié dans tout le pays. Il influence une grande partie de la population: 90 % de ses lecteurs croient que ce journal les met au courant de manière concise sur tout ce qui se passe, et que le tiers lit uniquement *Bild* pour être informé.¹⁸

Au cours de cette recherche, nous nous référerons à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*: sa distribution est internationale; il est près des milieux gouvernementaux, des entreprises et des finances; le journal est conservateur; ses orientations politiques sont dirigées vers le CDU/CSU.¹⁹ La *FAZ* existe depuis 1949.

1.4 Description sommaire de la couverture de l'*OZ* et du *Hansestadt Rostock*

***Leitartikel* ou La manchette**

Sur la première page de l'*OZ*, l'événement Rostock et ce qui en découle font la manchette pendant plus d'une semaine. Chaque jour se succèdent, bien centrés au haut

¹⁶Meyn Hermann, *Massenmedien in der Bundesrepublik Deutschland*, Landeszentrale für Politische Bildungsarbeit Berlin, Berlin, 1994, p. 60-63 (vf).

¹⁷ idem

¹⁸ idem

¹⁹ idem, p.63.

de la page, des titres imprimés en grosses lettres, toujours accompagnés de photos éloquentes: “*Krawalle in Rostock*”, “*Heim der Asylbewerber wurde geräumt*”, “*Jetzt droht Regierungskrise*”, “*Polizei ging hart gegen Chaoten vor*”, “*Tausende fordern Ende der Gewalt*”. Ces articles puisent leurs informations à la fois des journalistes-reporters affiliés à l’OZ et des communiqués de presse de différentes agences: ADN (Allgemeine Deutsche Nachrichtenagentur), AP (Associated Press) et dap (Deutsche Presse Agentur).

***Kommentar* ou commentaire**

Dans chaque édition de l’OZ, le “*Kommentar*”, bien identifié par un encadré noir foncé, est toujours imprimé à gauche, en chandelle, à la page 2. Ces articles d’opinion sont rédigés par des membres de la rédaction: “*Instinktlos*” de Michael Laasch, rédacteur en chef attitré aux rédactions locale et régionale pour le Vorpommern (1992-08-24), “*Bittere Lektion*” de Thomas Hoppe, rédacteur en chef attitré aux nouvelles politiques (1992-08-25), “*Schulterklopfen*” d’Anette Prober, journaliste (1992-08-26), “*Die Wende*” du rédacteur en chef général Gerd Spilker (1992-08-27). La direction se rend responsable de toutes les idées et de tous les arguments véhiculés dans ces textes.

***Berichte und Meinungen* ou Reportages et Opinions**

Sous cette rubrique en page 2 se retrouvent les reportages, d’Allemagne et d’ailleurs dans le monde, ainsi que les opinions sur divers sujets. À propos de Rostock, on y retrouve des articles d’agences de presse (dpa, mv) “*Innenminister verspricht Bürgerschutz*” (1992-08-24), ou encore de la rédaction de l’OZ et de l’agence de presse Koe “*Rechtsstaat braucht den wachen Bürger*” (1992-08-26). Lorsqu’il y a une photo sur cette page, elle est plutôt discrète.

***Presseschau/Auslandspresse* ou La presse nationale et internationale**

Également en page 2, on trouve “*Auslandspresse*”, une rubrique qui n’apparaît, par contre, qu’une seule fois durant la semaine des événements (1992-08-27). On y verra aussi, sporadiquement, la rubrique “*Presseschau*” “ dans laquelle les propos des autres quotidiens allemands sont rapportés.

Blickpunkt

C'est à la troisième page que le journal cherchera à projeter une vue d'ensemble des événements en mettant certains éléments en relation avec d'autres. On retrouve sur cette page des articles non signés, de la rédaction et des agences de presse (WE, dpa, mv, D.K., ddp), traitant des différents protagonistes ou des sujets reliés de près ou de loin à l'événement "*Polizei weist Kritik an ihrem Vorgehen zurück*" (1992-26-08) ou "*Besucher des Landtages von Debatte enttäuscht*" (1992-29-08). Cette page comprend aussi les réactions des citoyens, des entrevues pertinentes avec des personnalités issues de différents milieux" "*...mit Oberbürgermeister Klaus Kiliman SPD* (1992-08-26) ou "*...mit Ausländerbeauftragtem, Dr W. Richter*" (1992-08-27), ainsi que des reportages, qui abordent un angle précis ou une analyse explicite "*Wir halten für Politiker unseren Kopf hin*" Anette Prober (1992-08-28), . Des photos des gens qui ont accordé une entrevue, ainsi que plusieurs photos reliées aux sujets traités, illustrent les articles. C'est à partir du 25 août que la page "*Blickpunkt*" se concentre sur l'événement Rostock. Les pages des 26, 27, 28 et 29 août lui sont entièrement consacrées.

Lokalredaktion

La partie locale, étant tributaire du volume du cahier central, loge à partir des pages 9 ou 11. C'est uniquement sur la Une du Hansestadt Rostock que l'on relate les événements, mais ils y occupent presque entièrement tout l'espace pendant plus d'une semaine. Le mot de la rédaction, "*Guten Tag liebe Leser*", traite du sujet à partir du 26 août et, les jours suivants, la manchette, abondamment illustrée de photos, prend tantôt la forme d'une chronique des événements "*Strassenlange Strassenschlacht vor dem Asylbewerberheim*" (1992-08-24), tantôt celle d'un reportage ou d'une analyse "*Niemand will jetzt den Schwarzen Peter haben*" (1992-08-26). Dès le 26 août, on publie les réactions des habitants et des témoins de Lichtenhagen accompagnées de leurs photos et les réactions aussi de différents organismes. Des lettres des lecteurs, encadrées, occupent cette page à deux reprises "*Ortsbeirat Lichtenhagen ruft alle zur Besonnenheit auf*" (1992-08-27) et "*Wir lassen uns nicht als rechtsradikal beschimpfen*" (1992-08-29). Tous les textes sont rédigés uniquement par l'équipe de la rédaction locale.

1.4.1 Description sommaire de la couverture de *Die Welt*

***Leitartikel* ou la manchette**

Rostock fait la manchette deux fois durant les événements. Celle du 24 août 1992 est plutôt sobre avec “*Sturm auf Asylantenheim in Rostock*”. L’article expose simplement les faits principaux. Par contre, la manchette du 26 août 1992 occupe le tiers de la première page avec sa grande photo éloquente et son titre accrocheur: “*Die Schande von Rostock*”. L’information contenue dans les articles provient d’un reporter envoyé à Rostock et des communiqués de presse de l’agence DW.

***Der Kommentar* ou le commentaire**

Chaque jour, un “*Kommentar*” est publié à la une du *Die Welt*. Il est situé complètement à droite, en chandelle, frôlant la manchette et bien encadré. L’éditorialiste et rédacteur en chef adjoint, Enno von Loewenstern, analysera la situation le 26 août avec “*Wohlfeile Schamröte*”.

***Meinungen* ou opinions**

C’est à la deuxième page de *Die Welt* que l’on retrouve, quotidiennement, les opinions sur divers sujets de journalistes, affiliés ou non au journal, ainsi que celles des autres médias allemands ou étrangers. L’éditorialiste réputé et rédacteur en chef adjoint, Enno von Loewenstern, très apprécié par ses pairs, autant que par ses lecteurs, et reconnu pour ses commentaires vigoureux et énergiques donnant un vrai profil politique au *Die Welt*²⁰, signera trois articles d’opinion: “*Schärfe, selektiv*” (1992-08-25), “*Wohlfeile Schamröte*” (1992-08-26) et “*Triumph des Faustrechts*” (1992-08-27). Peter Philipps, aussi rédacteur en chef adjoint, prêterà sa plume à “*Die Polizei, alleingelassen*” (1992-08-24).

***Hintergrund* ou articles de fond**

Sous cette rubrique de la page 3, *Die Welt* se donne la mission de replacer les événements dans leur contexte historique, politique et social. Ainsi tous les sujets reliés aux événements de Rostock seront abordés sous forme de dossier, afin de tracer un bilan,

²⁰Hennes Schulz, “Die Welt -das war’s ? ”, *Journalist*, mai, 1993, p.35.

tenter de comprendre le problème et analyser le rôle des différents protagonistes: “*Das rechtsextremistische Spektrum in Deutschland*” (1992-08-26), “*Der Innenminister: Manches lief nicht optimal*” (1992-08-26) et “*Der Polizeichef: Das Gewaltpotential überraschte*” (1992-08-26). Diethart Goos, correspondant à Kiel, et Frank Mangelsdorf referont vivre au lecteur l’action des derniers jours sous forme de reportage, en expliquant également la situation du quartier: “*Die Saat des Hasses vor dem Sonnenblumenhaus*” (1992-08-25), “*Aus ziellosem Warten wird plötzlich Kampf*” (1992-08-27). D’autres articles comme “*Der Schlachtruf hiess: ‘Wir räuchern sie aus’*” (1992-08-26), “*Eine Chronologie des Hasses gegen alles Fremde*” (1992-08-26) et “*Beifallklatschen kann strafbar sein*” (1992-08-27) proviennent des agences de presse dap (Deutsche Presse Agentur), fm, AP (Associated Press), AFP (Agence France-Presse). Des photos révélatrices et explicites de scènes d’attaques spectaculaires ou de policiers en habit de combat accompagnent les articles.

1.4.2 Description sommaire de la couverture de la *Bild-Zeitung*

Leitartikel ou la manchette

Le 25 août 1992 apparaît à la Une de la *Bild*, imprimé en lettres foncées de grosseur moyenne, “*Rostock. Asylheim brennt*”. L’encadré noir accentue légèrement la nouvelle. Les manchettes des jours suivants, avec leurs grandes lettres en caractères gras, blanches ou noires, et situées en haut de la page, attirent sans contredit l’attention des lecteurs: “*Ausland schimpft: Ihr Deutschen seid Nazis*” (1992-08-28), “*Asyl: Bild-Leser an Bonn*” (1992-08-29). Certains titres comme “*Die Schande von Rostock. Dieses Kind sollte hängen.*” (1992-08-26) ou “*Ihr müsst euch schämen*” (1992-08-27) occupent près du tiers de la première page. Une photo d’enfant en détresse accompagne le premier titre tandis qu’une série de photos de politiciens accentue le deuxième. Les articles de la Une sont très courts. Leur rôle est d’inviter le lecteur à lire la suite dans les pages internes du journal. Les sources d’informations, provenant d’agences de presse par exemple, ne sont pas clairement identifiées. On suppose que ce sont des journalistes affiliés à la rédaction de la *Bild* qui fournissent l’information pour les articles. Celui du 28 août 1992 est signé par le journaliste Sven Gösmann.

Seite 2 ou la page 2

C'est sur cette page que les articles ou les grands titres en manchette sont approfondis. Sous forme de reportages et illustrés de scènes d'attaques ou encore d'étrangers impuissants, les textes sont encadrés au centre ou tout en haut de la page. Ils côtoient pêle-mêle des articles sur différents sujets, allant de la politique au sport en passant par les concours du supermarché Aldi. À propos de Rostock, des nouvelles, non signées de la rédaction, sont publiées: "*Rechtsradikale stürmten Asylheim*" (1992-08-24), "*Rostock: Chronik einer brennenden Nacht*" (1992-08-26), "*Das Ausland prügelt wieder auf die Deutschen ein*" (1992-08-28). Le journaliste Christian Sturm analyse la situation des étrangers dans "*2000 klatschen. Seid ihr wahnsinnig!*" (1992-08-25), T. Barscher et Sven Gösmann, celle des policiers: "*Soll die Bundeswehr Asylanten schützen?*". Dirk Hoeren obtient une entrevue avec le Bundespräsident, Richard von Weizsäcker: "*Das Ausland braucht keine Angst vor uns zu haben*" (1992-08-27). Les lecteurs du *Bild* s'exprimeront sur les événements, le 29 août 1992, dans une rubrique créée spécialement pour l'occasion: "*Bild-Leser an Bonn*".

Bild-Kommentare

Ces commentaires de la *Bild*, encadrés de noir foncé et bien identifiés en lettres blanches sur fond noir, se retrouvent également à la page 2, à droite, en chandelle. Les opinions de différents journalistes, identifiés par leur photo, sont publiées quotidiennement. Durant les événements, les lecteurs ont droit aux commentaires de Peter Boenisch: "*Die Vergangenheit klopft bei uns an*" (1992-08-25) et "*Darum sind wir so wütend*" (1992-08-27).

CHAPITRE 2

OSTSEE ZEITUNG ET HANSESTADT ROSTOCK

1. Le débordement du vase (Sinti et Roma)

1.1 La cible: la ZAST

Le centre d'accueil pour demandeurs d'asile se situe dans un quartier résidentiel de HLM d'une ville-satellite de 20 000 habitants. Ils sont pour la plupart ouvriers et petits employés. Le taux de chômage s'élève à 17%. Le gouvernement du *Land* a mis en place la ZAST à la fin de l'année 1990. Elle ne devait être qu'une résidence d'accueil de courte durée pour enregistrer les étrangers qui allaient, par la suite, être répartis à travers le pays. Au début, 20 personnes par mois y venaient. Mais en juin 1992, 1300 personnes y vivaient. La capacité d'accueil de la ZAST est de 320 places: elle était donc largement dépassée, ce qui entraîna des conditions incroyables. Comme le nombre de lits devint insuffisant, les gens devaient camper dehors sur la pelouse, sans tente, sans toilette. La ville a essayé, en vain, de trouver des logis provisoires.

Dans le centre, à côté de la ZAST, vivaient en grande majorité des Vietnamiens. Mais ce sont plutôt des Sinti et des Roma, venus de Roumanie, qui occupaient la ZAST. Certains mendiaient, d'autres allaient dans les supermarchés du coin, chez Aldi ou Plus, pour y chercher à manger ou à boire. Ils ne payaient pas puisqu'ils n'avaient pas d'argent ou l'avaient utilisé pour autre chose.

Depuis des mois, les citoyens se plaignaient au Sénat de Rostock du bruit, de la saleté, de la mendicité et des vols. Déjà en juin, l'*OZ* avait décrit cette situation insupportable. Les politiciens se sont relancé le problème entre Rostock et la capitale, Schwerin. Le maire de Rostock, Klaus Kilimann, n'ayant aucun pouvoir en la matière, écrivit au ministre de l'Intérieur Lothar Kupfer, pour faire des pressions. Kupfer promit de vider le centre dès le 1er septembre 1992.

1.2 Opinions

Témoignages des citoyens

“Jeden Morgen müssen ABM-Kräfte den Dreck wegmachen...Wir können das hier nicht mehr aushalten!” (HR 1992-08-24, p 11)

“Wir werden angespuckt, aggressiv angebettelt, beschimpft.” (HR 1992-08-24, p.11)

“Es ist unerträglich. Überall Dreck, Müll, Unrat. Die Grünanlagen stinken zum Himmel, weil sie als Toiletten benutzt werden...Es wird täglich schlimmer!” (HR 1992-08-24, p.11)

“Wir lassen uns das nicht mehr gefallen.” (HR 1992-08-24, p.11)

“Unsere Kinder können hier nicht mehr spielen.” (HR 1992-08-24, p.11)

“Da sagt der Kupfer, er habe von nichts gewusst. Das ist doch eine Frechheit.” (OZ 1992-08-25, p.3)

“Hier waren auch nicht Rechtsradikale am Werk, sondern der über Monate aufgestaute Frust der Bevölkerung hat sich an diesem Wochenende entladen.” (OZ 1992-08-25, p.3)

“Die Krawalle würden sich direkt gegen Roma und Sinti richten.” Mai Doan, Vietnamien. (OZ. 1992-08-25, p.3)

“Wir hatten hier Algerier, Kubaner, Vietnamesen. Mit denen sind wir immer gut ausgekommen.” (OZ 1992-08-25, p.3)

Commentaires de journalistes et de personnalités

“...Die eigentliche Ursache der Ereignisse dieses Wochenendes liegt bereits Monate zurück. Damals nämlich, als beschlossen wurde, die Zentrale Aufnahmeestelle des Landes für Asylbewerber inmitten eines Wohngebietes wie Lichtenhagen einzurichten. Politisch instinktlos sondergleichen.” Michael Laasch, éditorialiste (OZ 1992-08-24, p.2)

“Auswüchse ihrer Lebensart empören die Bürger.” La rédaction (OZ 1992-08-25, p.1)

“...das Umfeld wurde insgesamt verunsichert durch Diebstähle, Lärm, Anpöbelung von Frauen, Raserei mit nichtversicherten Autos, Strassenhandel mit gestohlener Ware.” Le “Ausländerbeauftragter” (chargé des affaires concernant les étrangers) du Mecklenburg-Vorpommern, Winfried Rusch, avoue que les Tziganes ne se comportent pas comme des invités: “Es ginge nicht an, dass in Kellergängen, unter Balkonen, in Kaufhallen die Notdurft verrichtet werde.” (OZ 1992-08-25, p.3)

“Die Bevölkerung bekommt ihren Wunsch erfüllt.” Eckardt Hencker, du Wach-und Sicherheitsdienst in der ZAST. (OZ 1992-08-25, p.3)

“Offensichtlich hat man in Rostock die Dramatik der Dinge nicht erkannt und so auch nicht erwartet. Notwendig wäre sicher ein noch energischerer Druck auf das Land gewesen.” Le maire de Rostock, Klaus Kilimann (HR 1992-08-29, p. 11)

1.3 Analyse

Les Sinti et Roma font partie des groupes qui forment ensemble le peuple tzigane. Chaque groupe a son dialecte. Physiquement, ils ressemblent beaucoup aux Indiens, avec leurs cheveux et leurs yeux noirs, leur peau mate et leur petite taille. Il y a 5 à 6 millions de Tziganes dans le monde. Sur les 3 millions en Europe, 40 000 vivent en Allemagne. Sous le règne d’Hitler, les Tziganes subirent le même traitement que les Juifs: ils furent déportés dans les camps de concentration. Entre 250 000 et 500 000 Tziganes y périrent. Depuis leur apparition, vers les années 1260, ils ont toujours erré d’un pays à l’autre, bohèmes, nomades, occupant principalement leur temps en disant la bonne aventure ou en jouant de la musique. Aujourd’hui, en Allemagne, ils vivent principalement de l’assistance sociale, des allocations familiales (*Kindergeld*), de compensations (*Wiedergutmachungsempfänger*) et de mendicité agressive. Leur façon de vivre et leurs valeurs contrastent fortement avec celles des Allemands qui honorent l’ordre, la discipline, la ponctualité et le respect des règles établies.

Les Sinti et les Roma posent un problème dans une société postindustrielle en pleine restructuration économique avec toutes les tensions qui en résultent (chômage, recyclage de la main-d’oeuvre, technologies nouvelles et compétitives, fragilité de la sécurité sociale (*Soziales Netz*) poussée à la limite de sa capacité de répondre aux besoins, l’endettement croissant de tous les paliers gouvernementaux, etc.). Il est impossible de les intégrer, encore moins de les assimiler dans ce processus. Ils jouissent cependant d’un statut spécial, compte tenu des persécutions qu’ils ont subies sous le nazisme et de la dette morale de l’Allemagne à leur égard.

Il faut toutefois faire une distinction entre tous les Sinti et Roma. Ceux qui vivent en Allemagne depuis de longues années sont établis entre eux sous forme de clans ou

grandes familles avec un chef. Ils ont adapté leur mode de vie, se déplacent en caravane de roulottes et ont des rencontres annuelles. Ils roulent même en Mercedes! Ils sont organisés de façon autonome. Les nouveaux arrivants, pauvres, ayant parfois de la parenté, ne semblent pas intégrés par les anciens et sont un fardeau pour l'État.

Le mode de vie de ce dernier groupe de Sinti et de Roma devient alors un choc culturel important pour un Allemand de l'Est, un ébranlement encore plus grand pour des banlieusards non initiés qui ne côtoient pas tous les jours les différentes cultures présentes dans les grandes villes cosmopolites telle Berlin ou Hamburg. L'OZ commente: "*Auswüchse ihrer Lebensart empören die Bürger.*" D'un côté, on semble reconnaître leur façon de vivre (*Lebensart*) puisqu'on admet qu'ils en ont une en la définissant ainsi, mais d'un autre côté, on la définit dans l'optique des Allemands comme des "excès ou aberrations" (*Auswüchse*). Cela revient à dire finalement qu'ils ne reconnaissent pas cette façon de vivre (*Lebensart*). Par ailleurs, depuis des siècles, "tzigane" (*Zigeuner*) a une connotation péjorative en allemand: désordre, indiscipline, vagabondage, instabilité, etc.

Lorsque la journaliste et directrice du *HR*, Ingelinde Spiller, raconte dans son article: "*Aus dem Haus dröhnt provokante Musik.*" (1992-08-24, p.11), elle insinue que la conduite des étrangers n'est point celle d'invités. Non seulement la musique casse-t-elle les oreilles et dénote-t-elle un non-respect flagrant des voisins qui travaillent et ont besoin de repos, mais c'est aussi une attaque contre les moeurs et les règles allemandes de civisme: un centre d'accueil n'est pas une discothèque. Les Allemands associent la musique à la fête, à un événement spécial, au divertissement en dehors des heures de travail. La musique en tant que mode de vie est inconcevable et inadmissible pour les Allemands. De plus, dans ce contexte, la musique devient une provocation parce que ces étrangers devraient se faire plus discrets, se tenir tranquilles et s'abstenir de faire la foire puisqu'ils ne travaillent pas et vivent au crochet de l'État, financé par les taxes des citoyens.

Il est donc clair que les attaques étaient directement tournées vers le groupe des Sinti et des Roma et non vers les étrangers en général. Un commentaire spontané d'un citoyen explique concrètement ce sentiment: "*Jeden Morgen müssen ABM-Kräfte den Dreck wegmachen. Oder Schwarz-Afrikaner.*" (HR 1992-08-24, p.11) Le commentaire dénote deux choses: premièrement, le lien ordures-Africain, c'est-à-dire que les Rostockois acceptent et trouvent tout à fait normal que les étrangers occupent des emplois de deuxième classe. Deuxièmement, les citoyens n'ont strictement rien contre les étrangers qui ne vivent pas dans le centre d'accueil de leur quartier, ce centre qui leur rend la vie impossible.

Si le comportement indiscipliné des Sinti et des Roma finit par énerver les citoyens de Rostock, c'est dû à l'emplacement du centre d'accueil pour demandeurs d'asile (ZAST) et aux grands écarts culturels entre les deux peuples. Mais c'est dû également au fait que les Allemands de l'Est, contrairement à ceux de l'Ouest, n'ont jamais, pendant toute l'existence du SED, rencontré cette ethnie et encore moins le phénomène de la mendicité en public d'un peuple itinérant.

Les citoyens de l'ex-RDA, surtout ceux nés après la guerre, ont une méconnaissance totale du sort que les Nazis avaient réservé aux Tziganes. Aucun d'entre eux ne semble avoir entendu parler qu'à partir du 16 décembre 1942, tous les Juifs, les "*Mischlinge*"¹ et les Tziganes ont été déportés à Auschwitz ou dans d'autres camps de concentration. L'Holocauste, la mort de plus de six millions de Juifs, a été largement passé sous silence en RDA, et surtout dans l'enseignement dispensé dans les écoles. On enseignait toutes les souffrances que les Nazis avaient fait subir aux communistes, mais pour ce qui est des autres victimes tels les Juifs, les sociaux-démocrates, les Chrétiens, les Sinti et les Roma, les aliénés, les artistes, les homosexuels, il en était à peine question.² Les 4000 Juifs victimes du nazisme vivant en RDA recevaient des compensations en tant que "victimes

¹ Lorsque Lösener créa la loi raciale "*Rassengesetz*", il y intégra, en plus d'une définition du "juif", celle des "*Mischlinge*" au second et premier degré. Voir à ce sujet: Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe 1*, Gallimard, Paris, 1988, p.74.

² Andreas Borchers, *Neue Nazis im Osten*, Beltz Verlag, Weinheim 1992, p. 61.

du fascisme" (*Opfer des Faschismus*) depuis 1952.³ Par contre, la RDA n'a jamais payé de réparations à Israël. Ce dernier n'a reconnu la RDA qu'en 1990.⁴

Lorsque de telles informations ne sont pas portées à la connaissance de tous, il devient alors évident que ces Allemands des nouveaux *Länder* ne connaissent pas la dette morale de l'Allemagne envers les Tziganes, une dette dont les Allemands de l'Ouest ont entendu parler.

2. Les origines des manifestations xénophobes

2.1 Insécurité sociale et économique

Depuis la réunification, les Allemands de l'Est se retrouvent devant une insécurité sociale et économique. Le taux de chômage est de 13 % à Rostock et de 17 % à Lichtenhagen. Dans les cinq nouveaux *Länder*, c'est un ménage sur cinq qui est concerné par le chômage.⁵ L'économie va très mal. Plusieurs entreprises est-allemandes désuètes ont dû fermer leurs portes par manque de compétitivité, à cause de leur sous-productivité ou leur inefficacité. Plus de 50 % de la population a perdu son emploi depuis 1990.⁶ Il y a aussi une pénurie d'appartements et les loyers, dont le coût ne cesse de grimper, deviennent trop chers pour beaucoup d'Allemands de l'Est. Encore en 1990, le loyer correspondait à 3,5% du revenu familial, alors qu'en 1993, il atteignait 25 % du revenu.⁷ L'écart, jadis inexistant entre les riches et les pauvres, s'intensifie. Les gens âgés reçoivent une rente plus élevée, mais les biens de consommation sont devenus trop chers.

Le peuple de l'Est est sans contredit frustré, irrité et mécontent face à la politique de réunification de Bonn. De plus, il se sent envahi par cette vague d' "*Asylanten*" arrivant

³ Andreas Herbst, Winfried Ranke, Jürgen Winkler, *So funktionierte die DDR. Lexikon der Organisationen und Institutionen*, Bd. 2, Reinbek (Rowohlt) 1994, p. 1093-1104.

⁴ Andreas Borchers, *Neue Nazis im Osten*, Beltz Verlag, Weinheim 1992, p. 61.

⁵ Synthèse de Danielle Cassard: "Le mal (de) vivre dans l'ex-RDA." *Documents*, no 1, 1995, p.57.

⁶ Gepraechskreis, Friedrich Ebert Stiftung, *Fremdenfeindlichkeit und Gewalt Ursachen und Handlungsperspektiven*, Bonn, 1993, p. 27.

⁷ Jürgen Hartmann, "Où en est aujourd'hui l'ancienne RDA. Vers une ère nouvelle?", *Documents*, no 3/1993, p.53.

chaque jour sur son territoire, des gens encore plus pauvres que lui. Les gens ont littéralement l'impression d'être trompés et ressentent de l'amertume compte tenu de leur situation et des privilèges dont jouissent les étrangers: logement dans les hôtels si les places dans les centres d'accueil sont remplies à pleine capacité, aide financière, etc.

2.2 Opinions de la population

“Jeden Moregn müssen ABM-Kräfte den Dreck wegmachen...Wir können das hier nicht mehr aushalten! Und hohe Miete sollen wir dafür auch noch zahlen.” (HR 1992-08-24, p.11)

“Was ist das für eine Demokratie, wenn ich arbeitslos bin.” (OZ 1992-08-26, p 2)

“Die Deutschen sind sauer auf die Ausländer, die Geld und Unterkunft bekommen und vielleicht noch eher eine Beschäftigung, weil sie billige Arbeiter sind.” Policier de Rostock. (OZ 1992-08-25, p.3)

“Jeder, der möchte, darf kommen, uns drangsaliieren und leben, ohne zu arbeiten. Es ist ein Skandal...Ich bin aber schockiert, wie Reporter und Politiker uns alle als rechtsradikal und Schläger bezeichnen. Die Wahrheit wird wieder verdreht, wie wir es von DDR-Zeiten gewohnt waren.” Charlotte Hübner, Lichtenhagen. (HR 1992-08-29, p.11)

Commentaires de personnalités et spécialistes

“...immer mehr Sinti und Roma stellen Asylanträge. Je mehr Menschen dieser Bevölkerungsgruppe kamen, um so mehr gingen die Einwohner auf Distanz zu allen Ausländern.” Winfried Rusch, “Ausländerbeauftragter” (chargé des affaires concernant les étrangers, mandataire) du Mecklenbourg-Vorpommern (OZ 1992-08-25, p.3)

“Wir befinden uns noch in einer psychischen Krise in den neuen Bundesländern. Viele glauben nicht an den Aufstieg. Wir sagen ja, er kommt. Eine ganze Reihe glaubt hier noch nicht daran.” Le Ministerpraesident, Berndt Seite (CDU) (OZ 1992-08-26, p.1)

“Durch soziale Probleme und Frustration sei ein breites Feld an Unsicherheit entstanden.” Le prieur “Propst” Horst Vogt, président des “Bürgertische” (table ronde de citoyens) (OZ 1992-08-28, p.3)

“Götz Kreuzer...sieht die Ursachen für die Ereignisse nicht zuerst in dem Versagen der Polizei, sondern in einer “völlig unakzeptablen Ausländerpolitik” sowie in der wachsenden Unzufriedenheit und dem Zorn in weiten Teilen der Bevölkerung über die sozialen, wirtschaftlichen, rechtsstaatlichen Defizite.” Götz Kreuzer, député du LL-PDS. (OZ 1992-08-29, p.3).

2.3 Un phénomène nouveau: les applaudissements de la foule

"...Nicht vergessen darf man wohl ebenso jene Bürger, die allein durch ihr Zuschauen eine Kulisse boten, von der sich die Randalierer noch ermutigt fühlten." Michael Laasch, éditorialiste. (OZ 1992-08-24, p.2)

"Doch gibt Enttäuschung das Recht zur Gewalt? Verdient es Beifall, wenn Steine fliegen und Brandflaschen?" I.SP, Journaliste. (HR 1992-08-25, p.11)

"Neu ist auch für den Ausländerbeauftragten des Landes Winfried Rusch die Tatsache, dass sich normale Bürger zu den Randalierern "fast parteiergreifend" verhalten. Für den angestauten Unwillen der Einwohner äusserte Rusch gestern Verständnis." Winfried Rusch, "Ausländerbeauftragter" (chargé des affaires concernant les étrangers, mandataire) du Mecklenbourg-Vorpommern. (OZ 1992-08-25, p.3)

Die Krawalle von Lichtenhagen sind Schimpf von Rostock und drohen, sich zur Schande der Nation zu entwickeln. Radikale Gewalttäter wurden von Tausenden Bürgern wie deren Interessenvertreter gefeiert, ihre teilweise nazistische Ausrichtung wird nicht nur geduldet, sondern findet erschreckenden Beifall." Gerd Spilker, éditorialiste. (OZ 1992-08-27, p.2)

2.4 Le revirement: le choc après les pots cassés, une autocritique partielle

"Das war ja schon kein Zustand mehr hier vor dem Heim. Aber die Zerstörungen jetzt sind auch keine Lösung." (HR 1992-08-26, p.9)

"Die Krawalle sind keine schöne Sache. Andererseits finde ich auch nicht in Ordnung, dass so viele Sinti und Roma mitten in ein dichtbesiedeltes Neubaugebiet gesetzt wurden." (OZ 1992-08-27, p.3)

"Eine grosse Sauerei, was da passiert ist. Ich schäme mich für die, die da noch Beifall geklatscht haben." (OZ 1992-08-27, p.3)

"Für die Beifallklatschenden können wir uns als Deutsche nur schämen." Horst Metzger, Wedel. (OZ 1992-08-29, p.3)

"Was hier seit dem vergangenen Sonnabend abends und den Nächten passierte, darf sich nicht wiederholen. Keine Ausschreitung mehr, keine Gewalt. Und das unterstützt auch ihre OZ" (OZ 1992-08-29, p.11)

"...Ich schäme mich heute dafür. Das hier hatte die vier Tage nichts mehr mit unserem eigentlichen Problem zu tun." (H.R 1992-08-31, p.9)

“Ich empfinde die Geschehnisse als eine Schweinerei. Gewalt ist keine Lösung für Probleme.” (OZ 1992-08-27, p.3)

“...in den Wendetagen des Herbstes 89 (hat) niemand ein Deutschland ohne Ausländer gefordert...” (OZ 1992-08-28, p.1) habe

2.5 Analyse

Cette phrase d'un citoyen frustré *“Was ist das für eine Demokratie, wenn ich arbeitslos bin.”* en dit beaucoup sur l'opinion générale de la population face à la situation qu'elle doit affronter dans l'ex-RDA. Tout d'abord, c'est une frustration contre les politiciens qui ont procédé à la réunification des deux Allemagnes sans consulter le peuple par la voie d'un référendum. Dans la loi fondamentale rédigée en 1949, l'article 146 exigeait que l'on obtienne le consentement de la population, dans le cas d'une éventuelle réunification. Mais lors des négociations suivant l'ouverture des frontières en 1989, les dirigeants se sont raccrochés à l'article 23⁸, qui permet immédiatement l'entrée en vigueur de la loi fondamentale pour un nouveau *Land*, après l'accession de ce dernier. Cet article avait été prévu, à l'origine, pour l'accession de la Sarre à la République Fédérale. L'application de l'article 23 devenait alors bureaucratiquement beaucoup plus rapide et simple, mais fut extrêmement critiquée: l'Est était tout simplement annexé à l'Ouest sous forme d'*“Anschluss”*. La possibilité de repartir à zéro, en intégrant des éléments provenant des deux parties pour créer une nouvelle constitution meilleure, était exclue.⁹

Ensuite, instaurer aussi rapidement la démocratie dans un pays ayant subi pendant 40 ans un régime totalitaire a accentué, chez les Allemands de l'Est, ce sentiment d'impuissance, de citoyen débutant inexpérimenté¹⁰. Ils ont l'impression de n'avoir rien à dire dans un pays où les règles du jeu ont depuis très longtemps été décidées sans eux. Ils en veulent également à leurs confrères de l'Ouest qui n'ont rien voulu garder de leur ancien système

⁸ Cet article a été supprimé en 1990.

⁹ Laurence McFalls, “Une Allemagne, deux sociétés distinctes: les causes et conséquences culturelles de la réunification.”, *Canadian Journal of Political Science- Revue canadienne de science politique*, XXVI: 4 (décembre 1993).

¹⁰ idem

et qui, jouant le rôle des riches colonisateurs et "grands connaisseurs" (*Besserwisser*), n'ont laissé aux Allemands de l'Est que le rôle de citoyen de seconde classe. L'héritage socio-culturel de l'Est, ses valeurs et son identité sont tous éliminés.

Même si l'on peut lire sur la première page de l'OZ du 29 août 1992, en caractères gras, "*Die meisten Familien nach Wende zufrieden*", les événements des derniers jours semblent refléter autre chose. Le titre est presque ironique tout à côté d'un autre comme "*Ausländerheim überfallen, Auto angesteckt*", par rapport à la manchette dans laquelle les politiciens essaient d'expliquer les causes de l'excès de violence des derniers jours: Berndt Seite: "*Die Umgestaltung in der ehemaligen DDR hätte die Menschen an den Rand der Überforderung geführt.*"

Les Allemands de l'Est semblent en demander trop. C'est qu'ils avaient des attentes bien précises en descendant dans les rues pour protester en 1989. En 1990, devant l'annexion évidente de l'Allemagne de l'Est, d'autres types d'espérances sont apparus, envers le pays et envers la démocratie. Par exemple, les Allemands de l'Est croyaient qu'ils accéderaient en peu de temps au même niveau de vie qu'à l'Ouest, mais leurs salaires restent encore inférieurs (en 1991, le revenu salarial moyen de l'Est ne correspondait qu'à 53 % de celui de l'Ouest¹¹). Ils s'attendaient à plus de liberté à tous les niveaux: liberté de choisir, de s'exprimer, de voyager, de satisfaire leurs besoins de consommateurs, etc. Et ils croyaient que cette liberté arriverait rapidement. Mais à quoi sert-il de pouvoir choisir quand on n'a plus les moyens de faire vivre sa famille, qu'on ne peut plus la loger et qu'on ne sait si on pourra lui assurer un avenir décent. Les Allemands de l'Est estimaient à 48 %, en 1992, que leur niveau de vie avait diminué depuis la réunification.

Le chômage élevé occupe une place majeure dans les frustrations des Allemands de l'ancienne RDA. Evidemment, les effets néfastes, psychologiquement créés par le chômage, sont perceptibles dans n'importe quelle société industrialisée, à savoir une démotivation et une déqualification générales, une aggravation des problèmes de santé,

¹¹ Alfred Frisch, "Bilan économique de l'Allemagne de l'Est.", *Documents*, no 3, 1998, p.41.

une multiplication du nombre de sans-abri et une augmentation des problèmes liés à la drogue, à l'alcoolisme et à la criminalité.¹² Mais les conséquences psychologiques chez les Allemands de l'Est franchissent d'autres paramètres. Le travail était non seulement très valorisé dans l'Allemagne socialiste, mais le lieu de travail devenait aussi le système social de référence le plus important. Dans l'ancienne RDA, 90 % de la population était active et 89 % des femmes occupaient un emploi.¹³ Le chômage est vu aujourd'hui comme un échec.

Les citoyens de l'ex-RDA étaient persuadés que la réunification entraînerait l'égalité économique, sociale et politique, qu'elle allait apporter en plus du D-Mark les droits civiques égaux: égalité des salaires, égalité des chances et traitement sur un pied d'égalité. Mais ils ne reçurent pas ces droits.¹⁴ Les Allemands de l'Est se sentent aussi humiliés par la façon dont la *Treuhandanstalt* a accompli la privatisation des entreprises de l'Est. Ils sont profondément déçus que l'on n'ait pas conservé les acquis sociaux de la RDA. Ils se sentent rabaissés car de nombreux postes de direction à l'Est sont occupés maintenant par des Allemands de l'Ouest. De plus, les Allemands de l'Ouest les considèrent comme des Allemands de deuxième classe, inférieurs, ne sachant pas travailler ou n'aimant pas travailler. Et ils ont tôt fait de les renvoyer au silence politique en dénonçant publiquement tous les anciens dirigeants qui avaient collaboré avec la *Stasi*.

Le psychanalyste, Hans-Joachim Maaz, décrit clairement ce que les Allemands des nouveaux *Länder* ressentent après l'unification : "*Vierzig Jahre lang galt unter der Diktatur der Bann, Sei angepasst, ordne dich unter, und du wirst versorgt. Und jetzt heisst die Nötigung: kümmere dich selbst um deine Belange, sonst musst du sehen, wo*

¹² "Quel chômage? Quelles conséquences?, Les conséquences psychologiques du chômage dans les nouveaux Bundesländer." Études réalisées par Christia Brinkmann et Eberhard Wiedermann, sociologues à l'Institut de recherche en matière de marché du travail et de métiers de l'Office fédéral du Travail. *Documents*, no 1, 1995, p.63.

¹³ Jürgen Hartmann, "Où en est aujourd'hui l'ancienne RDA? Vers une ère nouvelle?" *Documents*, no 3, 1993, p.53.

¹⁴ Laurence McFalls, "Une Allemagne, deux sociétés distinctes: les causes et conséquences culturelles de la réunification." *Canadian Journal of Political Science- Revue canadienne de science politique*, XXVI: 4 (décembre 1993).

du bleibst."¹⁵ Les citoyens de l'ex-RDA ont appris à vivre selon le modèle socialiste de l'économie et du travail. Tout d'abord, une économie dirigée, dans laquelle l'État, le SED, prévoyait et contrôlait tout, afin que ce dernier soit au courant de toutes les activités économiques du pays pour empêcher quelque initiative éventuelle allant à l'encontre de ses directives.

*"...Dans l'économie de marché, la créativité, le risque et l'innovation sont essentiels à la réussite. Ce type d'économie récompense le travail, l'imagination et les bonnes idées, et sanctionne la négligence et la paresse. L'économie dirigée, par contre, ne se borne pas à sanctionner l'innovation, elle étouffe toute envie de prendre des risques, et annihile toute motivation."*¹⁶

Et tout le monde travaillait pour le collectif. Les Allemands de l'Est vivaient dans une planification si complète que l'État les prenait par la main, de la naissance à la mort, en leur indiquant toujours le chemin à suivre, le seul, en définissant pour eux leurs besoins. Travail et besoins essentiels assurés, *"Alles geht seinen sozialistischen Gang" ou encore, tout se déroule selon une médiocrité prévisible*",¹⁷ racontaient les citoyens de la RDA.

La réunification s'est faite si rapidement que les citoyens, éduqués de façon socialiste, se sont retrouvés dépourvus de tout repère dans une nouvelle société basée sur l'économie de marché. Ils ne connaissaient rien des rouages d'une société de consommation où la compétitivité est placée au premier plan et où l'individualisme est l'attitude d'esprit que chacun doit adopter. Ils ont tâté fait de comprendre ce que signifiait l'égalité des chances dans cette nouvelle société : jadis les privilèges créaient les inégalités, aujourd'hui c'est l'effort et la réussite qui les créent.

L'ennemi de la RDA se trouvait à l'Ouest: le capitalisme et l'impérialisme. La

¹⁵ Citation de H.-J. Maaz 1990, p. 162, dans le livre: Gunter A. Pilz, *Jugend, Gewalt und Rechtsextremismus*, LPB, Hannover, 1993, p. 95.

¹⁶ Dennis L. Bark et David R. Gress, *Histoire de l'Allemagne depuis 1945*, éditions Robert Laffont, Paris 1992, p. 1153.

¹⁷ Laurence McFalls, "Une Allemagne, deux sociétés distinctes: les causes et conséquences culturelles de la réunification." *Canadian Journal of Political Science- Revue canadienne de science politique*,. XXVI: 4 (décembre 1993), page 728.

propagande officielle du gouvernement prônait la solidarité internationale et la "*Völkerfreundschaft*". Mais dans les faits, le gouvernement ne défendait pas ses bonnes valeurs envers les étrangers. Le régime du SED soutenait officieusement des préjugés anti-polonais et anti-sionistes, ce dernier cachant au fond un antisémitisme latent. Honecker propageait vis-à-vis des autres pays communistes un "socialisme aux couleurs de la RDA" (*Sozialismus in den Farben der DDR*), tandis qu'un rapprochement avec les citoyens de l'URSS ou toute autre culture des pays en voie de développement n'était pas désiré. En réalité, le "*reale*" socialisme concret de la RDA avait développé quelque chose qui se rapprochait de l'Apartheid."¹⁸

Il y avait peu d'étrangers sur le territoire de la RDA. Et les Vietnamiens, les Polonais, les Afghans, les Angolais, les Mozambicains, les Cubains et les Chinois, qui étaient venus comme "*Gastarbeiter*" ou travailleurs invités des pays "amis", vivaient casernés dans des logements pour étrangers. Ils travaillaient séparés des Allemands. Les contacts entre étrangers et Allemands étaient rares. Leur contrat de travail terminé, les invités n'étaient pas autorisés à rester au pays; ils devaient rentrer chez eux. Cela s'appliquait également aux étudiants qui avaient fait leurs études en RDA. Si une femme tombait enceinte, elle devait tout de suite retourner dans son pays. Une dame de l'IAF (*Interessengemeinschaft der mit Ausländern verheirateten Frauen*) de Leipzig, Karin Pergold, raconte qu'on laissait tranquilles les étrangers venus des pays socialistes amis, tant et aussi longtemps qu'ils ne quittaient pas leur ghetto d'habitation après leur travail. Avoir une copine allemande pouvait signifier une expulsion; si l'Allemande voulait se marier avec un étranger, elle risquait, elle aussi, de se faire renvoyer du pays.¹⁹ D'ailleurs, une Allemande qui se faisait prendre à visiter les habitations où résidaient les étrangers allait directement au poste de police.

La peur des contacts et des rapprochements avec les étrangers était très grande: un étranger c'était quelque chose d'étrange, de bizarre, de différent que personne ne

¹⁸Klaus J. Bade, *Ausländer, Aussiedler, Asyl in der Bundesrepublik Deutschland.*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1994, p. 155.

¹⁹*Der Spiegel*, 1993-05-10, p. 100.

connaissait et ne voulait connaître. La société était complètement repliée sur elle-même comme "une société de niche" (*Nischengesellschaft*).

Après la réunification, le chômage devint de plus en plus élevé en ex-RDA, si bien qu'en mars 1992, le gouvernement fédéral d'Helmut Kohl décida de mettre un terme aux contrats de 119 000 étrangers invités en RDA. Ils étaient 177 558 en 1990. Le gouvernement leur paya un billet d'avion pour retourner dans leur pays.

3. Les acteurs

3.1 Les jeunes malfaiteurs

Les jeunes sont les acteurs principaux des événements. Les deux premiers jours d'émeutes, des jeunes de 14 à 17 ans, des skinheads et des extrémistes de droite composaient le groupe d'action. Les attaques n'étaient pas organisées. Puis, un phénomène de succion s'est produit avec l'arrivée de skins et de commandos extrémistes organisés de Berlin, Magdeburg, Lübeck et Wittstock. Ceux qui avaient planifié l'attaque étaient cependant en minorité. L'escalade de violence devant la ZAST se poursuivit durant trois jours: un combat de rue contre les policiers et un vandalisme considérable. Le conflit tomba dans une telle dégénérescence que les protagonistes en oublièrent l'objectif initial des attaques.

3.2 Motifs et situation des jeunes dans l'ex-RDA

Témoignages des jeunes

"Wenn die bleiben, geht's heute weiter." Sven 16. (OZ 1992-08-25, p. 3)

"Was stellen die sich uns den Weg, die sollen reingehen und die Leute rausfetzen" Warum? " Auf die vor dem Gebäude herumlungernenden Sinti und Roma weisend..." "Die Ausländer müssen weg hier alle." Alex 15. (OZ 1992-08-25, p.3)

"Warum lässt man die Asylbewerber erst rein, wenn doch klar ist, dass sie nur Geld wollen." Jeune fille. (HR 1992-08-27, p.11)

"Wir wollen eine reine deutsche Rasse...Demokratie, was bringt das? Wir wollen einen starken Mann!" Wolfgang, 16 ans, Néonazi. (OZ 1992-08-28, p.3)

Slogans scandés

Ausländer raus! Ausländerschweine! Sieg Heil! Deutschland den Deutschen! Kommunistenschweine (aux policiers)!

Commentaires de parents, policiers, journalistes ou prêtre

"In den Ruhepausen der Nacht habe ich mir schon den Kopf darüber zerbrochen, was das für Kinder sind, die da angeheizt durch die Massen ihren Spass an der Gewalt haben." Un policier (OZ 1992-08-25, p.3)

"Ursache ist, dass die Jugend keine Zukunft sieht, keine Lehrstellen hat. Es ist das Ganze, das nicht funktioniert, die Politik." (HR 1992-08-31-08, p.9)

"Was ebenso bleibt, ist die Verantwortung der Eltern für ihre Kinder. Und die Hoffnung, dass das Ministerpräsident Seite erklärte, dass es mehr Mittel für Jugend und Freizeit geben werde, nicht nur eine Beruhigungsspielle ist." Journaliste SP (HR 1992-08-31, p.9)

"Politiker sollten, so der Buergetisch, den Erhalt von Jugendzentren wie Schülerfreizeitzentrum in Rosock durchsetzen." Propst Vogt. (OZ 1992-08-28, p.)

"Hier gibt es nichts mehr für sie: Keinen Sportplatz; keinen Sport, kein Kino, nur eine Disko, die an drei Tagen abends auf hat" Parents. (HR 31-08, p.11)

3.3 Analyse

Les groupes d'extrémistes, les néofascistes et les skins ne sont pas arrivés soudainement de l'Ouest après la réunification. Dès 1978-1979, la *Stasi* faisait déjà des rapports sur des formes d'expression néofascistes (salut hitlérien, graffitis représentant la croix gammée, attaques d'étrangers). Mais les gens qui s'exprimaient ainsi n'étaient que des "Rowdys" sans fondement politique. C'est au début des années 80 qu'apparurent les premiers groupes de Skinheads. Les recherches du sociologue Gunhil Korfes révèlent par contre que ces groupes de jeunes de droite n'étaient point une réaction politique consciente contre les problèmes de la société: *"Vielmehr handelte es sich um jugendliches Protestverhalten, mit dem die Überformung ihrer Sozialisation durch zunehmend*

*realitätsferne, dogmatisierte Inhalte und Fremdbestimmung ihrer Aktionsräume beantwortet wurde.*²⁰ Puis, il y eut les groupes d'extrémistes de droite et les Faschos²¹ qui naquirent, en RDA, au milieu des années 80. Les Faschos voulaient absolument se distancier des Skins et se vêtaient comme les civils. Plus les années avançaient, plus leur vocation politique se solidifiait: ils lisaient "*Mein Kampf*" et d'autres écrits du National-socialisme qui circulaient en RDA. Au début de 1988, il y avait en Allemagne socialiste environ 1000 organisations néofascistes.

La police connaissait l'existence de ces organisations qui, pour la plupart, étaient fichées. Elle arrêtait à l'occasion quelques Skins, Faschos ou extrémistes de droite au cours de manifestations (comme par exemple celle de 1987 durant un concert punk, ou encore l'agression de la Zionskirche à Berlin-Est). À l'époque, les médias, régis par la censure du SED, avaient rapporté que c'était du "*Rowdytum*" qui avait fait du grabuge.

La sympathie des policiers envers les extrémistes était connue. Il existe un vidéo à Dresden -tel que publié dans le *Wochenpost*- où l'on peut voir des Skins et des policiers se taper mutuellement dans les mains en signe d'accord durant une agression à Neustadt. C'est pourquoi cette sympathie a peu surpris à Rostock. Lorsque les médias rapportaient dans leurs articles que les fameux "*Rowdys*" scandaient des paroles nazis durant des oppositions publiques, ces révélations ne troublaient guère la population.

Plusieurs psychologues sont d'avis que le passé de la RDA influence les malheurs de la jeunesse des nouveaux *Länder*. Le fascisme n'existait pas en RDA, selon la politique officielle du SED, puisque la thèse de la fondation de l'État socialiste allemand veut que la RDA soit un État antifasciste. Toujours selon cette thèse, la RFA est pour sa part fasciste et succède à l'État hitlérien. C'est pourquoi les médias est-allemands banalisaient

²⁰ Heinemann/Schubart dans le livre: *Der antifaschistische Staat entläßt seine Kinder*, Papy Rosa Verlag, Berlin 1992, p. 47. "Il s'agissait plutôt d'un comportement de protestation des jeunes, par lequel ceux-ci répondaient à la domination de contenus de plus en plus dogmatiques, de plus en plus loin de la réalité de leur socialisation ainsi qu'à la maîtrise extérieure de leurs champs d'action."

²¹ idem, p.47-63

les néonazis est-allemands en simple "Rowdytum", puisque le mythe fondateur de la RDA prouvait l'inexistence du fascisme à l'intérieur de ses frontières.

Le fascisme, réservé à la RFA, demeurait donc complètement absent de la vie est-allemande; le racisme devenait tabou et l'éducation à l'école comme dans la société était autoritaire et répressive. Elle s'appuyait sur l'image simple d'ami-ennemi (*Freund-Feind-Bilder*), ce qui fait que les vieilles positions d'extrême droite, xénophobie, haine des étrangers, nationalisme, idéologie raciste, étaient étouffées et transformées en haine contre le militarisme, l'impérialisme, le capitalisme, le fascisme et le revanchisme. Aussi longtemps que les gens vivent dans ce genre de système dirigé, où ils ne rencontrent que des situations structurées, ils peuvent fonctionner. Mais si les repères changent, ils ont peur et se retrouvent dans l'insécurité.

Ensuite, les gens doivent vivre avec la pression du régime totalitaire. La discipline, l'ordre et la bienséance dissimulaient une peur existentielle extrême, une haine profonde, une douleur amère. Lorsque ce genre de sentiment est trop longtemps étouffé, il reste latent sans jamais disparaître. Hans-Joachim Maaz, docteur en chef de la clinique de psychothérapie dans le centre évangélique (Diakoniewerk), explique que c'est justement dans ce comportement que prennent racine la haine des étrangers, le mécanisme de "*Feindbild*" et de bouc émissaire.²² D'autres psychologues et psychiatres croient que la société de la RDA a déformé psychologiquement ses citoyens. Aujourd'hui la pression a disparu, mais l'agressivité trop longtemps retenue se retourne contre les étrangers et contre les minorités.²³ Et pour quelle raison l'agressivité atteint-elle un niveau si élevé et

²² Hans-Joachim Maaz (psychanalyste) dans le livre: *Der antifaschistische Staat entläßt seine Kinder*, Papy Rosa Verlag, Berlin 1992, p. 120.

²³ Maaz H.-J., *Der Gefühlsstau. Ein Psychogramm der DDR*, Berlin, 1990 ; Lederer, G. U.a., "Autoritarismus unter Jugendlichen der ehemaligen DDR.", *Deutschlandarchiv*, 6, 1991 ; Fuchs, D., Klingemann, H.D. und Schöbel C., *Perspektiven der politischen Kultur im vereinten Deutschland*. Aus Politik und Zeitgeschichte Beilage zur Wochenzeitung Das Parlament 1991, Heft b32 ; *Jugend im vereinten Deutschland*, Arbeitspapier des Instituts für Allgemeine und Vergleichende Erziehungswissenschaft der FU Berlin und des Zentrums für Europäische Bildungsforschung e.V.; Dennhardt, R., *Deutsche Schüler im Sommer 1990- Skeptische Demokraten auf dem Weg in ein vereintes Deutschland*, DJI- Arbeitspapier 3-019. München, 1991. Vous retrouverez ces références dans : Gesamtbetriebsrat der Max-Planck-Gesellschaft, *Ausländerfeindlichkeit, Rechtsradikalismus, Gewalt*, Dirk Haltund, Berlin, 1994.

franchit-elle des limites encore inexplorées, lors d'événements comme Rostock? *"Je stärker autoritäre Erziehung und staatliche Repression auftreten, die nicht in sozialen "Nischen" abgefedert werden können, desto weniger kann sich Eigenverantwortlichkeit entwickeln."*²⁴

Les jeunes ont aussi de la difficulté à se retrouver dans le nouveau système de valeurs démocratiques et chrétiennes. Depuis toujours on leur enseignait que l'ennemi était à l'Ouest. Au cours de cette éducation, où le passé fasciste était tout simplement refoulé et nié, où implicitement ce passé honteux n'avait jamais existé sur les terres de l'est de l'Allemagne, les étudiants apprenaient que le capitalisme de la RFA était tout simplement la continuité du régime national-socialiste. La RDA avait été la seule à réussir l'élimination complète des anciens nazis de son territoire. La propagande du gouvernement soutenait que ces derniers se trouvaient à l'Ouest, en RFA.²⁵ Avec la réunification, l'ennemi juré du régime devient du jour au lendemain l'ami, le modèle à suivre. Les jeunes perdent complètement leurs repères à travers toutes les normes jadis inculquées et la construction des nouveaux *"Feindbilder"*. Ils ne savent plus à quel modèle se vouer, ils sont désorientés. N'oublions pas que la transformation entre les deux systèmes s'est faite brusquement, de façon radicale, sans période d'apprentissage ou de transition. Ces jeunes qui avaient leur biographie entièrement planifiée, leur vie et leur avenir assurés, sont jetés dans une tout autre existence remplie d'incertitudes, d'autres mentalités et d'une flexibilité illimitée. Ils doivent cesser d'être passifs et s'activer à planifier eux-mêmes cette vie dans un marché compétitif à tous les niveaux.

Quelle est l'ouverture jusqu'à l'an 2000? (*Was ist die Öffnung bis 2000?*) a-t-on

²⁴ Friedrich Erbert Stiftung, *Fremdenfeindlichkeit und Gewalt Ursachen und Handlungsperspektiven*, Gesprächskreis, Bonn, 1993, p. 18.

²⁵ Ces allégations sont évidemment fausses. Des anciens membres du NSDAP, des officiers et des soldats vivaient en RDA. Confondus dans la masse, ils travaillaient désormais à la construction d'une nouvelle Allemagne libre, mais tout le monde savait pertinemment qu'ils existaient. En 1958, 75 noms d'anciens membres du NSDAP, qui occupaient une position de dirigeant ou de directeur en RDA, furent publiés dans une brochure de Berlin-Ouest *"Untersuchungsausschuss Freiheitlicher Juristen"*. *"Nazi in der DDR"* était devenu le thème préféré des médias de l'Ouest, dans les années soixante-dix. En 1981, on publia 900 noms d'anciens nazis dans le *"Braunbuch DDR"*. Ces informations se retrouvent dans: Assheuer/Sarkowicz, *Rechtsradikale in Deutschland. Die alte und neue Rechte*, Beck'sche Reihe 1992.

demandé aux jeunes Allemands. 95 % des jeunes Allemands de l'Est désignaient le chômage comme problème central de la période actuelle.²⁶ Plusieurs Rostockois s'entendront sur le fait que *"Die Révolte ist nicht nur Roma-Hass. Es ist ein Schrei der Jugend um Hilfe, einer Jugend ohne Aussicht auf Lehre oder Arbeit."* (OZ 29-08-92, p.3) et *"Ursache ist, dass die Jugend keine Zukunft sieht, keine Lehrstellen hat."* (Detlev Beyer 65, Luetten Klein, HR 1992-08-31, p.9). C'est plutôt angoissant d'entrevoir un avenir, quand l'accès aux études est restreint et difficile, sans grand espoir de décrocher un travail par la suite. *"Wie das Leben so sein könnte , sieht man nur im Fernsehen. Oder wenn wir mal in Hamburg oder Berlin gewesen sind."*, raconte une jeune fille qui a participé activement aux attaques de Rostock.²⁷

Les parents et l'école ont une très grande influence sur les jeunes. La frustration des parents, par exemple, se répercute sur leurs enfants. Les parents ont eux aussi de la difficulté à s'adapter au nouveau système, et qui plus est, doivent essayer de survivre avec le haut taux de chômage, les loyers élevés, etc. Les enseignants, inspirateurs et transmetteurs de valeurs, sont eux-mêmes en crise de réadaptation. Ils ne peuvent plus être le point de repère, la source d'aide et d'inspiration de la jeunesse. Et les rapports entre les camarades de classe ont changé eux aussi, car tout le monde devient maintenant un concurrent pour un travail. La grande solidarité d'autrefois a disparu.

Pour favoriser l'ouverture d'esprit envers les autres cultures, aucun échange n'était organisé avec les étrangers comme en RFA : programme *"Schüleraustausch"* avec la France, l'Angleterre et les États-Unis, rencontres *"Jugendgruppen"*, *"Städtefreundschaften"*, etc. Sous l'ancien régime, où rien n'était laissé au hasard, les dirigeants avaient trouvé comment occuper et surtout former la jeunesse aux idées marxistes-léninistes: ils avaient créé les *FDJ* et *Junge Pioniere*. D'après une étude des *Jugendwerke der Deutschen Shell*, publiée dans *Der Spiegel* du 1992-08-31 en page 21, environ 60 % des jeunes Allemands de l'Est s'ennuieraient de ces deux organisations

²⁶ Sondage réalisé par IBM et publié dans le *Tagespiegel*, 1992-09-30

²⁷ A. Borchers, *Un-Heil über Deutschland*, Rolf Schmidt-Holtz, Hamburg, 1993, p. 72.

dans lesquelles ils se sentaient chez eux et avaient le sentiment d'avoir une sécurité sociale. Aucune restructuration n'a été envisagée pour remplacer les regroupements socialistes. Le ministère fédéral de la Jeunesse a mis sur pied un programme spécial pour soutenir les initiatives personnelles des jeunes des nouveaux *Länder* et encourager la création de nouvelles associations. Mais personne ne semble au courant de ce programme, d'autant plus que dans l'ex-RDA il n'existait aucune organisation indépendante de l'État. Alors il est encore plus difficile de faire naître soudainement des initiatives autonomes de la part des jeunes et de maintenir le fruit de leur création.

Les jeunes de l'ex-RDA sont confrontés à une déficience flagrante de loisirs. La "*Freizeitkultur*" n'est plus. Le titre d'un article du *H.R.* (1992-08-28) décrit bien la situation : "*Treffpunkte für die Kids rar und teuer*". L'ancien centre pour les jeunes a été complètement brûlé et les citoyens de Rostock ne veulent pas d'un "*container*" comme maison de jeunes, même provisoirement. L'argent joue dorénavant un rôle de premier plan dans les loisirs. Toutes les propositions publicitaires attirent ces jeunes et nouveaux consommateurs, mais leurs finances font défaut. C'est pourquoi tous les centres de sport, les discos ou les centres de rencontres ont fermé leurs portes. L'État ne les supportait plus financièrement et plus personne n'avait les moyens de les visiter. Les jeunes sont laissés complètement à eux-mêmes. Ils chercheront donc à s'occuper...mais à leur façon. L'extrême droite et autres groupes d'extrémistes ont alors un terreau intéressant pour recruter leurs membres.

Les jeunes vivent aussi une crise d'identité. L'identité nationale ayant disparu, ils ne peuvent plus s'identifier au succès économique et sportif de la RDA (la RDA était le pays le plus performant du bloc de l'Est). L'absence de sentiment d'appartenance à une communauté les désoriente. Leur confiance en eux s'étant envolée, les jeunes cherchent à renforcer leurs sentiments nationaux, ce qui fait naître différentes peurs et haines, comme celle d'une "*Überfremdung*".

Et comme ils ont non seulement une méconnaissance face au passé nazi et des

responsabilités allemandes en découlant, mais aussi une grande ignorance face à la signification de certaines notions qui ont marqué l'histoire, comme communistes, juifs, étrangers, les étudiants les mettront tous dans le même panier : "*Alle Juden sind Kommunisten, Honecker ist ein Jude...Alle Ausländer sind Scheinasylanten.*"²⁸ Cette réaction de la jeunesse de vouloir abattre les étrangers, les Juifs, les communistes, découle des préjugés xénophobes et anti-sionistes que soutenait le SED de même que d'une aversion contre les communistes, responsables du vide dans lequel ils sont plongés depuis la chute du Mur. C'est également le rejet d'un autoritarisme exercé par l'État dont ils se sont désintéressés et désolidarisés. Les jeunes Allemands de l'Est ont peur d'une "*Überfremdung*" de la "germanité", sans être en mesure de reconnaître les véritables "étrangers", ceux qui représentent "dit-on" une menace.

Il faut aussi considérer l'adolescence comme étant une période difficile à vivre pour les jeunes, une période où ils sont confrontés à leurs changements corporels et physiques, une période de crise. Certains seront déprimés, incertains, auront besoin d'écoute, d'amitié, car les sentiments de tristesse et de frustration s'intensifient durant cette période. Certains d'entre eux n'en seront point affectés, mais d'autres chercheront le réconfort dans la boisson, la drogue, la violence ou les groupes d'extrémistes.

L'impulsivité et la provocation propres à l'adolescence et les boucs émissaires sont un mélange explosif qui nous entraîne trop facilement à un débordement comme celui de Rostock. Et comme Maaz et d'autres psychologues l'expliquent, s'il n'y avait pas eu ces demandeurs d'asile, les jeunes auraient trouvé d'autres boucs émissaires. Le problème de violence chez les jeunes n'a strictement rien à voir avec les demandeurs d'asile.²⁹ Les jeunes adorent les moments où ils peuvent tout casser, quelle qu'en soit la raison. S'ils utilisent l'emblème nazi, c'est le signe de l'inconscience ou d'une provocation. Ils savent très bien où se trouvent les tabous et les points sensibles de la société. C'est souvent de

²⁸ Irene Runge, *Jüterbog im November*, dans *Angst vor den Deutschen*, Rowohlt Verlag, Hamburg, 1993, p.135.

²⁹ Dans le livre: Klaus J. Bade, *Ausländer, Aussiedler, Asyl in der Bundesrepublik Deutschland.*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1994, p. 164.

façon accidentelle, sans attachement ou intérêt politique, sans préméditation d'actions précises, que les jeunes se joignent à un groupe de gauche ou de droite ou encore qu'ils participent à la violence. "La violence procure la reconnaissance de la bande à laquelle on appartient, elle attire l'attention sur soi."³⁰ Que dire de cette jeune fille, se trouvant par hasard à Lichtenagen le soir d'une attaque, qui raconte naïvement : "In Lichtenhagen war echt gute Stimmung. Wir haben alle zusammen das Deutschlandlied gesungen..."³¹

4. La faute à qui? Ou: à la recherche d'un bouc émissaire

4.1 Les médias

"Der Medienrummel hätte die Situation in Rostock angeheizt...Durch die Anwesenheit von Journalisten hätten sich die Gewalttäter aufgewertet gefühlt." (Chef de fraction Rehberg CDU) (OZ 1992-08-29, p.2)

"In Situationen wie bei den Gewalttaten von Rostock tragen Politiker und Journalisten besondere Verantwortung...Der Journalismus ist nicht Werkzeug der Regierung, einer Behörde, einer Partei." Éditorialiste Gerd Spilker (OZ 1992-08-29, p.2)

"Ich bin aber schockiert, wie Reporter und Politiker uns alle als rechtsradikal und Schläger bezeichnen." (HR 1992-08-29, p. 11)

"Er machte weiterhin auch den Medienrummel dafür verantwortlich, die Randalen noch angeheizt zu haben, was ihm erhebliche Unruhe auf der Presstribüne einbrachte." Eckardt Rehberg (CDU, Abgeordneter) (OZ 29-08, p.3)

Que se passe-t-il lorsque le quatrième pouvoir utilise son pouvoir à mauvais escient? Durant les cinq jours d'émeutes, il était fréquent d'entendre des commentaires du type : -Est-ce que tu m'as vu dans le magazine *Panorama*? -Non, mais moi j'étais dans le "*Tagesthemen*". -C'était mieux que dans un film d'action!"

Les skins et les extrémistes de droite aiment se produire devant les caméras. Les médias en font des "*stars*". Le magazine *Stern* et la *Bild-Zeitung* sont friands de ce genre de

³⁰ Angela Merkel, ministre fédéral de la Jeunesse et de femmes, "L'est de l'Allemagne en plein bouleversement", *Documents*, no 2/93, p. 10.

³¹ Gebhardt et Hauser, *Un-Heil über Deutschland.*, Rolf Schmidt-Holtz, Hamburg, 1993, p.70.

reportage où l'on raconte la biographie illustrée des extrémistes de droite. Rares sont les journaux qui n'ont pas imprimé au moins une photo d'un jeune, exécutant le salut hitlérien. *"Du musst dich nur getrauen, Rabatz zu machen, und der Erfolg ist dir gewiss...deine Freunde können dich am Fernsehen bewundern und die Ausländer verschwinden auch..."*³² Les journalistes vont jusqu'à payer les extrémistes afin qu'ils reprennent une scène d'attaque "en direct". Une reporter du journal *"Lausitzer Rundschau"*, Sandra Dassler, se défend : *"Wir veröffentlichten Fotos jugendlicher Gewalttäter in Aktion, weil wir das für eine Chance hielten, Eltern und Lehrern endlich bewusst zu machen, dass es tatsächlich die eigenen Kinder oder die "netten Jungs" aus der Nachbarschaft waren, die Brandsätze schmissen und Messer wetzten."*³³ *"Wir werden sicherlich nicht aktiv gegen Rechtsextremisten und Rassisten vorgehen."*³⁴, raconte le rédacteur en chef de la chaîne de télévision RTL. Pourtant, où il y a de l'action, il y a toujours un journaliste. C'est justement la nouvelle tendance médiatique du "en direct" qui aurait aidé à faire, de la couverture médiatique de Rostock, un événement sensationnel où la violence était au premier plan, une tendance qui prime au sein des médias privés.

Les agresseurs et les criminels sont souvent décrits en action sans commentaire ou sentiment. Les badauds, quant à eux, peuvent rapidement devenir des coupables. Parfois, il y a une telle confusion dans la description des coupables et des victimes que les victimes deviennent elles-mêmes responsables de leur situation, comme dans les attentats racistes. Et il importe peu que l'attaque raciste ait été faite volontairement ou pas, ou encore, avec mauvaise intention.³⁵

Dans le débat entourant le droit d'asile, les médias n'ont pas lésiné pour associer des thèmes n'ayant strictement rien à voir avec la discussion. Ainsi, le chômage, le manque

³² Gesamtbetriebsrat der Max-Planck-Gesellschaft, *Ausländerfeindlichkeit, Rechtsradikalismus, Gewalt*, Berlin, 1994, p. 61.

³³ *Journalist*, 09/93, p. 23-24.

³⁴ *Idem*, p. 24.

³⁵ Andreas Borchers, *Neue Nazis im Osten. Hintergründe und Fakten*, Beltz Quadriga Verlag, Weinheim 1992, p.167-177.

de logement, la peur d'une chute du niveau de vie, la peur d'une perte d'orientation de la société, devinrent directement liés au débat. Beaucoup de gens dans la population allemande ont peur de perdre leur travail. Les chômeurs par exemple considèrent que les étrangers leur volent leur travail, que les employeurs engagent les étrangers comme "*cheap labour*". Selon l'auteur Beate Winkler: "*Diese Ängste (Verlust des Arbeitsplatzes) werden auch in den Medien häufig vorschnell als Fremdenfeindlichkeit abgestempelt, obwohl sie ursächlich mit dem Ausländerthema nichts zu tun haben.*"³⁶

Plusieurs sentiments, stéréotypes et préjugés sont véhiculés dans les médias, tout d'abord dans les grands titres qui inspirent l'insécurité, la peur, l'impuissance, la détresse : "*Das Boot ist voll*" (*Der Spiegel*, 1991-09-09) "*Randale, bis sich was ändert...die Jugendlichen wollen weiter machen.*" (*Stern*, 191992-09-03) "*Was kann der Staat mir für Asylanten wegnehmen?*" (*Bild-Zeitung*, 1992-09-08).

Le choix des mots utilisés dans les articles ou les reportages a aussi une grande influence. Par exemple, lorsqu'on utilise, pour décrire les "Roma", des qualificatifs comme "*Sippe, Sotte, Scharren, Irrwische, Rabauken, Räuber, etc*", un climat de haine raciste s'installe facilement chez le lecteur ou le téléspectateur.³⁷ Tout comme lorsque les journalistes insistent sur des caractéristiques ou des signes raciaux.

Les médias ne sont pas la cause des événements de Rostock, mais ils sont loin d'avoir atténué l'escalade qui s'est poursuivie durant cinq jours.

4.2 Les politiciens

Dès le premier jour des attaques, les médias prennent en grippe le gouvernement et les politiciens: "*Das Heim-Problem sei der Landesregierung seit längerem bekannt gewesen. Sie habe schon häufiger zu spät reagiert*" (OZ 1992-08-24, p.2) Le titre de

³⁶ Beate Winkler, *Zukunftsangst Einwanderung*, Beck'sche Reihe Verlag, München, 1993, p. 89.

³⁷ Andreas Borchers, *Neue Nazis im Osten. Hintergründe und Fakten*, Beltz Quadriga Verlag, Weinheim 1992, p. 167-177.

l'éditorial de Michael Laasch, sur la même page, en dit long: "*Instinktos*". "*Verantwortliche Politiker haben versagt. Ob sie ihre Quittung dafür bekommen? Bezahlen müssen erst einmal andere: entnervte Hausbewohner, verletzte Polizisten...*" Il est clair, ici, que les véritables fautifs dans cette affaire sont les politiciens. Ceux-ci n'étaient pas présents lors du déroulement de l'événement et ils n'ont pas su trouver une solution avant que tout explose. Comment la population réussira-t-elle maintenant à faire payer la facture aux politiciens? Aux prochaines élections? "*Niemand könne für die Anreise Hunderter Unruhestifter aus den alten Bundesländern verantwortlich gemacht werden*", explique le ministre de l'intérieur, Lothar Kupfer. Il veut persuader la population qu'il est convaincu que les néonazis et les extrémistes de droite ont été importés de l'Ouest, qu'il n'y en a pas sur le territoire des nouveaux *Bundesländer*.

L'éditorialiste Anette Prüber est consternée devant l'incompétence des dirigeants : "*Muss es erst Tote geben? Scheinbar haben die Schweriner Politiker die ganze Tragweite dieser Auseinandersetzungen noch nicht begriffen. Immer wieder ist man in Schwerin überrascht von der Brutalität...braucht man die Krawallmacher, um endlich sein Asylsüppchen zu kochen?*" (OZ 1992-08-26, p.2) Cette "*Asylsüppchen zu kochen*" est la vraie raison de l'inertie face aux événements. La journaliste a bien saisi la "complicité" des politiciens.

Les jours suivants, ce sont les citoyens de Rostock qui s'en prennent fermement aux politiciens à travers les opinions et les commentaires recueillis par les journalistes : "*Da sagt der Kupfer, er habe von nichts gewusst. Das ist doch eine Frechheit.*" (OZ 1992-08-24, p.3) "*Ohnmacht der Politiker und Verantwortlichen setze sich fort.*" (HR 1992-08-26, p.9) "*Gewalt nicht die Lösung. Politiker müssen handeln.*" (HR 1992-08-26, p.9) "*Warum öffnen die Politiker nicht ihre Villen und Häuser für Asylanten? Das Volk sollte sie abwählen.*" (OZ 1992-08-29, p.3) "*In der Politik ist die Ursache für das zu suchen, was in Rostock geschah.*" (OZ 1992-08-29, p.3) "*Es ist das Ganze, das nicht funktioniert, die Politik.*" (HR 1992-08-31, p. 9) Les politiciens connaissaient la situation dans le quartier de Lichtenhagen et n'ont rien fait. Ils ont attendu que cela devienne

insupportable, ont préféré fermer les yeux. Toutefois le concept "politique" reste vaste lorsqu'on attribue la faute à "la politique". Par exemple, on ne définit pas clairement la déception de ces nouveaux citoyens, qui viennent à peine d'entrer dans le contexte démocratique, face à la politique de Bonn.

En première page de l'édition du 28 août, c'est carrément la démission du ministre de l'intérieur Kupfer qui sera réclamée : "*SPD will Lothar Kupfers Rücktritt.*" Voilà une opinion partagée non seulement par l'opposition, mais aussi par la population.

Il est intéressant d'observer que ce ne sont pas les politiciens, le gouvernement ou la municipalité qui ont invité la population à manifester contre la violence.

La polémique entourant la loi sur le droit d'asile et l'intégration des étrangers n'a pas été effleurée dans la OZ. Aucun éditorial ne lui est consacré, aucun commentaire de spécialistes qui aurait été recueilli par un journaliste n'y fait référence. Deux commentaires en font rapidement mention; celui d'un citoyen de Greifswald, timidement placé au bas de la page 3 du 27 août: "*Die Asylproblematik muss ganz schnell geklärt werden.*", et l'autre d'un Rostockois qui croit être le seul à partager cet avis : "*Man sollte schnell die Asylpolitik ändern, anstatt Steine und Tränengas einzusetzen.*" (HR 1992-08-27, p.11) Pourtant, plusieurs analystes qui se sont penchés sur la violence des événements de Rostock n'ont pas hésité à établir un lien de cause à effet avec le débat sur le droit d'asile. Nous en reparlerons dans le chapitre suivant.

4.3 Les forces de l'ordre

Les forces de l'ordre, complètement dépassées par les événements et confuses face au groupe de manifestants hétérogène, ont été fort critiquées tout au long des événements, les critiques venant de la population, des politiciens, des médias... "*Und inwiefern die Polizei tatsächlich so gut vorbereitet war, wie gestern behauptet, ist mehr als fraglich.*", dénonce l'éditorialiste Michael Laasch le 24 août dans l'OZ. Les policiers n'étaient pas préparés à une telle attaque: ils sont faibles, éparpillés et non organisés. Pourquoi le chef

de police, Siegfried Kordus, n'était-il pas sur place le lundi soir, alors que l'escalade de violence était à son paroxysme? Il était allé tranquillement changer de chemise. Ensuite, il a pris la direction du poste de police de Warnemünde vers 23:00, car il n'avait pas dormi depuis les SPD-*Vorwürfe* (réunions).

"22 Uhr brennen im Asylheim Wohnungen. Nirgendwo ist Polizei zu sehen." (HR 1992-08-25, p.1) Lorsque des Vietnamiens restent pris à l'intérieur de l'édifice en flammes avec un journaliste et son cameraman, la critique devient encore plus féroce. Les pompiers sont consternés. Ils ne comprennent pas pourquoi les forces policières ne les ont pas protégés des jeunes fous qui les attaquaient avec des bâtons de baseball durant leur intervention. Un article du 26 août en page 3, peu convaincant, laissera la parole au relationniste, Bernd Teichmann, pour expliquer la situation : "*In der Zeit von etwa 21.15 Uhr bis 22.30 Uhr hatten sich die Polizeikräfte zurückgezogen, um Leute, die seit Tagen im Einsatz waren, auszutauschen. Darüber hinaus gab es Probleme mit einem Wasserwerfer. Ausserdem sei die Polizei kurzfristig gezwungen gewesen, weitere Brennpunkte in Rostock mit grossen Kräften abzusichern.*"

L'OZ redorera, toutefois, l'image des forces de l'ordre avec la manchette du 27 août : "*Polizei ging hart gegen Chaoten vor*". Il faut préciser qu'entre temps, les forces de l'ordre ont été renforcées par des unités venant des anciens *Bundesländer*. Tout au long de la couverture journalistique, personne ne fera de liens entre l'inaction des policiers de Hoyerswerda et le chaos, peut-être "volontaire", selon les directives reçues, des forces policières de Rostock.

4.4 Les Rostockois

Le scandale des événements a été, sans contredit, l'applaudissement et l'encouragement de la foule. Ces citoyens de l'Est, qui durant les événements de l'automne 1989 ont fait la "révolution douce" sans jamais n'avoir recours à la violence, ont agit cette fois en franchissant une limite d'une gravité exceptionnelle.

Dans l'OZ et le HR, par contre, les Rostockois ne sont pas décrits comme étant les grands fautifs. Au contraire, les éditorialistes iront jusqu'à excuser et justifier leurs gestes: *“Wohin es führen kann, wenn Menschen sich mit ihren Alltagsproblemen alleingelassen fühlen, machten die dreitausend “Zaungäste” der Krawalle auf üble Weise deutlich...So schnell kann es passieren, dass “brave Bürger” in den Taumel der Gewalt geraten und wie in den letzten Rostocker Nächten dem organisierten Radikalismus die Hand reichen.”* (OZ 1992-08-25, p. 2, Thomas Hoppe)

“Nur die Geduld der Einwohner verhinderte bisher Schlimmeres.” (OZ 1992-08-24, p.2, Michael Laasch) Les gens de Rostock, bons citoyens, de bonne volonté, auraient pu réagir encore plus violemment puisque le conflit était inévitable. Et heureusement que les Rostockois sont patients et vertueux, car la dégénérescence aurait pu atteindre un niveau beaucoup plus élevé. La tension qui régnait depuis des mois dans ce quartier de Lichtenhagen était devenue insupportable pour les citoyens : *“Vorgestern abend explodierte das Pulverfass.”* (OZ 1992-08-24, p.2, Michael Laasch) La poudre était déjà là, alors ceux qui ont allumé le feu ne sont pas nécessairement les fautifs.

Les citoyens de Lichtenhagen se feront une autocritique partielle. Mis à part certains rares cas, qui considèrent positivement le débordement des derniers jours : *“Ich finde es gut, dass hier mal was passiert. Der Senat hätte längst reagieren müssen.”* (HR 1992-08-26, p.9), la plupart des Rostockois condamneront d'emblée l'encouragement de la foule, mais l'excuseront avec des arguments qui pour eux sont logiques : *“Die Krawalle sind keine schöne Sache. Andererseits finde ich es auch nicht in Ordnung, dass so viele Sinti und Roma mitten in ein dichtbesiedeltes Neubaugebiet gesetzt wurden.”* (OZ 1992-08-27, p.3) *“Das war ja schon kein Zustand mehr hier vor dem Heim. Aber die Zerstörungen jetzt sind auch keine Lösung.”* (HR 1992-08-26, p.9). *“Aber wenn die Herren Politiker jetzt endlich aufwachen und jeder- ob in Bonn, Schwerin oder Rostock- endlich seine verdammten Pflichten entdeckt, die ihm die Wähler auferlegt haben, hat das alles vielleicht einen Sinn gehabt.”* (HR 1992-08-26, p.9). Ceux qui condamnent unilatéralement les événements n'habitent pas directement à Rostock ou Lichtenhagen. Ils

Ils comparent Rostock au scandale de Hoyerswerda ou encore à la grande honte de l'Allemagne et son passé nazi : *"Die Ereignisse der vergangenen Tage haben die schlimmen Ausschreitungen in Hoyerswerda noch übertroffen. Sie erinnern in ihrer Brutalität an Deutschlands finsterste Vergangenheit. Für die Beifallklatschenden können wir uns als Deutsche nur schämen."* (OZ 1992-08-29, p.3, Horst Metzger de Wedel)

Les critiques les plus virulentes viendront de l'extérieur. Lorsque des Rostockois se sont rendus à Berlin pour participer à une émission de télévision sur la chaîne *Sat 1* pour expliquer la cause des événements, des radicaux de gauche leur ont lancé des pierres, les ont injuriés. Deux jeunes Rostockois furent blessés après avoir été roués de coups. Durant l'émission, l'atmosphère fut très brûlante, mais les Rostockois n'eurent point la possibilité de s'expliquer. Le maire Zöllick raconte : *"Erschütternd, dass die Rostocker alle als ausländerfeindlich in einen Topf geworfen wurden."* (HR 1992-08-29, p.11).

Lorsque les citoyens de Rostock sont descendus dans la rue le jeudi 27 août, c'était justement pour démontrer au monde entier que les Rostockois ne sont pas racistes. Il s'agissait d'une manifestation de paix organisée par les églises, les syndicats, les regroupements de femmes, l'université, le théâtre et les citoyens. Ils ont refait une manifestation de paix le samedi. *"Gegen rechts und Gewalt muss man auf die Strasse gehen. Die Stadt hat es nicht verdient, dass sie in den Ruf kommt, ausländerfeindlich zu sein."* (HR 1992-08-31, p.9) *"In dieser Situation brauchen wir Wärme und Licht."* (HR 1992-08-31, p. 9)

Finalement, il n'y aura pas de véritable examen de conscience de la part des Rostockois. Ils ne voulaient certes pas en arriver à la violence, mais la justification persistera longtemps. Leur plus grande peur sera plutôt de devenir les bouc émissaires ou d'avoir terni à jamais l'image de la ville de Rostock.

5. Évaluation globale de la couverture des événements par la *OZ*

La couverture de l'*OZ* fut modérée, respectant les règles du journalisme, malgré le fait que le journal soit toujours resté très près des griefs de la population. Tout au long des événements, la rédaction a su garder une certaine distance face au sensationnalisme. Et même si le journal reste près des préoccupations des citoyens, qu'il se fait porte-parole de la population, la critique y est relativement objective. Les témoignages de la population viennent contrebalancer le tout. Des commentaires produits à chaud, parfois crus, sont publiés. Certains ont d'ailleurs des tendances racistes très nettes. Mais le journal utilise des techniques de mise en discours pour définir les limites des propos soutenus par la rédaction et ceux, extérieurs à cette dernière. Elle se distancie clairement des actes de violence.

Les événements ne sont pas grossis, aggravés ou exagérés, même si des photos explicites, témoins du chaos, sont publiées. (Nous ferons une analyse détaillée des photos de presse au chapitre cinq.) Le journal ne banalise pas la violence, il la condamne vivement à travers ses éditoriaux. Par contre, sans justifier l'encouragement de la foule, les différents journalistes tenteront d'expliquer et de qualifier la situation qui prédominait depuis longtemps dans le quartier de Lichtenhagen. Certains articles de journalistes de la rédaction locale, vivant assurément à Rostock et peut-être dans le quartier où se trouve la ZAST, auront un ton compréhensif. Ces journalistes sont eux-mêmes au coeur du débat.

La rédaction ne soutient toutefois pas des préjugés ou des clichés envers les étrangers. Mais elle ne cherchera pas non plus à minimiser l'impact du comportement des Sinti et des Roma. Une généralisation des ressentiments contre l'accueil de ces étrangers peut même être perçue. L'éditorial du 24 août, qui vise à retracer les coupables du débordement, ne se gêne pas pour mettre les Sinti et les Roma sur la longue liste des fautifs. Pour ce qui est de la parole qu'on accorde aux étrangers dans tous les commentaires et opinions publiés, elle est bien réduite. En fait, le premier article exprimant les sentiments d'étrangers ayant vécu les attaques ne voit le jour que le 29 août dans le *HR*. Un Vietnamien, faisant partie du groupe qui dut s'évader par le toit du

centre d'accueil en flammes, fait part aux Rostockois de ses peurs et surtout de sa grande incompréhension de la situation. Selon lui, personne ne semble savoir qui en veut à qui et pourquoi. À travers toute la couverture, la parole ne sera toutefois jamais donnée aux Sinti et aux Roma. Le seul commentaire, intégré dans un reportage, sera celui d'un Roumain, père de famille, qui racontera aux journalistes qu'il n'a rien à se mettre sous la dent depuis cinq jours et qu'il ne comprend strictement rien à tout ce grabuge.

Même si l'*OZ* est un journal indépendant, ses tendances de gauche ressortent lorsque l'on découvre que certaines informations, présentes dans d'autres quotidiens comme la *FAZ*, ont été supprimées, par exemple la participation des "*Autonome*", c'est-à-dire des extrémistes de gauche. L'action de ces extrémistes est dirigée directement contre un ennemi commun : l'État et ses forces policières. L'*OZ* ne mentionne pas les manifestations contre l'extrémisme de droite organisées par la gauche (PDS, *Bündnis 90*, syndicats, *Autonomes*, etc.). Le journal passe également sous silence la formation de l'"*Interessengemeinschaft Lichtenhagen*" qui avait exigé, dans des lettres de lecteurs adressées aux *Norddeutsche Neueste Nachrichten* et *Ostsee Zeitung*, la fermeture de la ZAST, sinon ils passeraient aux actes. Ces regroupements de citoyens voulait nettoyer le quartier de tous les étrangers y compris des Vietnamiens, appelés "*Fidschis*".

À travers les différents articles, on peut déceler facilement une sourdine lorsqu'il est question des néonazis. Ce terme ne sera jamais utilisé pour parler d'eux. La rédaction exploitera plutôt des expressions telles qu' "extrémistes de droite" (*Rechtsradikale*), "chahuteurs" (*Randalierer*) et "jeunes" (*Jugendliche*). D'ailleurs, l'*OZ* emploiera plutôt "*Randalierer*" et "*Jungen*" pour décrire les combats de rue et parler des manifestants. Ainsi, le débordement ne sera pas associé directement à l'extrême droite, ou à toute autre forme de nazisme dangereux, mais plutôt à une jeunesse hystérique, perdue et délinquante. L'autre hypothèse, c'est encore le même discours employé par le *Neues Deutschland* qui avait qualifié, à l'époque, les actes de violence des néonazis de "*Rowdytum*".

De ce fait, il est intéressant également d'observer que ni la rédaction du journal, ni les commentaires de la population, ni ceux de personnalités ne tissent de liens entre ces attaques xénophobes et le passé nazi de l'Allemagne. Ce sujet n'est même pas effleuré. Il faut dire que la RDA se lave de toute culpabilité, ayant depuis toujours enseigné que les nazis vivaient à l'Ouest et croyant fermement, aujourd'hui, que le néonazisme est un problème des anciens *Bundesländer*. Le seul endroit où il en sera question, c'est dans la rubrique "*Auslandspresse*" du 27 août 1992. Un journal de Milan fera le lien entre les Tziganes qui ont péri dans les camps de concentration d'Hitler; un de Madrid parlera de l'histoire du racisme de l'Allemagne; etc.

Pour ce qui est des références au passé "monoculturel" de la RDA, de son régime totalitaire et de ses répercussions, elles ne seront mises en relief que par des politiciens, des personnalités ou des journalistes. Les sociologues et les psychologues sont beaucoup trop impliqués et bouleversés par les événements pour en faire une analyse approfondie. D'ailleurs ces spécialistes sont pratiquement inexistantes dans les nouveaux *Länder*, puisque le dirigisme étatique ne permettait pas aux intellectuels et aux scientifiques d'instaurer des disciplines susceptibles d'analyser les déficits de la société socialiste, fonction qu'a, entre autres, la sociologie occidentale. Les ex-citoyens de l'Allemagne socialiste ne chercheront pas dans leur passé la source de leur malheur. Ce type d'analyse proviendra massivement de l'Ouest. C'est surtout un ressentiment contre la réunification qui sera perceptible dans les commentaires, ou encore, une déception vis-à-vis la politique de Bonn.

La rédaction cherche aussi à rassurer les citoyens de Rostock et du Mecklenburg-Vorpommern. Elle affirme que le tourisme à Rostock n'a pas souffert à cause des événements, sous-entendant de ce fait que l'image de la ville n'est pas ternie : "*Touristen bisher nicht abgeschreckt*" (HR 1992-08-29). Cette allégation est loin d'être péremptoire, sinon aux limites de la dérision. Parallèlement, les médias du monde entier se scandalisaient des attaques xénophobes. Plusieurs articles parus dans la presse allemande témoignent de la faiblesse des sources d'information de l'OZ sur le sujet, ou du

moins, de sa grande naïveté. Ces articles tracent l'étendue des dommages causés par les actes racistes et les répercussions néfastes pour l'image de l'Allemagne : "*Goethe-Institut Opfer des Fremdenhasses*" (SZ 1992-10-16), "*Ausländerfeindlichkeit Gefahr für Investitionen*" (SZ 1992-11-09), "*Fremdenhass lähmt Interesse an deutscher Kultur*" (FAZ 1992-11-25), "*Antideutsche Stimmung in Griechenland*" (FAZ 1992-11-25).

CHAPITRE 3

DIE WELT

Die Welt s'engage à respecter certains principes fondamentaux, dont nous avons parlé au chapitre 1.3, et que nous croyons pertinent de rappeler et approfondir. Ces principes constituent le soutien de l'État de droit, de la paix sociale, de l'ordre, de la stabilité, qui sont les bases mêmes de l'essor économique et social de la RFA, et d'autre part, le maintien inconditionnel des principes démocratiques sur lesquels cet État est fondé et qui font que la RFA est respectée en tant que partenaire dans le monde occidental.

Il découle de ces principes fondamentaux une position que *Die Welt* a toujours défendu, celle qui affirme que seule la RFA est un État de droit, en soutenant la doctrine Hallstein, alors que la RDA est l'État de l'injustice ou de non-droit (*Unrechtsstaat*). Cette dernière, tout en affichant "démocratique" dans l'appellation officielle de son système étatique, ne respecte pas les droits fondamentaux de la personne quoiqu'ils soient inscrits dans sa constitution. C'est pourquoi *Die Welt* mettait la RDA entre guillemets jusqu'à la reconnaissance officielle de la RDA dans le "*Grundvertrag*" (Traité fondamental) et par les pays occidentaux (l'ère Honecker). Cette recommandation officielle n'amena nullement de démocratisation en RDA: la répression continua, de sorte que la RDA continua, et continue encore d'être aujourd'hui la cible des critiques de *Die Welt*.

De ces principes fondamentaux émane le fait que *Die Welt* prend rigoureusement position contre tous les actes qui portent atteinte à l'État de droit et à la sécurité publique, qu'ils viennent de l'extrême droite ou de l'extrême gauche et, à plus forte raison, de toute forme de terrorisme (comme la RAF). Ces actes et ces formes de terrorisme sont susceptibles de ternir l'image de l'Allemagne à l'étranger.

Le respect de l'État de droit et le maintien de l'ordre public nécessitent une interprétation homogène des lois et leur application à la lettre, sans ménagement dans les cas de

violation flagrante. Ils nécessitent également des forces policières bien organisées et équipées qui doivent intervenir dans les situations critiques, selon des directives claires et conformes aux lois.

Or, la situation s'est détériorée, selon *Die Welt*, au cours des années 80, avec l'avènement des écologistes(Grüne)/gauchistes, des manifestations antinucléaires, des politiques du logement. On a pu observer une plus grande permissivité et un relâchement du côté des forces policières et des poursuites judiciaires.

1. Les forces de l'ordre

Le 24 août 1992, le journal trace le portrait d'une police courageuse, dévouée, prise au piège entre les Rostockois, les agresseurs et les étrangers. L'éditorial, mais aussi la nouvelle de l'agence de presse, cherche à obtenir la sympathie des lecteurs envers les policiers qui sont les héros des attaques et ressortent mal en point de ce drame : «*Einer der Polizisten erlitt eine lebensgefährliche Verletzung durch eine Nieren-Milz-Prellung*». Comment doivent-ils agir envers les agresseurs et les Rostockois? «*Deutsche Polizisten könnten doch nicht gegen Deutsche vorgehen.*» Les policiers allemands ne peuvent tout de même pas se mettre contre les Allemands! Selon les Rostockois, les forces de l'ordre ne sont pas en mesure de résoudre elles-mêmes cette question complexe.

Le vent tourne le lendemain. On reproche à la police d'être trop sélective dans sa fidélité envers la loi (*zu selektiver Gesetzestreue*). Dans les nouveaux *Länder*, la situation des forces de l'ordre est délicate. Elles sont en grande restructuration, d'où cette désorganisation momentanée. De plus, elles ont une position ambiguë face aux extrémistes de droite. L'ambiguïté vient surtout du fait que les extrémistes de droite et les néonazis constituaient un potentiel de violence en RDA, au vu et au su du *Politbüro* et de la *Stasi*. Ces derniers les laissaient non seulement faire sans intervenir, mais les utilisaient à leurs fins, par exemple, dans les conflits avec les pacifistes et les adhérents

aux mouvements d'initiatives civiques, sous la protection de l'Église protestante. On signale qu'il a une recherche, actuellement en cours, sous la direction d'un chercheur de l'ex-RDA, visant à démontrer que même la NVA (Nationale Volksarmee ou Armée nationale populaire) était infiltrée d'éléments néonazis. Les forces policières locales furent alors prises dans un dilemme. Jusqu'à la chute du régime SED, le mot d'ordre était la répression de toute forme d'opposition au régime ainsi que des réformistes et des pacifistes regroupés dans les églises protestantes, seul lieu de rassemblement possible. Le régime SED n'étant plus, il faut protéger ceux sur lesquels on frappait auparavant. Les policiers ne sont pas formés pour réfléchir et s'adapter aux nouvelles conditions politiques et, dans le cas qui nous occupe, pour protéger les demandeurs d'asile contre leurs concitoyens, un rôle auquel ils n'étaient pas préparés et, qui plus est, leur a été imposé par le gouvernement de Bonn. La situation n'a changé qu'à partir du moment où sont arrivés les renforts d'autres *Bundesländer*.

Les éditoriaux des 25, 26 et 27 août 1992 dénoncent une police qui se laisse intimider par les chahuteurs depuis des années, au nom de la liberté, de l'autodétermination et des droits de la personne. C'est par contre la police de l'Ouest, plus que celle de l'Est, qui est visée par les exemples des trois commentaires du journaliste Enno von Loewenstern. Car à titre de preuve, il reprend des événements historiques à l'occasion desquels la police n'est pas intervenue et où la violence a pris le dessus. Ces événements ont tous eu lieu sur le territoire des anciens *Bundesländer* : Brokdorf, Wackersdorf, Hafenstrasse à Hambourg, Freiburg, etc. Ce sont aussi des manifestations qui font référence au *Widerstandsrecht*¹ (droit à la résistance). À Brokdorf, en 1976 et 1981, les "Atomkraftgegner" se soulevaient contre l'opération de la centrale nucléaire, à Wackersdorf, c'était contre l'"Entsorgungslager"(dépôt des déchets nucléaires) tandis que, dans la Hafenstrasse de Hambourg, des gens squattaient de vieux édifices avec logements à prix modique, occupés par des familles à faible revenu ou sur l'assistance sociale, pour empêcher qu'on les détruise dans le but d'en faire des condominiums.

¹ Loi fondamentale article 20, paragraphe 4.

En laissant les "manifestants pacifiques" agir sans intervenir, la loi met les criminels de son côté, dit-il, elle ne frappe pas sur les bons casseurs, pas plus que sur les méchants. Il raconte qu'à Rostock la même chose s'est produite : "*In Rostock hat man wieder einmal "friedliche Demonstranten" als johlend ermunternde Kulisse in Aktion gesehen.*" (1992-08-25, p2).

Selon *Die Welt*, les directives données aux forces de l'ordre sont claires. Elles doivent empêcher tout acte de violence avec tous les moyens dont elles disposent. La sécurité (*Rechtsschutz* et *Rechtssicherheit*) est une priorité politique intérieure à tous les niveaux afin d'obtenir le maintien de l'ordre.

Ce qui est surprenant dans toute cette couverture des événements, c'est que l'on n'apprend rien sur la composition des forces policières locales. Combien y avait-il d'anciens *Vopos*? De quelles régions provenaient-ils? S'ils étaient de Rostock et des environs, ils seraient plutôt solidaires avec la foule qui applaudissait les malfaiteurs. Et s'il y avait bien des anciens *Vopos*, quelle est leur notion de "*Rechtsstaat*", de responsabilité civile? Quelle mentalité ont-ils développé au cours de leurs années de service? Ont-ils suivi des cours de rééducation? Cette série de questions démontre combien le rôle des nouvelles forces de l'ordre devient complexe lors de situations délicates ou d'urgence.

Wolf Biermann² cite un incident vécu devant le quartier général de la Stasi, après la réunification : "*Einer von den Polizisten, die uns hier scharf bewachen, sagte : "Ich hasse euch. Ihr seid schuld, dass hier alles anders gekommen ist. Und wenn ich jetzt den Befehl dazu kriege, schlage ich euch kaputt. Ich hab eine Familie.*" Plus loin, il confirme les phrases citées précédemment : "*Die meisten Richter werden wohl Richter bleiben, genau wie nach 45 im Westen. Die Polizisten bleiben Polizisten. Die Chefs*

² Im Gehirn der Riesenkrake. Bericht eines Hungerkünstlers über eine Besetzung (21 September 1990). Wolf Biermann, *Über das Geld und andere Herzensdinge*, Köln, 1991, p.79.

bleiben Chefs." Il parle ici des fonctionnaires et des cadres de l'ex-RDA qui resteront au fond, toujours ce qu'ils ont été au temps de la RDA.

Le journal publie peu d'informations sur les dirigeants des forces de l'ordre, à savoir quels étaient leurs ordres précis, à partir de quel moment ils devaient intervenir et selon quelle stratégie.³

2. Où s'en va l'État de droit allemand (*Rechtsstaat*)?

Pour obtenir des directives précises afin d'agir correctement dans une gestion de conflit, il faut une loi précise qui, surtout, ne fera pas de différence entre la violence provenant de l'extrême gauche ou celle de l'extrême droite. Les premiers articles à propos des événements donneront le ton à la couverture engagée par le *Die Welt*. Dès le 24 août, les positions du journal seront formelles : conserver les principes du "*Rechtsstaat*" contre tout acte de violence de droite ou de gauche. L'État de droit ne doit pas abdiquer et il ne le fera pas, semble présumer l'article du 27 août 1992. On y lit que ceux qui auraient pu, d'une manière ou d'une autre, encourager ou attiser la violence devront faire face à la loi (*125a Strafgesetzbuch*).

Les éditoriaux peignent une autre réalité. L'État de droit a abdiqué depuis longtemps et trop souvent. On mentionne encore ici les manifestations de Brokdorf, de Wackersdorf et de la Hafenstrasse. Les libéraux, les sociaux-démocrates, les verts et les autres ont toléré et encouragé la désintégration du "*Rechtsstaat*" par une politique de laisser-aller, de fausses libéralisations et une interprétation trop large et pernicieuse des droits de

³ Voir : "*Polizei weist Kritik an ihrem Vorgehen zurück*" (OZ 1992-08-26, p.3), avec la réponse évasive de Bernd Teichmann, "*GdP erhebt schwere Vorwürfe*", où l'on explique qu'aucun accord n'avait été passé, "*Eindeutige Zeichen...Interview mit Richter*" (OZ 1992-08-27, p.3), "*Mangel an Paragraphen*" (OZ 1992-08-29, p.3), où l'on parle de l'intervention H et de Ringstorff du SPD, "*Strafanzeige gegen Polizei*" (OZ 1992-08-29, p.3), et le dernier paragraphe de "*Senat hat eigene schwere Fehler...*" (HR 1992-08-29, p.11). Personne n'a compris ce qui a empêché les policiers d'intervenir, pas même les chahuteurs. Ce n'est qu'au cours d'une commission d'enquête que l'on a appris que la direction des forces de l'ordre avait négocié une entente de non-intervention (*Stillhalteabkommen*) avec les meneurs des "*street fighters*". Claus Leggewie, *Druck von rechts*, Beck'sche Reihe/Verlag, München, 1993, p.23.

l'homme, ouvrant ainsi la porte toute grande aux actes de violence. Le gouvernement en place (coalition CDU/FDP) est, quant à lui, blâmé de ne pas avoir mis un frein à cette détérioration.

Des criminels attaquent la démocratie allemande et il faut protéger une fois pour toutes la constitution. Et si les politiciens ne font rien contre la détérioration de cet État de droit allemand, par lequel chaque citoyen doit être protégé, la population a le droit de ne pas en réélire ses dirigeants : *"Ist man mit den Regierenden unzufrieden, so kann man vor Gericht gehen oder sie abwählen"* (1992-08-25, p.2). Car avec un commentaire comme *"Lothar Kupfer (CDU), machte sich gestern nachmittag auf den Weg nach Rostock"*, survenant à la fin de la nouvelle de l'agence de presse dap et surtout truffé d'ironie, le lecteur est porté à croire que le ministre de l'Intérieur, mais également tous les politiciens concernés dans cette histoire, n'arriveront jamais jusqu'au lieu des événements. L'espoir est mince d'obtenir quelque chose de leur part.

L'État de droit a aboli le "droit" depuis longtemps, selon Enno von Loewenstern. Il tient comme preuve tous les milliards donnés en impôt et en taxes pour nourrir, loger et prendre soin de gens qui n'en ont pas le "droit".

3. Correction de la politique sur le droit d'asile

3.1 Opinions

"Drittens ist das Thema Asyl bei vielen Bürgern inzwischen so emotionsbeladen, dass - wie in Rostock- die Polizei sich plötzlich einer verbalen Unterstützerszene von Passanten auf seiten der Rechtsradikalen gegenüber sieht : Deutsche Polizisten könnten doch nicht gegen Deutsche vorgehen. Eine dumme und gefährliche Forderung, aber nicht von der Polizei zu beantworten." Peter Philipps, éditorialiste. (*Die Welt* 1992-08-24, p.2)

"Man möge - dem unkontrollierten Zustrom von Ausländern sehr bald einen Riegel vorschieben. (Pousser le verrou: einen Riegel vorschieben) Ziel der Politik müsse es sein, dass es nicht zu solchen Auswüchsen kommt, wo Leute auf der Wiese kampieren und damit Aggressionen bei den deutschen Nachbarn freisetzen." Lothar Kupfer (CDU), ministre de l'Intérieur de Schwerin. (*Die Welt* 1992-08-25, p.2)

“Richtig ist, dass dem unkontrollierten Zustrom ein Riegel vorgeschoben werden muss; das darf aber nichts mit gewalttätigen Ausschreitungen zu tun haben.” Enno von Loewestern, éditorialiste. (*Die Welt* 1992-08-25, p.2)

“Dazu kommt.....wieder einmal, der Aufruf an Bonn, die Zuwanderung von Ausländern in den Griff zu bekommen.” Diethart Goos, journaliste. (*Die Welt* 1992-08-25, p.3)

“Artikel 16 GG Abs.II Satz 2 erhielt die Neufassung : Das Boot ist noch lange nicht voll”; “Höchstens sieben Prozent aller Zuwanderer werden als politisch verfolgt und damit asylberechtigt anerkannt. Aber weder wurde für ein Ende der Überflutung gesorgt, noch wurden Aufenthalts-Erschleicher abgeschoben- oft nicht einmal Schwerekriminelle, ”

“Kein Volk verdient mehr Anerkennung für anständige, rechtsstaatliche, nichtfaschistische Haltung als die Deutschen.”

“Es ist bitter, wenn die Verfassungsänderung nicht vom Verstand, sondern vom Verbrechen diktiert wird, aber deswegen darf der rechtswidrige Zustand nicht aufrechterhalten werden.” Enno v. Loewestern, éditorialiste. (*Die Welt* 1992-08-27, p.2)

Au 31 décembre 1992, 6 495 792 étrangers vivaient en Allemagne, ce qui représente 8 % de la population. Un an auparavant, ils n'étaient que 5 882 267. Ce nombre regroupe les “Übersiedler” (expulsés ou réfugiés de l'ex-RDA), les “Aussiedler” et les demandeurs d'asile. Ce sont les demandeurs d'asile politique qui constituent le groupe le plus important de ces “nouveaux résidents” : 438 191 en 1992.⁴ Le droit d'asile est inscrit dans la Loi fondamentale et ceux qui sont en mesure de prouver qu'ils sont victimes de persécutions politiques dans leur pays peuvent en bénéficier.

Le nombre d'émigrés ayant franchi la frontière de manière illégale était de 175 000 en 1991 et 310 000 en 1992. M. Rudolf Seiters, ministre fédéral de l'Intérieure, affirmait en 1993 que l'Allemagne avait accueilli presque 70 % des personnes entrées sans autorisation dans la Communauté Européenne,⁵ d'où l'accord avec la Pologne, adopté le 7 mai 1993, afin de contrôler rigoureusement les frontières de l'Est. L'Allemagne fournit à cet effet une aide financière à la Pologne pour qu'elle accueille les gens qui pénétreraient illégalement en Allemagne.

⁴Chiffre en augmentation de 30 % pour les premiers mois de 1993 et le plus haut de tous les pays européens. Suzanne Krause, "Les étrangers : droit d'asile et naturalisation", *Documents*, n 2/93, p.55.

⁵ "Les étrangers : droit d'asile et naturalisation", *Documents*, n 2/93, p.56.

La solution que *Die Welt* adopte dans sa couverture est nette : la modification de la loi sur le droit d'asile pour endiguer l'afflux incontrôlé de demandeurs d'asile, dont la grande majorité ne répond pas aux normes d'admissibilité. Les "*Asylanten*" doivent être contrôlés par des moyens législatifs et administratifs. La négligence des politiciens sur cette question entraîne des événements comme celui de Rostock. Tout le débat des commentateurs se place donc au niveau d'une politique cohérente du droit d'asile en conformité avec les intérêts de l'État.

Tous les partis, CDU, FDP et SPD, ont toujours proposé des solutions ambiguës dans le débat sur le droit d'asile. Heiner Geissler de la CDU croit que l'Allemagne est un pays d'immigration depuis longtemps, un fait qu'il faudrait admettre et, en conséquence, légiférer. La majorité des politiciens de la CDU sont pour la nation allemande selon le principe de l'ethnicité, donc font planer le danger d'une "*Überfremdung*". Ils opteront alors pour une politique de saltimbanque, oscillant entre le respect de la Loi fondamentale et de la morale politique, versus l'intérêt national et la préservation de l'ethnie. La discussion sur le droit d'asile est fortement influencée par les stratégies d'élection visant à recueillir le plus de votes possible. Si la CDU est trop restrictif, comme les libéraux, les Verts/Bündnis 90 et le SPD, il risque de perdre des votes. S'il n'est pas assez restrictif et qu'il se range du côté des Republikaner et de la DVU, il perd également des voix.

Seul la CSU était formelle dans le débat : abolir le "*Grundrecht*" (droit fondamental) pour le remplacer par le "*Gnadenrecht*" (droit de charité).

Le débat sur le droit d'asile dure depuis de nombreuses années et est hautement complexe.⁶ Le droit d'asile fut inclus dans la Loi fondamentale lors de sa création en 1949. À cette époque, il fut inscrit : "*Politisch Verfolgte geniessen Asylrecht*".

⁶ Pour plus d'informations sur le droit d'asile, son interprétation, son application et les différentes positions prises pour et contre la modification, voir: Freerk Huisken, *Nichts als Nationalismus*, VSA-Verlag, Hambourg, 1993, 190 pages; A. Borchers/ H. Jaenecke/ R. Karthee/ R. Schneider / U. Völklein, *Un-Heil Über Deutschland*, Hamburg, 1993, 320 pages; Bahman Nirumand (Hg), *Angst vor den Deutschen. Terror gegen Ausländer und Zerfall des Rechtsstaates*, Rowohlt, 1993, 283 pages.

L'Allemagne était obligée de prendre les réfugiés, mais les rédacteurs de la Loi fondamentale de l'époque n'avaient alors aucune idée du nombre de réfugiés qui arriveraient en Allemagne, des dizaines d'années plus tard. C'est d'ailleurs une des raisons invoquées en faveur d'une modification de la loi.

4. Incrimination du comportement des Rostockois

La cause initiale des événements, longuement exploitée dans l'OZ, est minimisée dans les articles du 24 août 1992 : *“Lärm-und Schmutzbelästigungen”* (importuné par le bruit et la saleté), *“Unterkünfte...zeitweise überbelegt”* (temporairement) et *“Flüchtlinge aus Polen und Rumänien”* (réfugiés de la Pologne et de la Roumanie). On ne mentionne pas les Tziganes. C'est seulement le lendemain que le journaliste Goos réajuste les informations fournies par la dpa : la *“Sonnenblumenhaus”* (maison des tournesols) est, depuis 4 mois, considérée sans espoir; les demandeurs d'asile sont des Roma et des Sinti. Plus de 100 personnes dorment à l'extérieur, sur la pelouse. Ils y font leurs besoins, l'acte sexuel, y laissent leurs déchets et les ordures. La musique est forte; ils harcèlent, mendient agressivement et volent. Le tout est appuyé par des témoignages de citoyens et est conforme à ce que dit l'OZ. Toutefois, les problèmes de l'emplacement du centre sont mis entre guillemets *“problematischer Standort”*, laissant peser des doutes sur la véritable gravité de ces problèmes.

Le *Die Welt* retiendra surtout, de tous les événements de Rostock, le fait répréhensible des applaudissements de la foule : *“Tausend Zuschauer feuerten...an”* et *“Angefeuert durch regelrechte Beifallsstürme”*. Même si la source des articles provient de la dap, ce titre révélateur et cette amorce accusatrice sont tous les deux choisis par *Die Welt*.

Les agissements de la foule sont rapportés de façon beaucoup plus crue et incriminante. Le choix du mot *“Gaffer”*, nettement péjoratif, ou encore *“Hussende Zurufe”*, qui rappelle l'arène de boxe, un lieu où l'encouragement de la violence et du combat est permis, transforme l'événement en un jeu où l'on élimine toute ombre de mauvaise

conscience. De plus, l'opposition de "*Glatzen*" (tête chauve), un mot dépréciatif pour les lecteurs de ce journal, versus "*Erwachsene im Alter von 30 bis 40 Jahren*" dans la citation : "*Unter dem harten Kern der meist jugendlichen Gewalttäter waren Vermummte und sogenannte "Glatzen", aber auch viele Erwachsene im Alter von 30 bis 40 Jahren.*", tend à associer ces adultes "normaux" à toutes les connotations reliées au terme *Glatzen*: Skinheads, extrémistes, fous, délinquants, violents, etc.

Dans l'article "*Die Saat des Hasses vor dem Sonnenblumenhaus*" (1992-08-23, p.3), Diethart Goos affirme que "La communauté des intérêts de Lichtenhagen" (*Interessengemeinschaft Lichtenhagen*) a prononcé des paroles à tendance raciste, une information absente de l'OZ. Il est important de préciser ici que cette association de citoyens de Lichtenhagen avait été fondée expressément pour mettre fin à l'installation de la ZAST sur le territoire de leur communauté et à l'afflux de "*Asylanten*". Le journaliste poursuit en exprimant que la mauvaise semence du racisme pousse à l'intérieur même de la ville, une métaphore qui nous ramène au titre dans lequel sont juxtaposés "*Saat des Hasses*" (semence de haine) et "*Sonnenblumenhaus*" (maison des tournesols). Ce procédé de langage en dit long et nous conduit directement à la question : qui a semé la haine? La réponse est laissée au lecteur. Monsieur Goos termine son article avec une ironie cinglante: "*Kein schöner Land in dieser Zeit*", *tönte das Rostocker Glockenspiel gestern morgen.*". Il fait référence à la chanson populaire "*Das Heimatland*" de Anton Wilhelm Florentin.

On incrimine les slogans (*Sprechchöre*) scandés par les Rostockois : "*Aufhängen. Wir kriegen euch alle, Ausländer raus*". Mais en reproduisant également les slogans des extrémistes, manifestement plus violents, "*Wir räuchern sie aus, Blutopfer, Hängt sie auf, Lyncht sie*", il est difficile de savoir qui a scandé quoi. Cette manchette nous affirme "*Die Schande von Rostock*"(1992-08-26, p.1), une honte pour le ministre de l'Intérieur, le chef de la police, l'Allemagne entière, mais surtout pour les Rostockois.

D'ailleurs, pour les lecteurs qui ne s'étaient pas encore fait une opinion sur l'implication des Rostockois dans les événements, deux textes des jours suivants se chargeront de les guider: "*Der Schlachtruf hiess : "Wir räuchern sie aus"*" (1992-08-26, p.3) et "*Beifallklatschen kann strafbar sein*" (1992-08-27, p.3). Le dernier donne un sérieux avertissement aux Rostockois qui se trouvaient sur les lieux lors de l'incident. Les applaudissements sont des actes répréhensibles graves pouvant entraîner des poursuites judiciaires.

"*Aus ziellosem Warten wird plötzlich Kampf*" (1992-08-27, p.3) couronne majestueusement le portrait sombre des Rostockois. Une femme profite des événements pour vendre, sur les lieux, plus d'alcool, tandis que des jeunes et des skins se soûlent en "attendant" et qu'un couple d'amoureux en habit de jogging est venu voir, rapidement après la *Tagesschau*, si quelque chose avait commencé. Des comportements typiquement badauds! Ils attendent le spectacle "live": c'est encore plus intéressant qu'à la télévision. Tous réunis, ces gens témoignent d'opportunisme et d'un manque total de responsabilité civile. Toutefois, ce phénomène est répandu à l'Est comme à l'Ouest. Des petits commerçants ambulants sont reconnus comme ayant vendu des boissons alcoolisées aux hooligans devant les stades de football.

4.2 Analyse

Nous dénotons trois tendances bien précises adoptées par la rédaction de *Die Welt* et qui en guident la couverture tout au long des événements.

Premièrement, *Die Welt* doit se démarquer de l'extrême-droite (Republikaner, DVU et affiliations) et d'une xénophobie à l'échelle nationale, préjudiciable aux intérêts de la classe des hommes d'affaires et à leurs intérêts dans la concurrence internationale, d'où la stratégie d'incriminer l'extrême droite, les grands malfaiteurs néonazis pour se distancier d'eux parce qu'ils ternissent l'image de l'Allemagne sur le parquet international.

C'est pourquoi le journal prône aussi une politique de restrictions (*Asylrechtsreform*) pour limiter l'afflux de demandeurs d'asile, au lieu d'une libéralisation de la politique d'immigration. Ainsi le discours n'est pas "*Ausländer raus*" (étrangers dehors), une idée de l'extrême-droite, mais plutôt "*Ausländer*" (étrangers) triés sur le volet, selon des critères précis pour s'assurer que les réfugiés en sont des véritables, et éliminer une fois pour toutes les abus.

Deuxièmement, si *Die Welt* insiste beaucoup sur le "*Rechtsstaat*" et son abdication lors de plusieurs manifestations, c'est que celles-ci furent organisées par les écolos/gauchistes. Les autorités sont trop permissives lorsque la gauche est concernée. La gauche et la RDA étaient traditionnellement les ennemies jurées de *Die Welt*. De façon bien ouverte, dans "*Triumph des Faustrechts*" (1992-08-27, p.2), Enno von Loewenstern s'en prend à une "*weit links stehende Zeitung*", qui est en fait le *Frankfurter Rundschau*. Dans un autre éditorial (1992-08-25, p.2), le journaliste s'élève contre le secrétaire général du FDP qui a ordonné à la police d'être plus sévère, particulièrement avec les extrémistes de droite. Il explique que lorsque la gauche est concernée, comme à Brokdorf, la police n'intervient pas, mais que quand ce sont des extrémistes de droite, il faut les punir.

La RDA est, depuis sa fondation, l'ennemie jurée de *Die Welt*. La RDA était un État de non-droit "*Unrechtsstaat*", où l'apprentissage de la démocratie n'était pas chose possible. La réunification date d'hier et les Allemands des nouveaux *Länder* sont toujours en transformation. Ils sont fragiles, déstabilisés. *Die Welt* semble croire qu'il n'y qu'un pas à franchir pour passer d'une dictature (nazie) à une autre (socialiste). Son nouveau bouc émissaire est trouvé et il n'est pas prêt à le laisser aller : "*Und siehe da, plötzlich hiess es, die Menschen dort seien wohl noch nicht auf das Problem vorbereitet, da könne man ihnen keine Asylanten zumuten, sondern müsse diese westwärts zurückschicken (wieso nicht? Hat der Sozialismus ihnen nicht jahrzehntelang die Völkerfreundschaft eingehämmert.)*" (1992-08-27, p.2). Voilà une ironie perpétuellement présente dans la couverture.

Lorsqu'on observe l'article du 26 août 1992 "*Eine Chronologie des Hasses gegen alles Fremde*", le journaliste relate environ 18 événements xénophobes qui, drôle de coïncidence, se sont déroulés sur le territoire de l'ancienne RDA. La RDA serait le foyer de la montée du néonazisme, car les premières manifestations violentes connues de xénophobie, Hoyerswerda et maintenant Rostock-Lichtenhagen, se concentrent effectivement sur son territoire. Les lecteurs de *Die Welt* sont rassurés de constater que ce déferlement de violence raciste ne survient qu'à l'Est, très loin de chez eux, dans les *Länder*, où les gens n'ont pas appris à vivre avec les étrangers et n'ont aucune idée de la démocratie. À l'Ouest, on sait se comporter avec les étrangers. Par contre, d'après les statistiques du *Bundesamt für Verfassungsschutz*⁷, 1719 délits de toutes sortes, commis par l'extrême-droite, seraient survenus à l'Ouest, en 1992, contre 865 sur le territoire de l'ex-RDA. Un autre article, publié sur la même page, exploite la scène d'extrême-droite en Allemagne, comme en fait foi le titre "*Das rechtsextremistische Spektrum in Deutschland*". Dès les premières lignes, le journaliste insiste sur les groupes d'extrémistes de l'ancienne RDA ou ceux évoluant dorénavant sur le territoire des nouveaux *Länder* : "*3000 der insgesamt 4200 Skins leben in den neuen Bundesländern...*" (1992-08-26, p.3), même s'il fait toutefois mention de deux partis qui recueillent des voix à Brème lors des élections.⁸ Plusieurs analystes de l'Ouest essayeront d'imputer les déferlements racistes aux nouveaux *Länder* seulement, les classant comme des "problèmes d'Allemands de l'Est" (*Problem der Ostdeutschen*). Ils déchanteront bien vite lorsque surviendra la nuit incendiaire de Mölln.

Enfin, la RFA, fière, grande et puissante, fut longtemps le modèle économique de l'Europe. Le modèle d'une Allemagne stable également sur le plan politique. Avec la réunification, l'Allemagne prospère fut confrontée à l'échec évident de l'autre Allemagne, un échec qui pèse lourd aux Allemands de l'Ouest, eux qui ont dû supporter financièrement les coûts de l'unification. Plusieurs de ces derniers sont mécontents, car le prix à payer est beaucoup plus élevé que celui prévu par le gouvernement d'Helmut Kohl.

⁷ Statistiques publiés dans : Werner Weidenfeld et Karl-Rudolf Korte (Hrsg.), *Handbuch zur deutschen Einheit*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1993, p.752.

D'un autre côté, ce sont eux qui connaissent l'économie, la démocratie, qui deviennent le modèle à suivre. Ils n'ont pas à se chercher une nouvelle identité, d'où cette attitude condescendante, perceptible dans le *Die Welt*, comme dans plusieurs autres journaux ouest-allemands.

5. Comparaison OZ/DIE WELT

Lorsque nous comparons *Die Welt* et *OZ*, les conclusions sont indubitables : *Die Welt* grossit à tous les niveaux. Que ce soit dans les titres, les témoignages ou le vocabulaire utilisé, la violence est marquée, l'atmosphère qui s'en dégage est brutale, le portrait de l'événement est cru, sauvage, féroce.

Alors que les témoignages de l'*OZ* sont très nombreux, soupesés et expliqués, ils se font plutôt rares dans le *Die Welt* et ils doivent frapper. Jamais l'*OZ* n'utilisera de mots aussi sauvages pour décrire l'événement : "*Blutopfer, Schlachtruf, johlend ermunternde Kulisse, Bullenschweine, etc.*". Les titres de l'*OZ* sont empreints d'une certaine neutralité par souci d'éviter toute incrimination directe, ceux de *Die Welt* dénoncent catégoriquement. Nous décelons également à travers ces titres les tendances du journal: les positions sur les événements sont mises à jour, les couleurs politiques mises en relief.

Comparaison des titres

Tausend Zuschauer feuerten die Randalierer an (<i>Die Welt</i> 92-08-24) Krawalle in Rostock (<i>OZ</i> 92-08-24)

Der Schlachtruf hiess : " Wir räuchern sie aus" (<i>Die Welt</i> 1992-08-26) Gewalt nicht die Lösung. Politiker müssen handeln. (H.R. 92-08-26)

Die Polizei, alleingelassen (<i>Die Welt</i> 92-08-24) Polizei weist Kritik an ihrem Vorgehen zurück (<i>OZ</i> 92-08-26)

⁸ Le *Nationalistische Front* (NF), qui a recueilli 106 voix (0,03%) en septembre 1991, à Brème, et la *Deutsche Volksunion* (DVU), qui a recueilli 6,2 %. *Die Welt* 1992-08-26, p.3.

Die Staat des Hasses vor dem Sonnenblumenhaus (*Die Welt* 1992-08-25)
 Heim der Asylbewerber wurde geräumt (*OZ* 1992-08-25)

Die Schande von Rostock (*Die Welt* 1992-08-26)
 Jetzt droht Regierungskrise (*OZ* 1992-08-26)

Écarts lexico-sémantiques entre les deux journaux

Émeutiers

OZ/HR

- ♦ zusammengerottete Jugendliche
- ♦ Jugendliche, den rechten Arm vorgestreckt
- ♦ Extremisten
- ♦ Vandalen
- ♦ Unruhestifter (Kupfer)
- ♦ Unruhestörer (sic) (Seite)
- ♦ Störer (Kilimann)

Die Welt

- ♦ Skinheads
- ♦ Glatzen
- ♦ Vermummte
- ♦ Schlägerbanden
- ♦ ausländerhassender Mob

Termes utilisés par les deux journaux

- ♦ Randalierer
- ♦ Krawallmacher
- ♦ Gewalttäter
- ♦ Chaoten

Badauds

OZ/HR

- ♦ Schaulustige
- ♦ teils sympathisierende Schaulustige
- ♦ Bürger, die durch ihr Zuschauen eine Kulisse boten
- ♦ beifallklatschende Bürger
- ♦ erschreckender Beifall von Tausenden von Bürgern
- ♦ von Zuschauern angefeuert
- ♦ applaudierende Randerscheinungen

Die Welt

- ◆Gaffer
- ◆Sympathie für die Gewalttäter
- ◆johlend ermunternde Kulisse
- ◆regelrechte Beifallsstürme von weit über 1000 Zuschauern
- ◆Ho!Ho!Ho! feuerte die Masse die Rowdies an
- ◆(durch) hussende Zurufe anfeuern
- ◆beschämender Szenenapplaus der gaffenden Meute

Fait symptomatique: *Die Welt* n'emploie jamais le terme "Bürger" pour les badauds.

Slogans scandés

OZ/HR

- ◆Ausländer raus
- ◆Deutschland den Deutschen
- ◆Ausländerschweine

Die Welt

- ◆Ausländer raus
- ◆Sprechchöre einer großen Menschenmenge: Aufhängen, aufhängen. Wir kriegen euch alle.
- ◆Blutopfer
- ◆Lyncht sie

Contrairement à l'OZ, le *Die Welt* intègre des analyses de spécialistes. Les causes relatées reposent sur le peu de perspectives et de chances d'avenir pour les jeunes, la frustration face au nouveau système scolaire, le chômage des parents, les loisirs inexistantes, le besoin de revaloriser l'identité propre des jeunes. Comparées aux analyses de qualité publiées dans la *FAZ*, celles de *Die Welt* ne révèlent pas la profondeur et la complexité des problèmes, comme celle du psychiatre Frank Hässler (*Leiter der Jugendpsychiatrie der Rostocker Nervenlinik* ou Directeur du département de psychiatrie jeunesse de la Clinique de neurologie de Rostock) qui vise la jeunesse en général : "Für viele der Randalierer stellen die nächtlichen Ausschreitungen in gewisser Weise die sonst vermisste Abwechslung im tristen Alltag dar." (1992-08-27, p.3). Il est vrai que les jeunes sont laissés à eux-mêmes. Ce que le journal n'explique pas, ce sont les raisons sous-jacentes à cette condition. Par exemple, les organisations comme *Junge Pioniere* et *FDJ* n'existent plus, le système social est complètement déstabilisé et il n'y a pas de

soutien ni dans les familles, ni à l'école. Le véritable problème porte sur l'encadrement de la jeunesse, étant donné que les anciens mouvements pour les jeunes se sont écroulés et que les nouvelles activités n'ont pas encore été mises en place. Cette génération plonge alors dans un vide. Elle s'était désolidarisée de l'État SED socialiste et se demande maintenant ce que l'Ouest peut bien lui offrir en échange. La "culture" des mass média! Le gouvernement fédéral a investi des milliards pour restructurer l'économie en abolissant ou vendant aux enchères des milliers d'entreprises non rentables, mais qu'a-t-il investi dans le domaine social et culturel?

Les vraies causes initiales aux conflits, définies de façon nette dans l'OZ, ne sont pas exploitées en tant que véritables explications sérieuses. Certes, un journaliste raconte, assez rapidement, que le centre d'accueil surpeuplé entraînait des conditions de vie insoutenables, autant pour les habitants du quartier que pour les étrangers, mais les démarches entreprises par la population rostockoise auprès des instances gouvernementales pour y mettre fin sont complètement ignorées.

Si nous détaillons la couverture des événements selon une analyse de contenu, la violence et l'encouragement de la foule sont fortement mis en relief. L'association de Rostock et de l'afflux incontrôlé des étrangers, qui doit inévitablement déboucher sur une modification de la loi sur le droit d'asile, n'était pas vraiment exploitée dans l'OZ, alors que *Die Welt* met cette évidence au centre du débat, tout comme l'État de droit, qui semble être une grande source de préoccupations. La critique des forces de l'ordre n'est pas exploitée de la même façon, ni pour les mêmes raisons, dans les deux journaux.

Concernant les chahuteurs, le *Die Welt* surestime la participation des Skins (500) et autres jeunes, ce qui laisse sous-entendre que les émeutes étaient organisées. Il fait mention également de 60 extrémistes de la gauche, les "Autonome". Ainsi toute la "scène" de l'extrémisme était présente. Dans l'OZ, il n'est nullement question des extrémistes de gauche et il est clair que les attaques n'étaient pas organisées.

Enfin, toutes les actions des Rostockois contre la violence et la xénophobie ont été supprimées. Et contrairement à l'OZ, *Die Welt* n'a publié aucune véritable entrevue avec des policiers, afin d'avoir leurs points de vue sur les événements et savoir ce qu'ils ont vraiment vécu.

Le fait que l'OZ soit un journal régional, aux tendances gauchistes, et que *Die Welt* rejoigne les milieux d'affaires de tout l'Ouest de l'Allemagne, entraîne une différence de perception des événements et de leurs causes qui est frappante durant toute la couverture médiatique de Rostock.

CHAPITRE 4

LA BILD ZEITUNG

1. La cause: la loi sur l'asile. Les responsables: les politiciens.

La *Bild* fait à ses lecteurs une analyse unilatérale en éliminant et supprimant d'autres arguments pertinents. Avec ce procédé de sélection, une seule cause sera considérée pour expliquer les événements de Rostock : si des extrémistes de droite ont attaqué un centre de demandeurs d'asile et que des gens ont applaudi, c'est uniquement à cause des politiciens qui n'ont pas encore modifié la loi sur le droit d'asile. Les faits sont là, et c'est un lien direct de cause à effet. L'éditorialiste de la *Bild*, Peter Boenisch, va même plus loin : si les politiciens ne changent pas sur le champ la loi sur le droit d'asile, c'est bonjour Weimar, 1933 et le Troisième *Reich*. La démocratie est en danger, s'insurge-t-il, et il cite comme preuves les voitures de police démolies, la haine des étrangers et la sympathie du public : "...das alles ist mehr als ein Alarmsignal...Demokraten von allen Parteien, seid ihr von Sinnen?...Habt ihr denn nichts aus der Vergangenheit gelernt?" (1992-08-25, p.2).

"Die Politiker, besonders in Schwerin, haben sich monatelang nicht um das Ausländerproblem gekümmert. Kein Wunder, dass es jetzt knallt." (1992-08-25, p.2). Cette réflexion provient d'une citoyenne de Rostock qui, précise le journaliste, n'a pas voulu donner son nom. Personne ne veut révéler son identité, insiste-t-il, dans cette atmosphère brûlante. Lorsque le citoyen parle de ce "*Ausländerproblem*" (problème d'étrangers), on l'associe directement aux milliers de demandeurs d'asile qui affluent vers l'Allemagne ainsi qu'à l'incompétence des politiciens dans le débat sur la loi. Mais fait-il référence à la situation générale de toute l'Allemagne? Lorsque l'on connaît le contexte, il est facile de deviner que le Rostockois désigne les conditions particulières vécues dans ce quartier de Lichtenhagen, ce qui est loin d'être l'évidence pour un lecteur qui habite à des kilomètres de ce patelin. Encore une fois, on sert ici l'unique cause. Le

"*Ausländerproblem*" est généralisé, et l'on fait de Rostock l'exemple de l'Allemagne entière pour le problème des demandeurs d'asile arrivant par milliers.

À la fin du même article, avec des lettres imprimées en caractères gras, le journaliste se demande ce que font les politiciens et comment ils régleront le débordement de Rostock. Comme tous les autres? En parlant, parlant et reparlant? Pendant des années, ils ont reculé devant une réglementation claire, déclare-t-il. Dans le paragraphe précédent, une femme en furie déclarait : "*Ich habe nichts gegen Ausländer, aber gegen die rumänischen Scheinasylanten und Zigeuner. Die stehlen in der Kaufhalle. Zwei Monate haben die im Freien kampiert und in die Büsche geschissen!*" Le journaliste omet de nous expliquer pourquoi les Tziganes et les demandeurs d'asile ont dû dormir dehors et y faire leurs besoins. Pourquoi durant deux mois? Nous nageons dans une confusion immense en n'ayant que des bribes d'information. Nulle part dans cet article, ou durant toute la couverture de ces événements, on explique au lecteur que le centre avait dépassé sa capacité d'accueil et que c'est pour cette raison que tout le quartier vivait dans un imbroglio. Ne possédant aucun éclaircissement, la conclusion du lecteur est alors implicite : il faut vite changer la loi, car les demandeurs d'asile volent, couchent dehors et font leurs besoins dans les buissons. Que deviendra l'Allemagne avec tous ces gens aux comportements inadmissibles?

Tel un leitmotiv, le mot "*Asyl*", sous-entendant le débat concernant la loi et ce qui s'y rattache, est finement exploité. Chaque jour, il apparaît de différentes façons, comme dans les titres "*Asyl-Krawalle in Rostock*" (1992-08-25, p.2), "*Asyl-Chaos*" (1992-08-27, p.2), "*Asyl Bild-Leser an Bonn*" (1992-08-29, p.1); dans des articles traitant directement du sujet "*Asyl, Kampfeinsätze*" (1992-08-24, p.2), "*Asyl. Die Genossen streiten wieder.*" (1992-08-25, p.2) ou "*Weniger Sozialhilfe für Asylanten*" (1992-08-28, p.2); ou encore dans les commentaires des lecteurs "*Die Asylanten-Politik wird immer katastrophaler.*" (1992-08-28, p.2), "*Ich warte nur noch darauf, dass noch Eskimos kommen, mit dem Asyl-Anspruch, sie würden von Eisbären verfolgt.*" (1992-08-29, p.2), etc.

Les responsables de l'abus de cette loi sont évidemment les politiciens. *Bild* les utilise à merveille comme bouc émissaire. Car attention, si Rostock est imputable à une cause unique, les fautifs ne sont ni les Rostockois, ni les extrémistes de toutes sortes, mais exclusivement les politiciens. Bien qu'il y ait un titre qui semble dénoncer les Rostockois dans leurs applaudissements "*2000 klatschten. Seid ihr wahnsinnig!*" (1992-08-25, p.2), plusieurs exemples démontrent qu'on tente plutôt de les comprendre et d'expliquer leur comportement. Dans les nouveaux *Länder* où le chômage est élevé, les gens n'ont pas envie de se serrer la ceinture pour les étrangers, nous dit le *Bundespräsident* Richard von Weizsäcker (1992-08-27, p1). L'éditorial du 27 août renchérit en assurant que ce n'est nullement la faute aux Rostockois, qui ne sont pas plus nazis que racistes, seulement, ils ne comprennent pas la logique des politiciens : "*Drei Deutsche gehen stempeln und drei Rumänen arbeiten bei uns für ein Butterbrot.*". Un article va même jusqu'à révéler les résultats d'une étude réalisée par *Bild* (Très scientifique! Très sérieuse! Ils ont réussi à faire leur étude en une journée, résultats compilés.), dans laquelle on demandait à 1000 *Bundesbürger* s'ils avaient applaudi eux aussi, secrètement. Résultats: 14 % ont témoigné de la compréhension pour les casseurs de Rostock.

Pour ce qui est des jeunes lanceurs de pierres de Rostock, qui scandent des slogans nazis, *Bild* en fera parfois des victimes : "*Unglaubliche Sauerei, wie die Polizei auf unsere Jungs eindrischt.*" Ce commentaire n'est peut-être pas le discours direct de la rédaction, puisqu'il provient d'une Rostockoise, mais c'est un discours dans un autre discours, c'est-à-dire que la rédaction a choisi ce commentaire parmi d'autres, a décidé de s'approprier les paroles d'autrui pour les publier, motivée par des intentions précises.

Les grands fautifs sont donc, comme nous l'avons mentionné plus haut, les politiciens. *Bild* se chargera de leur faire un procès minutieux, tout d'abord, par la manchette du 26 août "*Die Schande von Rostock. Dieses Kind sollte hängen.*". L'argumentation de cet article va comme suit : en premier lieu, le titre est le résultat de l'escalade d'une violence sans précédent. Une honte pour qui? Qui incrimine-t-on? *Bild* a un discours ambigu, alors qu'elle aurait pu écrire par exemple "*Schande für Rostock. Extremisten wollten*

dieses Kind hängen.", et nous aurions pu comprendre qui étaient les protagonistes impliqués dans cette honte. En second lieu, ce qui est dénoncé avec ambiguïté dans le titre amène, d'après l'explication de l'article, une réaction à l'échelle internationale, c'est-à-dire la condamnation collective des Allemands (*Entsetzen überall, das Ausland nennt uns Deutsche wieder Nazis*). En troisième lieu, les politiciens réagissent à cet écho international et ils condamnent l'événement (*Alle Politiker verurteilten die Ausschreitungen*). Enfin, ces derniers continuent de se quereller au sujet du droit d'asile (*(sie) stritten weiter über das Asylrecht.*). La source du conflit est donc l'*Asylrecht*, ce qui nous entraîne dans un cercle vicieux où la cause (l'*Asylrecht*) engendre des effets spécifiques (violence, blâme). Ainsi, les auteurs des actes de violence sont éliminés. Et, de cette argumentation, nous retiendrons une conclusion des plus simplistes : si on avait un autre *Asylrecht*, il n'y aurait pas ces actes de violence.

La manchette du 27 août est de loin la plus incriminante. On y présente les politiciens, photos à l'appui, comme des criminels : "*Ihr müsst euch schämen*". En dessous de leur photo, la rédaction émet un commentaire, à défaut d'avoir pu obtenir les leurs, doit-on présumer. Ainsi, nous apprenons que Björn Engholm bloquait le projet sur la loi jusqu'à cette semaine, que Rudolf Seiters assiste à beaucoup de conférences, Oskar Lafontaine est en vacances, Heiner Geissler veut encore plus d'étrangers, etc. *Bild* se moque littéralement des hommes politiques avec cette mise en scène. Le procès se poursuit à la page 2, où *Bild* publie des preuves concernant leurs promesses d'une modification de la loi qu'ils n'ont pas tenues. "*Die Politiker reden jeden Tag was anderes*", prouve l'article.

Les lecteurs sont heureux de conduire eux aussi les politiciens au bûcher : "*Ihr müsst euch schämen : Das sagen die Bild-Leser.*" (1992-08-27, p.2). La *Bild* assure d'ailleurs avoir reçu plusieurs sacs de lettres sur le sujet et raconte que le téléphone ne déroutait pas. Ils ont reçu 100 appels seulement pour la journée du 26 août 1992. À travers trois commentaires des lecteurs, la rédaction ridiculise le ministre de l'Intérieur du Mecklenbourg-Vorpommern, Lothar Kupfer, qui traverse le champ de bataille assis confortablement dans sa limousine. Le journal se félicitera lui-même, le lendemain, de

son grand courage dans la condamnation des politiciens, avec un encadré en page 2 "*Bravo, Bild!*", incluant la reproduction de la une et les félicitations des lecteurs pour ce bon coup. Puis, dans une rubrique créée pour l'occasion, d'autres commentaires des lecteurs seront publiés le 29 août 1992 en page 2, poursuivant toujours des objectifs semblables : "*Die Politiker wohnen in schönen Villen. Ich habe auch nie gehört, dass sie Asylanten aufnehmen.*".

2. Les étrangers: victimes ou coupables?

La *Bild* est l'un des rares journaux qui donnent la parole aux étrangers durant les événements. Dans l'article du 25 août 1992, "*2000 klatschten. Seid ihr wahnsinnig!*", le reporter raconte la peur et le drame vécus par une famille de Roumanie, comment ils ont dû, tels des criminels, se camoufler dans le bâtiment, derrière des bureaux, pour éviter les pierres des chahuteurs. Le fils, qui parle parfaitement l'allemand, raconte l'aventure dramatique et émouvante aux lecteurs dans une citation : "*Im Fenster sah ich den Feuerschein. Papa weinte, sagte immer wieder: Das ist nicht Deutschland.*" Nous apprenons aussi que ces gens sont des "*Übersiedler*", des Allemands ethniques qui veulent réintégrer le pays, donc pas les fameux "*Asylanten*"¹. La photo d'une mère et son enfant, complètement démunis, accompagne l'article. Cette photo a été publiée par la majorité des quotidiens et magazines allemands qui ont couvert les événements.

Tout ce cinéma n'étouffe pourtant pas les intentions d'attiser la peur et la haine chez les lecteurs, volonté non pas latente, mais délibérément mal cachée. Lorsqu'un journaliste explique dans "*Die Schande von Rostock. Dieses Kind sollte hängen.*" (1992-08-26, p.1) la situation cruelle qu'ont dû vivre les étrangers et surtout un enfant, ce n'est que pour mettre en scène le courage des forces policières qui les ont sauvés. De plus, cette

¹ Dans une étude réalisée par une école supérieure technique en 1985, on avait remarqué que lorsque le terme "*Asylanten*" était utilisé, les gens avaient l'impression qu'ils étaient plus nombreux que lorsque l'on parlait de "*politischer Flüchtling*". Le terme "*Asylanten*" avait aussi une autre connotation, il était associé à une masse envahissante. Voir : Klaus Ahlheim, B. Heger, T. Kuchinke, *Argumente gegen den Hass. Band I: Bausteine für Lehrende in der politischen Bildung*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1993, p. 73.

information est totalement faussée. Les étrangers ont été évacués le 24 août dans la journée; ceux qui restaient et qui, en soirée, se sont retrouvés prisonniers des flammes ont dû se sauver par les toitures. Plusieurs journaux, dont l'*OZ* et la *FAZ*, déploraient justement que la police ne soit pas intervenue. Pour ce qui est de la soirée du 25 août, il n'était plus question d'étrangers: ils avaient tous quittés les lieux.

Une citation du *Bundespräsident* Weizsäcker sert parfaitement les intentions de la *Bild* expliquées précédemment. Monsieur Weizsäcker parlera des pauvres étrangers sans défense (*wehrlos*) sur lesquels on ne doit pas frapper, même si la situation est critique dans les nouveaux *Länder* et que l'on comprend que les gens n'aient pas envie de se serrer la ceinture pour des étrangers.

Certains articles se veulent encore plus brûlants. Sur la première page de l'édition du 26 août 1992, *Bild* se demande si la *Bundeswehr* (armée de l'Allemagne fédérale) doit protéger les "*Asylanten*". La réponse de la page 2 nous dit non, la Loi fondamentale ne le permettant pas. Sur la même page, le lecteur apprend que 20 311 immigrants illégaux roumains sont venus cette année à la frontière germano-polonaise et ont été arrêtés. La plupart venait chercher du travail. La réaction du lecteur face à un tel article est incontestable : ce sont des fraudeurs, car on les arrête à la frontière, et ils viennent en plus pour nous voler nos emplois. L'article du 28 août 1992 publié à la page 2, "*Weniger Sozialhilfe für Asylanten*", vantera, quant à lui, les bienfaits d'une réduction de l'aide sociale : "*Die Sozialhilfe für Asylbewerber soll drastisch gekürzt werden, fordern Politiker von CDU und CSU. Begründung: Bei weniger Sozialhilfe kämen auch weniger Wirtschaftsflüchtlinge und Scheinasylanten zu uns.*". Enfin, le gouvernement a trouvé un moyen de repousser tous ces étrangers.

Bild n'attend toutefois pas des événements comme Rostock pour faire réagir les lecteurs face à la situation des étrangers en Allemagne et maintenir la peur, tout comme la frustration, devant cette masse envahissante. Dès que l'occasion se présente, quitte à provoquer ces moments, le journal frappe. Les étrangers victimes deviennent maintenant

des criminels. Voici deux manchettes qui furent publiées dans plusieurs livres d'analyses sur la haine des étrangers dans les médias : "*Asylanten jetzt auf Schulhöfe. Neue Welle! Und bis Weihnachten kommen noch 400 000.*" (1992-09-01) et "*Wohnraum beschlagnahmt. Familie muss Asylanten aufnehmen*" (1992-09-08). *Bild* est incontestablement le type de journal, dont nous avons parlé au chapitre 2.4.1, qui cultive les préjugés, les clichés et les sentiments de peur envers les étrangers, une attitude qui n'est certes pas la cause des événements de Rostock, mais qui ne contribue pas à l'empêcher.

3. Le passé nazi: comment négocier avec les accusations du monde entier

Être Allemand, c'est un destin, de surcroît lourd à porter.² Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands sont constamment confrontés à ce passé. La période de l'après-guerre fut marquée par une amnésie générale: où chacun voulait entrer le plus rapidement dans la démocratie et oublier les visions mégalomanes du Führer. Mais depuis 1968, la jeunesse née après la guerre a fait ressortir les vieux démons en exigeant des explications de ses parents. Dans les années 80, c'est le "débat des historiens" (*Historikerstreit*) qui relança la discussion. Ce débat d'intellectuels cherchait à comprendre les origines du génocide et le caractère unique, ou non, du phénomène.³ Y avait-il, dans la tradition allemande, une prédisposition à la xénophobie et au racisme, plus que chez d'autres peuples? Ces intellectuels, qui étaient les partisans d'une révision de l'histoire, essayaient de savoir s'il était possible et acceptable de relativiser le génocide dirigé par Hitler en évoquant d'autres génocides de l'histoire humaine, comme les atrocités commises par Staline. Après la réunification, les Allemands de l'Ouest comme de l'Est désiraient, concernant leur passé commun, passer à autre chose.⁴

² Renata Fritsch-Bournazel, *L'Allemagne un enjeu pour l'Europe*, Editions Complexe, 1987, p.202.

³ David R. Gress et Dennis L. Bark, *Histoire de l'Allemagne depuis 1945*, Robert Laffont, Paris 1992, p.902.

⁴ Sondage réalisé par la *Süddeutsche Zeitung* et publié dans l'édition du 4 janvier 1991. Cette information est tiré de Ericka L. Moerkerken, *Tribulations d'un pays en quête d'identité: l'Allemagne unifiée vue à travers quatre débats publics*, Mémoire de maîtrise du Département de Science Politique, Université de Montréal, p. 77.

Avec Rostock, les Allemands sont encore une fois rattrapés par leur passé. Les Allemands de l'Est vivent la situation différemment puisque, pendant 40 ans on leur a inculqué que la RDA était, de par ses principes de fondation, le seul État antifasciste allemand, ce qui était entériné, par ailleurs, dans la Constitution de la RDA. En effet, les "pères fondateurs" de la RDA, sous l'égide de l'URSS, étaient des communistes victimes du nazisme, exilés ou prisonniers des camps de concentration. Or, la légitimation de l'État socialiste allemand résidait dans son antifascisme (antinazisme), ce qui explique que la RDA n'ait jamais admis avoir une dette de réparation ou de redevance envers Israël et les victimes de l'Holocauste. Et ce n'est qu'après la chute du régime du SED que cette dette a été officiellement reconnue. Il est vrai qu'une purge assez rigoureuse des anciens nazis a été effectuée sur le territoire de la RDA. Par contre, la RFA, depuis sa fondation, a reconnu cette dette et payé seule les réparations (*Wiedergutmachung*) aux victimes de l'Holocauste. Ce fait n'empêchait pas la RDA de traiter la RFA comme un État capitaliste post nazi, héritier direct du nazisme, c'est-à-dire que cet ennemi de classe bourgeois-capitaliste comportait en même temps la dimension fasciste selon le modèle d'explication marxiste du nazisme, interprétée comme étant l'excès ultime du capitalisme/impérialisme.

Du côté de la RFA, le passé nazi a aussi été refoulé jusque dans les années soixante, comme nous l'avons expliqué précédemment (procès d'Auschwitz à Francfort, Eichmann en Israël, génération 68, etc). Par contre, avec l'ouverture sur le monde occidental et les contacts avec l'étranger, les Allemands de l'Ouest se heurtaient fréquemment aux animosités et aux ressentiments des anciens ennemis et surtout des habitants des pays occupés par les nazis.⁵ Avec l'intégration européenne et transatlantique (CE, OTAN), les Allemands de l'Ouest ont d'abord développé une sorte d'allégeance occidentale et cosmopolite avant de développer une identité nationale. Du côté de la RDA, la "nation" faisait partie intégrante de la politique officielle, de la "*sozialistische Nationalliteratur*" jusqu'à la "*Nationale Volksarmee*".

⁵ À propos de ce sujet voir les articles du chapitre "Dänemark und die Niederlande- Schatten der Nazi-Vergangenheit" dans le livre: Günter Trautmann (éd.), *Die hässlichen Deutschen?*, Darmstadt, 1991.

À la lueur de ce contexte, il est pertinent et révélateur d'observer comment la *Bild* a su gérer ce passé et tous les sentiments s'y rattachant.

Les pays étrangers comparent Rostock inévitablement au sombre passé nazi. Mais la *Bild* ne veut surtout pas que ces observations créent des sentiments de honte chez ses lecteurs. Au contraire, ils doivent toujours se sentir forts et fiers, se distancier des criminels des attaques xénophobes. Ainsi, lorsqu'elle publie en manchette "*Ausland schimpft : Ihr Deutschen seid Nazis.*" (1992-08-28), l'article poursuit directement ces objectifs. Nos voisins européens nous traitent de nazis, de racistes et de "*Hässliche Deutsche*" (laid Allemands). Voyez à la page 2, dit le texte, comment ils nous injurient et comment ils se comportent eux-mêmes avec leurs étrangers. Le texte regroupe des preuves que les autres pays sont pires que l'Allemagne : Angleterre : "*Die Skinheads der "National Front" machen Jagd auf Farbige, Pakistani und Inder : drei Tote 1991.*"; Autriche : "*Eines der schärfsten Asylgesetze weltweit.*"; Italie : "*Innenminister Scotti stolz über die Flüchtlingsschiffe von Bari : "In 5 Tagen haben wir 17 466 Albaner zurückgeschickt."* Du coup, ce ne sont plus les Allemands qui sont violents, mais les pays voisins, et l'Allemagne est loin d'être le seul coupable lorsque l'on voit ce qui se passe en Suisse ou au Danemark. L'Allemagne est le pays qui reçoit le plus d'étrangers, et on ne doit pas l'oublier. *Bild* veut persuader ses lecteurs que tous ceux qui les traitent de nazis, qui sont dégoûtés par les actes des Allemands, devraient eux-mêmes se regarder.

L'entrevue avec le *Bundespräsident* Weizsäcker, publiée sous le titre "*Das Ausland braucht keine Angst vor uns zu haben*" (1992-08-27, p.2), veut également rassurer les lecteurs de la *Bild*. La démocratie n'est pas en danger, selon Weizsäcker. Les Allemands ont appris de l'histoire, ont un État de droit, pas un État de violence, et ils ont la plus libérale des lois sur le droit d'asile de toute l'Europe.

Le 26 août, à la page 2 de la *Bild*, deux journalistes répondent à des questions précises, numérotées et soulignées en caractères gras, afin d'éclairer le lecteur sur les néonazis et Rostock. Voici la question 5 : "*Ist es in anderen Ländern auch so schlimm?*". Les deux

journalistes, visiblement transformés en experts pour l'occasion, à défaut d'avoir des analyses de spécialistes, répondent d'emblée de façon catégorique que c'est aussi dramatique dans les autres pays. Rassurez-vous lecteurs, le problème est mondial; la France de Jean-Marie Le Pen, cela vous dit quelque chose : "*Auch in Italien, England und den USA gibt es regelmässig Gewalttaten von Rechtsradikalen.*".

Cette stratégie vise deux objectifs. En premier lieu, on fournit aux médias étrangers un argument pour contre-attaquer en invoquant: regarder d'abord ce qui se passe dans votre cour arrière. En deuxième lieu, on donne aux Allemands des arguments d'autodéfense et "d'auto-justification". Car il ne faut pas oublier que *Bild* est le quotidien ayant le plus gros tirage et la plus grande distribution à travers toute l'Europe, surtout dans les centres touristiques. La stratégie que le journal utilise est très discutable, mais surtout à double tranchant, puisque ce n'est certainement pas par ces moyens que les gens en arriveront à une meilleure compréhension.

Lorsque le débat se transfère au niveau du public et des lecteurs de la *Bild*, les réactions sont partagées. Dans une rubrique laissée entièrement aux commentaires des lecteurs (1992-08-29, p.2), on retrouve ceux qui s'insurgent contre les pays étrangers qui généralisent une situation précise à l'Allemagne entière : "*Zehn Rechtsradikale auf einem Haufen -und gilt das stellvertretend für ganz Deutschland...*"; ceux qui participent activement et sans subtilité à la furie envers les autres pays, initiée par la *Bild* : "*Das Ausland soll uns bloss in Ruhe lassen, hacken immer auf den Deutschen herum. Doch unser Geld nehmen sie alle gerne.*"; et ceux qui en ont assez qu'on s'en prenne aux Allemands : "*Wenn die Deutschen alle Nazis sind, warum kommen dann die Ausländer alle her?*". Puis, plusieurs autres ont honte d'être Allemands et peur de cette Allemagne : "*Bei Hitler brannten Synagogen, bei uns Ausländerheime.*", "*...Kein Wunder, dass alle Angst vor uns bekommen.*". Toutefois, nous n'avons observé que trois commentaires, parmi les 17 choisis, qui dégageaient des sentiments de honte, de crainte ou de dégoût envers leur propre pays.

4. Évaluation globale de la couverture de la *Bild-Zeitung* et comparaison

Tous les éléments, qui font qu'un journal à sensations est lucratif, sont réunis. Les titres provocants, les photos frappantes, les textes très courts, le sensationnalisme ainsi que les informations tendancieuses se retrouvent dans chacune des publications.

Tout d'abord, les journalistes de la *Bild* se mélangent dans les chiffres, les jours et les protagonistes des attaques. La rédaction, le 24 août, et Christian Sturm, le 25 août, affirment que le centre d'accueil hébergeait 220 demandeurs d'asile, puis le lendemain 200, alors que 1300 personnes y vivaient. La courageuse intervention policière, racontée en manchette le 26 août, provient, on ne sait trop de quelle source, puisque l'article n'est pas signé. Elle semble aussi fabriquée de toute pièce, comme nous l'avons expliqué précédemment dans la partie 2. L'information la plus originale est sans doute celle du reporter Roland Schneider, "*Rostock : Chronik einer bremenden Nacht*" (1992-08-26, p.2), qui raconte que des hooligans se sont mêlés aux chahuteurs de Rostock, après la partie de football : "*Aber was ist das für eine Ruhe? 24 Stunden später : Nach dem Fussballspiel bricht die Gewalt wieder los...*".

Ensuite, cette façon condescendante qu'a *Die Welt* d'aborder les nouveaux *Länder* avec l'antagonisme Ouest-Est sous-jacent n'est pas présente dans la *Bild*. Et même si la violence, quelle qu'elle soit, est fortement dramatisée et dénoncée, *Bild* tend vers la justification et la compréhension de l'action des Rostockois. Toutefois, il n'est nullement question des démonstrations contre la violence, organisées par des gens de Rostock. Les causes initiales des attaques sont complètement éliminées, tout comme l'identification précise des protagonistes contre lesquels elles étaient dirigées. Le lecteur déduit de façon indubitable que les attaques étaient organisées : "*200 Berliner sind gekommen, um uns zu helfen.*" (1992-08-25, p.2). Il est question aussi de "*Profi-Randalierer*" (chahuteurs professionnels) venus de Brème, Hambourg et Lübeck.

Partout dans les textes, on utilise les termes "*Chaoten*", "*Rechtsradikale*", "*neue Nazis*", "*rechtsradikaler Krawalltourismus*", "*johlende Skinheads*" et "*Neonazis*". Jamais on ne

désignera les casseurs simplement comme des "jeunes", (une seule fois nous avons relevé "*junge Männer*" dans toute la couverture) alors que l'*OZ* et le *HR* optent pour une sourdine concernant les néonazis. D'après *Bild*, la violence et la haine proviennent de la scène extrémiste, et non pas d'une jeunesse perdue et abandonnée. Elle n'hésitera pas non plus à décrire explicitement ces agresseurs incarnant le mal, soit les néonazis, les skins ou les extrémistes de droite : "*So sehen sie aus, die Hassler von Rostock : Jeansjacke, schmale Lippen, den Hass im Gesicht.*" (1992-08-25, p.2) ou encore "*Das Gesicht ist von Hass verzerrt...*" (1992-08-26, p.2).

Enfin, les paroles scandées par les extrémistes de droite, car la *Bild* ne fait pas mention des mots criés par la foule comme l'évoque *Die Welt*, atteignent un seuil de violence aussi élevé que dans *Die Welt* : "*Wir hängen euch! "Asylantenschweine, jetzt holen wir euch! Wir wollen euch hängen sehen! Sieg! Sieg!"*.

CHAPITRE 5

LES PHOTOS DE PRESSE

Une grande majorité de la presse allemande a fait une couverture photographique des événements de Rostock. Du côté visuel, ces attaques, ces voitures en flammes et ces combats de rue étaient impressionnants, spectaculaires et très "vendeurs". Il n'y avait qu'un mince pas à franchir pour tomber dans le sensationnalisme. Nous avons observé, malgré tout, une disparité dans les reportages photos des journaux étudiés.

Même si un journaliste veut être complètement objectif et copier le réel, car c'est en représentant le réel vécu qu'une photographie semble complètement objective, la photographie de presse est un message et est constituée d'éléments spécifiques qui interviennent pour modifier ce message. Et souvent, un deuxième message vient inévitablement s'ajouter à l'analogie première d'une photo.

Nous retrouvons dans la photographie de presse une source émettrice, un canal de transmission et un milieu récepteur.¹ La source émettrice, c'est la rédaction des différents journaux que nous avons choisis, ainsi que les photographes et tous les techniciens qui traitent, tirent, commentent et légendent la photo. Le canal de transmission, c'est le journal lui-même, ce qu'il représente, et son nom qui est relié à son image et à tout un ensemble de valeurs. *Die Welt* ne choisit pas ses photos selon les mêmes critères que la *Bild*, et le milieu récepteur, le public qui lit le journal, ne s'attend pas à retrouver le même type de photos dans les deux journaux. Si les mêmes photos étaient publiées dans la *Bild* et *Die Welt*, elles pourraient facilement changer de sens. Ces caractéristiques sont loin d'être inutiles lorsque l'on procède à l'analyse des photos de presse, car elles influencent directement les facteurs de connotations (choix, composition, normes idéologiques de la photo), les signes, les symboles visuels ou le code de connotation.²

¹ Roland Barthes, "Le message photographique", *Communication*, no 1, 1961, p.127.

² Roland Barthes, "Le message photographique", *Communication*, no 1, 1961, p.127-138.

1. Ostsee Zeitung et Hansestadt Rostock

L'évolution de la couverture photographique de ce journal régional et de sa partie locale se révèle honnête et significative. Les éléments de transformation mis à la disposition de la rédaction du journal et des techniciens, dont nous avons parlé précédemment, n'ont pas été utilisés pour modifier subtilement les discours véhiculés dans les articles, mais uniquement pour accentuer ou faire ressortir l'idée des textes. Tous les protagonistes, reliés de près ou de loin aux événements, apparaissent dans les reportages : les politiciens, les citoyens de Rostock qui commentent les événements, les badauds, les lanceurs de pierres, etc. Il est possible d'y observer les étapes dans la progression de la situation, des attaques acclamées par la foule à son revirement pour proclamer la non-violence. Pour les fins de l'analyse, nous avons sélectionné quatre photos représentatives, reproduites en annexe. Les photos choisies pour *Die Welt* et la *Bild-Zeitung* se retrouvent également en annexe.

La série de photos publiée le 24 août 1992 à la page 9, soit la partie locale, prouve de façon chronologique les faits relatés dans l'article. Sur l'image principale, des policiers tentent de repousser de jeunes lanceurs de pierres. Aucune photo ne témoignera de la présence d'extrémistes de droite, de skins et de néonazis, ou encore d'emblèmes nazis. Les attaquants sont de simples jeunes. Nous apercevons, sur une deuxième photo, les Rostockois massés devant le centre de demandeurs d'asile puis, sur une autre image, une "Barka" et une "Lada" en flammes, appartenant aux policiers, en plus d'une voiture privée, elle aussi en flammes. Enfin, la dernière photo montre un chahuteur dans les bras d'un policier pour "un court moment" (*für kurze Zeit*), commente le court texte qui l'accompagne. Le lendemain, c'est le constat des dégâts devant le centre.

Ce qui est symptomatique dans la couverture photographique de l'OZ et HR, c'est qu'il n'y a pas vraiment de gros plans pour faire ressortir un objet-signes en particulier, mis à part quelques exceptions (OZ 1992-08-27, p.3 et OZ 1992-08-28, p.3). Les photos représentent avant tout des groupes de policiers, de badauds ou de lanceurs de pierres qui, de plus, sont souvent pris de dos, ce qui élimine toute confrontation directe du

lecteur avec les agresseurs et les actes de violence. Mais encore une fois, il y a des exceptions (*OZ* 1992-08-27, p.3, *OZ* 1992-08-25, p.1 et 3), comme par exemple les photos identifiant un politicien ou un citoyen, publiées au-dessus de leurs commentaires. Ces tendances engendrent une distanciation de toute forme de sensationnalisme, l'impossibilité d'identifier les acteurs et les témoins, et confèrent une image de perturbation générale, quelque chose d'insaisissable, d'angoissant, "hors de contrôle". Pour les photos du 24 août à la page 9, nous notons que la rédaction réussit à éviter le spectaculaire, malgré la gravité de l'agression, et qu'il est impossible d'identifier les acteurs.

De façon générale, les photos dépeignent une atmosphère plutôt que des objets/situations³ concrets, une atmosphère oppressante et, en même temps, une certaine inertie. L'impuissance est palpable, particulièrement du côté des policiers qui semblent être sur la défensive: ils sont montrés en action à la poursuite des agresseurs qui s'envolent et se dispersent, de sorte qu'ils n'ont aucune emprise sur eux. Cela correspond, par ailleurs, assez fidèlement à la situation générale.

Observons la photo du 27 août 1992 publiée dans la partie locale. L'angoisse prédomine: "*Die vierte Nacht der Gewalt und keine Ende?*" Le titre attise la peur d'une violence sans fin prochaine. L'image brumeuse, sombre et lugubre de la manchette donne assurément des frissons aux lecteurs. Mais qu'est-ce qui fait que les policiers sont en demi-cercle, épars, en retrait, inertes, ne sachant trop quoi faire. D'où vient cette fumée blanche qui semble être apparue soudainement devant eux sans prévenir? D'un monde inconnu? L'atmosphère paraît cauchemardesque et le contraste est saisissant: des policiers vêtus de noir et coiffés de casques blancs, évoluant dans la fumée blanche opaque. C'est le décor idéal d'un plateau hollywoodien pour un film de science-fiction, extraterrestres en scène. Le choix d'un grand angle pour faire la photo renforce l'atmosphère dramatique. Comme

³ Tel que définit par Roland Barthes, "Le message photographique", *Communication*, no 1, 1961, p.127 à 138.

il y a une perspective frontale⁴ et que les protagonistes tournent le dos au lecteur, ce dernier a l'illusion qu'il se trouve à la place du photographe, qu'il est le témoin de l'événement; finalement il participe à l'impuissance et à la gravité irréaliste de la situation. Le commentaire rappelle les combats de la veille qui ne sont pas illustrés, ce qui accentue le surréalisme de l'image. Cette fois, la violence ne provient plus d'acteurs concrets : "*Gespenstische Feuerspur liess Beifall verstummen*". La confusion a dégénéré avec une gravité immense. Aurons-nous le pouvoir de mettre un frein à tout cela, d'empêcher le mal qui vient d'autre part, d'un endroit encore inexploré? La tournure qu'a prise ce déferlement de violence est toute nouvelle pour les citoyens de Lichtenhagen.

L'image qui suit nous montre un citoyen, le professeur Günter Althaus, 47 ans, découvrant le lendemain sa *Trabi* brûlée dans la Eutiner Strasse. La *Trabi* est un signifiant qui appelle un code de connotation culturel ou historique très fort, puisque cette voiture représente pour un Allemand de l'Est des dizaines d'années d'épargne, de travail et surtout d'attente étant donné que les livraisons étaient contingentées. Elle est un symbole de liberté durement obtenue. Est-ce que toute cette violence vaut vraiment la peine de laisser le fruit de notre labeur partir en fumée en une seule nuit? Qui sont ces hommes dotés d'une violence absurde et insensée, raconte l'homme dans un commentaire accompagnant l'image. Il n'en faut pas plus pour que les Rostockois se distancient des chahuteurs. Aujourd'hui, ce sont nos biens qui s'envolent, demain nos vies...

L'écho des étrangers face à la situation reste muet, dans les articles, jusqu'au 29 août 1992. Visuellement, ils sont identifiés dès le 25 août par deux photos, à la une de la OZ. Ce sont les seuls portraits de toute la série de photos, où l'on peut identifier aussi clairement les acteurs et les seuls, également, qui présentent les Sinti et les Roma. Le texte au-dessous de la première photo explique que "l'excès" de leur façon de vivre révolte les Rostockois. Les vêtements de ces Roma démontrent leur différence, tout comme leurs cheveux noirs, leurs yeux sombres, leurs traits faciaux, qui agissent ici

⁴ C'est un procédé technique qui transforme la réalité. F. Lambert, "Quatre niveaux de lecture d'une image photographique de presse", *Le photo journalisme*, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, Paris 1993, p. 39-42.

comme signifiants, se portent garants de leur caractère d'étranger. Ils restent étrangers dans un monde qui leur est étranger, souligne le commentaire. Il est important de préciser que ces signes n'en sont que pour certaines sociétés, au regard de certaines valeurs: c'est pourquoi le code de connotation est historique. Une des connotations qui prédomine est toutefois celle de victimes. L'air perdu des femmes, leurs mains soutenant leur visage témoignant l'incompréhension, l'inquiétude et le bouleversement rappellent ces images de femmes éprouvées, démunies par les guerres civiles en Yougoslavie.

La photo suivante présente les étrangers quittant le quartier pour être transférés ailleurs. Un enfant, dans les bras d'un adulte qui est probablement son père, fixe la caméra, l'air effrayé et réprobateur. Il a fixé l'objectif; il ne comprend pas ce qui se passe et n'est pas le seul. La présence du sujet face au spectateur a pour effet d'hypnotiser le lecteur, de le rincer aux yeux de l'individu photographié.⁵ C'est un des procédés techniques souvent utilisé par les photographes pour transformer la réalité. Cette photo porte deux messages. Elle est la preuve visuelle que les étrangers vont bel et bien quitter les lieux avec l'embarquement dans l'autocar. Ensuite, avec tous les sens connotés, les associations d'idées et les symboles associés à un enfant, puis à un enfant étranger, les signifiés (ou connotations) deviennent peut-être plus clairs et connus pour le lecteur : fragilité et besoin de protection. Mais ces signifiés peuvent facilement s'étendre à des connotations idéologiques qui introduisent dans la lecture de l'image des raisons ou des valeurs précises.⁶ Par exemple, l'Allemagne n'est pas un pays sûr pour un enfant d'étrangers, qui doit subir les excès des adultes. Ou encore, l'Allemagne ne peut rien pour cet enfant impuissant; elle n'est pas en mesure de lui apporter protection et réconfort. Une conclusion peut même en découler : les étrangers doivent partir; ils seront plus en sécurité ailleurs.

Le 28 août 1992, à la une de l'OZ, c'est une masse opaque pacifique qui s'entasse sur la photo. Le cadrage serré nous laisse supposer qu'elle s'étend à l'infini. Voici les

⁵ F.Lambert, "Quatre niveaux de lecture d'une image photographique de presse", *Le photo journalisme*, Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, p39 à42.

⁶ Roland Barthes, "Le message photographique", *Communication*, no 1, 1961, p.127 à 138.

manifestants, indique le texte. La rédaction ou le photographe est intervenu pour cadrer la photographie, ce qui influence toujours directement la perception en modifiant la connotation.⁷ Le nombre de manifestants qui déborde l'encadrement signifie : "Nous, Rostockois, vous montrons que nous ne sommes pas xénophobes et racistes." Quand les gens descendent dans la rue, c'est parce qu'ils veulent que cela finisse et, comme pour toute anti-manifestation, c'est la foule qui compte.

Il y a un deuxième message dans cette photo: les banderoles "*Zündet Kerzen an und keine Häuser!*" sur lesquelles la chandelle est l'objet qui renvoie au symbole de la paix, de l'espérance et de la non-violence. C'est aussi un lien direct avec la "révolution paisible" de 1989, en RDA, où des milliers de manifestants se sont rassemblés dans des églises, bougies allumées dans la main, ce langage photographique fait appel au code de connotation historique.

2. Die Welt

Les étrangers sont absents de la couverture photographique; les badauds, pourtant féroce­ment dénoncés dans les textes, le sont également. Le choix des images, effectué par la rédaction, ne fait qu'accentuer les discours des articles en donnant, en plus, une preuve aux propos.

Le message de la photo imprimée le 26 août 1992, à la page 3, renchérit l'accusation contre les responsables des forces de l'ordre : il y a une insuffisance des forces policières mises en place, un manque d'organisation et de directives, etc. Placées en "hériss­son", pour l'autodéfense, elles sont carrément encerclées par les attaquants, prisonnières, essayant tant bien que mal de se protéger avec leurs boucliers, comme l'explique le texte sous l'image. Des policiers sans défense signifient de surcroît un danger pour la démocratie et pour l'État de droit allemand, puisqu'ils en sont en quelque sorte garants.

⁷ Roland Barthes, "Le message photographique", *Communication*, no 1, 1961, p.130-131.

Feux et flammes envahissent majestueusement la majorité des photographies. Deux photos, côte à côte, publiées le 27 août en page 3, témoignent du souffle brûlant de la révolte. La gravité de l'assaut est exceptionnelle. Le commentaire précise que le casseur se tient devant une *Trabi* en flammes et que la pierre qu'il lance est destinée à un policier. Le texte constitue ici un message parasite, destiné à connoter l'image, à lui insuffler un ou plusieurs signifiés seconds qui, à priori, n'étaient pas présents. La photographie rappelle également, avec les objets comme procédé de connotation (feu, flamme, pierre, etc), des images de guerre civile. Contrairement à *OZ*, *Die Welt* opère avec des agrandissements, un traitement de l'image qui renforce l'aspect "violence" lorsqu'il est centré sur un individu en action.

La rédaction du *Die Welt* poursuit toujours le même but. Les signifiants qui sont présents dans la couverture (rencontre de certains personnages, développement d'attitudes précises, constellations d'objets), introduisent à la lecture de l'image un sens idéologique particulier, avec ses valeurs et ses raisons. Les textes, quant à eux, accentueront les connotations politiques des lecteurs du *Die Welt*. L'impression qu'aura inévitablement le lecteur bon bourgeois, en voyant ces images assis confortablement dans son salon, est prévisible: cette violence ne peut avoir lieu qu'à l'Est, loin de nous, de notre démocratie, de la civilisation. L'État antidémocratique a développé un potentiel de violence sans précédent auquel il faut mettre un terme.

3. Bild-Zeitung

La *Bild* transgresse les frontières du discours de ses textes. Nous partons d'écrits qui ne recherchent pas la délicatesse pour arriver à des images aux antipodes de la subtilité. La ligne directrice de la rédaction encourage une campagne de peur et de haine. Le message qui revient chaque jour est celui d'un danger qui menace, d'un désordre proche, l'ombre d'un chaos, imputable à deux causes : premièrement, aux néonazis, skins et autres radicaux de l'extrême-droite ; deuxièmement, à l'incapacité des différents paliers gouvernementaux de protéger l'État de droit par une législation cohérente et une

application efficace des lois. Nous parlons spécifiquement des restrictions à apporter au droit d'asile, à l'intervention immédiate contre toute forme de violence ou de perturbation de l'ordre public qui concerne les forces de l'ordre et enfin, aux poursuites judiciaires. On devrait réintroduire la loi "*Landfriedensbruch*" (violation de la paix publique), étant donné la tendance trop grande au relâchement après les arrestations et les peines qui ne sont pas assez sévères. L'association des titres et des photos permet aux lecteurs de présumer plusieurs choses, que nous démontrerons dans les prochaines lignes.

Le 24 août 1992, au centre de la deuxième page, les policiers se font battre presque mortellement par des jeunes. Ces derniers s'y mettent à plusieurs. La foule, impuissante, assiste à l'agression, à moins qu'elle ait préféré ne pas s'en mêler. Un agent sera transporté à l'hôpital, dit le commentaire, il est gravement blessé. La rédaction utilise la syntaxe comme procédé de connotation. La disposition est en séquences comme dans un film. En voici le découpage : il y a tout d'abord le coup de pied d'un extrémiste par derrière: le policier croule; les badauds n'interviennent pas; ensuite, le policier par terre, sans défense est attaqué par plusieurs extrémistes qui se ruent sur lui. Le contenu analogique de la photo donne un message premier: c'est le summum de la violence brutale contre un membre des forces de l'ordre. Le sens second, qui renvoie aux connotations culturelles et historiques, témoigne de l'impuissance de l'État de droit.

Le 25 août 1992, nous observons un malfaiteur d'un peu plus près. Une description du "méchant" accompagne la photo : "*Jeansjacke, schmale Lippen, den Hass im Gesicht*". Puis, le 26 août 1992, c'est le visage de la haine en gros plan qui est photographié, un skinhead. Le policier qui le retient affiche des yeux inquiets. L'association d'idées et de symboles reliés au skinhead, dans le procédé de connotation "objets", traduit des signifiés clairs pour le lecteur : cette bête sauvage que le policier arrive difficilement à contrôler incarne le démon.

Le lecteur se distancie à coup sûr de cette violence qui provient des néonazis et des skinheads. Ainsi le problème est détourné, puisque le racisme et la brutalité ne sont

associés qu'à une infime partie de la population, soit à des éléments d'extrême droite et non pas à des jeunes gens normaux en mal de vivre.

La situation dramatique se maintient le 27 août 1992 : "*Die Politiker reden jeden Tag was anderes*", annonce le titre et un jeune répond, pistolet à la main. Heureusement, la police a pu le maîtriser, nous dit le commentaire. Encore une fois, le lecteur ne peut que sombrer dans la peur. Ils en sont rendus aux armes. Le danger s'approche de nous. Pour en venir à cette conclusion, il s'agit d'avoir recours au code de connotations historiques et culturelles, ainsi qu'au pistolet en tant qu'objet (procédé de connotation). Le port d'armes à feu est interdit en Allemagne sauf exception, c'est-à-dire pour ceux qui possèdent un "*Waffenschein*" (permis), par exemple les chasseurs, les gardiens ou les personnes qui en ont besoin pour leur autodéfense. Déjà la possession d'un pistolet est illégale; tirer dans la foule est un acte criminel. Ce ne sont plus des chahuteurs (*Randalierer*) qui participent aux événements, mais des criminels.

Un gros plan sur une mère, visiblement étrangère, tenant son enfant contre elle, est publié le 25 août 1992 à la page 2. Puis, lorsque nous nous attardons au texte, c'est l'opposition des méchants versus les sans défense qui est exploitée. Ce sont les plus faibles qui subissent le mal. Une mère et son enfant complètement démunis et impuissants ne sont plus en sécurité. Le texte ne fait qu'amplifier l'ensemble de connotations déjà incluses dans la photo. La mère et l'enfant, apparemment Sinti ou Roma, d'après les symboles et les associations d'idées (procédé de connotation objets), incarnent la vie qu'on doit protéger, des victimes innocentes, sans défense. Les codes culturels rappellent les nombreuses images de guerres civiles, par exemple celle de Yougoslavie, où les femmes et les enfants sont abandonnés sans ressource, sans protection, sauf qu'ici, ce sont des Allemands qui sont à l'origine des actes de violence et de brutalité.

Le registre de la photo exploite, au niveau affectif et émotionnel, la compassion et la pitié. Au niveau moral, ce sont des reproches face au caractère inhumain et barbare des

événements. Enfin, pour la portée nationale, c'est un blâme. Rostock a terni l'image de l'Allemagne en permettant toute cette cruauté et tous ces excès. Un titre soulignera le lendemain: "*Die Schande von Rostock*"⁸.

⁸ La mise en page de la une du 27 août 1992 "*Ihr müsst euch schämen*" vient nous présenter d'autres coupables. Les photos des politiciens, le grossissement du texte accusateur au milieu de l'article, l'identification de chaque personnage dans le petit texte au dessous de chaque photo rappellent le modèle des avis de recherche de criminels ("*wanted*"). *Bild* nous présente les coupables comme on affiche la photo des membres de la RAF dans tous les endroits publics (gares, postes de police, institutions fédérales/provinciales jusque dans les mairies).

Conclusion

L'objectif de notre mémoire était d'analyser la couverture médiatique allemande des événements survenus à Rostock en août 1992. Ces événements, qui avaient suscité tout un bouleversement en Allemagne et dans le monde entier, avaient fait la manchette de la presse nationale allemande et internationale. Pour ce présent travail, nous nous intéressons particulièrement à la couverture locale, régionale, nationale allemande et internationale pour découvrir les divergences de représentations des faits et des causes. Nous partons du fait que le filtrage médiatique entraîne la suppression de plusieurs informations dans la presse internationale et que les événements comme Rostock sont toujours associés au passé nazi, à la Deuxième Guerre mondiale et aux stéréotypes "tous les Allemands sont xénophobes et nazis". Le problème est alors généralisé, globalisé à une renaissance du néonazisme en Allemagne, au détriment des griefs originaux de la population.

Pour réaliser notre analyse comparative du contenu et des discours véhiculés dans la presse allemande, nous avons choisi quatre journaux différents, des quotidiens représentatifs du paysage médiatique allemand, puisqu'ils s'adressent à des lecteurs provenant de tous les milieux et couches sociales et qu'ils ont des tendances politiques diversifiées. Pour analyser la couverture locale et régionale, nous avons utilisé la *Ostsee Zeitung*, et pour la partie locale, le *Hansestadt Rostock*. La couverture nationale fut observée dans le *Die Welt*, un quotidien sérieux s'adressant aux cadres de l'État et des milieux économiques, puis dans le quotidien populaire à sensation, la *Bild-Zeitung*, qui est le journal le plus vendu en Allemagne. Nous avons observé la couverture internationale reflétée dans la presse allemande, particulièrement dans la *Bild-Zeitung*, où elle est grandement exploitée. Notre point de repère était la documentation publiée par le DAAD sur la réception médiatique des événements à l'étranger.

Pour commencer, nous reprendrons, un par un, les journaux et les résultats des analyses s'y rattachant, en les comparant à nos hypothèses de départ. Puis nous aborderons une

comparaison globale de la couverture. Enfin nous nous pencherons sur les perspectives d'avenir à la lumière du contexte des dernières élections fédérales du 27 septembre 1998, neuf ans après la chute du Mur.

En étudiant particulièrement la presse locale et régionale, nous voulions découvrir les motifs initiaux du conflit ainsi que les problèmes issus de la situation particulière d'un nouveau *Bundesland*. La *Ostsee Zeitung* et la partie locale *Hansestadt Rostock* ont en effet décrit et analysé le contexte initial. Ces journaux ont su expliquer les origines de la mise en place d'un centre d'accueil pour étrangers dans le quartier de Lichtenhagen, la capacité d'accueil de ce centre qui ne tarda pas à être dépassée, toutes les conditions de vie incroyables qui en découlèrent autant pour les étrangers que pour les habitants de ce quartier résidentiel (bruit, camping sur la pelouse à ciel ouvert, déchets et ordures sur les gazons, besoins naturels soulagés dans les buissons, etc) et enfin, tout ce que la population a fait pour régler le problème en se heurtant à un gouvernement sourd. Le journal a aussi identifié ces étrangers, le groupe des Sinti et des Roma, vers qui les attaques étaient directement tournées. C'est un peuple dont les valeurs et les moeurs sont aux antipodes de ceux des Allemands (nomades, mendicité agressive, etc) et dont le sort, que les nazis leur avaient réservé durant la Deuxième Guerre, est totalement ignoré des Allemands de l'Est.

OZ et *HR* ont su couvrir les événements de façon objective, ce qui s'avérait périlleux lorsque les journalistes, vivant eux-mêmes à Rostock, sont impliqués dans le drame. La rédaction est restée très près des griefs de la population, portant une attention particulière aux commentaires des citoyens. Et même si certaines opinions avaient des tendances racistes nettement définies, le journal utilisait des techniques de mise en discours pour définir les limites des propos soutenus par les citoyens et ceux tenus par la rédaction. L'esprit critique était présent et la rédaction se distançait clairement des actes de violence.

Ni la rédaction, ni les commentaires de la population ou ceux des personnalités n'ont tissé de liens entre les attaques xénophobes et le passé nazi. Le passé "monoculturel" de la RDA et les persécutions vécues sous le régime totalitaire du SED sont mis en relief par des politiciens, des personnalités ou des journalistes. Comme nous l'avions prévu, les citoyens témoigneront plutôt de leur ressentiment contre la réunification, la déception face à la politique de Bonn, le chômage, le manque de logements, l'économie désastreuse de l'Est et le rôle du citoyen de deuxième classe dans ce nouveau pays inconnu.

Dans toute la couverture du journal, les événements ne sont pas associés directement à l'extrême droite ou à toute autre forme de nazisme. Le terme néonazi ne sera d'ailleurs jamais employé par la rédaction. Les combats seront plutôt associés à une jeunesse malheureuse, hystérique, dépourvue de valeurs et de sentiments d'appartenance, sans emploi, ni logement, désorientée, sans nouveaux modèles, sans perspective d'avenir. Le journal expliquera de façon détaillée la situation problématique des jeunes de l'ex-RDA, une jeunesse qui a perdu son encadrement, ses organismes du temps de la RDA, une jeunesse qui n'a plus de loisirs (pas de cinéma, pas de centre sportif, etc). Les journalistes et les spécialistes (de notre littérature secondaire) associent la violence chez les jeunes et ces attaques contre les étrangers à la recherche d'un bouc émissaire qui serait responsable de leur situation et de tous leurs malheurs.

Le journal fait une critique des médias, du gouvernement et des politiciens, des forces de l'ordre, et ce, à travers le discours de la rédaction, de la population et des politiciens. Le scandale des événements est, sans contredit, l'applaudissement et l'encouragement de la foule. La rédaction ne décrit toutefois pas les Rostockois comme étant les grands fautifs; les éditorialistes iront même jusqu'à justifier leurs actions, compte tenu de la situation qu'entraînait le centre surpeuplé. Les Rostockois, quant à eux, se feront une autocritique partielle. Ils condamneront, certes, l'encouragement de la foule, mais l'expliqueront, comme les journalistes. Le journal accorde beaucoup d'importance aux citoyens de Rostock qui descendront massivement dans la rue pour démontrer au monde entier qu'ils ne sont pas racistes. Ils ne voulaient sans doute pas en arriver à la violence, mais leur

plus grande peur reste celle de devenir bouc émissaire ou d'avoir terni à jamais l'image de la ville. Le journal voudra rassurer les citoyens de Rostock-Lichtenhagen en affirmant que le tourisme n'a pas souffert en sous-entendant que l'image de la ville n'a pas été ternie. Évidemment, lorsque l'on se réfère à d'autres journaux allemands, ou encore à la couverture internationale (cf. le document publié par le DAAD, "*Ohne Ausländer wären wir ärmer*"), il est clair que les événements ont entraîné des dommages à tous les niveaux en Allemagne ainsi que des répercussions, néfastes à son image.

Les tendances de gauche du journal ressortent lorsque nous comparons les informations contenues dans la *FAZ*, où il est question des "*Autonome*" qui participaient aux événements. *FAZ* laisse sous-entendre que la contre-manifestation pacifique n'était pas une réaction spontanée des Rostockois, mais une action organisée, entre autres, par l'extrême gauche, le PDS, Gregor Gysi en tête. L'*OZ* n'y réfère qu'une seule fois : "*Eine friedliche Demonstration breitgefächerter linker Kräfte ist angekündigt.*" (1992-08-29, p.3)

La couverture photographique reflète l'honnêteté, le respect des règles journalistiques et se distancie de toute forme de sensationnalisme. Les photos servent à illustrer simplement les textes, parfois à accentuer ou faire ressortir une idée précise des articles. Ainsi tous les protagonistes seront présents et les lecteurs sont témoins de l'évolution des événements. Une atmosphère d'oppression et d'impuissance se dégagera de cette couverture.

Dans la presse nationale, nous nous attendions à un transfert du problème au niveau de la politique à l'égard des étrangers, du droit d'asile et des positions officielles contre la xénophobie. *Die Welt* effectue ce transfert. Il insistera sur la conservation des principes du "*Rechtsstaat*" qui ne doit pas abdiquer en faveur de la violence provenant de la gauche ou de la droite, d'où cet accent mis sur la critique des forces de l'ordre, désorganisées et ayant des positions ambiguës face aux chahuteurs. Les éditoriaux blâmeront le gouvernement qui n'a pas mis un frein à la détérioration de l'État de droit et les autres

partis qui ont encouragé cette détérioration avec des politiques de laisser-aller, d'interprétation trop large et pernicieuse des droits de l'homme et du *Widerstandsrecht*¹ (droit de résistance) etc. Rostock est associé à la négligence des politiciens concernant la loi sur le droit d'asile. Il faut modifier la loi pour endiguer l'afflux incontrôlé de demandeurs d'asile, sans toutefois rejeter les étrangers, car le journal se distancie des discours d'extrême-droite. *Die Welt* retiendra surtout des événements le fait répréhensible des applaudissements de la foule. Il incriminera non seulement les Rostockois, mais également l'ex-RDA, son passé d'État de non-droit et son ignorance face à la démocratie. L'arrogance de l'Ouest colonisatrice est présente tout au long de la couverture, tout comme la distance face aux événements, avec la nette impression qu'ils se produisent très loin du quotidien des lecteurs et de la rédaction. Les Rostockois applaudissant seront toutefois absents de la couverture photographique. Cette dernière cherchera plutôt à accentuer la critique envers les forces de l'ordre et leur manque d'organisation, ainsi que le chaos et la gravité exceptionnelle des événements. Une conclusion en découle : le potentiel de violence qui s'est développé dans l'État antidémocratique doit être freiné rapidement.

L'autre quotidien national, la *Bild-Zeitung*, se concentre uniquement sur la politique envers les étrangers et la loi sur le droit d'asile. Rostock s'est produit parce que la loi n'a pas encore été changée. Les grands fautifs ne sont pas les Rostockois ou les extrémistes, mais les politiciens qui ont le pouvoir de modifier la loi et qui ne le font pas, donc qui sont responsables de l'afflux incontrôlé de demandeurs d'asile qui arrivent en Allemagne. Rostock devient l'exemple pour toute l'Allemagne. Tous les éléments qui définissent un journal à sensation sont présents. L'information est parfois même inventée ou carrément mal rapportée. Et même si la violence des attaques, provenant uniquement des extrémistes de droite, des néonazis et des skins, est condamnée, le journal tend vers la justification et la compréhension de l'action des Rostockois. C'est dans ce quotidien que la couverture internationale sera fortement exploitée. La généralisation que tous les Allemands sont xénophobes et la peur d'une nouvelle Allemagne nazie sont présentes et

¹ Loi fondamentale article 20, paragraphe 4.

dénoncées par le journal. Ce dernier cherchera à rassurer ses lecteurs en expliquant que le problème d'étrangers et de xénophobie est mondial. Appuyé par des faits et par la voix du *Bundespräsident* Weizsäcker, il assurera que la démocratie n'est pas en danger, que l'Allemagne est un État de droit, pas de violence. Pour ce qui est de la couverture photographique, elle transgresse les frontières du discours des textes. C'est une campagne de peur et de haine qui se perpétue chaque jour, contre tous les responsables du désordre.

Lorsque nous comparons la couverture des quatre journaux, la différence de représentation des faits et des causes est flagrante et imputable à certains éléments spécifiques incontournables, expliqués au chapitre 1, comme la tendance et le caractère précis de chaque journal, la proximité de l'événement, etc.

Observons une comparaison globale. Les faits sont assez détaillés dans *OZ* et *HR* mais présentés partiellement dans le *Die Welt*. Certains sont inventés dans la *Bild*. Ils sont réduits au strict minimum dans la presse internationale.

Les causes sont attribuables à plusieurs éléments dans l'*OZ* et *HR*, soit au débordement du centre qui entraîna un ressentiment spécifiquement contre les Sinti et les Roma, l'insécurité sociale et économique, à la situation des jeunes dans l'ex-RDA, aux politiciens qui sont restés sourds au désarroi des citoyens de Rostock. *Die Welt* impute les événements à la détérioration de l'État de droit et à la négligence des politiciens concernant la loi sur le droit d'asile. La rédaction intégrera également des analyses de spécialistes qui donnent pour cause les problèmes de la jeunesse dans l'ex-RDA. Pour la *Bild*, c'est uniquement la loi sur le droit d'asile et les politiciens.

Aucun commentaire des citoyens de Rostock, publié dans le *Die Welt* ou la *Bild*, ne fait de lien de cause à effet, comme dans *OZ* et *HR*. La *Bild* assure que les Rostockois qui donnent leurs commentaires ne veulent pas se faire identifier, alors que dans l'*OZ* et *HR*,

ils ont leur photo au-dessus de leurs commentaires! Les commentaires sont rares dans le *Die Welt*.

Les motifs du début, c'est-à-dire la vraie cause initiale des attaques, qui démontrent que ce n'est pas une xénophobie généralisée qui était en jeu mais un problème précis (soit tout ce qui est relié au débordement du centre), sont minimisés dans le *Die Welt* et complètement ignorés dans la *Bild*. Les actions des Rostockois, qui ont fait des pressions auprès des instances gouvernementales pour régler le problème, le sont aussi. Il n'est nullement question, ni dans le *Die Welt*, ni dans la *Bild*, des manifestations organisées par les citoyens, les églises, les regroupements de femmes, les syndicats, l'université et le théâtre. Dans l'*OZ* et *HR*, les Rostockois ne sont pas les grands fautifs: la tendance est à la justification, même si la violence est condamnée. Le *Die Welt* condamne fermement l'action des Rostockois, la *Bild* cherchera à les comprendre. Pour ce qui est de l'identification des malfaiteurs, *OZ* et *HR* parleront des jeunes, de quelques extrémistes de droite et passeront sous silence l'action des néonazis. Il est clair que les attaques n'étaient pas organisées. *Die Welt* parlera des jeunes et d'extrémistes de gauche et de droite, surestimant leur nombre et présumant que les attaques étaient organisées, tandis que la *Bild* s'évertuera à tracer un portrait angoissant des méchants néonazis, skins ou extrémistes de droite, les seuls acteurs, en déduisant indubitablement que les attaques étaient organisées. Le langage de l'*OZ* et *HR* sera toujours sobre, mis à part les commentaires bouillants de certains citoyens; les titres sont empreints de neutralité. *Die Welt* optera pour un langage plus violent, qui dénonce, tout comme la *Bild*. Quant aux étrangers, leurs commentaires sont restreints dans *OZ*, *HR* et dans le *Die Welt*. Si *Bild*, contrairement aux autres journaux, les introduits dès le deuxième jour dans sa couverture, il oscillera entre deux positions : présenter les étrangers soit comme des victimes, soit comme des illégaux. Les forces policières ont été critiquées dans *OZ*, *HR* et *Die Welt*. Dans *Bild*, elles apparaissent courageuses, parfois victimes des néonazis.

Où en est rendu le problème, six ans plus tard? Les attaques contre les étrangers continuent et les partis d'extrême-droite semblent obtenir une certaine popularité.² Dans le Mecklenbourg-Vorpommern, c'est de la méfiance et du mécontentement à l'égard des grands partis traditionnels, CDU et SPD, qui se dégagent lors de la campagne pour les élections fédérales et régionales. Les milieux démocratiques traditionnels (CDU-FDP-SPD) étaient en perte de vitesse, alors que dans certains *Bundesländer* se dessinait une opposition entre l'extrême-droite et l'extrême-gauche.

Les partis de l'extrême-droite commencent à canaliser et intégrer politiquement les regroupements néonazis. Le NPD, un parti de droite, a organisé une manifestation à Rostock en "l'honneur" des événements de 1992, une manifestation qui a finalement été autorisée par le *Landtag* de Schwerin et qui a provoqué une manifestation de la gauche, de sorte que les forces policières, quand même mieux organisées qu'en 1992, se trouvaient entre deux feux pour séparer les manifestants de droite et de gauche.

Malgré leur campagne électorale bruyante, agressive et xénophobe, les partis de l'extrême-droite n'ont pas atteint un nombre de voix suffisant pour entrer au Parlement allemand. Même la manifestation du NPD à Rostock, où 3000 membres avaient défilé, n'a pas fait franchir la barre des 5 %. Il a obtenu 1,1% au niveau régional, 0,3 % au fédéral. Les Républicains ont récolté, quant à eux, 0,5 % aux élections régionales et 1,8 % aux fédérales, tandis que la DVU a obtenu 2,9% aux régionales et 1,3 % aux fédérales.³

Certains analystes diront que la jeunesse, sans perspective d'avenir, qui compense sa perte d'identité avec le nationalisme et qui a trouvé les étrangers comme bouc émissaire à tous ses problèmes, est celle qui vote pour les partis d'extrême-droite. Et pour ces élections, elle a été séduite par Gerhard Schröder et son ambition à "défendre les intérêts

² Hans-Wilhelm Saure et Jan Schiller, "Wie braun wird der Osten?", *Bild am Sonntag*, 1998-09-20, p.34-37; Hanna-Lotte Mikuteit, "Die Neonazis von Neustrelitz", *Hamburger Abendblatt*, 1998-08-24, p.6. Les articles "Ringstorff: Parallelen zu Weimar" et "Vernünftige Leute" sont également publiés sur cette page.

³ Voir les nombreux articles publiés dans la revue *Documents*, no 3/98 pour la perspective des élections et le no 4/98, pour les résultats des récentes élections.

allemands". Un revirement vers l'extrême droite ne s'est pas produit, bien au contraire, et le *Bundesland* Mecklenbourg-Vorpommern est le premier, après les élections de 1998, à être gouverné par une coalition SPD/PDS.

Même si les élections ont démontré que les Allemands de l'Est, tout comme ceux de l'Ouest d'ailleurs, n'avaient aucune envie de ressortir les anciennes formules à saveur hitlérienne, des sondages ont mis en évidence une approbation de plus en plus large à la démocratie parlementaire dans les nouveaux *Länder*. Il est clair qu'il reste encore du chemin à faire au niveau de l'économie et surtout des emplois, qui furent l'obsession des électeurs aux dernières élections.⁴ Schröder a d'ailleurs été élu pour baisser le chômage et les impôts. De plus, la jeunesse a grandement besoin d'être restructurée, de retrouver sa confiance en l'avenir, de se trouver une nouvelle identité dans l'Allemagne unifiée ainsi que des repères, afin qu'elle se détourne des mouvements extrémistes. La démocratie et la nouvelle société doivent démontrer aux jeunes de l'ancienne Allemagne que la nouvelle Allemagne a quelque chose de mieux à leur offrir à tous les niveaux. Qu'est-ce qui a changé de 1992 à 1998? Les terrains n'ont pas fleuri, comme l'avait promis Helmut Kohl. L'avenir est dans le camp du nouveau gouvernement qui promet de réussir là où l'ancien a échoué. Gerhard Schröder a promis une politique meilleure...

⁴ Bertrand Girod de l'Ain, "L'obsession de l'emploi", *Documents*, no 4/98, p.9. Un institut de sondage, Infratest, a révélé que 88 % des Allemands croient que le thème prioritaire à régler est le chômage.

Bibliographie

Arbeitshilfen für die politische Bildung, *Argumente gegen den Haß, Band I und II*, Textsammlung Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1993.

Asshever, Sarkowicz, *Rechtsradikale in Deutschland. Die alte und neue Rechte*, Beck'sche Reihe 1992.

Bachem, Rolf, *Einführung in die politischer Texte*, R. Oldenbourg Verlag, München, 1979.

Bade Klaus J., *Ausländer, Aussiedler, Asyl in der Bundesrepublik Deutschland*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1994.

Bardin, L., *L'analyse de contenu*, 6 Auflage, Presses Universitaires de France, Paris, 1991.

Bark ,Dennis L./ Gress, David R., *Histoire de l'Allemagne depuis 1945*, éditions Robert Laffont, Paris 1992.

Bielmeier Josef, Stein Gottfried, *Asyl in Deutschland und Europa*, Günter Olzog Verlag. München, 1992.

Biermann, Wolf, *Über das Geld und andere Herzensdinge*, Köln, 1991.

Borchers, Andreas, *Neue Nazis im Osten*, Hintergründe und Fakten, Beltz Quadriga, Weinheim, 1992.

Borchers, Andreas., Jaenecke H., Karthee R., Schneider R., Völklein U, *Un-Heil Über Deutschland*, Hamburg, 1993.

Bundeszentrale für politische Bildung, *Ausländer und Massenmedien*, Vorträge und Materialien einer internationalen Fachtagung vom 2. bis 4. Dezember 1986, Bonn, 1987.

Ebel, Marianne, *Langages xénophobes et concensus national en Suisse (1960-1980): La médiatisation des conflits*, Université de Neuchâtel, Cedips, Lausanne, 1983.

Erarbeitet von Katrin Althoetmar, Martin Dietzsch, Margaret Jäger, Helmut Kellershohn, Joachim Pfennig, Hans-Peter Speer, Frank Wichert und mit einem Beitrag von Nora Rätzel, *Schlagzeilen: Rostock: Rassismus in den Medien*, Diss: Duisburger Institut für Sprach und Sozialforschung, 1993.

Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1971.

Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Collection tel, Gallimard, 1966.

Francfort/ M (Societäts-Verlag), *Allemagne. Faits et réalités*, 1996.

Fritsch-Bournazel, Renata, *L'Allemagne un enjeu pour l'Europe*, Editions Complexe, 1987.

Gepraechskreis, Friedrich Erbert Stiftung, *Fremdenfeindlichkeit und Gewalt Ursachen und Handlungsperspektiven*, Bonn, 1993.

Gesamtbetriebsrat der Max-Planck-Gesellschaft, *Ausländerfeindlichkeit rechtsradikalismus Gewalt. Texte und Materialien*, Dirk Hartung, Berlin, 1994.

Gunter A., Pilz, *Jugend, Gewalt und Rechtsextremismus*, Niedersächsischen Landeszentrale für politische Bildung, Hannover, 1993.

Heinemann, Karl-Heinz, Schubarth, Wilfried (Hg.), *Der antifaschistische Staat entläßt seine Kinder*, Papyrossa, Dresden, 1992.

Held B. et Simon T., *Die 2. Stunde Null*, Berlin, 1994.

Herbst, Andrea/ Ranke, Winfried/ Winkler, Jürgen, *DDR. Lexikon der Organisationen und Institutionen*, BD 2, Reinbek (Rowohlt), 1994, p.1093 à 1104.

Hilberg, Raul, *La destruction des Juifs d'Europe 1 et 11*, Gallimard, Paris, 1988.

Huisken ,Freerk, *Nichts als Nationalismus*, Deutsche Lehren aus Rostock und Mölln. VSA-Verlag, Hambourg, 1993.

Kientz, Albert, *Pour analyser les médias*, Éditions de l'A.C.F., Collection Aujourd'hui, Montréal, 1971.

Leggewie, Claus, *Druck von rechts. Wohin treibt die Bundesrepublik?*, Beck'sche Reihe/Verlag, München, 1993.

Morin, Violette, *L'écriture de presse*, Paris, 1969. Mouton.

Nirumand, Bahman (Hg.), *Angst vor den Deutschen. Terror gegen Ausländer und Zerfall des Rechtsstaates*, Rowohlt, Hamburg, 1993.

Runge, Irene, *Jüterbog im November*, dans *Angst vor den Deutschen*, Rowohlt Verlag, Hamburg, 1993.

Schmidt, Katja, *"Ohne Ausländer wären wir ärmer"*, DAAD und FernUniversität, Bonn, 1993.

Stiftung, Naumann, Friedrich, *Dokumentation, Rechtsextremismus und Gewalt*, COMDOK, Verlagsabteilung, Sankt Augustin, 1993.

Stiftung, Friedrich Ebert, *Fremdenfeindlichkeit und Gewalt Ursachen und Handlungsperspektiven*, Gesprächskreis, Arbeit und Soziales Nr. 15, Bonn, Januar 1993.

Trautmann, Günter (éd.), *Die hässlichen Deutschen?*, Darmstadt, 1991.

Van Dijk, T.A. (Hrsg.), *News as Discourse*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, Hillsdale, 1987.

Weidenfeld, Werner / Korte, Karl-Rudolf (Hrsg.), *Handbuch zur deutschen Einheit*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1993.

Windish, Uli, *Le prêt-à-penser. Les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1990.

Windish, Uli, *Le K.-O. verbal. La communication conflictuelle*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1987.

Windish, Uli, *Xénophobie? Logique de la pensée populaire*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1978.

Winkler, Beate, *Zukunftsangst Einwanderung*, Beck'sche Reihe Verlag, München, 1993.

Articles parus dans des revues:

Mcfalls, Laurence, "Une Allemagne, deux sociétés distinctes: les causes et conséquences culturelles de la réunification." *Canadian Journal of Political Science- Revue canadienne de science politique*, XXVI: 4, décembre 1993.

Numéro spécial sur: "L'analyse des images" , *Communications*, Seuil, Paris, 1970, no 15.

Barthes, Roland , "Rétorique de l'image." *Communications*, Seuil, Paris, 1964, no 4.

Barthes, Roland, "Le message photographique." *Communications*, Seuil, Paris, 1961, no 1. Et

Winkler, Beate, "Die Behandlung "des Fremden " in den Medien. Umgang mit Minderheiten- Bewährungsprobe für die Demokratie", *Das Parlament*, 8/15 Januar 1993, p.103-105

"Zwupp, Zwupp", *Der Spiegel*, 1995-09- 09, p. 70-71.

"Wilder Mann" liebt "Negerhure", Der Spiegel, 1993-05-10.

"Ernstes Zeichen an der Wand", Der Spiegel, 1992-08-31.

Merkel, Angela, ministre fédéral de la Jeunesse et de femmes, "L'est de l'Allemagne en plein bouleversement", Documents, no 2/93, p. 10.

Kräuse, Suzanne, "Les étrangers : droit d'asile et naturalisation", Documents, n 2/93, p.55.

Hartmann, Jurgen, "Où en est aujourd'hui l'ancienne RDA? Vers une ère nouvelle?" Documents, no 3/93.

Synthèse de Danielle CASSARD: "Le mal (de) vivre dans l'ex-RDA." Documents, no 1/95, p.57.

Études réalisée par Christia Brinkmann et Eberhard Wiedermann "Quel chômage? Quelles conséquences?, Les conséquences psychologiques du chômage dans les nouveaux Bundesländer.", Documents, no 1/95, p.63.

Frisch, Alfred, "Bilan économique de l'Allemagne de l'Est.", Documents, no 3/98.

Bertrand Girod de l'Ain, "L'obsession de l'emploi", Documents, no 4/98, p.9.

Hundeder, Franziska, "Brandsätze in Medien", Journalist, 10/92, p.22-24

Geyer, Christian, "Vielen Dank nach Bonn", Journalist, 12/92, p.36-38

Dassler, Sandra, "Horrorbilder und Tabus.", Journalist, 1/93, p. 26.

Schulz, Hennes, "Die Welt -das war's ? ", Journalist, 3/93, p.35.

Gerhard, Ute, "Damm gegen die Fluten", Journalist, 05/93, p.37-39

Teichert, Will, "Rechtsextremismus : "Brandsätze", Journalist, 09/93, p.10-11.

Heuer, Micheal, "Chronik der Gefühle", Journalist, 09/93, p.18-20.

Specht, Ully, "Krankheits-Symptome", Journalist, 06/94, p.24-26

Lambert, F., "Quatre niveaux de lecture d'une image photographique de presse", Le photo journalisme, Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, p39 à 42.

Milz, Annette et Volker, Thomas, "Angst aus den Medien", Medium Magazin, 06/93, p.24-25

Milz, Annette, "Das Damoklesschwert", Medium Magazin, 06/93, p.26-27

Michelat, Guy, "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", Revue française de Sociologie, XVI, 1975, p.238.

Dans la presse:

Saure, Hans-Wilhelm et Schiller, Jan, "Wie braun wird der Osten?", Bild am Sonntag, 1998-09-20, p.34-37

"Verfassungsschützer glaubt nicht an Aktion von West-Neonazis", Der Tagesspiegel, 26/92

"Fast jeder dritte Jugendliche "Konsequent ausländerfeindlich", Der Tagesspiegel, 1992-09-30.

"Die arbeitslosen Stasis übertragen den Frust auf ihre Kinder", Der Tagesspiegel, 1992-08-28.

Politiker begreifen erst, wenn es richtig knallt, Frankfurter Rundschau, 1992-09-26.

Mikuteit, Hanna-Lotte, "Die Neonazis von Neustrelitz", Hamburger Abendblatt, 1998-08-24, p.6. "Ringstorff: Parallelen zu Weimar" et "Vernünftige Leute" sont également publiés sur cette page.

Publications officielles:

Bulletin, Erklärung der Bundesregierung zu Extremismus und zunehmender Gewaltbereitschaft in Deutschland, Nr 136/s, Bonn, den 11.Dezember 1992.

Gewerkschaft Öffentliche Dienste, Transport und Verkehr, Erklärung des ÖTV-Bezirksvorstandes Nordwest/Mecklenburg-Vorpommern zu den rassistischen Ausschreitungen in Rostock und anderswo, 19/17 September 1992.

ANNEXE I

Ostsee Zeitung



TSEE ZEITUNG

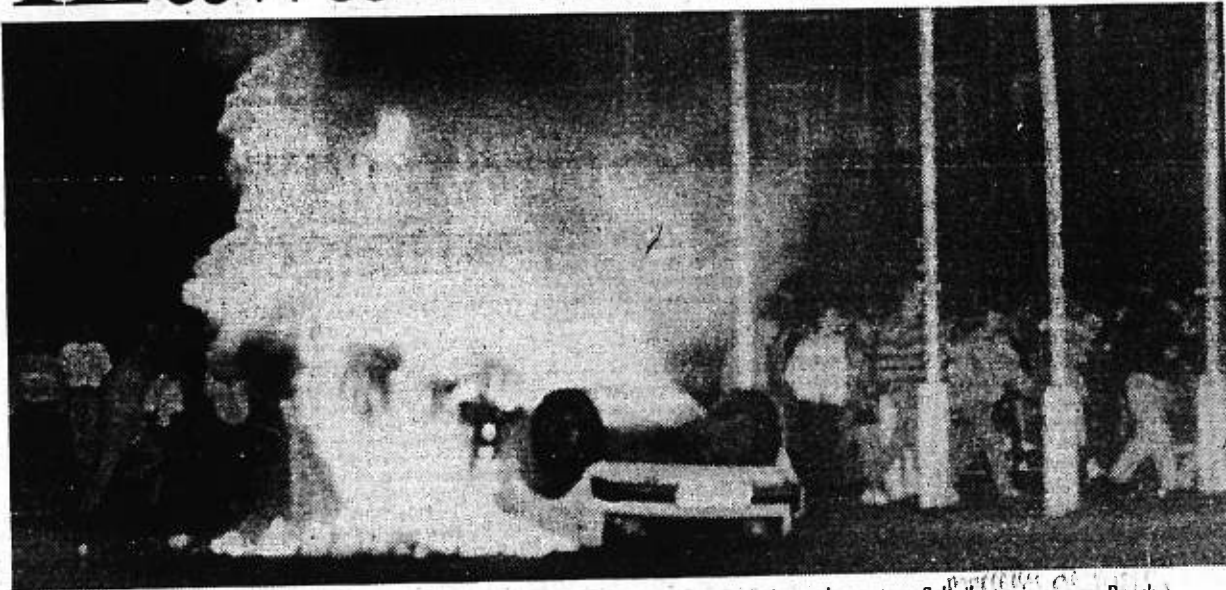


992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 197 / 40. Jhg. / 50 Pf

Krawalle in Rostock



Lichtenhagen in der Nacht zum Sonntag: Molotow-Cocktails und Steine flogen – Autos brannten, Scheiben gingen zu Bruch.

Zusammengerottete Jugendliche wollten Asylunterkunft stürmen

Rostock (OZ/ADN) Vor der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber in Rostock ist es am Wochenende zu schweren Krawallen gekommen. In der Nacht zum Sonntag versuchten rund 150 Jugendliche, gestern

Die Polizei setzte zur Abwehr der Attacke Tränengas und auch Wasserwerfer ein. Bei den Ausschreitungen handelte es sich um die schwersten Zwischenfälle seit dem Anmarsch von Ausländern im Oktober 1991. Die Gewalttaten konnten nicht immer wieder in die Menge der zeitweise rund 3000 teils sympathisierenden Schaulustigen zurückziehen. Nur acht der Randalierer wurden in der ersten Nacht gestellt. Nach Polizeiangaben wurden zwölf Ordnungshüter verletzt, einer davon schwer. Zwei Streifenwagen sowie ein geparktes Privatfahrzeug brannten aus. Gestern mußten die Sicherheitskräfte, verstärkt durch Polizisten aus allen Landesteilen und Bundesgrenzschutz, erneut ausrücken. Sie versuchten, einen sich wiederum anbahnenden Eskalation vorzubeugen. Diesmal stürmten Jugendliche das benachbarte Wohnheim für vietnamesische Gastarbeiter und verwüsteten Zimmer. Drei Jugendli-

etwa 300, das Heim zu stürmen. Sie lieferten sich stundenlange Straßenschlachten mit der Polizei. Die Randalierer schossen mit Leuchtraketen, warfen Steine und Molotow-Cocktails.

che wurden festgenommen. Ausgangspunkt der gewalttätigen Ausschreitungen waren Proteste von Anwohnern, die wiederholt die Schließung des mit rund 220 Personen völlig überfüllten Heims gefordert hatten. In den letzten Wochen hatten asylbeherrschende Roma aus Rumänien auf dem Rasen im Freien vor dem Heim campiert. Der Schweriner Innenstaatssekretär Klaus Baltzer räumte ein, man habe von einer Kundgebung vor dem Heim gewußt, aber nicht mit einem der-

artigen Ausmaß von Gewalt gerechnet. Der Leiter des Landeskriminalamtes, Siegfried Kordus, geht davon aus, daß die Aktion überregional geplant wurde. Sicherer Indiz dafür sei, daß viele der Täter mit PKW aus anderen Kreisen Mecklenburg-Vorpommerns angereist seien. Zudem kamen gestern gewaltbereite Jugendliche aus Hamburg und Lübeck. Die Polizei errichtete Straßensperren nach Lichtenhagen.

Seite 2: Kommentar/ Stimmen
Siehe Lokaltell

Bundesaußenminister Klaus Kinkel:

Schicksal eines Kameramanns ungewiß

Ros Stadt

Lokalredaktion:
Anzeigenannahme:
Lesertelefon:
Vertrieb:

BARNSTORFER

Zoo fest fiel dem Regen

Zum ersten Mal fiel Rostocker Zoo fest konnten die Sieger werb gekürt werd veranstaltet hatten.

GRAAL-MÜRITZ

Für über 200 Energie aus

Die erste Micon Mecklenburg-Vorpommern Graal-Müritz. Sie 250 Haushalte Strom und sich nach der R in acht Jahren am

THEMEN

POLITIK

SPD-Spitze sich Annäherung in c UNO-Einsätzen

LESERPOST

Briefe an die F Krankenkasse b die Hauspflege

KULTUR

BEITRÄGE UND BEWERTUNGEN

KOMMENTAR

gegen Asylbewerber

Instinktlos

MICHAEL LAASCH

also auch Rostock sein. Hoy-... Wer die Schuld daran trug... Nacht vom Sonnabend zum... Stadtteil Lichtenhagen die... skalierte? Ich muß man da zu... zurecht... jenen, die sichtlich zur... rechten Szene gehören... jenseitige Zwölf- bis Fünfz... andere, die einfach nur... Mitläufer wollten. Nat... man auch die Ausländer... vor allem die Sint und Roma... ihr Verhalten in den vergan... onaten die Nerven der Ein... bis aufs äußerste reizten... reggen darf man wohl eben... ger, die allein durch ihr... zune Kulisse boten, von der... Randalierer noch ermutigt... Und inwiefern die Polizei tat... so gut vorbereitet war, wie... behauptet, ist mehr als frag... Augen- und Ohrenzeuge hat... eher den Eindruck, daß sie... die Gefahr unterschätzte... mußte es überhaupt zu diesem... nulle kommen? Nein! Die... he Ursache der Ereignisse... ochenendes liegt bereits Mo... ck. Damals nämlich, als be... n wurde, die Zentrale Auf... elle des Landes für Asylbe... inmitten eines Wohngebietes... tetenhaus einzurichten. Poli... tikklos sondersgleichen Kon... von Beginn vorprogram... nd sehr schnell zeigte sich... daß der Strom der Asylbe... Lichtenhagen nicht ordent... wälligen ist. Wirklich wirk... onen blieben jedoch aus... Gerduld der Einwohner ver... : bisher Schlimmeres... stern abend explodierte das... ß. Verantwortliche Politiker... rsamt. Ob sie ihre Quittung... ekommen? Bezahlen müssen... nd andere: entnervte Hausbe... , verletzte Polizisten...

jurismus

Wilkommen!

von HELMUT REINKE

schon ein seltsam Volk, wir... deutschen. Fahrt ein Bonner... gen Osten, dann spitzt so... r militärische westdeutsche... seine Ohren: Ob da nicht wie... paar Milliarden drüben blei... dem Steuerzahler dann ir... n über irgendeine Gebüh... assung" aus der Tasche ge... nden? n Bonner Politiker in den neue... n, um sich vor Ort zu informie... n sind die Kommentare Ost... icht eben freudlich. Von „Na... l" über „Er hat ja nur mal... reinzueckt" bis „Und mitge... hat er auch nix!“, echot es... chland, nötig! Vaterland... n es stimmt, daß Reisen bildet... die Minister Blüm, Bohl und... l - letzte Woche auf Kurzvisite... ckenburg-Vorpommern - zus... mitgekriegt, daß die Probleme... ch haushoch türmen und noch... zupacken ist... chweigen nicht Politiker-Art... den sind die Zeitungen ja auch... dabei, werden sie in der Bon... abtrittsunde was zu berichten... Und wogehört ist da auch... so ähnlich... v. Auf Wirkung darf gehofft wer... Aus weitere Polit-Gäste auch... je dabei, Herr Bundeskanzler?... klenburg-Vorpommern freut... die nächsten Gäste - zwecks... cher Ansprache.

OSTSEE-ZEITUNG

Ausgegeben in England als... deutsche Zeitung des Jahres 1992... Ostsee-Zeitung GmbH & Co. OHG... Nord-Weimer-Str. 16, D-2580 Rostock... son Telefon: 0361 411211 Telefax: 0361 411212... e-Redaktion: 0363 7373 Verlan: 0363 51 012

Geschäftsführer: Walter Block (401),... (Sachbitt): 0917 0111 (Anstalt: Sommer 1-1411)... Herausgeber: Wolfgang Helmke (44) An... (Verantwortlicher: Michael Laasch (457))... red: Thomas Doppen (451) Michael Laasch (457)... (Druck: Jens Jürgens (46) Harald Kupfer (430)... 0117 für: Jost Nitschmann (Thomae-Druck... abnehmen an: M. Jost Nitschmann (Thomae-Druck...

Rußlanddeutsche angeblich vor Massenflucht

Moskau (ADN) In den kommen... den Jahren wird nach den Worten... von Heinrich Grouth eine Massenflucht... deutschstämmiger Bürger aus Rußland und den anderen GUS-Ländern in die Bundesrepublik einsetzen. Das erklärte der Vorsitzende der Gesellschaft „Wiedergeburt“ am Sonnabend in Moskau. Grouth sagte, zwischen 80 und 90 Prozent der insgesamt zwei Millionen Rußlanddeutschen wollten in die Bundesrepublik übersiedeln. „Sie sehen für sich hier keine Zukunft mehr“, betonte er. Der Traum von einer Wiederherstellung der Wolga-Republik der Deutschen sei für immer vorbei.

Weniger Waffen in die Dritte Welt

Washington (dpa) Die Waffenverkäufe der USA, Rußlands und anderer Ländern an die Dritte Welt sind im vorigen Jahr um 40 Prozent auf 24,7 Milliarden Dollar zurückgegangen. 1990 betrug sie noch 41,1 Milliarden Dollar. Das geht aus dem Jahresbericht an den US-Kongress hervor. Er erklärte den geschrumpften Markt mit den politischen Veränderungen nach Ende des Kalten Krieges. Die USA waren 1991 mit Verkäufen von 14,2 (1990: 19,1) Milliarden Dollar weiterhin der größte Waffenlieferant.

Parlamentswahl nach 20 Jahren

Beirut (dpa) In Libanon haben gestern die ersten Parlamentswahlen seit 20 Jahren begonnen. Die Stimmabgabe findet in drei Etappen statt. Gestern wählten die Bürger im Bekaa-Tal und den nördlichen Provinzen des Landes. Am kommenden Sonntag stimmen die Bewohner der Hauptstadt Beirut und ihrer Umgebung ab, am 6. September wird im Süden des Landes gewählt. Bei der Parlamentswahl wird über insgesamt 128 Mandate entschieden. Nach vorliegenden Berichten war die Wahlbeteiligung gestern 70 Prozent.

Sympathie für Putschisten

Moskau (AP) Angesichts der sich vertiefenden Wirtschaftskrise wird in Rußland die Sympathie für die Putschisten größer, die vor einem Jahr mit dem Versuch gescheitert waren, Gorbatschow zu entmachten. Von den von einem Meinungsforschungsinstitut befragten Personen forderten nur noch 17 Prozent die Todesstrafe, während 24,8 Prozent deren Freilassung befürworteten.

Bush holt bei den Wählern auf

New York (AP) US-Präsident Bush ist offenbar dabei, seinen Rückstand in der Gunst der Wähler gegenüber seinem Konkurrenten von der Demokratischen Partei, Clinton, abzubauen. Bei einer in allen Teilen der USA telefonisch vorgenommenen Erhebung sprachen sich 48 Prozent für Bill Clinton aus und 46 Prozent für Bush.

Umfrage: Bonn ist verschwenderisch

München (ADN) Neun von zehn wahlberechtigten Deutschen sind der Ansicht, die Bonner Regierung gehe verschwenderisch mit den Steuergebern um. Wie die Wicket-Institute in Berlin mitteilen, ist die Zahl derer, die diesen Vorwurf erhoben, innerhalb von fünf Monaten von 87,4 auf jetzt 91,1 Prozent gewachsen.

Innenminister verspricht Bürgern Schutz



Lothar Kupfer Harald Ringstorff

Rostock (dpa/mv) Mecklenburg-Vorpommerns Innenminister Lothar Kupfer (CDU) hat gestern Abend den Rostocker Bürgern versichert, daß sie vor militanten Unbelehrbaren geschützt werden. Kupfer versprach, eine neu gebaute Zentrale Aufnahme- und Ausschleusstelle für Asylbewerber außerhalb Rostocks planmäßig zum 1. September zu eröffnen. Bis dahin wurde die Zahl der Asylbewerber im jetzigen Ausländerheim im etwa 20 000 Einwohner zählenden Neubauviertel Lichtenhagen schrittweise reduziert. Von seinem Vorhaben, vor dem Heim zu sprechen, nahm Kupfer angesichts erneuter Ansammlung von 1000 Schauspielern und 100 Randalierern Abstand. Rostocks Bürgermeister Wolfgang Zölllich (CDU) wertete die Stimmung als „außerordentlich besorgniserregend“. Mit Nachdruck bestand der Senat gegenüber dem Innenminister auf Schließung der Aufnahme- und Ausschleusstelle. Für die Ausschreitungen ist die Schweriner Landesregierung verantwortlich. Diesen Vorwurf erhob der Oppositionsführer im Schweriner Landtag, Harald Ringstorff (SPD).

Die Regierung sei angesichts der gewalttätigen Übergriffe auf dem rechten Auge blind. Das Heim-Problem sei der Landesregierung seit langem bekannt gewesen. Sie habe schon häufiger zu spät reagiert.

SPD-Spitze schwenkt in der Asylfrage um Parteienannäherung auch in der Diskussion um UNO-Einsätze

Bonn (dpa) Die SPD-Führung hat ihre bisherige Haltung zur Asylpolitik und zu deutschen UNO-Einsätzen revidiert. Die Partei ist unter bestimmten Voraussetzungen zu einer Ergänzung des Asylgesetzes im Grundgesetz bereit. Ferner sperren sich die Sozialdemokraten nicht länger grundsätzlich gegen internationale militärische Einsätze von deutschen Soldaten. Dies sind die wichtigsten Ergebnisse einer zweiseitigen Klausurtagung auf dem Petersberg bei Bonn, die Parteichef Bärn Ingholm am Samstag bekanntgab. Nach Angaben Ingholms waren sich die Teilnehmer einig, daß die

Zuwanderung nach Deutschland gebremst und gesteuert werden muß. Wenn dafür eine Verlässungsänderung notwendig sei, werde die SPD dies mittragen. Asylbewerber, die bei ihrer Ankunft keine oder falsche Angaben machen, sollen aus dem deutschen Asylverfahren herausgenommen werden. Als weitere Maßnahmen schlug die SPD-Spitze vor, auf Grundlage von Länderlisten von Nichtverfolgerstaaten den Zustrom von Asylbewerbern von vornherein auszuschließen und mit europäischen Nachbarstaaten

Abkommen auf gegenseitige Anerkennung von Asylverfahren zu schließen. Weiter schlug Ingholm ein nationales Einwanderungsgesetz, eine erleichterte Einbürgerung von bereits lange in Deutschland lebenden Ausländern sowie doppelte Staatsbürgerschaften vor. Eine deutsche Beteiligung an internationalen Kampfeinsätzen soll grundsätzlich eine Reform der UNO voraussetzen. Die SPD wolle nicht, daß sich drei bis vier Mächte als eine „Weltpolizei“ definieren. Die Weltorganisation müsse ein Gewaltmonopol erhalten.

Abfälle auch nach Osteuropa verschoben

Hamburg (dtp) Kunststoffverpackungen mit dem Grünen Punkt des Dualen Systems Deutschland (DSD) werden nach Informationen des Hamburger Nachrichtenmagazins „Der Spiegel“ auch nach Osteuropa verschoben. Wie das Blatt in seiner neuen Ausgabe berichtet, vermarkete eine Augsburg-Müllfirma mehrere Lastwagen mit Plastikmüll aus Baden-Württemberg und Bayern nach Slowenien. Weitere Ziele deutscher Transporte von Gruner-Punkt-Abfällen seien Ungarn und Rumänien sowie Portugal und Indonesien. Um die gesetzliche Verwertung von jährlich über 36 Milliarden Kunststoffverpackungen zu sichern, wolle das Duale System Deutschland jetzt neue Partner suchen.

NACHRICHTEN

Zum Jahresende fehlen drei Mio Wohnungen

Köln. Der Deutsche Mieterbund rechnet mit einer weiteren Zunahme der Wohnungsmisere. Ende dieses Jahres werden drei Millionen Wohnungen fehlen, sagte Mieterbund-Direktor Schlich seiner Kölner Tageszeitung.

Erste internationale ICE-Verbindung

Frankfurt/Main. Der Hochgeschwindigkeitszug der Bundesbahn, der InterCity Express (ICE), wird ab 27. September erstmals im grenzüberschreitenden Verkehr eingesetzt. Der ICE „Panda“ stellt dann eine direkte Verbindung von Hamburg über Frankfurt am Main und Basel nach Zürich her.

Tote bei Bombenabwurf auf Stepanakert

Stepanakert. Dutzende Tote soll am Sonnabend in Nagorno Karabach ein Angriff der aserbaidschanischen Luftwaffe gefordert haben. Eine 500-Kilogramm Bombe in Stepanakert habe einen Keller getroffen, in dem viele Menschen Schutz gesucht hatten.

Frachter in stürmischer See vor Schottland gestrandet

Aberdeen. Rettungsschutzhelicopter haben vor der schottischen Küste alle 22 Besatzungsmitglieder der 2800 Bruttoreistertonnen großen „Sea Reeler“ geborgen, die am Samstagabend in der Nähe von Broomhead, 30 Kilometer nordöstlich von Aberdeen, bei stürmischer See am Grund lief.

Sprengstoffanschlag in Bremerhaven

Bremerhaven. Ein Sprengstoffanschlag am frühen Sonntagmorgen im Mittelmeer gegenüber der Bundesrepublik in Bremerhaven erschüttert und hat mehr als 20 Menschen des Gebäudes verstoßen. Menschen wurden nach Mitteilung der Polizei nicht verletzt.

Nationalpark in Italien ging in Flammen auf

Rom. 200 Hektar des Nationalparks Circeo sind bei einem Brand an der Tyrhenischen Küste südlich Roms vernichtet worden. Nach 18 Stunden gelang es der Feuerwehr, das Feuer unter Kontrolle zu bringen.

Pilot bei Vorführung abgestürzt

Oslo. Ein Pilot der norwegischen Luftwaffe ist bei der Vorführung

Tausende Kinder zwangsadoptiert

Berlin (ADN) In der ehemaligen DDR sind Tausende Kinder gegen den Willen ihrer Eltern adoptiert worden, aber nur sehr wenige tatsächlich aus politischen Gründen. Das erklärte die Leiterin der Berliner Adoptionsvermittlung, Elke Kannenberg. In ihrem Verantwortungsbereich seien sieben Zwangsadoptionen bekannt, bei denen aus den Akten eindeutig hervorgehe, daß intakte Eltern-Kind-Beziehungen aus politischen Motiven zerstört wurden. Stellen zerstört wurden. Zahlenmäßig ähnlich wie es in den anderen neuen Bundesländern aus. Frau Kannenberg betonte, die Zwangsadoptionen würden die Jugendämter und Vermittlungsstellen noch für Jahre beschäftigen.

Alpenraum künftiges Wachstumszentrum

München (dpa/wvd) Die Wachstumsperspektive bis 1996 sind in den Alpenregionen am dünnsten. Dies ermittelten mehrere europäische Wirtschaftsinstitut (ERE-CC-Vereinigung) in seiner Prognose für 170 Regionen in der EG und Österreich. Im Gegensatz dazu würden Bereiche des zentralen Mitteleuropas - Süditalien und Griechenland - auch in Zukunft zurückbleiben. Die Studie wurde von dem am dänischen teilnehmenden Münchner Institut für Wirtschaftsforschung veröffentlicht. Die Analyse ermittelte für die Alpenregionen eine Reihe gut entwickelter mittelgroßer Städte, die in der Tradition industrieller Erneuerungen stehen.

Grenzschmuggel Kampf angesagt

Warschau (ADN) Der Besuch von Bundesinnenminister Rudolf Seifers (CDU) in Polen hat zu sehr konkreten Vereinbarungen geführt. Beide Länder sind entschlossen, der Herausforderung von seiten der organisierten Kriminalität durch eine intensivere Zusammenarbeit ihrer Polizei- und Grenzbehörden wirksam zu begegnen. Die Grenze soll für Menschenhändler, Schmuggler und Drogenhändler in Zukunft dicht gemacht werden. Für Touristen jedoch weit offen, wozu die Einrichtung weiterer 16 Grenzübergänge nach Polen vorgesehen ist. Um die Welle der

illegalen Grenzübertritte einzudämmen, will Polen auf Wunsch der deutschen Seite künftig für Rumänen den Visazwang einführen beziehungsweise befristete Einladungen verlangen. Die Bundesrepublik ist bereit, die Kosten für die Rückführung aufgegriffener Rumänen zu übernehmen.

Massenkarambolage auf der A 3

Bonn (ddp) Im „Schneckentempo“ und bei regnerischem Wetter ist für Hunderttausende Urlauber an diesem Wochenende die Heimfahrt auf Deutschlands Autobahnen verlaufen. Verursacht wurden die zahlreichen Staus auf den Fernstraßen vor allem durch Rückreisende aus Thüringen, Mecklenburg-Vorpommern, Schwaben und Teilen Hollands, wo die Sommerferien am Wochenende zu Ende gingen. Außerdem einen nachheftigen Wochen die Ferien in Nordrhein-Westfalen sowie bei Frankfurt und Auld. Auf der A 3 (Frankfurt/Main-Oberhausen) führte am Samstag bei Bad Honnef 67 Fahrzeuge bei einer Massenkarambolage ineinander. Wie ein Polizeisprecher mitteilte, wurden 21 Menschen verletzt.



Zu der Karambolage bei Bad Honnef kam es, als sich ein Wagen bei einem Platzregen auf der Autobahn drehte, und die folgenden Fahrzeuge nicht mehr bremsen konnten. Foto: AP

Ehemalige Unterhändler unter Druck/Verfassungsschützer will Schlußstrich

Berlin-Potsdam (ADN) Brand... gewesen, schreibt die „Welt“, Stol... „Bayerischen“ zwischen den... zwischen Köln und dem... lange Unterdrückung eines st... tange Vorkes sei nach den Maßstä...

Berlin-Potsdam (ADN) Brand... gewesen, schreibt die „Welt“, Stol... „Bayerischen“ zwischen den... zwischen Köln und dem... lange Unterdrückung eines st... tange Vorkes sei nach den Maßstä...

Ostsee-Zeitung



Dit & dat
Kleinanzeigenmarkt

nstag, 25. August 1992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 198 / 40. Jhg. / 50 Pf. / 2F 4899 A



Heim der Asylbewerber wurde geräumt

Seiters: Schaden für Deutschlands Ansehen

Rostock(OZ/dpa/ADN) Das Asylbewerberheim in Rostock-Lichtenhagen wurde gestern geräumt. Ein Rostocker Polizeisprecher teilte mit, „zur Beruhigung der Bevölkerung und wegen der angespannten Lage wurden die Insassen mit Bussen weggefahren. Bei den Auseinandersetzungen, die gestern abend wieder aufflammten, wurden 70 Polizisten verletzt. 150 Gewalttäter wurden festgenommen.“

gestern abend in Rostock, es habe kein Deutscher das Recht, Gewalt anzuwenden, sei es gegen Deutsche oder Ausländer. Das Geschehen in Rostock habe dem Ansehen Deutschlands in der Welt großen Schaden zugefügt. Die Übergriffe hätten gezeigt, daß die jetzige Gesetzgebung nicht ausreichend sei. Dem Hauptproblem, dem unkontrollierbaren Zustrom von Wirtschaftsflüchtlingen vor allem aus Osteuropa, könne nur mit einer Verschärfung des Gesetzes begegnet werden. Mecklenburg-Vorpommerns Ministerpräsident Berndt Seite (CDU) bezeichnete die Krawalle als „konzertierte Aktion“ extremer Kräfte. Regierungssprecher Norbert Schäfer erklärte, radikalen Kriminellen und Ex-

tremisten, die unter dem Deckmantel der politischen Auseinandersetzung Haß schüren und Terror ausüben“, sei mit allen notwendigen rechtstaatlichen Mitteln zu begegnen.

Die Ausländerbeauftragte der Bundesregierung, Cornelia Schmalz-Jacobson (FDP), kritisierte die Behörden, trotz rechtzeitiger Hinweise auf Aktionen Rechtsradikaler habe „man einer großen Schar von Angreifern viel zu wenig Polizisten gegenübergestellt.“

Gestern abend kam es erneut zur Gewalt-Eskalation. Über 800 Randalierer gingen, während 3000 Schaulustige zusahen, mit Steinen und Molotowcocktails zunächst gegen die Polizei, dann gegen das Asylbewerberheim vor.

Seite 2: Kommentar
Seite 3: Busse brachten...



Roma in Rostock. Sie blieben Fremde in einer ihnen fremden Welt. Auswüchse ihrer Lebensart empören die Bürger.

Mehrere Busse brachten gestern die Bewohner der Zentralen Aufnahme- und Vertriebsstelle in Rostock-Lichtenhagen in andere Quartiere. OZ-Fotos: Rainer Schulz

m will neue Linie durchsetzen heftige Debatte über rsänderung in SPD

In der SPD ist nach Parteisitzung eingeleitet eine heftige Debatte: Prominente traten kritisierten gerichtlichen Entscheidungen in die Kritik und in der Frage UNO-Einsätze. Die veranlaßt einen Sonntag nach ihrer Annahme der jetzigen Vorschläge SPD-Beschlüsse ändern sollen. Der endende und Kanzler Jürgen Engholm machte klar, daß er die am Wochenende in Petersberg bei Bonn

von der Parteispitze vereinbarte neue Linie in den zuständigen SPD-Gremien durchsetzen will. Nach Ansicht des Parteichefs muß die SPD angesichts des zunehmenden Mißbrauchs des Asylrechts über ihre bisherigen Positionen hinausgehen. Vernünftige Lösungen würden dazu führen, daß der Schutz für die tatsächlich politisch Verfolgten gestärkt werde. Die SPD müsse auch der Stimmung in der Bevölkerung Rechnung tragen. Engholm kündigte ein Gesamtkonzept der SPD zur Zuwanderung an.

Nordosten ist kleinster Stromerzeuger

Frankfurt(M. dpa) Die Stromerzeugung in Ostdeutschland sank seit 1990 um 21 Prozent. Das größte Einbruch erlebte dabei Mecklenburg-Vorpommern. Nach der Stilllegung des Kernkraftwerks Greifswald ging die Stromproduktion auf den niedrigsten Wert aller Bundesländer zurück. Brandenburg und Sachsen erzeugen den meisten Strom im Osten, gut 90 Prozent des Stroms zwischen Ahlbeck und Zittau, teilte die Vereinigung Deutscher Elektrizitätswerke gestern mit.

Seite erteilt Amtskollegen eine Absage

Schönberg wird nicht Müllkippe Europas

Schwerin/Hannover (dpa) Mecklenburg-Vorpommern will mittelfristig keine nennenswerten Kapazitäten für die Entsorgung giftiger Sonderabfälle aus anderen Bundesländern zur Verfügung stellen.

Die Deponie Schönberg werde weder „Müllkippe Europas“ bleiben noch ganz Norddeutschland zur Verfügung stehen, sagte Regierungschef Berndt Seite (CDU) gestern im Anschluß an die norddeutsche Ministerpräsidentenkonferenz. Er kündigte den Bau von Hochtemperaturverbrennungsanlagen in Mecklenburg-

Vorpommern an. Auch diese würden nicht für große Teile Deutschlands offenstehen.

Seite erteilte damit Vorschlägen von Niedersachsens Ministerpräsidenten Gerhard Schröder (SPD) für eine gegenseitige Nutzung von Sondermüllsorgungsanlagen vorerst eine Absage.

Schröder verwies darauf, daß die Konferenz keine Beschlüsse gefaßt habe und für die nächste Runde im halben Jahr ein Konzept für die Weiterentwicklung eines Nordverbundes bei der Giftmüllentsorgung vorbereite.

er lehnt Vorsitz ab r-Nachfolge für SPD-Landeschef offen

Die Berliner SPD muß einem neuen Vorsitzenden: Wunschkandidat, stellvertretender Bundesvorsitzender, ab, als Nachfolger rückgetretenen Berlin-Walter Momper zu Vize-Vorsitzender der Partei Thierse seinen am, daß ihm sein

Engagement in Bonn auch „als Mundwerk der Ossis“ nicht genügend Zeit für das Amt des Berliner SPD-Vorsitzenden lasse. Die Partei will sich nach der Absage mit der Kandidatensuche Zeit lassen. SPD-Fraktionschef Dittmar Staffelt, der als potentieller Bewerber gilt, war zu keiner Stellungnahme bereit. Der neue Vorsitzende soll beim Parteitag Ende Oktober gewählt werden.

Fern-Uni auf Rügen geplant

Mittelstandsvereinigung sagte dem Projekt finanzielle Unterstützung zu

Bergen (OZ) Auf die Gründung einer Fern-Universität für Berufstätige noch in diesem Jahr auf der Insel Rügen hofft Dr. Volker Kartheus, Kreisvorsitzender der im Januar gebildeten CDU-Mittelstandsvereinigung der Insel.

Kartheus, gleichzeitig auch Gründungsmitglied der Hochschulgemeinschaft Rügen e.V., rechnet damit, daß in etwa zehn Jahren 20 000 Studenten aus al-

len Anliegerstaaten der Ostsee hier die Möglichkeit zur Weiterbildung nutzen.

Elmar Pieroth, Bundesvorsitzender der Mittelstandsvereinigung und Finanzsenator von Berlin, sagte vor allem bei der Finanzierung dieser Fern-Universität Unterstützung zu.

Wie weiter informiert wurde, sei die Standortfrage bereits außerordentlich leichter Diskussion. Die

Insel Rügen mit ihren Fährhäfen Sabinitz und Mukran sowie die geographische Nähe zu Skandinavien, zum Baltikum und zur GUS habe gegenüber anderen interessanten eindeutige Standortvorteile.

Die Universität soll privatwirtschaftlich von der Akademikergesellschaft für Erwachsenenfortbildung (AKAD) betrieben werden.

Rostock

Stadt und Land

Lokalredaktion: ☎ 36 54 10
Anzeigenannahme: ☎ 36 53 30/52 37
Lesertelefon: ☎ 36 55 04
Vertrieb: ☎ 36 53 07

WARNEMÜNDE

Renaissance-Haus strahlt in neuem Glanz

Die Schule in der Warnemünder Heinrich-Heine-Straße, im Renaissancestil 1881 erbaut, erstrahlt zum Schuljahresanfang in neuem Glanz. Letztes Jahr wurde mit der Außensanierung begonnen. Zwei Drittel der Dachbalken waren bereits von Holztafel befallen. ● Seite 11

GRAAL-MÜRITZ

Junge Behinderte haben hauseigenes Internat

Die Graal-Müritzer Schule für körperbehinderte Kinder verfügt seit gestern über ein hauseigenes Internat. Die schwerstbehinderten Kinder kommen aus Rostock, aus dem Landkreis, aus Wismar, Bad Döberan und Telerow. ● Seite 13

Landkreis

Lesermeinungen zur Kreis-Gebietsreform

OZ-Leser beteiligen sich an der Diskussion über den Verlauf der künftigen Kreisgrenzen. Frank Müller aus Gelbensande: „Ich bin 1941 in Ribnitz geboren. Auf meiner Geburtskurkunde steht: Geburtsort Ribnitz, Kreis Rostock.“ ● Seite 13

BLICKPUNKT

Wer macht Politik?

Harald Röpke - ein Bauer, wie er im Buche steht ● Seite 3

WIRTSCHAFT

Mit nichts begnügen

Weg eines Wismarer Jungunternehmers in die Marktwirtschaft ● Seite 4

RATGEBER

Guter Ballast

Schrot und Korn machen das Brot so wertvoll ● Seite 5

KULTUR

Fotos in Farbcollagen

Andrés' Aufbruch-Schau bietet überraschende Sichten ● Seite 7

SPORT

Hansa Flucht-Premiere

Der FC Hansa Rostock trifft heute abend, 20.00 Uhr, in seinem ersten Heimspiel der Saison unter Flucht auf Eintracht Braunschweig. Neben Gernot Alms muß auch Axel Schulz wegen einer Adduktorenzerrung passen. ● Sportsseite

FERNSEHTIP

Haß und Gewalt

„Aufrühr in Rostock - warum eskaliert der Haß?“ ist heute das erste Thema in Kennzeichen D des ZDF (20.15 Uhr). Über diese Problematik berichtet auch das Nord-Magazin um 19.30 Uhr (ARD). Um einen Fall von Drogenschmuggel geht es dann, als Fernseh-Krimi in „Eurocaps Die Milchstraße“ (20.50 Uhr, ZDF). TV-Programm

1 gestern zum Notstandsgebiet erklärt / Zwölf Todesopfer / 400 000 Haushalte ohne Strom

Milliarden-Schäden h Hurrikan „Andrew“

Die Hurrikan-Wellen in der Stunde die Küste vor Miami. Sein Zentrum wohnt Regen, aber eine Flutwelle von etwa drei



KOMMENTAR

Rostocker Krawalle

Bittere Lektion

Von THOMAS HOPPE

Hätte Rostock doch eine solche Pressekonzern, wie sie gestern in der Hansestadt über die Bühne ging, schon ein paar Wochen eher erleben können!

Angekündigt hatte sich der Landesinnenminister. Dann ergänzte man die Sprecherliste mit dem Namen des Bundesinnenministers. Schließlich saßen beide neben dem Ministerpräsidenten Mecklenburg-Vorpommerns. Die Situation um die Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber des gesamten Landes in Rostock-Lichtenhagen war Thema Nummer eins. Für viele Bewohner des Stadtteils gibt es seit Wochen kein anderes.

Bereits seit Juni schilderte OZ die unerträglichen Zustände. In der Tat wurde dann auch für September Änderung versprochen - vielmehr nicht. Übergangsregelungen blieben aus. Sicher auch, weil Politiker fern blieben, die die vielschichtige Asylproblematik vor Ort richtig hätten bewerten können. Im Grunde wurde ein Problem, das Seiters gestern als das „zur Zeit innenpolitisch dringendste“ bezeichnete, hier in seiner konkreten Form völlig unterschätzt.

Wohin es führen kann, wenn Menschen sich mit ihren Alltagsproblemen alleingelassen fühlen, machten die dreitausend „Zaungäste“ der Krawalle auf üble Weise deutlich. Nicht wenige boten den brutal vorgehenden Randalierern Schutz in ihrer Mitte und feuerten sie sogar an.

So schnell kann es passieren, daß „brave Bürger“ in den Taumel der Gewalt geraten und wie in den letzten Rostocker Nächten dem organisierten Radikalismus die Hand reichen. Für die Politik eine bittere Lektion.

PRESSESCHAU

SPD-Kurs

„tz“ (München)

SPD-Linke und Grüne raufen sich vor Wut die Haare über den Kurswechsel Björn Engholms in der Asylfrage. Die Unions-Strategen reiben sich derweil die Hände: Jetzt steht den Sozis endlich der Streit ins Haus, der von all den Querelen innerhalb der Regierungsparteien ablenken könnte. Und scheinheilig lädt die CDU/CSU schon in dieser Woche die SPD zu Gesprächen über die Grundgesetzänderung ein. Aber so bald wird bei den Sozialdemokraten noch gar nichts klar sein. Zwar konnte der SPD-Chef die Partei-Oberen bei der Petersberger Klausur auf Kurs bringen. Das heißt aber noch lange nicht, daß die Basis mitzieht.

„Münchener Merkur“

Der bisher reichlich lustlose SPD-Dirigent Engholm wedelt plötzlich energisch mit dem Taktstock. Bei aller Vorsicht, mit der die Ergebnisse der Klausurtagung vom Wochenende in puncto Asylrecht und UNO-Einsätze der Bundeswehr zu betrachten sind, scheint es doch so, als ob die SPD nach dem Willen ihres Vorsitzenden endlich den liebgewordenen Sektierer-Winkel verlassen soll. Ob die Partei sich willig auf das neue Gleis schleichen läßt, steht allerdings auf einem anderen Blatt.

„Neue Presse“ (Hannover)

Engholm will die SPD aus ihrer selbstgestrickten Zwangsjacke befreien. Doch nun muß sich zeigen, ob die Sozialdemokraten ihr auch wirklich entschlüpfen wollen. Die Partei steht vor einer Zerreißprobe, möglicherweise muß ein Sonderparteitag à la Godesberg den Kurs endgültig festlegen. Sollte sich Engholm aber nicht nur im Vorstand sondern auch in der Partei

Parlamentschef Libanons zurückgetreten

Beirut (AP) Bei der ersten libanesischen Parlamentswahl seit 20 Jahren zeichnet sich nach der ersten Etappe des Urnengangs eine deutliche Niederlage der von der Regierung unterstützten Bewerber ab. Parlamentspräsident Hussein Husseini trat gestern zurück, nachdem Ministerpräsident Rashid Solh seine Forderung, die Wahl für ungültig zu erklären, abgelehnt hatte. Husseini, der gleichzeitig sein Abgeordnetenmandat zurückgab, warf den Oppositionsgruppen im von Syrien kontrollierten Bekaa-Tal massiven Wahlbetrug vor. In einer Erklärung hatte er Staatspräsident Elias Hrawi gestern aufgefordert, unverzüglich eine außerordentliche Kabinettsitzung einzuberufen und die Wahl für ungültig zu erklären.

Dollar auf Rekordtief

New York (dpa) Der Dollar ist gestern morgen in New York auf ein neues Rekordtief gefallen. Um 11.00 Uhr Ortszeit (17.00 Uhr MEZ) notierte die US-Devisen mit 1,4003 DM gegenüber 1,4315 DM am vergangenen Freitag in New York und 1,4217 DM beim Frankfurter Fixing gestern. New Yorker Devisenhändler verweisen darauf, daß die „halbherzigen Notenbankinterventionen“ nicht ausreichen, um den „freien Fall“ der US-Devisen zu verhindern.

Treuhand gibt PDS-Zentrale frei

Berlin (ADN) Die SED-Nachfolgepartei PDS darf ihre Parteizentrale in Berlin-Mitte wieder selbstständig verwalten. Darauf einigen sich PDS-Schatzmeister Bartsch und das Treuhand-Direktorat Sondervermögen. Das überraschende Einlenken der Treuhandanstalt kam während eines Prozesses vor dem Berliner Verwaltungsgericht zustande. Dabei geht es erstmals um Rückgabe eines von der PDS als Eigentum beanspruchten Gebäudes.

Grünes Licht für Berlin-Vertrag

Karlsruhe (dpa) Das Bundesverfassungsgericht hat gestern abend grünes Licht für die Unterzeichnung des Hauptstadt-Abkommens zwischen dem Bund und Berlin gegeben. Damit wies der Zweite Senat einen Antrag von vier Bundestagsabgeordneten auf Erlaß einer Einstweiligen Anordnung zurück, mit der die Befürworter Bonn als Bundeshauptstadt die Unterzeichnung hatten verhindern wollen.

Schicksal Wohlbergs unklar

Belgrad/Bonn (dpa) Das weitere Schicksal des in Serbien festgehaltenen ZDF-Kameramanns Hermann Wohlberg war gestern bis zum späten Nachmittag völlig unklar. Zwei Mitarbeiter der deutschen Botschaft in Belgrad hatten in dem 250 Kilometer entfernten Grenzort versucht, Wohlberg im Gefängnis aufzusuchen. Einen für vormittags anberaumten Besuchstermin konnte das Auswärtige Amt bis zum späten Nachmittag nicht bestätigen. Dies sei ein klarer Verstoß gegen die Wiener Konvention über konsularische Betreuung.

KoKo-Betrug bei Häftlingsfreikauf

Hamburg (AP) Die Bundesregierung ist nach Informationen des ARD-Fernsehmagazins Panorama bei der Abwicklung von Häftlingsfreikäufen jahrelang systematisch getäuscht worden. Wie die Redaktion gestern mitteilte, soll der größte Teil von Waren im Wert von 3,4 Milliarden Mark, die als Gegenleistung geliefert

wurden, nie bei der DDR-Bevölkerung angekommen sein. Gemeinsame Recherchen mit der Hamburger Wochenzeitung „Die Zeit“ hätten ergeben, daß der dem DDR-Devisenbeschaffer Alexander Schalch-Goldkowsky unterstehende Bereich „Kommerzielle Koordination“ (KoKo) dafür verantwortlich sei.

Bonn fordert UNO-Ausschluß

Bonn (AP) Die Bundesregierung will sich auf der morgen beginnenden Jugoslawien-Konferenz in London dafür einsetzen, daß das von Serbien und Montenegro gebildete Restjugoslawien aus den Vereinten Nationen ausgeschlossen wird. In Regierungskreisen wurde gestern an das Gutachten der Schiedskommission der EG erinnert, wonach das alte Jugoslawien erlöschen ist. Seine Mitgliedschaft in internationalen Organisationen müsse daher beendet werden.

Eine Suspendierung wie bisher in der Konferenz für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (KSZE) bis zum 15. Oktober sei nicht ausreichend.

Ende der „Politik aus dem Geschenkkarton“ angemahnt

FDP-Chef Lambsdorff erhält Rückendeckung

Bonn (dpa) FDP-Chef Otto Graf Lambsdorff hat für seine umstrittene Denkschrift zur Wirtschaft, Finanz- und Sozialpolitik Rückendeckung vom Präsidenten seiner Partei erhalten. Nach einer Sitzung des Gremiums berichtete Lambsdorff gestern, die Mitglieder der FDP-Führung hätten es begrüßt, daß er damit eine Diskussionsgrundlage für die nächste Zeit geschaffen habe und daß nach dem Ende der innerparteilichen Personaldebatte nun Sachfragen im Vordergrund stünden. Dagegen sei das von einer Reihe von FDP-Politikern um den

schleswig-holsteinischen Landesvorsitzenden Wolfgang Kubicki als Antrag für den Bundesparteitag in Bremen erarbeitete Thesenpapier nach Auffassung des Präsidiums „keine geeignete Grundlage“, berichtete Lambsdorff vor Journalisten weiter. Er betonte, über Sachfragen könne in der Partei auch kontrovers diskutiert werden. „Am Ende wird aber ein Konsens stehen.“

In seiner in der vergangenen Woche vorgelegten Denkschrift unter dem Motto „Mut statt Mißmut“ hatte Lambsdorff ein Ende der „Politik aus dem Geschenkkarton“ verlangt und vor einer Überforderung der Wirtschaft und des Staates durch hohe Tarifabschlüsse und überzogene Ansprüche an das Sozialsystem gewarnt.

Die Deutsche Angestellten-Gewerkschaft (DAG) hat gestern mit Blick auf das Lambsdorff-Papier davor gewarnt, „den Sozialstaat zum Abschluß freizugeben“.

Marktwirtschaft ohne vielfältige soziale Korrekturen sei unmenschlich, meinte das DAG-Vorstandsmitglied Lutz Freitag. Die Arbeiterwohlfahrt sprach von „sozialem Amoklauf“.

Keine Extrawurst für Honecker am 80.

Berlin (dpa) Der ehemalige DDR-Staats- und Parteichef Erich Honecker kann heute an seinem 80. Geburtstag in der Untersuchungsanstalt in Berlin-Moabit nicht auf Sonderbehandlung hoffen. Justizsprecherin Uta Förster sagte gestern, Honecker werde auch an seinem Ehrentag wie ein ganz normaler Untersuchungshäftling behandelt werden. Zu der Zahl der zugelassenen Besucher und eines mögli-

chen Extrapakets wollte sie keine Stellung nehmen. Darüber müßte das zuständige Gericht beziehungsweise die Anstaltsleitung entscheiden.

Honeckers Nachfolger, Egon Krenz, hat dem ehemaligen SED-Chef gratuliert. Krenz sagte der Berliner Tageszeitung „B.Z.“: „Meine Wünsche für Erich Honecker stehen in meiner Glückwunschkarte, die ich ihm ins Gefängnis geschickt habe.“ Er halte

es „einfach für menschlich, diesem alten Mann zu gratulieren“. Dagegen wird Honecker von dem mit ihm in Moabit inhaftierten Ex-Stasi-Chef Erich Mielke, dem ehemaligen DDR-Verteidigungsminister Heinz Keller und dessen Vize Fritz Streletz keine Glückwünsche entgegennehmen können. Jeder Kontakt zwischen den vier ehemaligen Mitgliedern des Nationalen Verteidigungsrates wird unterbunden.

Mazowieckis UNO-Team massiv behindert

Bosnische Offensive geht weiter



Ein schwerbewaffneter Mann wird nach einem serbischen Artillerieangriff in ein Krankenhaus von Sarajevo gebracht. Foto: dpa

Sarajevo (AP) Serbische Behörden haben die Untersuchungen der UNO-Menschenrechtskommission über serbische Internierungslager massiv behindert. Der ehemalige polnische Ministerpräsident Tadeusz Mazowiecki erklärte gestern in Sarajevo, ein von ihm geleitetes Ermittlerteam sei vom Internierungslager Manjaca nahe Banja Luka erst mit Lügen, dann unter formalen Vorwänden ferngehalten worden. Unterdessen gingen die blutigen Gelechte in der bosnischen Hauptstadt weiter.

Mazowiecki sagte der AP, sein Team sei von Serben auch belästigt worden. Die Gründe dafür seien ihm nicht bekannt, aber die Behörden und Posten hätten mit ihrem Handeln ihr „wahres Gesicht“ gezeigt. Er fügte hinzu: „Sie haben sich damit keinen guten Dienst erwiesen.“

Das kroatische Rote Kreuz erhielt unterdessen erstmals Mitteilungen von Gefangenen in den serbischen Lagern Omarska und Trnopolje zur Weiterleitung an die Familien.

Blick plenk t



150 Festnahmen. Bei den Ausschreitungen am Wochenende in Rostock gab es 150 Festnahmen.

Krawalle urteilt

15) Nach Ansicht des stellvertretenden Vorsitzenden der CDU) verdetschweren Ausnahmefällen die Notwendigkeit der politischen Zusammenarbeit...

vertretende SPD-Verbandsleiter Wolfgang... der Landesregierung... die Krawalle...

Busse brachten Ausländer weg

Lichtenhäger sind empört über erste Reaktionen der Politiker

Von DORIS KESSELRING Rostock. Die Bevölkerung bekommt ihren Wunsch erfüllt, erklärt Eckhard Hencker vom Wach- und Sicherheitsdienst in der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber (ZAST) in Lichtenhäger kurz und knapp. Von der Polizei... die Krawalle...

Rostocks Innensenator, Peter Magdanz, erklärt, daß es keine Zwischenlösungen... die ZAST wurde zum 1. September zumziehen. Auf die OZ-Frage, daß doch damit weitere Zwischenfälle einkalkuliert würden...

Freiheit, empfören sich Anwohner in Straßengesprächen. Franz Bärtl (65), der selbst aus der CSFR stammt, sagt: "Wenn die Älteren Kraft und Mut hätten, wären sie am Wochenende mit aktiv gewesen..."

Tage hätte seine Familie mit fünf Kindern nicht gegessen und geschlafen, erzählt er. Auf die Frage, ob er wüßte, warum die Leute hier so wütend wären, zuckt er die Schultern: "Nix verstehen..."

Provozierter Unwillen

Ausländerbeauftragter Ruch zu den Vorfällen... Schwere (OZ/WE) Neu ist nicht für den Ausländerbeauftragten des Landes Winfried Ruch die Tatsache, daß sich normale Bürger zu den Randalierern fast parteilich verhalten...

Polizist und Jugendlicher im Krankenhaus Bett an Bett

Polizist und Jugendlicher im Krankenhaus Bett an Bett... Ingo P. (alle Namen wieder Ausländern) mit einem komplizierten Fall...

noch mächtige Kopfschmerzen. Er hat einen Stein auf den Kopf bekommen, der aus der 7. Etage des Heimes geworfen wurde...

11 400 Asylbewerber in rund 100 Heimen

Schwere (dpa/mv) In Mecklenburg-Vorpommern sind derzeit etwa 11 400 Asylbewerber in rund 100 Heimen untergebracht. Nach Angaben aus dem Schweriner Innenministerium kommen 6200 der Bewerber aus Rumänien und 1000 aus dem ehemaligen Jugoslawien...

verfolgt anerkannt worden. Dennoch sind bisher erst zehn Prozent der abgewiesenen Personen abgeschoben worden oder ausgerüstet. Nach Angaben des Verfassungsschutzes hat es seit Jahresbeginn fast 50 Übergriffe rechtsgerichteter Gruppen auf Asylbewerber oder Heime gegeben...

Leistungsstarke Bank für ganz Norddeutschland

Schwere/lanover (dpa/mv) Die Schaffung einer leistungsstarken Landesbank für Norddeutschland rückt näher. Mecklenburg-Vorpommerns Ministerpräsident Bernd Seite (CDU) hat gestern bei der norddeutschen Ministerpräsidentenkonferenz in Hannover sein Interesse an einem Beitritt zu der in Hannover ansässigen Norddeutschen Landesbank (Nord/LB) unterstrichen...

Bundeswehr gibt Material kostenlos an Kommunen ab

Neubrandenburg (dpa/mv) Die Bundeswehr gibt heute und morgen kostenlos Material der ehemaligen Nationalen Volksarmee (NVA) an Gebietskörperschaften der neuen Bundesländer ab. Wie mitgeteilt wurde, stehen in Gumnitz bei Eggesin, Kreis Uckermark, Ersatzteile für Pkw Wartburg und Trabant, B 1000 und Lkw LO 202 bereit. Die Interessenten müssen eine Vollmacht ihrer Kommunen oder Verwaltungen vorweisen.

Poeler Kirche erhält einen neuen Taufstein

Kirchdorf (OZ) Einen neuen Taufstein erhielt jetzt die Poeler Kirche. Er wurde neben dem Tisch des Herrn gesetzt. Der alte, vermutlich seit Kriegsende genutzte Holztaufstein erhielt im Pfarrhaus einen Platz. Schaft und Schale des Taufsteins kamen per Schiff im Kirchdorfer Hafen an und wurden dort von zahlreichen Gemeindefreunden erwartet. Der Taufstein ist ein Geschenk der Wismarer Steinmetzfirmen Bollmann & Götzke und wurde von dem Neustädter Dirk Bollmann aus rotem Eifelstein als Meisterstück erarbeitet.

Rostocker Kokainfund im Wert von 16 Mio DM

Rostock. Wie OZ bereits berichtete gelang den Drogenfahndern des Landes ein großer Schlag gegen das organisierte Verbrechen. Der Chef des Landeskriminalamtes Siegfried Kordus teilte gestern auf einer Pressekonferenz mit, daß Taucher in der Nacht zum 15. August im Rostocker Hafen aus dem Schiffsrumpf eines kolumbianischen Frachters 144 Kilo Kokain an Land zogen.



Insgesamt 144 kg Kokain Foto: Schrom

Veranstaltungsreihe zur Verfassung ab 1. September

Schwere (dpa/OZ) Eine Reihe von Podiumsdiskussionen beginnt am 1. September 1992 im Festsaal des Rostocker Rathauses. Mit ihr wollen Mitglieder der Verfassungskommission den Entwurf der Landesverfassung der Öffentlichkeit noch näherbringen. Die Parlamentarier treten außerdem in Stralsund, Greifswald, Wismar, Neubrandenburg, Güstrow und im Schweriner Schloß auf.

Röpke, Präsident des Landesbauernverbandes Mecklenburg-Vorpommern der DDR lief ich auf Sparflamme und mit angezogener Handbremse

ent mal! Licht Politik? er braucht das Land, erbt '89. Neue Frauen in Inzwischen sind die Zeit im Amt und hören them oft mehr kritische öne. Wer sind die Männer, die im Land Mecklenburg Politik machen? n kommenden Wochen Couleux vor.

nitz gemeinsam mit seiner Frau Gudrun, dem 22-jährigen Sohn, drei Angestellten und einem Lehrling einen Bauernhof. Über 100 Kühe, rund 400 Schweine und sechs Pferde stehen in den Ställen. 50 Hektar eigenes Land besitzt die Familie, 100 Hektar sind dazugepachtet. Seinen Hof nennt der Landwirt scherzhaft "einen n-geleiteten", sprich nebenbei geleiteten Betrieb. Denn in der eigenen Wirtschaft bringt Röpke die wenigste Zeit zu, sei er im März 1991 zum Präsidenten des Landesbauernverbandes gewählt wurde. "Zur Politik bin ich gekommen, weil ich mich über verschiedene



Er selbst kommt aus einem Elternhaus, in dem man anders dachte als DDR-typisch, erzählt der 41-jährige. 1968 war er wegen Sympathiebekundungen für den Prager Frühling von der Oberschule geflogen, hatte dann Agrotechnik gelernt und später über die Erwachsenenqualifizierung, die Tierproduktion noch nachgeschoben. "Zum Studium gab es keinen Weg mehr für ihn. Auch später nicht, als er an einer Agraringenieurschule noch einmal versuchte. Da er dann auch noch bei einem Auftritt Wolf Biermanns die Finger mit im Spiel hatte, kam der zweite Rauschschuß: Arbeit fand er in Pasewalk danach nur bei der

Gelegenheit, eine Zeit, die für die Strukturen in der Landwirtschaft wichtig ist, im Auftrag meiner Berufskollegen mitzugestalten. Das kann ich mir doch nicht entgehen lassen!" Die Familie war damals aufs Land gezogen, hatte ein jahrelang leerstehendes Haus gekauft. "Hier möchten wir nie wieder weg", sagen Gudrun und Harald Röpke. Doch sie wissen, daß sie mit ihrem Hof noch nicht über den Berg sind. Wie den meisten Bauern machte ihnen die extreme Trockenheit zu schaffen. Bei allen Kulturen rechnen sie mit über 50 Prozent Schäden. Als Verbandsvorsitzender hält er

Treuhandlungs darf so nicht hingeworfen werden. Wie soll der Landwirt planen, wenn er nicht weiß, über welche Flächen er verfügt? Doch insgesamt fühlt sich der Bauernverband erst am Anfang. "Noch ist die Agrarpolitik in Europa nur Flickschusterei", erklärt Harald Röpke. "Der Bauer muß wieder von seiner Leistung leben können, nicht von Subventionen und Beihilfen". In der Politik allerdings - diese Erfahrung habe er inzwischen gemacht - lernt man sehr schnell seine Grenzen kennen. "Daß man Ziele nur schrittweise erreicht, damit muß man leben."

OSTSEE ZEITUNG

Mittwoch, 26. August 1992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 1997 40. Jhg. / 50 Pf. / 2F 4899 A

Jetzt droht Regierungskrise

Wegen den schweren Ausschreitungen von Rostock politischer Streit um Verantwortung



Ein Foto von Rostock. OZ-Foto: A. Treder

Rostock/Bonn/Schwerin (dpa/OZ/AP) Nach den bisher schwersten ausländerfeindlichen Krawallen im vereinten Deutschland in der Nacht zum Dienstag in Rostock schoben sich gestern Politiker von Regierung und Opposition in Bonn und Schwerin wechselseitig die Verantwortung für die brutalen Ausschreitungen zu. Politische Konsequenzen bleiben aus.

Der Ministerpräsident von Mecklenburg-Vorpommern, Berndt Seite (CDU) sagte, es sei zu fragen, „ob nicht diejenigen, die eine wirksame Regelung in der Asylpolitik verhindern, mitverantwortlich sind für das Wiedererstarken von radikalen Parteien auf der Rechten und der Linken“. Schuld an den gewalttätigen Auseinandersetzungen trügen Randalierer aus den alten Ländern.

Sein Innenminister Lothar Kupfer (GDU) geriet unter heftige Kritik, der sich auch Koalitionspartner FDP mit Forderungen nach personellen Konsequenzen anschloß. In Rostock soll Siegfried Kordus gestern spätabends als Polizei-Einsatzleiter abgelöst worden sein.

Bundeskanzler Helmut Kohl (CDU) hat gestern diese Ausschreitungen energisch verurteilt. Dem ZDF befragte er die Haltung der Bundesregierung. „Das ist eine Schande für unser Land“, sagte Kohl. Die Splitting-Regelungen der Bonner Regierungskoalition forderten

die SPD unterdessen auf, nach ihren Einlenken in der Frage einer Grundgesetzänderung im Asylrecht eine Regelung zu ermöglichen, die den Mißbrauch des Asylrechts eindämmt. Ex-SPD-Chef Hans-Jochen Vogel vertrat gestern in Rostock die Auffassung, die Beschleunigung der Asylverfahren sei äußerst dringlich. Außerdem müsse der Staat sein Gewaltmonopol durchsetzen. Die Rostocker Justiz hat gegen acht Gewalttäter Haftbefehle erlassen. Sechs davon gehören zu jenen 45 Personen, die in der Nacht zum Dienstag festgenommen worden waren.

1000 ausländerfeindliche Randalierer waren Montagabend noch gewalttätiger als in den vergangenen Nächten gegen das Asylbewerberheim in Rostock-Lichtenhagen vorgegangen. Sie trafen auf eine offenbar unvorbereitete Polizei und zündeten einen Teil des Gebäudes an. **Seite 2: Kommentar**
Seite 3: Rettung übers Dach



Ministerpräsident Berndt Seite (CDU): Wir befinden uns noch in einer psychischen Krise in den neuen Bundesländern. Viele glauben noch nicht an den Aufstieg. Wir sagen ja, er kommt. Eine ganze Reihe glaubt hier noch nicht daran. Und nun dieses eskalierende Problem dieser Hunderttausenden Asylbewerber.



Innenminister Lothar Kupfer (GDU): Vor dem Rostocker Asylbewerberheim herrschen bürgerkriegsähnliche Zustände. Vielleicht hätte die Verlegung des Aufnahmelaagers mit mehr Nachdruck vollzogen werden müssen. Mit der zahlenmäßigen Stärke und der Brutalität der Gewalttäter war nicht zu rechnen.



Rostocker Polizeichef Siegfried Kordus: Die rechtsradikalen Gewalttäter wurden stabsmäßig straff geführt. Sie hörten den Polizeifunk ab, sprachen ihn. Sie griffen in einer Art Guerilla-Taktik in kleinen Gruppen an. Die Beamten waren angesichts der doppelten Anzahl von Randalierern gegenüber dem Vortag völlig überlastet.

OZ Rostock

Stadt und Land

Lokaldredaktion: ☎ 36 54 10
Anzeigenannahme: ☎ 36 53 30/52 37
Lesertelefon: ☎ 36 55 04
Vertrieb: ☎ 36 53 07

ROSTOCK Preise zurückgegangen, aber noch zu hoch

Spitzenmieten bis 150 DM je Quadratmeter für Gewerberäume in der Innenstadt waren nicht zu halten, aber 100 bis 130 DM sind immer noch mehr als viele Unternehmer zahlen können. Bewerber für freierwerbende große Geschäfte sind vor allem Banken und Kaufhäuser. **Seite 10**

GROSS VIEGELN

Sein Traum: eine neue alte Scheune

Holzschnitzereien und Möbel restauriert Holzbildhauer Torsten Tümmler. Die Restaurierung der denkmalgeschützten Kapelle in Reetz muß erst einmal pausieren, weil das Geld fehlt. Torsten Tümmler will auch Eigenes schaffen und für Ausstellungen eine alte runde Scheune neben seinem Haus wieder aufbauen. **Seite 11**

ROSTOCK

Telefonseelsorge wird angenommen

30 ehrenamtlich tätige Mitarbeiter(innen) haben ein Ohr für die Sorgen ihrer Mitmenschen. Wie sehr das gebraucht wird, spüren sie an der Resonanz. **Seite 13**

THEMEN DES TAGES

POLITIK

Carrington zurückgetreten
NATO beriet über Einsatz von Soldaten in Bosnien **Seite 2**

SEEWIRTSCHAFT

Atlantik-Rekordfahrt
Der russische Viermast-Bark „Krusenstern“ droht das Aus. **Seite 4**

RATGEBER

Der Produzent haftet
Bei Verletzungen durch defekte Haushaltsgeräte **Seite 5**

KULTUR

Museum baut Brücke
Pariser Institut du Monde Arabe vor fünf Jahren eingeweiht **Seite 6**

SPORT

Meister VfB deklassiert
Fußball: 1. Bundesliga: Bayer Udingen - Borussia Dortmund 0:2, Schalke 04 - Borussia Mönchengladbach 1:2, Bayer Leverkusen - VfB Stuttgart 4:0, Hamburger SV - 1. FC Nürnberg 0:1, 2. Bundesliga: SpVgg Unterhaching - VfB Leipzig 4:1, Fortuna Köln - Wuppertaler SV 1:0, Chemnitz FC - FSV Mainz 05 2:1, DFB-Pokal: Borussia Neunkirchen - Bayern München 0:6.

FERNSEHTIP

Existenzkampf
In einer amerikanischen Kleinstadt wird ein Familienvater aus materieller Not zum Preisboxer. Sieger wird, wer seinen Gegner brutal zusammenschlägt: „Harte Fäuste für ein Baby“ (ZDF, 19.20 Uhr). In der Reihe berühmter TV-Thriller zeigt RTL den Höllen-

räge für

Als wichtigen Schritt in der inneren Einlands würdigte Bundeskanzler Kohl (CDU) Hauptstadtverträge. Der Ausbau Berlins zum Regierungssitz, die Erweiterung des Flughafens Tegel, die Erweiterung des Hauptstadtsitzes in Bonn, die Erweiterung des Hauptstadtsitzes in Berlin. Er regelt die Arbeit der Bundesregierung in der Entwicklung der Kooperation mit

Bonner Koalitionsrunde betont Vorrang für neue Bundesländer

Abbau von Bürokratie soll Investitionen fördern

Bonn (dpa) Die Talfahrt des Dollars und die weiterhin hohen Zinsen in der Bundesrepublik sollen jetzt nach dem Willen der Bonner Koalition auch den Druck auf die westdeutschen Länder und Gemeinden erhöhen, sparsamer zu wirtschaften. Die Bonner Koalitionsrunde von CDU/CSU und FDP befaßte sich gestern in ihrer ersten Sitzung nach der Sommerpause auch mit der aktuellen Kursentwicklung und ihren Folgen. Sie betonte den Vorrang für den wirtschaftlichen Aufbau der neuen Bundesländer und verständigte

sich darauf, in Ostdeutschland durch weniger Bürokratie Investitionshemmnisse zu beseitigen. In den nächsten Wochen soll mit den neuen Bundesländern über den Abbau bürokratischer Hemmnisse gesprochen werden, um Investitionen zu fördern, sagte der Vorsitzende der CDU/CSU-Bundestagsfraktion, Wolfgang Schäuble. Dazu werde ein Teil der komplizierten Rechtsvorschriften für die Ost-Länder übergehend ausgesetzt. Vor allem Wohnungsbau und Gewerbegebiete sollen unterstützt werden.

Der Druck auf Bundeskanzler Helmut Kohl, die neuen Länder auch finanziell zu unterstützen, dauert an. So einigten sich die CDU-Bundestagsabgeordneten der neuen Länder nach zwei Tagen Klausur in Erfurt auf ein Zwölf-Punkte-Programm. Es enthält Vorschläge für eine Verbesserung der Wirtschaftsförderung. So wird neben dem Abbau von Investitionshemmnissen sogar eine 25prozentige Investitionsförderung sowie die Aufbringung von Finanzmitteln über eine von Spitzenverdienern zu zeichnende Anleihe ins Spiel gebracht.

FC Hansa mit klarem 4:0-Erfolg

Rostock (OZ) Vor gerade 2000 Zuschauern bezwang Bundesliga-Absteiger FC Hansa Rostock gestern Abend Eintracht Braunschweig mit 4:0 (2:0). Persigehl brachte die Gastgeber mit abgefeiltem Kopfball in Führung (14.). Der Pole Chalaskiewicz erhöhte mit einem Volleyschuß ins linke obere Eck (37.), ehe Mittelfeldspieler Weiland nach einem Konter (53.) traf und erneut Chalaskiewicz (79.) zum verdienten 4:0-Sieg der Rostocker vollendete. Die Hanseaten verbesserten sich in der Tabelle der 2. Bundesliga auf Rang fünf.

ikan zog

Der Hurrikan „Andrew“ hat die Süd-Florida-Angebote anrichtete und im Menschenleben gestern Richtung weiter, wo die ersten 1,5 Millionen Einwohner auf Rat der Regierung in den Montag ins Landesinnere flüchteten. Wissenschaftler warnen, die Dürre gefährdet sei, heißt es in einer gestern verbreiteten Erklärung des Schweriner Landwirtschaftsministeriums. Das sei in der Regel möglich, wenn die Betriebsträge durch

Landwirte können Hilfen beantragen

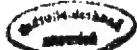
Zuschüsse für dürrebeschädigte Betriebe
Schwerin (dpa/mv) Die von der Jahrhundert-Dürre dieses Sommers betroffenen Landwirte in Mecklenburg-Vorpommern können ab sofort Anträge auf Liquiditätshilfe stellen. Voraussetzung dafür sei, daß die Existenz der Betriebe durch die Dürre gefährdet sei, heißt es in einer gestern verbreiteten Erklärung des Schweriner Landwirtschaftsministeriums. Das sei in der Regel möglich, wenn die Betriebsträge durch

Rostocker Kinos stehen vor Verjüngungskur

30 Millionen DM werden bis Ende '95 investiert
Rostock (OZ) Dreieinhalb Millionen Mark investieren die Lübecker Filmtheaterwerke Kief in das „Hansa-Theater“, dessen Umbau zu einem Filmplatz mit vier Sälen im September beginnen soll. Auch in das kurz vor der Wende renovierte „Capital“ sollen für zehn Millionen Mark sechs Kinos, eine kleine Bar und eine Cafeteria eingebaut werden. Unklar ist wegen ungeklärter Eigentumsfragen die Zukunft des „Metropol“. Das Kino-Café-Kamera bleibt mit seinen Kunstfilmen ein Farbtupfer in der Rostocker Kinolandschaft. Auf insgesamt 15 Leinwänden will die Lübecker Firma nach den Umbauten der bestehenden Kinos in Rostock ein breites Spielangebot machen. Noch nicht spruchreif, aber ins Auge gefaßt, ist auch ein Kino-neubau. Zirka 30 Millionen Mark wollen die Filmtheaterbetriebe bis 1995 investieren. **Ausführlich auf Seite 10**

botszone

4400 wollten illegal über ...



1. 26. August 1992

KOMMENTAR

nur Randal

Iterklopfen

ANETTE PRÖBER

eskalieren seit Tagen die ...

Politiker die ganze ...

um zu fassen. Muß es erst ...

ommenden Wahlen einen ...

PRESESCHAU

Krawalle

mburger Abendblatt

per hat mitgeteilt, er sei ...

schener Volkszeitung

hem hohen Roß glauben wir ...

Lausitzer Rundschau

ird wieder Ruhe einkehren in ...

STSEE-ZEITUNG

Ausgezichnet in England als ...

Ossee-Zeitung GmbH & Co. OHG

Geschäftsführer: Walter Block



Kundgebung auf dem Rostocker Neuen Markt gegen die ...

„Rechtsstaat braucht den wachen Bürger“

Wieder Donnerstagsdemos gegen Gewalt in Rostock geplant

Rostock (OZ/Koe) Ungefähr 250 Rostocker hatten sich gestern ...

tik ihrer Verantwortung nicht nachgekommen. Keine Polizei kann das ersetzen ...

ger" betonte Bundestagsabgeordnete Christine Lucyga (SPD) ...

Umfrageergebnis in Ostdeutschland:

CDU bricht ein - Nichtwähler legen zu

Berlin (dpa) Nach Befragung des Meinungsforschungsinstituts "Forsa" müßte die CDU erhebliche Stimmeneinbußen ...

Sachsen 38 Prozent. Die SPD bekam in Brandenburg mit 57 Prozent eine klare absolute Mehrheit ...

Flugsabotage an Piper-Sportmaschine

Zwei Deutsche in Schweden in Haft

Berlin/Stockholm (dpa/nv) Zwei Männer aus Grevesmühlen sind seit dem Wochenende in Schweden in Haft ...

Zündkabel an einem zweiseitigen schwedischen Piper-Sportflugzeug durchgeschnitten. Dies hätte während eines Fluges lebensgefährlich ...

DGB-Aktion gegen Arbeitslosigkeit der Frauen

Berlin (dpa) Der Deutsche Gewerkschaftsbund (DGB) plant im September bundesweite Aktionen gegen die wachsende Arbeitslosigkeit von Frauen in den neuen Ländern ...

Militärischer Erfolg Bosniens

Carrington trat zurück/NATO beriet über Einsatz von Soldaten

Sarajevo/London (AP) Die Jugoslawien-Konferenz in London hat einen Tag vor ihrem Beginn ...

Außerdem wollte die UNO-Vollversammlung in New York über einen Antrag von 47 islamischen Staaten entscheiden ...

fe flogen. In Zagreb trafen die ersten 1600 Tonnen der EG-Hilfe für Flüchtlinge in Kroatien ein ...

Über 1 Mio Anträge auf Rückgabe

Berlin (dpa/bb) Bei den Ämtern zur Regelung offener Vermögensfragen sind 1 050 578 Anträge auf Rückgabe von Vermögen gestellt worden ...

Honeckers 80ster bei null Promille

Gratulanten zu Besuch in Moabit

Berlin (AP) An seinem 80. Geburtstag blickte Erich Honecker nach Angaben von Gratulanten ...

SPD rechtfertigt „Streitpapier“

SED zu Zugeständnissen gezwungen

Bonn (dpa) Als damals wie heute richtig verteidigt die SPD ihr vor fünf Jahren veröfentlichtes ...

Alkoholkonsum im Osten leicht zurückgegangen

Leipzig (dpa) Der Alkoholkonsum in Ostdeutschland ist seit der Wende leicht zurückgegangen ...

Aus für „Quick“



Kein Angebot zu Räumung der Golan-Höhen

Jerusalem (dpa) Israel hat Berichter über eine Bereitschaft Jerusalems zur Räumung der Golan-Höhen demontiert ...

Collors Tage als Staatschef sind gezählt

Rio de Janeiro (dpa) Die Tage des brasilianischen Präsidenten Fernando Collor de Mellos als Staatschef des größten Landes Lateinamerikas sind offenbar gezählt ...

Rußland bittet Westen erneut um Aufschub

Moskau (AP) Die russische Regierung hat den Westen um neue Aufschub bei den Zinszahlungen für die Auslandsschuld gebittet ...

NACHRICHTEN

Lotto-Knüller: Siebenfacher Millionär

Stuttgart. „Hurra, ich bin siebenfacher Millionär.“ So jubelte der Glückspilz aus Baden-Württemberg ...

Flüchtiger Angeklagter im Skinhead-Prozeß gefaßt

Eberswalde. Der bislang flüchtige Hauptangeklagte im Eberswalder Prozeß um die Tötung des Angolaners Amadeu Antonio ist in Stuttgart von der Polizei festgenommen worden ...

Amokschütze tötete 35jährige Passanten

Koblenz. Ein Amokschütze hat am Montagabend in der Koblenzer Innenstadt einen 35jährigen Mann getötet sowie fünf weitere Menschen zum Teil schwer verletzt ...

Schwarzer Polizist erschöß acht Menschen

Johannesburg. Ein schwarzer Polizist in dem kleinen südafrikanischen Ort Gemedemo hat gestern morgen sechs Kollegen, ein vierjähriges Mädchen sowie eine junge Frau erschossen und danach Selbstmord verübt ...

Rettungshubschrauber für Osten in Dienst gestellt

Bonn. Der erste Rettungshubschrauber für die neuen Bundesländer ist gestern in Magdeburg in Dienst gestellt worden ...

Vier Führungsoffiziere stehen unter Anklage

Karlsruhe. Vier Ex-Stasi-Offiziere im Rang eines Oberst - darunter die beiden Führungsoffiziere der Top-Agenten Günter Guillaume und Sonja Lüneburg - müssen sich in absehbarer Zeit vor dem Oberlandesgericht Düsseldorf verantworten ...

Teilslogaben der heutigen OZ liegen Prospekte der Firma HOCO-Küchen bei.

OSTSEE-ZEITUNG

Ausgezichnet in England als ...

Ossee-Zeitung GmbH & Co. OHG

Geschäftsführer: Walter Block

Verwaltung: Dr. Günter Sommerow

Dr. Christel Kneuer



er in der Anmeldung sah es in fast allen Räumen der ersten und in Etage der Zentralen Aufnahme stelle wie auch im benachbarten Wohnheim in Lichtenhagen aus. OZ-Foto: G. Dehn

„Wir haben an Kupfer geschrieben...“

OZ-Exklusiv-Interview mit Rostocks Oberbürgermeister Klaus Kilimann (SPD)



OZ: Wer hat Schuld an der Eskalation der Gewalt in Rostock?
Kilimann: Schuld haben letztlich alle politischen Kräfte, die es nicht geschafft haben, schon nicht in der alten Bundesrepublik, das Asylwerberproblem zu lösen.
OZ: War es nicht eine eklatante Fehlentscheidung, die Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber Mecklenburg-Vorpommerns mitten ins Wohngebiet zu stellen?
Kilimann: Das war eine Entscheidung des Innenministeriums.
OZ: Es steht auf städtischem Territorium. Hätten Sie es nicht verhindern können? Wollten Sie es?
Kilimann: Wir hatten darauf keinen Einfluss, hatten auch kein anderes Haus anzubieten.

OZ: Seit wann wissen Sie von den Problemen dort?
Kilimann: Von der Mifstimmung dort weiß ich seit einem Jahr. Im Frühjahr häuften sich die Beschwerden, als es wärmer wurde und immer mehr Asylgehende illegal ankamen. 60 bis 100 pro Tag.
OZ: Was haben Sie dagegen unternommen?
Kilimann: Die Stadt hat sofort provisorische Unterkünfte geschaffen. Doch täglich kamen neue Men-

sch. Wir haben an den Innenminister geschrieben, waren ständig im Kontakt mit dem Ausländerbeauftragten des Land. Ruch. Wir haben kräftig Druck gemacht, und es wurde entschieden, das Heim in Lichtenhagen mit dem 1. September herauszunehmen.
OZ: Warum haben Sie den Menschen dort diesen Zustand so lange zugemutet?
Kilimann: Ich glaube nicht, daß die Stadt sich hier etwas vorzuziehen hat. Wir haben alle Hebel in Bewegung gesetzt, die Verfügung so schnell wie möglich an einen konfliktloseren Ort vorzunehmen.
OZ: Hatten Sie keine Furcht vor Gewalt an diesem Ort?

Kilimann: Ich/hatte nicht mit Gewalt gerechnet, nicht von den Rostockern.
OZ: Sie waren letztes Wochenende im Urlaub. Hat Ihr Innenminister versagt?
Kilimann: Nein. Man muß die Pflichten der Stadt kennen. Wir sind für die Bereitstellung von Brandschutz- und Rettungskräften verantwortlich. Und das geschah.
OZ: Waren zu wenig Polizeikräfte im Einsatz?
Kilimann: Polizei ist Landeshoheit. Es hätten mehr sein müssen. 500 Polizisten standen 1000 Störern gegenüber. Notwendig wäre ein massiver Polizeieinsatz.
 (Interview: INGELINDE SPILLER)

Vietnamesen retteten sich über Lichtenhäger Dächer

Polizei und Feuerwehr waren über Stunden nicht erreichbar

Von DORIS KESSELRING
 Rostock. 115 Vietnamesen sind Montag nacht dem Tod entgangen. Ihr Heim in direkter Nachbarschaft der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber (ZAST) in Lichtenhagen stand in Flammen. Die Bewohner flüchteten über das Dach. Keine Polizei, keine Feuerwehr half. Polizeidirektor Kordus zweifelt an diesen Aussagen. Die Polizei habe die ZAST durchkäufeln, es wären keine Menschen mehr im Haus. Doch im Nebenaufgang, auch durch die ZAST zu erreichen, hatten sich die Vietnamesen in ihren Zimmern verschanzt.

dem Funktelefon der ZDF-Leute wollten wir Feuerwehr und Polizei rufen. Fast zwei Stunden vergeblich. Niemand war erreichbar. Wir sahen aus dem Fenster und haben voller Entsetzen festgestellt, daß nicht ein Polizist zu sehen ist. Schließlich hat ein Kameramann seine Frau in Hamburg angerufen, die über die Berliner Zentrale schließlich die Rostocker Polizei aufstörzte. Dann endlich traf auch die Feuerwehr ein.

ihren Mann? Wird er wiederkommen? Angst, Ratlosigkeit und Wut treiben Brigitte Candliano Tränen in die Augen. Angst auch um ihren Mann, einen Kubaner. „Wir haben so lange im voraus protestiert und gewarnt – niemand hat reagiert. Und jetzt? Wer bietet uns jetzt Sicherheit?“
 Alfred Norden ist entsetzt über das Geschehene. Auch er hatte die Zustände vor der Lichtenhäger ZAST satt, wünschte endlich eine Veränderung. Doch das sei ja schon Bürgerkrieg. „Die Politiker haben auf allen Ebenen versagt. Sind die blind und taub?“

GdP erhebt schwere Vorwürfe

Rostock/Schwerin (dpa) Schwere Vorwürfe hat die Gewerkschaft der Polizei (GdP) nach den Krawallen von Rostock gegen das Innenministerium von Mecklenburg-Vorpommern und gegen die Rostocker Polizeiführung erhoben.
 Zu der Zuspitzung der Situation vor dem Asylbewerberheim in Rostock-Lichtenhagen sei es vor allem wegen einer „offensichtlichen Fehleinschätzung“ der örtlichen Polizeiführung und wegen „völlig unzureichender Ausrüstung“ der Beamten gekommen, sagte gestern der stellvertretende Vorsitzende des GdP-Landesbezirks, Michael Silkeit, der dpa.
 Zudem habe es an den drei Kraßwägen-Abenden in Lichtenhagen keine deutlichen Absprachen zwischen der Einsatzzentrale und dem Einsatzleiter gegeben.
 Grundsätzlich kritisierte Silkeit, die Polizisten in allen Polizeidirektionen seien „absolut unzureichend“ für Einsätze wie die in Rostock geschult.

Polizei weist Kritik an hrem Vorgehen zurück

100 Beamte im Einsatz, 50 wurden verletzt

(OZ/Prö) In der Nacht zum Montag waren laut Angaben der erneut fast 800 Beamte, darunter Einsatzzüge des Bundeschützes, im Einsatz; im Lichtenhagen für die dortigen Festnahmen. Mehr als 100 Beamte wurden verletzt. Auf die warum die Polizei sich in der Nacht zum Dienstag stundenweise gezogen hatte, erklärte Presser Bernd Leichmann unter: In der Zeit von etwa 21.15 bis 22.30 Uhr hatten sich die Kräfte zurückgezogen, um die seit Tagen im Einsatz

waren, auszutauschen. Darüber hinaus gab es Probleme mit einem Wasserwerfer. Außerdem sei die Polizei kurzfristig gezwungen gewesen, weitere Brennpunkte in Rostock mit großen Kräften abzuschützen. Das organisierte Vorgehen der Rechtsradikalen war dafür Anlaß. Es sei der Polizei kein Vorwurf daraus zu machen, daß die ankündigende Feuerwehr nicht sofort Polizeischutz erhielt. Um 22.32 Uhr sei Schutzpolizei massiv vorgerückt. Die Polizei dementierte das Gerücht, in der Nacht zum Montag habe ein Polizist bei den Auseinandersetzungen den Tod gefunden.

Am nächsten Morgen bietet sich uns ein Bild des Grauens. Es stinkt nach Qualm. Verkohlt sind die Räume in Erdgeschob und erster Etage. Die Möbelstücke, mit denen sich manche Vietnamesen in ihren Zimmern verbarrikadiert hatten, sind noch warm. Fensterscheiben sind eingeschlagen. Toilettenbecken, Elektrozahlr herausgerissen. Die Vandalen haben gehaust.
 Alfred Norden, ein Lichtenhäger, erzählt uns, was in dieser Nacht von vielen unbemerkt, geschah. Gegen 21.00 Uhr kam er ins Vietnameseenheim, um in der hier eingerichteten Praxis seiner Frau nach dem Rechten zu sehen. „Alles war ruhig, die eigentlichen Randalierer waren weit weg. Gegen 21.30 Uhr dann gab es ein furchterliches Getöse. Scheiben klirrten, Steine und Molotowcocktails flogen ins Gebäude. Plötzlich schrie jemand: Die erste Etage brennt.“ Trotz Steinhagel hat Alfred Norden gemeinsam mit Männern vom Wachschutz versucht, das Feuer zu bändigen. „Mit

Zwei Busse kamen; um die Fliehenden in Sicherheit zu bringen. Doch wohlnt Brigitte Candliano (44) ist verzweifelt. Sie sucht im Heim ihren Schwiegerohn, einen Vietnamesen. Ihre hochschwangere Tochter liegt zu Hause und weint. Wo ist

Ein glatten Mordversuch nennt es Susanne Kuprat vom Landesgendarmerie-Mecklenburg-Vorpommern, die in dieser Schreckensnacht ebenfalls bei den Vietnamesen verbrannt. Die Polizei uns ermorden lassen? Ich habe mich in diesen Stunden geschämt, eine Deutsche zu sein“, sagt sie.
 Alfred Norden meint: „Schon am Sonntag war das Vietnameseheim Hauptangriffspunkt: Das muß die Polizei doch mitbekommen haben.“
 Einige Lichtenhäger, die betroffen auf die schwarzen Fensterlöcher im Haus sehen, sprechen aus, was inzwischen viele denken. Würde hier auf makabre Weise Politik gemacht, um so eine Andienung des Asylgesetzes zu erzwingen?

ickendeckung von Seite für den Innenminister

Kupfer und Kordus einmütig: „Wir wollten nur das Oberhemd wechseln“

n (OZ) Regierungschef Seite lern seinem für die Sicherl Ordnung zuständigen Mi-Kupfer noch Rückendeckung Montag sei in Lichtenhagen worden, den Rechts-wußt zuzubehalten. Kupfer nicht verantwortlich für den Zugang von Hunderten Störern, auch aus Schlesstein und Berlin, gemacht Der Innenminister habe Polizei und gute seinen keiten vor Ort gute Arbeit und versucht, Aktionen drieren. Über den Ablauf

aller Aktionen auf den verschiedenen Ebenen werde Seite am Freitag auf einer Sondersitzung des Landtages berichten, das bin ich dem Parlament schuldig.“
 Nach öffentlicher Kritik an seiner Person sieht Kupfer keine notwendigen Konsequenzen. „Ich habe mir im konkreten Einsatz die Kräfte vor Ort überhaupt nichts vorzuziehen. Einig waren sich Innenminister Kupfer und Polizeieinsatzleiter, Siegfried Kordus nach dem Flammenmeer am Montagabend in mehreren Punkten, so z. B. über das „Phänomen“, daß das politische

Spektrum der Radikalen sowohl Rechte, Linke wie auch Autonome umfaßt habe.
 Für Kordus hat es „merkwürdigerweise“ keine Auseinandersetzungen zwischen den „ideologisch auseinanderdividierten Gruppen gegeben“. Das gemeinsame Feindbild wäre die Polizei gewesen.
 „Gemeinsam war auch Kupfer und Kordus, am Montagabend ein Oberhemd wechseln zu wollen. Abends wäre Kupfer nur für anderthalb oder zwei Stunden zu Hause gewesen, um ein Hemd zu wechseln. Er hätte aber ständigen Kontakt mit

der Polizei gehabt und wäre, entgegen den Meldungen“ seit Mitternacht wieder in der Rostocker Polizeidirektion und ab 1-Uhr in der Polizeistation Lütten Klein gewesen. „Kordus habe bei ‚relativer Ruhe‘ die Direktion dem Leiter Lagendienst übergeben und ‚Selbstauflösung‘ am Ort und einen Schlenker nach Warnemünde gemacht, um ‚ein irisches Hemd zu lassen‘. Unmittelbar danach sei er in die Polizeispektion Warnemünde, gegen 23-Uhr, gefahren. Er habe zu diesem Zeitpunkt entgegen den SPD-Vorwürfen ‚nicht geschlafen‘.

Stärkerer Rechtsruck

Rostock, „Signal“ für mehr Gewalt

Köln (dpa) Die rechtsextremen Krawalle in Rostock könnten nach Befürchtungen des Bundesamtes für Verfassungsschutz in Köln ein „Signal“ für weitere gewaltsame Aktionen sein. Ähnlich wie bereits in Hoyerswerda seien weitere Nachahmungsaktionen, auch in den alten Bundesländern, zu befürchten, sagte Hans-Gert Lange vom Bundesamt gestern in einem dpa-Gespräch.
 Nach Erkenntnissen der Verfassungsschutzorganisation ist die rechtsextreme Szene in der Bundesrepublik zunehmend. Früher habe es vor allem örtliche Einzelaktionen

gegeben. Seit einigen Monaten würden dagegen vermehrt offen organisierte „Gewaltaktionen“ registriert. Es tauchen zunehmend größere Gruppen auf, die sich offensichtlich abgesprochen haben“, sagte Lange. Dies sei offenbar auch in Rostock der Fall gewesen. So gebe es Anhaltspunkte, daß die Gewalttäter aus verschiedenen Städten – unter anderem Hamburg, Berlin, Lübeck und Leipzig – angereist seien. Häufig verabredeten sich Rechtsextreme gezielt, um – so ihr Sprachgebrauch – linke „Zecken“ oder „Kanacken aufzumischen“.

Prächtige Renditen beim Kurzzeit-Sparen.

...ken Sie die Gelegenheit beim Schopf. ... für 841.60 DM einen glatten Tausender. Die

STSEE ZEITUNG

ig, 27. August 1992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 200 / 40. Jhg. / 50 Pf. / 2F 4899 A

ndtagssitzung wollen quenzen

Landtag beginnt morgen mit der Tagung zur „Inneren Mecklenburg-Vorpommern“. Die Tagung soll die Reaktionen auf die Wahl zum Landtag am Sonntag in der Mecklenburg-Vorpommern-Landtag beschreiben. Die Reaktionen auf die Wahl zum Landtag am Sonntag in der Mecklenburg-Vorpommern-Landtag beschreiben.

sich Dienstagabend in Stimmung einstimmen, hinter Innenminister Untersuchungs...

personelle Konsequenzen auch immer. Der Zweck eines Untersuchungs...

daß der Ministerpräsident mit eigenen Worten nachkommen, wird ein...

müsse weg. Gefordert wird die Regierung zur Verantwortung...

schuß hört Kupfer

schuß des Bundes am 27. August um 11 Uhr. Die Schüsse sind auf die gewalttätigen Auseinandersetzungen...

Demonstration für ein Rostock ohne Gewalt

Rostock (OZ) Die Bürgerbewegungen, Kirchen und Gewerkschaften, das Volkstheater und die Universität sind die Organisatoren einer Kundgebung, die am heutigen Donnerstag um 18.00 Uhr auf dem Rostocker Universitätsplatz stattfindet. Ein Schweigemarsch durch die Innenstadt und Andachten in drei Rostocker Kirchen sollen sich der Demonstration anschließen.

Rostocker Kirchen sollen sich der Demonstration anschließen. In einem Aufruf betonen die Veranstalter, die Mehrheit der Rostocker sei entsetzt und beschämt über die Ausschreitungen im Stadtteil Lichtenhagen. Sie fordert, politische Fehler nicht mit Gewalt zu beantworten.



Randalierer werden festgenommen. OZ-Foto: Dehn

Polizei ging hart gegen Chaoten vor

Fünfte Krawallnacht in Rostock

Rostock/Bonn (AP/OZ/dpa) In Rostock lieferten sich auch gestern ausländerefeindliche Gewalttäter Auseinandersetzungen mit der Polizei. Gegen 22.00 Uhr begannen mehrere Gruppen von insgesamt etwa 300 Randalierern, in der Nähe der geräumten zentralen Aufnahmeabteilung für Asylbewerber Steine auf Polizisten zu werfen.

Mehrere Hundertschaften Polizei gingen - wie am Nachmittag zuvor angekündigt - entschlossen und mit unnachgiebiger Härte gegen die Radikalen vor, die Autos anzuhendeln und Barrikaden errichteten. Im Umfeld des Asylbewerberheims in Lichtenhagen jagten Polizisten nach Augenzeugenberichten Jugendliche, die mit Steinen warfen, unter Einsatz von Wasserwerfern. Ein Randalierer und ein Schläger wurden festgenommen. Zudem schickten fünfzig Flüchtlinge die Polizei um Hilfe. Die Randalierer wurden bei den Krawallen in der Nacht zum Mittwoch verletzt.

Polizisten Hilfe an. Nach Polizeiangaben wurden drei Gewalttäter verletzt; niemand unter den Sicherheitskräften, von denen 1300 im Einsatz waren. Über die Anzahl der gestrigen Festnahmen lagen bis Redaktionsschluß noch keine Angaben vor.

Die Rostocker Justiz erließ bisher 25 Haftbefehle, darunter einen wegen versuchten Totschlages an einem Polizeibeamten. In der Nacht zum Mittwoch nahm die Polizei 200 Personen fest, gegen 14 Typen ihnen wird ermittelt. In den letzten 24 Stunden wurden bei den Krawallen in der Nacht zum Mittwoch verletzt. Am 9. September wollen die Fraktionen von CDU/CSU, SPD und FDP mit Gesprächen über eine Änderung des Grundgesetzes zum Asylrecht beginnen.

Seite 2: Kommentar Seite 3: Reaktionen

ter Bürgerkrieg in Bosnien/Jugoslawien-Konferenz sucht Lösung

ruck auf Serbien aus London

Bei der gestrigen Konferenz in London auf Serbien Druck aus London. Die Hauptursache des Übels liegt in Belgrad, sagte Bundesaußenminister Klaus Kinkel. Er forderte eine bessere Überwachung der Sanktionen gegen Serbien, die sofortige Auflösung der Internierungslager und den Ausschuß Serbien-Montenegros als Rechtsnachfolger Ex-Jugoslawiens aus der UNO.

Der bosnische Serbenführer Radovan Karadzic verließ die Konferenz vorzeitig, weil er nur als Beobachter zugelassen worden war. Er hatte zuvor die von der internationalen Gemeinschaft bereits abgelehnte Forderung nach Aufteilung Bosnien-Herzegowinas bekräftigt. Die bosnischen Serben, die rund ein Drittel der Bevölkerung ausmachen, aber 70 Prozent des Gebiets unter Kontrolle haben, seien jedoch bereit, 15 Prozent des von ihnen eroberten Territoriums zurückzugeben.

Ungeachtet der Londoner Friedensbemühungen ist der Bürgerkrieg in Bosnien gestern mit unverminderter Härte fortgesetzt worden. Sarajevo lag einmal mehr unter schwerem Beschuß.

und Mitterrand en für Europa

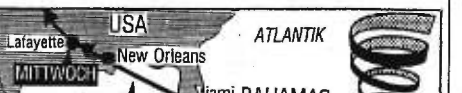
Die Lösung des Balkankonflikts auf humanitäre und diplomatische Aktivitäten beschränken werde. Mitterrand sagte, eine militärische Antwort sei nicht die richtige. Man müsse eine friedliche Antwort im Dialog finden. Mitterrand zeigte sich optimistisch, daß das Referendum am 20. September zu den Maastrichter Verträgen eine Mehrheit im französischen Volk finden werde.

Rostocker sollen auf den Geschmack kommen

Erste Weinwoche bis Sonntag in der City. Rostock (OZ) Die Rostocker auf den rechten Weingeschmack zu bringen, das hat sich das Deutsche Weininstitut aus Mainz vorgenommen. Bis zum Sonntag laden Winzer aus allen deutschen Weinbaugebieten, auch aus den neuen Bundesländern, in ihre Zelte auf dem Neuen Markt, wo sich jeder über die Alternative zu Bier und KÖm informieren kann. Mit dabei sind auch alle Weinköniginnen aus den dreizehn Anbaugebieten, angeführt von der deutschen Königin des Weines. Hinter dem Anliegen der Deutschen Wein- und Sektwoche in Rostock, die erstmals in den Neubundesländern stattfindet, so versichern die Veranstalter, stünden nicht vordergründig wirtschaftliche Absichten. Ausführlich auf Seite 11

erster Hurrikan der US-Geschichte

Der erste Hurrikan der US-Geschichte hat sich in der Bucht von Florida gebildet. Gestern morgen zog „Andrew“ über die Küstengebiete evakuiert worden.



OZ Rostock
Stadt und Land

Lokalredaktion: ☎ 36 54 10
Anzeigenannahme: ☎ 36 53 30/52 37
Lesertelefon: ☎ 36 55 04
Vertrieb: ☎ 36 53 07

ROSTOCK

Seit acht Wochen kein Arbeitslosengeld

Seit acht Wochen warten Delfe Marenzahn und seine Familie auf sein Arbeitslosengeld. Auch Ehefrau Simone ist arbeitslos, die Ersparnisse sind aufgebraucht. Aber Miete und andere Abgaben sind pünktlich zu zahlen. Deshalb lebt die Familie jetzt vom Gesparten der Mutter. ● Seite 12

NEU THULENDORF

Artist, Mühlenbesitzer und Handwerker

Ein Mann mit vielen Talenten ist der 35jährige Artist Andreas Schmidt. Der frischschaffende Artist lebt mit seiner Familie, zu der auch Afie Hoflund und Popagel gehören, in der etwa 70 Jahre alten Neu Thulendorfer Windmühle. ● Seite 12

ZARNEWANZ

Kreisstraße muß schnell erneuert werden

Ab Montag muß eine große Umgehungsstraße in Zarnewanz neu asphaltiert werden. Die Straße zwischen Zarnewanz und Zarnewanz muß grundlegend erneuert werden. Die Arbeiten sind Ende September abgeschlossen. ● Seite 15

THEMEN DES TAGES

Verkehr modernisieren
THK Rostock ist für den schnellen Bau der A 22. ● Seite 4

KULTUR
Kunst hilft streiten
OZ-Interview mit Kulturamtsleiter Lutz Nöh zur Biennale ● Seite 5

RATGEBER

Autoversicherung
Ab Oktober erhebliche Änderungen bei Voll- und Teilkasko ● Seite 7

SPORT

Dresden heimstark
Fußball-Bundesliga, 3. Spieltag: Kaiserslautern - Weiden 0:1, Bochum - Saarbrücken 4:0, Karlsruhe - Bremen 5:2, Dresden - Köln 3:0, 2. Bundesliga, 11. Spieltag: Stuttgarter Kickers - Homburg 1:1, Oldenburg - St. Pauli 2:0, Renscheid - Mannheim 2:2, Wolfsburg - Duisburg 1:3, Freiburg - Meppen 1:1, Hannover 96 - Jena 3:0, Osnabrück - Hertha BSC 1:1, Düsseldorf - Darmstadt 98 4:1.

FERNSEHTIP

Aufregende Wirklichkeit
Aktuelles Wortgefecht „Einspruch“ mit Rechtsextremisten, Rostocker Bürgern und Politikern (SAT 1, 21.15 Uhr). Danach Spiegel TV zu „Todesstrafe für Rauschgiftbesitz“ in Malaysia. ● TV-Programm

DIE GLÜCKSZAHLN

Lotto am Mittwoch
Ziehung A: 24 - 28 - 39 - 40 - 45 - 48 - (47)
Ziehung B: 2 - 7 - 14 - 28 - 34 - 38 - (18)
Spiel 77: 8 3 3 8 7 1
Super 6: 1 0 9 1 4 6
Tele-Lotto: 2 - 4 - 13 - 25 - 34
(Angaben ohne Gewähr)

Bush stellt Irak ein Ultimatum
Washington/Bonn (AP) IIS.

KOMMENTAR

gs-Demo

Die Wende

GERD SPILKER

Die Wende von Lichtenhagen sind von Rostock und drohen, die Nation zu ent-

Gewalttäter wurden von Bürgern wie deren Interes- gefeiert, ihre teilweise Ausrichtung wird nicht, sondern findet erschrek-

und Polizei, die Demokratisierung sichern 1 sollen, stehen Haß und mpanasage, die sich längt- allein gegen Ausländer los gegenüber. So kommt Rostocker Nächte immer und die Tage bedrücken-

as wie eine Erlösung, wenn äfte in dieser Stadt sich der Welt zu zeigen, es gibt anderen deutschen Men- nicht auf Gewalt, sondern t setzen. Und sie sind hol- der Mehrheit.

igen Kundgebung im Her- Hansestadt haben Ren- der Bürgerbewegungen, und Gewerkschaften, von nd Frauenorganisationen, s und der Universität auf- Organisatoren haben den gewählt, weil Donner- strationen in dieser Stadt m Teil Deutschlands schon Wende bewirkt haben. Bis heute Abend auf dem Rostock.

der Ostsee-Biennale

n mit Kunst

GERD RICHARDT

Kunst uns denn noch leh- an sie uns erst erklären? - htet wieder und pflegt die sson. Vorangestellte se entdeckte ich an einem Anstoßes in dieser Stadt, an nach Lage der Dinge rolen vermuten sollte.

ist die Container-Installati- eliner Tor. Dieses Exponat rhenig "Ostsee-Biennale", l Rheinberg dem Passant- i Boshheit in den Weg ge- te vom 4. Juli an, die ohne- t Nerven der hiesigen Bez- um Zerreißen zu bringen. es so was wäre wie die le von Byzanz! Olie, gam- fi-Container - was hat das u tun? Ich meine nach wie in- stwerk ist das nicht.

Kunststück ist gelungen. i mittels einer Robkur - die wurden in Sachen Kunst rl. Die nächste Biennale ht leicht haben, ein ähnl- zu finden. Und das „Publi- Willen“ bewies letzten En- ranz, die man woanders so Bl. An den Biennale-Instal- t sich niemand vergangen. rdings auch ein ziemlich U- pferlangen geworden. n der Behälter, die jetzt mit der Schau entfernt wer- ke wie eine bunte Kreide- Sonne über einem Haus . Ein Kindermotiv, naiv und i. Auch so läßt es sich mit u umgeben, so kreativ. - uns Kunst noch lehren...?“

SEE-ZEITUNG

zeichnet in England als ne Zeitung des Jahres 1992

redaktion: Walter Block (-3 01), i (-3 01), Dr. Günter Semmerow (-4 41) eger: Helmuth Biele (-4 46), sdaiker: Gerd Spilker (-3 51), us Hoppe (-3 53), Michael Laasch (-3 57) i: Jens Buzmelster, Harald Kröplin (-4 29) ir Politik/Nachrichten: Thomas Hoppe, i in Mecklenburg/Regionale: Michael daktionen in Vorposten: Jan-Peter üswald (-2 248), Wirtschaft/Socialis-

Vertrauen gegen ZDF-Kameramann wird fortgesetzt

Bonn (dpa) Das Untersuchungs- verfahren gegen den ZDF-Kame- ramann Hermann Wohlberg in der serbischen Grenzstadt Zajec- ar geht weiter. Nach einem Ver- hör durch den Untersuchungs- richter gestern wurde eine Fort- setzung mit Zeugenvernehmun- gen für heute anberaumt, teilte das Auswärtige Amt in Bonn mit. Wohlberg, dem von serbischer Seite unerlaubte Filmaufnahmen von Warentransporten an der Grenze zu Bulgarien und Wider- stand gegen die Staatsgewalt vor- geworfen werden, bleibt aber auf freiem Fuß.

Ein deutscher Konsularbeam- ter sowie der Vertrauensanwalt und Dolmetscher der deutschen Botschaft in Belgrad stehen Wohlberg zur Seite.

Bush weiter im Popularitätstief

Washington (AP) US-Präsident George Bush hat auch vom Nomi- nierungsparteitag seiner Republi- kanischen Partei keinen Auftrieb aus seinem Popularitätstief erhal- ten. Einer Meinungsumfrage zu- folge führt sein demokratischer Herausforderer Bill Clinton im Präsidentschaftswahlkampf nach wie vor mit einem Vorsprung von 15 Prozentpunkten. In der im Auftrag der „New York Times“ und des Fernsehsenders CBS durchgeführten Studie sagten 51 Prozent der 903 Befragten, sie würden für Clinton stimmen, 36 Prozent votierten für Bush.

10,5-Mrd.-Defizit in Rentenkasse

Berlin (ADN) In der Kasse der gesetzlichen Rentenversicherung klappt derzeit im Osten Deutsch- lands ein Defizit von 10,5 Milliar- den Mark. Wie der Präsident der Bundesversicherungsanstalt für Angestellte (BfA), Herbert Ri- sche, in einem Gespräch mit einer Berliner Zeitung sagte, verzeich- net die Rentenversicherung in den alten Bundesländern dagegen einen Einnahme-Überschuß von 7,7 Milliarden Mark.

„Damit betrage das Gesamt- haushalts-Defizit knapp drei Mil- liarden Mark. Dieser Betrag könn- te jedoch mit „ruhigem Gewis- sen“ der sogenannten Schwan- kungsreserve entnommen wer- den, sagte Rische weiter.

Bombenanschlag auf Flughafen

Algier (dpa) Mindestens acht Menschen sind bei einem Bombenanschlag auf dem Flughafen von Algier gestern ums Leben gekommen. Wie der algerische Rundfunk am Nachmittag unter Berufung auf den algerischen In- nenminister meldete, wurden weitere zehn Menschen verletzt. Über die Identität der Opfer wur- den keine Angaben gemacht.

Neue Gewaltopfer in den Townships

Johannesburg (dpa) Die Gewalt in Südafrikas Schwarzeniedlungen nimmt kein Ende. Mindestens 17 Menschen wurden nach Anga- ben der Polizei von gestern bei neuen Zwischenfällen getötet. Bei einem Angriff auf einen der Pendlerzüge, die täglich Hund- erttausende von Schwarzen aus den Townships nach Johannes- burg bringen, wurden gestern morgen drei Menschen erschos- sen. Fünf andere erlitten Schuß- oder Stichverletzungen, als die mit Gewehren und Buschmessern bewaffneten Täter wahllos Passa- giere überfielen.

Dutzende Tote bei Kämpfen in Abchasien

Tiflis (dpa) Die wohl heftigsten Kämpfe seit Ausbruch des Kon- flikts zwischen Georgien und der nach Unabhängigkeit strebenden Republik Abchasien haben seit Dienstag Abend zahlreiche Men-

AUSLANDSPRESSE zu Krawallen in Rostock

„Corriere della Sera“ Mailand

Alle sind wir Deutsche

Es ist schwierig, die Welle von Ekel, oder eher von Haß, zu unterdrücken, die beim Lesen von den rassistischen Tumulten in Rostock in einem hochsteigt. Die „Asylanter“, Ziel der Gewalt in der Ostsee- stadt, waren vor allem Zigeuner. Und wie könnten wir vergessen, daß die Vernichtungslager der Nazis nicht nur für Juden, sondern auch für Zigen- ner bestimmt waren? Doch man braucht nicht Deutscher zu sein, um Rassist und Nazi zu sein. Diese Seuche ist im zivilisierten gemeinsamen Euro- pa nicht befähigt wor- den. Alle sind wir Deut- sche.“

„Kurier“ Wien

Das haben sie nicht gewollt

Nach der dritten Krawall- nacht zeigen sich die Bür- ger von Rostock „er- schrocken und zutiefst beschämt“. Zuerst hatten sie noch den Angriffen von rechtsradikalen Chaoten auf ein Asylan- teinheim applaudiert, aber eine so folgenschwere Ausweitung mit entesselter, wahnwitzig brutaler Gewalt - das wurde ihnen zuviel. Haben die Bürger von Rostock jetzt begrif- fen, daß der Teufel die ganze Hand nimmt, wenn man ihm den kleinen Fin- ger gibt? Ein „bißchen“ Nazi-Gewalt gibt es nicht, auch keinen „kleinen Hil- ler“, sondern immer nur das volle Programm.

„Quotidien“ Paris

Lumpeneuropa sucht Zuflucht

Die ostdeutsche Bevölke- rung ist von Arbeitslosig- keit betroffen und von ei- ner Wiedervereinigung enttäuscht, von der sie so viel erwartet hatte. Sie glaubt sich getäuscht und sieht nicht ein, warum sie in den Randvierteln ihrer Städte „diese ganzen Aus- länder“ dulden sollte. Die Pestmistsichten sind der Ansicht, es bestehe eine Art „Lumpeneuropas“ ein Untereuropa - das zu jedem Preis Zuflucht in Deutschland sucht, die- sem Wunderland und Wohlstandsversprechen. Doch das schönste Mäd- chen der Welt, und heiße: es auch Lorelei, kann nur geben, was es hat.

„El Mundo“ Madrid

Schatten der Vergangenheit

Daß Tausende von An- wohnern Hunderte von Skinheads und Neonazis bejubeln, die ein Gebäude in Brand setzen, in dem Immigranten wohnen, ist haarsträubend. Aber daß diese „ausländerfeindli- chen Orgien“ es erlauben, die Asylrecht begrenzen wird, spricht nicht für Deutschland, das immer mehr auf sich selbst bezo- gen ist und dessen Ge- schichte von Rassismus geprägt ist. Deutschland erstreckt die neonazisti- schen Keime nur, indem es den ideologischen Wurzeln auf den Grund geht.

„Independent“ London

Vergehende Streßreaktion

Die besondere Abscheu- lichkeit der Krawalle in Rostock wurde noch ver- stärkt durch den Anblick der Umstehenden. Es ist keine Sache, es mit ein paar Chaoten aufzunehmen. Es ist jedoch etwas Anderes, sich mit einer Gesell- schaft auszusondern zu- setzen, die sich auf deren Seite gestellt hat. Es gibt keinen Grund, die atavi- stischen Reflexe der Ros- tocker als mehr als eine vorübergehende Reaktion auf Streß zu betrachten. Es wäre riskant, den Zwi- schenfall nicht als Warnung zu betrachten, was passiert, wenn zugelassen wird, daß der Streß weiter wächst.

Breites Bündnis für politische Lösungen

Tradition des Herbstes 89 soll in Rostock wieder aufleben

Rostock (OZ/Koe) „Zündet Ker- zen und keine Häuser“ - unter diesem Motto finden heute abend nach einer Kundgebung um 18 Uhr auf dem Schweigensplatz und einem Schwelgereis durch die Innenstadt in der Uni- versitätskirche dem Gemeindefe- zentrum BRÜCKE Groß-Klein und in der Kirche Lichtenhagen- Dorf Friedensgebete aus Betrof- fenheit über Gewalt und ihre Ur- sachen statt. Wie im Herbst 1989 rufen Vertreter von Kirchen und Bürgerbewegungen Rostocker Bürger zum Nachdenken und

zum Protest auf. Denn angesichts von Gewaltbereitschaft, Ohnmacht, Hilflosigkeit und Er- schrecken zeige sich deutlich das Versagen der Politik und des Staates, so Pastor Arvid Schnau- er von der evangelischen Uferge- meinde Groß-Klein.

Die Kundgebung soll, wie Gise- la Jacobs und Johann Georg Ja- ger vom Neuen Forum hervorhe- ben, ein Bündnis aller Rostocker Bürger herstellen, die entsetzt und beschämt über Menschen- jagd und Vandalismus der ver- gangenen Nächte sind. „Wir wol-

Ex-Terroristin Viett erhält 13 Jahre Haft

Koblenz (dpa) Die frühere RAF-Terroristin Inge Viett wurde ge- stern wegen versuchten Mordes an einem französischen Polizisten zu 13 Jahren Haft verurteilt. Vom Vorwurf der Beihilfe zum dreifä- chen versuchten Mord beim At- tentat auf Nato-General Alexan- der Haig im Jahr 1979 sprach das Oberlandesgericht Koblenz die 48 Jahre alte Aussteigerin der Roten-Armee-Fraktion frei. Bei ihrem Urteil wandten die Richter die umstrittene strafmil- dernde Kronzeugenregelung für die 1983 in die DDR unterge- tauchte und 1990 in Magdeburg festgenommene Frau als lebenslan- ge Haft gefordert. Ob Revision durch Verteidigung oder Bundes- anwaltschaft eingelegt wird, war gestern noch unklar.

Vogel: 1500 Stellen unbesetzt

Ehemaliger SPD-Chef für Beschleunigung der Asylverfahren

Rostock (OZ/R.H.) Das Erschre- ken über die Vorgänge in Rostock habe gewiß alle demokratischen Kräfte in Deutschland erlährt. Deshalb sei es ihm absolut un- verständlich, wenn in diesem Zu- sammenhang Parteielterangel und die Suche nach Sündenbö- ken einsetze, sagte der ehemalige SPD-Chef Hans-Jochen Vogel bei einem Rostock-Besuch vor Pressevertretern. Er warte vor dem Eindruck, eine Verfassungs- änderung zum Asylrecht stelle

ein Allheilmittel dar. Vielmehr komme es zunächst darauf an, die gesetzlichen Möglichkeiten aus- zuschöpfen und die Abwick- lungszeiträume bei Asylanträgen zu verkürzen. Der Bundesre- gierung warf Vogel vor, daß im zü- ständigen Bundesamt etwa 1500 Stellen nicht besetzt sind. Das diene fraglos nicht der Beschlei- nigung der Asylverfahren.

Von der OSTSEE-ZEITUNG angesprochen auf den außerord- entlich hohen Prozentsatz ille-

NACHRICHTEN

Deutsche-Kolumbianischer Kokain-Ring zerschlagen

Frankfurt/M. Ein 47köpfiger Dro- genring der deutsch-kolumbiani- schen Rauschgift-Mafia wurde in Frankfurt zerschlagen, ein Koka- indealer wurde verhaftet. 14 Dro- gendealer wurden verhaftet.

Deutsches TV-Programm für Rußland und Baltikum

Köln. Ein deutsches Fernsehpro- gramm für über 50 Millionen Haushalte in Rußland und in den baltischen Staaten wird künftig täglich ausgestrahlt. Ein entspre- chender Vertrag wurde gestern unterzeichnet. Von etwa 20 Mil- lionen jungen Osteuropäern, die Deutsch lernen, lebt die Hälfte in der GUS.

Sieben Journalisten in Sarajevo verletzt

Paris. Bei schweren Kämpfen in Sarajevo wurden Mittwoch min- destens sieben Journalisten ver- letzt. Im Jugoslawienkrieg wur- den mindestens 30 Journalisten oder Medientechniker getötet, zwei werden vermißt.

Haftbefehl gegen früheren rumänischen Innenminister

Bukarest. Rumänische Militär- staatsanwaltschaft erhob Haftbe- fehl gegen Ex-Innenminister Draghici. Der von 1949 bis 1954 Amtierende wurde wegen Anstif- tung zum Mord und Verüben Mordes angeklagt. Damaligen Verfolgungswellen waren Tausende zum Opfer gefallen.

Unglücks-Trawler auf dem Weg nach Taiwan

Singapur. Der zunächst spurlos verschwundene taiwanische Trawler „Terfu 51“, der am Wo- chenende durch Kollision das griechische Kreuzfahrtschiff „Royal Pacific“ versenkte, ist auf dem Weg nach Taiwan.

Ehefrau vergessen in Autobahnstättle

Rom. Gut 600 Kilometer fuhr ein Italiener (30), bevor er bemerkte,

3500 UNO-Militärbeobachter sollen nach Somalia

Friedenskonferenz angekündigt



Auf der verzweifelten Suche nach Nahrungsmitteln liefern diese Mutter und ihr Kind 80 Kilometer zur Ortschaft Baaidoo, wo UNO-Hilfsmittel verteilt werden sollen.

Mogadischu (dpa/AP) Der somali- sche Interimspräsident Ali Mahdi Mohammed hat angekündi- gt, daß sich alle „legitimen“ Gruppen im Lande binnen 30 Ta- gen zu einer Friedenskonferenz in Mogadischu treffen werden. Dabei sollten alle Probleme, vor denen das Land am Horn von Afrika steht, und Wege zu ihrer Lösung diskutiert werden, hieß es in einer Meldung von Radio Mo- gadischu gestern. Rund zwei Mil- lionen Somalier sind akut vom Hungertod bedroht. UNO-Generalsekretär Butros Ghali hat sich für die Entsendung von 3500 Mi- litärbeobachtern zum Schutz der Hilfslieferungen für die hungern- de Bevölkerung in Somalia ein- gesetzt. Der Sicherheitsrat hat die Entsendung bereits beschlossen.

Für Waffenstillstand Vermittler nach Kabul

Peshawar/Kabul (dpa) In der af- ghanischen Hauptstadt Kabul sind die Kämpfe zwischen ver- feindeten Mudschahedin gestern fast völlig abgeflaut. Zwei an den aktuellen Auseinandersetzungen

Dutzende Tote bei Kämpfen in Abchasien

Milizionäre seien erschossen und 13 verletzt worden. Der Parlamentschel der Auto- nomen Republik, Wladislaw Ardsinba, wies gestern ein Ull- matium der Georziere zurück. bis

Für Waffenstillstand Vermittler nach Kabul

Rat in Kabul an. Sie verließen die Hauptstadt aber schon vor Wo- chen, enttäuscht und verbittert über die nicht endenden Streitig- keiten unter den Mudschahedin. Sie forderten ihre Anhänger auf,

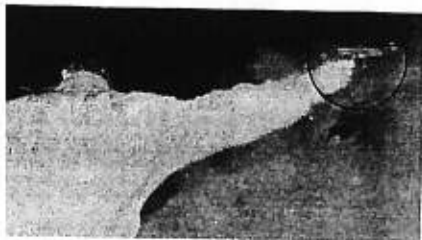


stagniert gegen 22.00 Uhr: Es sollte die schwerste Straßenschlacht werden.

OZ-Foto

25 Haftbefehle erlassen

Vier Tage Rostocker Randalere/244 Personen festgenommen



os schießt dieser Radikale mit seinem Revolver.

Foto: dpa

iner kompli-
nen Welt, die
nen Strudel
Völkerwan-
ng kommt,
rtige einfa-
reine einfa-
Lösung:
en Gewalt,
schon, die
t sehr, die
ach sind,
e bewei-
e ande-
eigen, daß
rdnung
ien.
r Friedrich
emmer



Vor einem brennenden Trabi wirft dieser jugendliche Steine in Richtung Polizei.

Foto: dpa

Anklage in zwei Wochen

Staatsanwaltschaft bildete spezielle Arbeitsgruppe

(OZ/Pr) Die Staatsanwaltschaft will in etwa zwei Wochen die ersten Anklagen gegen Randalierer erheben. Eine spezielle Arbeitsgruppe beschäftigt sich mit den Delikten, die mit den Auseinandersetzungen in Zusammenhang stehen. Gestern erklärte Staatsanwalt Wolfgang in gegenüber den Beteiligten als Öffentlichkeit so wie möglich zu machen. Rechtsliche Konsequenzen aus derartigen Anklagen wegen Landfriedensbruchs liegen zwischen sechs Monaten und zehn Jahren für einen Erwachsenen.

Bis Mittwochabend seien insgesamt 19 Haftbefehle erlassen worden. Das sei - so der Oberstaatsanwalt - eine recht hohe Zahl, vor allem wenn man bedenke, daß jeder einzelnen Täter die Tat nachweisen sein muß.

Erste Erkenntnisse über die etwa 240 vorläufig Festgenommenen lassen darauf schließen, daß darunter auch solche sind, die bereits wegen ähnlicher Delikte polizeilich in Erscheinung getreten sind. Viele waren alkoholisiert, 15 Prozent der Festgenommenen sind Jugendliche, 35 Prozent Heranwachsende (18 bis 21 Jahre), 35 Prozent Jungerwachsene und 15 Prozent Erwachsene.

Die Staatsanwaltschaft gegenwärtig auch die strafrechtliche Verantwortlichkeit der Polizeiführung wegen ihres Verhaltens in der Nacht zum Dienstag, als die Ordnungskräfte stundenlang nicht gegen die Randalierer vorgegangen sind. Anzeiger erstellte der Bundesverband Bürgerinitiativen Umweltschutz.

"Schwafel" der Politiker kritisiert

Rostocker Schüler: Gewalt hat sich verselbstständigt

(OZ/H. T.) Es ist halt nix Wir haben nicht mal mehr ab. So wie Michael äußert h Sven: Die tun doch eh für die Jugend. Über chwafel der Politiker ist je von Schülern der Neun- Lütten Kleiner Gesamte uns umringt, besonders Cohl und Gefolge sollten verkommen und sich das n", so Sven. Die Demon- ses Bürgerkomitees sei an- lund, und die Ereignisse abzu- wesen haben nur Dreck meint Mike. Das Heim war allerdings "Schwach bürn". Schule treffen

lungern, betteln und klauen." Aber er ist der Meinung, nun, da die Ausländer weg seien, ginge man mit den Randalierern viel zu human um.

Letztere Auffassung teilt auch einander der Verantwortlichen des Gymnasiums Nord. Der Rechtsstaat sei auf solche Situationen ungenügend vorbereitet, erklärt der Lehrer. Kriminelle müßten in derartigen Fällen härter bestraft werden.

An dieser Schule verkürzen wir durch unsere Umfrage einer Neunten die sechste Unterrichtsstunde. Acht von insgesamt 24 Schülern haben die Ereignisse live beobachtet. Wie sollte man denn nun mit den Ausländern umgehen?

Abstreifen wenn die Ausländer

gung, daß sich Leute fremder Kulturen den Sitten ihrer Gastländer anpassen müßten. In den jetzigen Krawallen sieht Christine allerdings keinen Sinn mehr. "Die Asylanten sind nicht mehr da. Jetzt ist es doch nur noch Bestätigung - so wie Fernsehen oder Gewaltausbrüche in Los Angeles." Damit spricht sie die Meinung vieler, die in der Verselbstständigung von Gewalt keine Lösung sehen. Grundgesetzänderung, Hilfe direkt in den betroffenen Ländern und eine europaweite Lösung des Asylproblems werden die Schüler in die Debatte ein.

Der kleine Exkurs an Lütten Kleiner Schulen hat nicht nur interessierte Einzige

Eindeutige Zeichen schon früh nach Schwerin gegeben

OZ sprach mit Rostocks Ausländerbeauftragtem, Dr. W. Richter

OSTSEE-ZEITUNG: Dr. Richter, Sie waren wohl als einziger der Verantwortlichen ständig vor Ort in Lichtenhagen. Was bewegt Sie, wenn Sie an diese schrecklichen Ausschreitungen dort denken?

Dr. Wolfgang Richter: Ich frage mich, mußte es dazu kommen, hätte es nicht verhindert werden können. Nie im Leben hätte ich gedacht, daß es so ein Ausmaß an Gewalt in dieser Stadt geben kann. Ausgesprochen betroffen macht mich, daß offensichtlich parteipolitische Interessen höher stehen als die Aufklärung der Ursachen dessen, was hier passiert.

OZ: Wann wurde das Innenministerium über die Probleme in Lichtenhagen informiert?

Richter: Ich habe im Herbst letzten Jahres im Auftrag des OB einen Brief geschrieben an den damaligen Innenminister, daß eine Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber (ZAST) mitten im Wohngebiet völlig hilflos ist. Ich weiß, daß der OB persönlich mit dem ehemaligen Ministerpräsidenten Gomolka darüber gesprochen hatte. Es wurden also schon sehr frühzeitig ganz eindeutige Zeichen nach Schwerin gegeben. Sehr fraglich, ob die beiden neuen Herren sich nun herausreden können, daß ihnen Gomolka und Diederich nichts mitgeteilt hätten.

OZ: Worin sehen Sie Ursachen für die Krawalle und die applaudierenden Randalereaktionen?

Richter: Am ersten Abend war es der Unfall der Bärbel, der sich im Umland ereignete. Sie fühlten sich allein gelassen von der Stadt und der Landesregierung. Daher gab es eine breite Zustimmung für die Lösung der Probleme auf diese Weise.



Dr. Wolfgang Richter

Schon am zweiten Tag gab es einen deutlichen Stimmungsumschwung. Bei sehr vielen kam Betroffenheit auf. Für die Eskalation der Gewalt gab es schon in der ersten Nacht ein ganz deutliches Anzeichen. Als gegen 2.00 Uhr die Wasserwerfer kamen, hat die Menge sofort vom Haus abgelassen und ist den Wasserwerfern entgegengezogen. Der Ausgangspunkt spielte also schon gar keine Rolle mehr. Es liegen Zahlen vor, daß immer mehr Choleen von auswärts kamen, denen es eindeutig darum ging, Gewalt in die Stadt hereinzutragen, die Polizei zu provozieren, diesen Staat vorzuführen.

OZ: Warum wurden die Vietnamesen nicht genau wie die Asylbewerber evakuiert?

Richter: Der Minister hatte gesagt, die Asylbewerber ziehen planmäßig zum 1. September um. Es werde nur vorzeitig begonnen. Die Entschel-

ung, alle Leute wegzubringen, traf einer der mittleren Mitarbeiter in der ZAST, keiner in Schwerin, nicht die Leiterin des Hauses. Das leere Haus war für den Mob der Beweis: wir brauchen nur Gewalt anzuwenden, und alle sind draußen. Auch ich bin davon ausgegangen, daß für die Vietnamesen keine Gefahr besteht. Die Polizei wollte daß Menschen im Haus sind, vielleicht nicht jeder einzelne, aber Einsatzleiter Deckert wußte es.

OZ: Sie bezeichneten das Nichtreagieren der Polizei in der Nacht, als das Vietnameseheim überfallen wurde, als Skandal. Werden Sie deshalb Schritte unternehmen?

Richter: Ich werde mit allen mir zur Verfügung stehenden Mitteln dafür eintreten, daß all jene, die Verantwortung dafür tragen, auch die Konsequenzen ziehen müssen.

OZ: Wie reagieren die Ausländer auf die schrecklichen Vorfälle?

Richter: Ich kann nur von den Vietnamesen sagen, daß sie keine Panik haben. Sie sehen die Ereignisse mit viel Vernunft und verhältnismäßiger Ruhe.

OZ: Das Problem wurde mit dem Umzug der ZAST nur verlagert. Wie soll es weitergehen?

Richter: Die neue ZAST ist ein Objekt, was nicht so zentral und ungünstig liegt. Gelöst wird das Problem damit nicht. Was hier passiert, ist von Seite und Selters aufgegriffen worden, nach dem Motto, seht ihr, wir haben schon immer gesagt, Grenzen zu, dann sind nicht so viele Ausländer da, das Problem ist gelöst. Und genau das ist es nicht, denke ich.

Interview: DORIS KESSELERING

Länder verstärken Schutz der Asylbewerberheime

Bereitschafts- und Einsatzpläne bei Leipziger Polizei

Hamburg (dpa) Die meisten Bundesländer verstärken nach den Rostocker Ausschreitungen den Schutz für die Asylbewerberheime. In Mecklenburg-Vorpommern soll so schnell wie möglich zusätzliches Personal eingesetzt werden, das auch über Nacht in den Heimen bleibt. Dies ergab gestern eine Umfrage der Deutschen Presse-Agentur in Mecklenburg-Vorpommern, sollen die als besonders gefährdet geltenden Unterkünfte an der Grenze zu den alten Ländern über Direktleitungen mit der Polizei verbunden werden.

Die Leipziger Polizei stellte Bereitschafts- und Einsatzpläne auf, um schnell vor Ort zu sein. In Dres-

den bereitet sich die Polizei mit speziellen Einsatzkonzeptionen auf gewalttätige Aktionen vor, sagte Sachsen Innenminister Heinz Eggert (CDU). In Thüringen ließ es, seit dem Frühjahr existiere ein vorbildendes Konzept mit zusätzlichen Kontrollen der Unterkünfte. In Frankfurt/Oder halten die Polizeistreifen Funkkontakt zu Wach- und Schutzkräften, die für die Heime zuständig sind.

Auch in den alten Ländern werden die Sammelunterkünfte der Asylbewerber stärker von der Polizei überwacht. In Bayern sollen die Heime künftig ein Notruftelefon mit direktem Anschluß zur Polizei erhalten.

Reaktionen auf Krawalle

Anja T. (13), Kühlungsborn: Ich bin gegen Gewalt. Aber die Politiker hätten sich längst merken müssen, daß es hier noch mal losläuft. Für die Leute in Lichtenhagen habe ich Verständnis. Was wollen die ganzen Ausländer eigentlich bei uns? Wer in Gefahr ist, wie die Bosnier, soll bei uns Schutz finden.

Frieda S. (72), Hinfier Bollhagen: Ich habe Angst, das ist ja fast wie Bürgerkrieg. In der Nähe, in Kühlungsborn, ist auch so ein Heim. Ich bin entsetzt, daß diese Kinder und die Jugendlichen Gewalt gegen Menschen angewandt haben, die Schutz bei uns suchten.

Armin W. (32), Neubukow: Ich habe Verständnis für die Reaktion der Einwohner in Lichtenhagen und möchte auch meine Sympathie für die Jugendlichen nicht verhehlen. Die haben endlich mal was gemacht. Vielleicht begreifen die Leute, die uns die Ausländer auf den Hals geschickt haben, nun endlich, daß das Maß voll ist.

Frisk K. (28), Grevesmühlen: Eine große Sauerz, was da passiert ist, ich schäme mich für die, die da noch Beifall geklärt haben. Erschreckend auch die Rolle der Polizei.

Dieter S. (52), Garz: Die Krawalle sind keine schöne Sache. Andererseits finde ich es auch nicht in Ordnung, daß so viele Sinti und Roma mitten in ein dichtbesiedeltes Neubaugebiet gesetzt wurden.

Wit H. (56), Putbus: Diese zu nicht lange Untätigkeit staatlicher Stellen und damit die Sauberkeit und Mißverhältnisse bei Polizei und Feuerwehr erwecken den Anschein, daß jemand Volkszorn schüren will, um die Verfassung zu ändern.

Diethard G. (41), Stralsund: Ich empfinde die Geschehnisse als eine Schwestern. Gewalt ist keine Lösung für Probleme. Die Randalierer sollte man aber nicht nur als gezielte Provokation von Rechtsextremisten ansehen, sondern auch als Ausdruck des Frusts der Bevölkerung gegenüber der generellen Lage hier im Land.

Bärbel T. (42), Stralsund: Von den Bildern im Fernsehen war ich erschüttert. Es muß furchtbar für die Leute sein, die in unserem Land Hilfe erhofft haben und nun auf Haß stoßen. Für die Randalierer habe ich kein Verständnis, obwohl eine gewisse Schuld der Politiker nicht von der Hand zu weisen ist.

Sybilie F. Greifswald Furchbar, diese Krawalle und diese Gewalt. Ich kann nicht begreifen, daß vernünftige Bürger sowas unterstützen. Die Asylproblematik muß ganz schnell geklärt werden. Die neuen Bundesländer, in denen selbst noch

Kripo wertet Videofilme aus

Landesjustizminister fordert Einsatz von Greiftruppen

Schwerin (OZ/WE) Ein Mittel zur Identifizierung von Tätern aus den Lichtenhäger Krawallen sind Videofilme. In Rostock wurden laut Aussage vom Innenministerium auch einige Bundespolizisten mit "handelnden Personen" gedreht. Allerdings gefährlichen Situationen für so manchen Polizisten bei Dunkelheit abgefilmt. Geholfen wird trotzdem auf die Identifizierung von Tätern. Die Kriminalpolizei ist gegenwärtig damit beschäftigt, Landesjustizminister Herbert Heinrich will mit re-

pressiven Mitteln die Störungen des Rechtsstaates in Rostock bekämpfen. Noch gebe es in der Beweiskette zu viele Lücken, denn der Justiz müssen Täter und Tat geklärt werden. Was die Straßensichtbilder im Fernsehen zeigen, ist für die Justiz nicht genug. Von den Polizisten im Lichtenhäger Kampfgetümmel könnte aber auch nicht erwartet werden, daß sie, Zeit hatten zu sagen, der da hat ein Fenster eingeworfen, den greifen wir uns. Deshalb fordert der Justizminister die im Polizeijargon als "Greiftruppe" benannte Einheiten. Nur sie wären dazu in der Lage, Straftäter nicht nur für kurze Zeit festzunehmen. Die Täter könnten auf der Stelle erknennungsdienstlich behandelt und Beweismaterial gegen sie zugeordnet werden.

Um schneller reagieren zu können, ist die Staatsanwaltschaft seit Wochenbeginn vor Ort in Lichtenhagen. Die Lieferung von Beweisen: Personalien, Aussagen und Tatwaffen in Plastiktüten, um sie später wieder mit dem Täter "zusammenzuknüpfen" wäre die Aufgabe solcher speziell ausgebildeten Greiftruppen.

Ein nun schon fast alltägliches Bild im Rostocker



Straßenbild im Rostocker

OSTSEE ZEITUNG

28. August 1992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 201 / 40. Jhg. / 50 Pf. / 2F 4899 A

... zeigt Flagge

Tausende fordern Ende der Gewalt

(/Koe) Ungefähr 6000 Rostocker waren gestern auf dem Aufzug „Zündel Kerzen an, keine Häuserbewegungen, Kirchen, Gewerkschaften, und Theater gefolgt, um auf dem Universitätsplatz mit einem Schweigemarsch für ein gewaltlos zu demonstrieren und Betroffenheit über Ausschreitungen zu zeigen.

anden Friedens- Universitätskirch- emeindezentrum Klein und in der Iagen-Dorf statt. eubung erinnerte um Neuen Forum idenoprome der en. Es mache sie es in der Hanse- er soweit sei, daß Steinen und der Stadt gejagt ger Beifall klats- losigkeit in die- wahrnehmen. räsident Chris- sprach davon, las schöne, was tadt in der Welt gen bekannt ge- gen wir vor hier fen, hat die De- uschbewerter sei- t". Er erinnerte 9-niemand ein- gewalt verschärft und verbindet, üntiger Politik

gelöst werden können. Gleichzei- tig bekannte er den Anteil von Bürgerschaft und Senat an der Dramatik der Situation: „Wir hät- ten politische Lösungen viel frü- her erzwingen müssen.“

Der Rektor der Rostocker Uni- versität, Prof. Dr. Gerhard Maeß, erklärte OZ, daß Wissenschaft ohne Zusammenarbeit mit dem Ausland undenkbar sei. „Jahr- zehntelang haben wir unter gro- ßen Schwierigkeiten diese Kon- takte aufrechterhalten. Dieses wird leichtertig in Rostock aufs Spiel gesetzt,“ so Maeß. Er er- innerte an die Zeit, als Ungern flüchtenden Bürgern geholfen ha- ben, die DDR zu verlassen.

Auch die Betriebsräte der DMS waren auf dem Uniplatz. „Ich bin selbstverständlich,“ sagte DMS- Betriebsratsvorsitzender Peter Schlüter. Die Veranstalter freuten sich über die große Resonanz in der Rostocker Bevölkerung, be- sonders unter der Jugend. Die Atmosphäre war vom Willen nach einem friedlichen Zusam- menleben geprägt.

Seite 2: Kommentar
Siehe auch Blickpunktseite



Tausende auf der Demonstration gestern in Rostock.

OZ-Foto: G. Dehn.

Kohl: Ausschreitungen nicht typisch für Ostdeutschland

SPD will Kupfers Rücktritt

Schwerin/Bonn/Hamburg (dpa/ADN). Die SPD Mecklen- burg-Vorpommerns ist von der Forderung nach einem parlamen- tarischen Untersuchungsaus- schuß über die Vorgänge in Ros- tock abgerückt und verlangt nun den Rücktritt von Innenminister Lothar Kupfer (CDU). Der Frak- tions- und Landeschef der Sozial- demokraten, Harald Ringstorff, sagte gestern, Kupfer werde heute bei einer Sonder Sitzung des Landtages wahrscheinlich nicht alle Fragen beantworten können und müsse deshalb zurücktreten.

Ein Untersuchungsaussch- uß schiebe die Klärung der Ereigni- se „nur auf die lange Bank.“ Der Bundeskanzler Helmut Kohl (CDU) hat von einer Vorverur- teilung der Polizei gewahrt. Er er- wartete, jedoch, daß die Vorgänge in Rostock klären und aufgeklärt werden. Die Bundesbürger kri- tisierte Kohl dazu auf, die Polizei in ih- ren Vorgehen gegen Rassistie- und Extremisten nachhaltig zu unterstützen. Kohl fügte hinzu, daß die ausländerfeindlichen Ausschreitungen in Rostock nicht typisch für Ostdeutschland

seien. Der Bundeskanzler ver- langte eine harte Bestrafung der Täter. Bundespräsident Richard von Weizsäcker bezeichnete in einem Interview mit dem Bild- Zeitung die Krawalle als „ein er- stes und besorgniserregendes Anzeichen der ‚Wand‘, die sich über die Asylproblematik hinwegwachen könne. „Gefährlich ist es vor al- lem, wenn als Handlungsgro- ßartiger, rechtsradikaler, Vor- wall-Tourismus, sich als ‚Vor- kämpfer‘ von ernstem Mißstim- mungen in der Bevölkerung auf- spielt.“

sche werden ossen

bosnische Ser- in Karadzic hat ondoner Jugo- z die Schlie- chen Gefange- n angekündigt, n in die näch- fülle des roten l werden. Die e gehen, wohin Karadzic. h noch einmal r bosnischen weren Waffen r UNO zu stel- ri er den Mos- ängsten schwe- arajevo verant-

me der -Werft geplätzt

Die Übernahme Warnow-Werft ischen Kvaer- at Düsseldorf einige Tage vor atzt. Der Vor- andgesellschaft gsabschluß we- gischen Kon- ditionen der- ich, ließ es. 0 bis 700 Mil- die Warnow- l wollen. Der 1. September in Privatisierung Werten war zu

Die CSFR löst sich in vier Monaten auf

Klaus und Meciar einig über Zeitplan

Prag (dpa) Europa bekommt zwei neue Staaten: Die CSFR löst sich in vier Monaten auf. Die tschechischen und slowakischen Ministerpräsidenten, Vaclav Klaus und Vladimir Meciar, beschloss- sen in der Nacht zum Donnerstag in Brünn die Auflösung der Tschechischen und Slowaki- schen Föderativen Republik (CSFR) zum 1. Januar 1993. Nun müssen das Bundesparlament und die beiden Landtage die rechtliche Grundlage für die Gründung zweier souveräner Staaten schaffen.

Vor Ausrufung der Unabhängigkeit der beiden Republiken werden die Gesetze über die Art und Weise der Auflösung der Föderation und über die Vermö- gensaufteilung sowie über die Nachfolgerechte der beiden Re-

publiken vom Bundesparlament verabschiedet. Klaus und Meciar gingen davon aus, daß dies bis Ende kommenden Monats geschehen könne.

Klaus sagte, die Bundesregie- rung habe fünf Vorschläge über das Vorgehen bei der Auflö- sung, die er und Meciar ausgear- beitet hatten, zugestimmt. Das Bundesparlament müsse sich nun für einen Weg entscheiden. Vor- geschlagen worden seien ein Re- ferendum in beiden Republiken über die Trennung, ein Abkom- men über die Trennung zwischen den beiden Landesparlamenten, die Erklärung der Auflösung der CSFR durch das Bundesparlament oder eine der Republiken verläßt das gemeinsame Bündnis ohne diese Abstimmungen.

Seite 2: Kommentar

Forderung in „Schweriner Erklärung“

Sonderwege nötig auf Ost-Arbeitsmarkt

Schwerin (dpa) Die Arbeits- und Sozialminister der neuen Bundes- länder forderten gestern bei ei- nem Treffen in Schwerin wesent- liche Verbesserungen sowie Son- derregelungen für den Arbeits- markt im Osten. In einer „Schwe- riner Erklärung“ ließ es, die in der vom Bund vorgelegten No- velle zum Arbeitsförderungsge-

losigkeit in Ostdeutschland steht noch bevor.

Die Minister verlangen die Fortsetzung der Maßnahmen für Arbeitsbeschaffung und beruf- liche Qualifizierung sowie die Verlängerung des Altersüber- gangsgeldes bis Ende 1994. Nur so könne älteren Arbeitnehmern eine „gewisse soziale Absiche-

Polizei erwartet heißes Wochenende

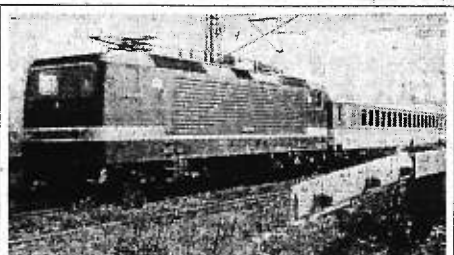
Haftbefehle wegen versuchten Mordes

Rostock/Schwerin (dpa) Nach fünf Krawallnächten steht Ros- tock jetzt auch ein heißes Wo- chenende bevor. Bei der für mor- gen angekündigten Demonstra- tion gegen rechtsradikale Gewalt befürchtet die Polizei schwere Auseinandersetzungen. Rechts- gegen Links. Die Organisatoren des Gegenprotestes gehen von rund 10 000 Teilnehmern aus.

Nach Mitteilung des Verfas- sungsschutzes wollen allein aus Berlin rund 500 gewaltbereite Autonome anreisen. In der deut- schen Hauptstadt wurden bereits Stadtteile von Rostock verteilt, um Randalierern die Orientie- rung zu erleichtern. Bundes- grenzschutz und Polizeikräfte

aus anderen Bundesländern sind als Verstärkung angefordert.

Bei den Auseinandersetzungen zwischen rechtsradikalen Randa- lierern und Polizei wurden in der Nacht zum Donnerstag rund 150 Personen festgenommen. Ros- tocks Justiz hatte bis gestern zwei Haftbefehle wegen versuch- ten Mordes beantragt. In insge- samt 28 Fällen wird der Erlass von Haftbefehlen geprüft, davon wur- den 15 gegen Rostocker erlassen. Der Leiter des Verfassungsschut- zes Mecklenburg-Vorpommern, Volkmar Seidel, sagte, zwei Drit- tel der Rostocker Randalierer sei- en Heranwachsende, die „quasi als Exekutivorgane des ‚österrei- chen Frustes‘ mitmachten.“



Bahn fährt bergab

Mehr als zwölf Milliarden DM Verlust erwartet

Frankfurt/Main (dpa/wed) Bun- ... müßten Bundesbahn und Reichs-



Rostock

Stadt und Land

Lokalredaktion: ☎ 36 54 10
Anzeigenannahme: ☎ 36 53 30/52 37
Isertelefon: ☎ 36 55 04
Vertrieb: ☎ 36 53 07

OSTHAFEN

Kein Öl mehr in die Warnow

Die Umweltministerin startete gestern per Knopfdruck eine neue Anlage, die den Öl- schlamm auf dem Gelände der ehemaligen Riedelschen Dachpappenfabrik mit hohem Wirkungsgrad filtert. Die Anlage ist von einer Firma kostenlos bereitgestellt worden.

Seite 10

WARNEMÜNDE

Mit dem Umbau ging der Ärger los

Seit 40 Jahren wohnt Magdalene Benthin in ihrer Wohnung. Als ihre Nachbarin das Haus kaufte und umzubauen begann, ging der Ärger los. Seit Mai letzten Jahres funk- tionierte z. B. nur noch eine Steckdose in ihrer Wohnung.

Seite 13

LANDKREIS

Sieben neue Unternehmen auf einstigem LPG-Gebiet

Sieben Unternehmen der verschiedensten Branchen stellen sich kürzlich in Kritzow vor. Die Betriebe sind zum 1. September in Betrieb gegangen. Durch die neuen Betriebe sind etwa 100 Arbeitsplätze geschaffen worden.

THEMEN DES TAGES

POLITIK

Rauschgiftwelle befürchtet
Nationaler Drogenrat soll geschaffen werden. Seite 2

WIRTSCHAFT

Rübenerte mit Verspätung
Ausgleich für Dürrschäden bis 15. September beantragen. Seite 4

RATGEBER

Streit um Hinterlassenschaft
Viele Bürger kennen gesetzliche Erb- rechtsfolge nicht. Seite 7

KULTUR

Lesung im Hafturlaub
In „Literatur hinter Gittern“ las Häftling Kenny Berger. Seite 9

SPORT

FC Hansa heute in Leipzig
Der FC Hansa muß heute abend zum Punkt- spiel beim VfB Leipzig antreten. Auch im Zentralstadion wollen die Ostseestädter gegen den Zweitliga-Siebenten ihren Auf- wärtstrend nachweisen, trotzdem seine leichte Aufgabe. Seite 10

FERNSEHTIP

Glanzvolle Jackie
Aufgewachsen in einer reichen Bankiersfa- milie, ein bißchen gejobbt als Fotografin, wird Jacqueline Bouvier die Frau von John F. Kennedy und die First Lady im Weißen Haus. Der Fernsehreporter „Das Schicksal der Jackie O.“ schildert die Höhen und Tiefen im Leben einer schillernden Frauengestalt (ARD, 20.15 Uhr). Seite 10

DAS WETTER

„Wir halten für Politiker unseren Kopf hin“

Mehrere Hundertschaften schlafen im Camp bei Rostock



Polizist (l.) und ihr Kollege kontrollieren die Ausrüstungsgegenstände vor dem nächsten Einsatz in Rostock

Von ANETTE PRÖBER

Rostock. Es ist Mittagzeit. Noch ist es sehr ruhig im Ausbildungslager der Bereitschaftspolizei, kurz vor den Toren Rostocks. Einige wenige junge Männer lauern in Freizeitanlagen, noch recht verschlafen dreinblickend, über den Weg. Kein Wunder, denn vor 5.00 Uhr sind sie die letzten Tage kaum zum Schlafen gekommen. Drei Hundertschaften Bereitschaftspolizei und noch einmal soviel vom Bundesgrenzschutz sind in diesem Camp untergebracht. Auch heute werden sie vermutlich wieder gegen 17.00 Uhr ausrücken müssen.

Steine zielgerichtet auf die Beine

Es bleibt nur wenig Zeit, sich zu erholen bzw. auf die nächste Auseinandersetzung vorzubereiten. Was macht man da? Zeitunglesen, fernsehen, sich neue Wäsche besorgen und die kleinen Verletzungen pflegen. Und Stephan F. verweist darauf, daß inzwischen viele Bereitschaftspolizisten blaue Flecke, Schürfwunden und andere Wunden, vor allem an den Beinen haben. Die Steine würden von den Randalierern sehr zielgerichtet geworfen, kaum einmal in Kopfhöhe, der doch recht gut gedeckt ist. Etwa 70 Prozent der Verletzungen ließen sich vermeiden, wenn die Bereitschaftspolizisten dieses Landes Knie- und Waden-schützer tragen würden, meinte

er. Andere nicken, meinen aber auch, daß es weitaus Schlimmeres gebe. Angst? Wer dies leugnet, der lügt", meint Thomas P.

Doch es wachse auch die Wut im Bauch gegen die jugendlichen Randalierer, deren Ziel nun ausschließlich Randalie mit der Polizei ist. „Für mich ist es unverständlich, wenn 14-jährige mit Steinen auf uns losgehen. So mancher kommt aus guter Familie, trägt ordentliche Klammotten. Was fehlt ihnen denn?“ Fragt über Fragen beschuldigen die Polizisten, die seit Tagen ihren Kopf dafür hinhalten, daß im Stadtteil Lichtenhagen nicht noch mehr verwüstet und zerstört wird. „Es könnte einem der Hut hochgehen, wenn Politiker mal kurz vor Ort auftauchen und ein paar Worte in die Kamera richten und dann wieder verschwinden. Denn wir halten für ihr politisches Versagen den Kopf hin. Auf unseren Knochen wird alles ausgetragen. Das Asylproblem ist seit vielen Jahren bekannt und auch die gegenwärtigen Vorgänge werden, egal von welcher Seite, ausgeschlachtet.“

Was passiert, wenn Gesundheit draufgeht?

Diese Meinung bekomme ich noch oft an diesem Tag zu hören. Bedenken werden auch insofern laut: Was passiert eigentlich, wenn unsere Gesundheit dabei draufgeht und wir nicht mehr arbeiten können? Als Beamte auf

Probe hätte man nicht viel Unterstützung zu erwarten. Während der Kollege vom BGS 3000 Mark im Monat verdienen und bei Arbeitsunfähigkeit sein Leben lang abgeschrieben ist, verdienen man etwa 1800 Mark und stehe im Notfall dann auf der Straße. Dies habe aber keine Auswirkungen auf den nünftlichen Einsatz. „Wenn die Luft knallt, sind wir eine Familie. Es ist doch klar, wenn es eng wird, rutscht man zusammen.“ Dies erzählt uns Sandra M., eine Beamtin aus Schleswig-Holstein, die in Mecklenburg-Vorpommern als

Ausbildlerin tätig ist und wie viele andere Frauen auch seit Tagen vor Ort ihren Mann steht. Familie? Nein, die habe sie nicht. Es sei auch besser so.

Wenn die Krawalle endlich beendet sein werden, kann niemand mit Gewißheit sagen. Am Sonntagabend sei wohl die Entscheidungsschlacht, meinen einige. Für diesen Tag rechnet man auch – so ein Polizeisprecher – mit Auseinandersetzungen zwischen Autonomen und Rechtsschlichtern. Polizeiverstärkung aus anderen Bundesländern ist bereits angefordert.



Beim Mittagessen OZ-Fotos: R. Schulz

Randale schröpfen Etat um Millionen

Keine Lastenverteilung auf breite Schultern

Schwerin (OZ/WF) Die nun schon tagelange massive Polizeipräsenz in Rostock muß aus dem Landeshaushaushalt bezahlt werden. Mit „Steuerzuschüssen“ da nichts mehr getan. Vermutlich werden Kosten in Millionenhöhe zu gleichen sein. So Gerd Czyborra, der in den Polizeihaushaushalt zuständige Referatsleiter im Innenministerium, gegenüber OZ. „Aus dem sowieso angespannten laufenden Landshaushalt werden die Kosten nicht zurückbekommen.“ Deshalb wäre schon jetzt eine Anforderung an das Finanzministerium, vorausgesehen. Negative Auswirkungen für das arme Bundesland sind damit vorprogrammiert. Entweder ergibt die Neuverschuldung oder mögliche Finanzierungsprojekte ob in Kultur, Umwelt oder Wirtschaft, mit-

sen zurückgestellt werden. Detaillierte Angaben zu den bisherigen Kosten konnte und wollte Czyborra nicht machen. Es müßte sowieso erst ein Ende der Einsätze abgewartet werden. Mecklenburg-Vorpommern hat die Hundertschaften aus anderen Bundesländern angefordert und muß dafür zahlen. Es gebe keine rechtliche Regelung, daß die Kosten auf mehrere Schultern verteilt werden. Zeitweise sind bis zu acht Hundertschaften auf anderen Ländern und vom BGS gleichzeitig zu verpflegen, unterzubringen und für Einsätze rund um die Uhr zu bezahlen. Hinzu kommen solche Dinge wie Technik- und Transportkosten. „Das Spärgeloch“ über 18 Stunden tägliche Dienstunfähigkeit wegen Verletzung

Polizeigewerkschaft bemängelt Ausrüstung

Schwerin (dpa/OZ) Die Gewerkschaft der Polizei (GdP) fordert die Einbeziehung der politischen Arbeitnehmervertretungen bei der Unterstützung des Einsatzes zu den Rostocker Krawallen. Das betonte der GdP-Vorsitzende Hartmann Lutz gestern in Schwerin vor Journalisten. Dabei sollten die Dienstberichte im Original und ungefiltert weitergeleitet werden. „Polizisten können Fremden-

freundlichkeit nicht in die Köpfe der Menschen hineinprügeln“, sagte Lutz. Eine „schnelle Lösung der Rostocker Probleme werde es auch nicht durch massiven Polizeieinsatz geben. Vielmehr sei die Politik gefordert. In Rostock habe, so Lutz, organisatorische Fehler gegeben. So sei der Polizei ein defekter Hydrant für Wasserwerfer zugewiesen und das Asylbewerberheim trotz dort noch woh-

nender Vietnamesen als geräumt gemeldet worden. Die Hilfsmittel und der Ereignisort waren entgegen westdeutscher Praxis vor dem Polizeieinsatz nicht „abgecheckt“ worden.

Zu kritisieren sei weiter die unzureichende technische Ausrüstung der Beamten, wodurch die Effizienz des Einsatzes geschmälert und unter Umständen das Leben einzelner Beamter gefährdet worden sei. Die Sprechfunkgeräte hätten oft nicht funktioniert. Fast 90 Prozent der Verletzungen bei Beamten hätten durch die Verfügbarkeit von Kniebeschützern vermieden werden können. Die „zweite Reihe“ an Einsatzkräften sei ohne jegliche Schutzkleidung eingesetzt worden. Rücktrittsforderungen an Innenminister Kupfer und Einsatzleiter Kordus schloß sich Lutz nicht an.

Bürgervertreter einig

Gewalt ist kein Mittel

Rostock (OZ) Als „ganz große chweiner“ bezeichnet Heinrich eese (77), Mitglied des Seniorenlubs und selbst Lichtenhäger, die haltende Eskalation der Gewalt und Landesregierung hätten war die Räumung des Asylantenlagers zu lange hinausgezögert, und mit Gewalt könne man nichts erreichen. Kupfer, als verantwortlicher Politiker, solle zurücktreten, ergänzt er. Die Sprecherin des Neuen Forums in Rostock, Irmgard Rother, empfindet die Ereignisse als „entsetzlich und beschämend“, nicht nur für diejenigen, die dabeigestanden haben, sondern für alle Menschen, die hier wohnen und es nicht erachtet haben, eine solche Entwicklung zu verhindern. „Nichts, auch nicht das Versagen von Politikern rechtfertigt Gewalt. Unordnung und Müll auf einem Rasenplatz damit zu vergelten, daß man Menschen verbrennt, gehört in die Zeiten des finsternen Mittelalters.“ Die verantwortlichen Politiker sollen ihren Rücktritt erklären. Zuerst Herr Kordus und Herr Kupfer, die beide die gleiche Verantwortung tragen und beide mindestens versagt hätten, dann aber auch der Ministerpräsident Seite und Bundesminister Seitzers. Auch er Senat müsse sich verantworten, evollständig die Liste. Es werde sich herausstellen, ob er auf die offiziere von Land und Bund genügend Druck ausüben habe. Der evangelische Pastor und Leiter der mecklenburgischen evangelischen Akademie in Rostock, Fred Fabian, zeigt sich von den Ausschreitungen sehr verärgert. Er fordert, daß die Verantwortlichen sich selbstständig gegen Gewalt „betreffen“ und „erschrecken“. Die Lösung von Konflikten sei nicht durch Gewaltanwendung zu erreichen, da Gewalt ein ständig wachsendes Maß an Gegenwehr fordere. Er unterbreitet dem Vorschlag, der Senat sollte sich ein Ausländerbeauftragten, Dr. Richter, dafür bedanken, daß er der

Rostocker Bürgertisch für personelle Konsequenzen

Propst Vogt: Politikern fehlt nötige Sensibilität

Rostock (OZ) Mit Betroffenheit und Erschrecken reagierten die am Rostocker Bürgertisch vertretenen Parteien, Bürgerbewegungen, Gewerkschaften und die evangelische Kirche auf die Ausbrüche von Gewalt. In einer Stellungnahme forderten sie gestern auch personelle Konsequenzen, u. a. den Rücktritt von Innenminister Kupfer und die Amtsenthebung von Polizeidirektor Kordus. Dringend erforderlich sei es, die Ereignisse in den Schulen ausführlich zu thematisieren. Die Politiker sollten, so der Bürgertisch, den Erhalt von Jugendzentren wie das Schülerfreizeitzentrum in Rostock durchsetzen.



Propst Horst Vogt

Propst Horst Vogt, Vorsitzender des Bürgertisches, sagte gegenüber OZ, er sei so betroffen, daß er ein Gemeindefest in der Rostocker Andrees-Gemeinde am Sonntag abgesagt habe. Man könne nicht feiern, wenn solche Dinge passieren. Durch soziale Probleme und Frustration sei ein breites Feld an Unsicherheit entstanden. Der hier zum Ausdruck gekommenen Feindschaft seien Ängste gegenüber Fremden vorausgegangen. Es kam zu emotionalen, unkontrollierten Ausbrüchen. „Jeder Schritt von Gewalt

ist grundweg abzulehnen. Es war richtig, lauthals Protest zu rufen, doch die Politiker haben nicht gehört.“ Nach Propst Vogt steht ein langer Prozeß bevor, die Geschehnisse in Rostock aufzuarbeiten. „Ich hoffe nur, daß es sich die verantwortlichen Politiker nicht zu leicht machen. Ich erkenne nicht, daß die nötige Sensibilität an den Tag legen. Die Menschen merken nicht, daß die Politiker etwas befehlen.“

Offene Fragen nach der Sondersitzung erwartet

Koalition will Regierungskrise abwenden

Schwerin (OZ/WF) Die Regierungskoalition aus CDU und FDP scheint auf der heutigen Sondersitzung des Landtages nicht in Gefahr zu sein. Jedenfalls war man sich in der Sitzung einig, daß die Vorgänge um die Rostocker Krawalle nicht zu einer Regierungskrise führen sollen. Die CDU-Abgeordneten haben sich schon vorsorglich, allerdings ohne eine Analyse der Vorgänge und Vorwürfe zum Polizeieinsatz in Lichtenhagen in den Händen zu haben, öffentlich hinter ihren Innenminister gestellt. Und die Freien Demokraten erregten am 25. August mit ihrem Antrag auf einen Untersuchungsausschuß zunächst etwas Unwillen beim Koalitionspartner. Seine Fraktion sei „sehr gespannt auf den Bericht des Ministerpräsidenten“, sagte FDP-Pressesprecher Christian Reese. Geholt werde, daß es gelinge, alle Fakten zusammen-

zutragen. Die Vermutung liege jedoch nahe, daß „einige Fragen offenbleiben“. Bis hin zu personellen Konsequenzen, so Reese. Nabelingend ist, daß es offene Fragen auch nach der Sondersitzung geben wird. Dann schlägt die Stunde für den von der FDP geforderten parlamentarischen Untersuchungsausschuß. Der soll den Zeitraum von Frühjahr bis August um die ZAST beleuchten, ebenso die Ursachen für die Eskalation und die „Verantwortung der Beteiligten“ feststellen. In der CDU-Fraktion herrscht nach außen Vertrauen in Kupfer, aber der Abgeordnete Wolfgang Zessin hält personelle Konsequenzen nicht für ausgeschlossen. Nämlich dann, wenn „Fehlverhalten in Größenordnungen zweifelsfrei nachgewiesen werden kann“. In einem solchen Fall wäre auch Zessin dafür, daß „dann disziplinarische Maßnahmen in Betracht zu ziehen sind“.

CDU-Generalsekretär:

Spezielle Komponente

Bonn (OZ) Anders als Bundeskanzler Helmut Kohl sieht der Generalsekretär der CDU, Peter Hintze die Ausschreitungen gegen Asylbewerber in Ostdeutschland als eine spezielle Komponente der neuen Bundesländer. Der Unterschied liege, so sagte Hintze in einem Gespräch mit OZ, darin, daß die Gewaltaktionen in Rostock erstmals in der Bundesrepublik von Teilen der Bevölkerung Zustimmung erfuhren. Das sei ein neues, bisher unbekanntes Phänomen. Hintze sieht die Gefahr des sich ausbreitenden Rechtsextremismus in den neuen Bundesländern. Alle Menschen, die sich entweder selbst an Gewalttaten beteiligen oder sie durch Anleuern befordern, müßten, so Hintze, schnell bestraft werden. Das noch fehlende Unrechtsbewußtsein könne mit abschreckenden Bestrafungen geschärft werden.

Wolfgang aus Rostock: Rechte Szene ist gut organisiert

Vertreibung als „Lebensaufgabe“

Rostock (dpa) Wolfgang, genannt Wulle, ist 16 Jahre, ohne Lehrstelle und Job. Nach dem Schulabgang vor zwei Jahren erkrankte er schnell an Alkohol. Seit Freizeitsitzte er, nach neuen „Idealen“ zu suchen. Die fand er unter anderem, wie er sagt, als Ende 1990 in Rostock-Lichtenhagen die Zentrale Aufnahmestelle für Asylbewerber Mecklenburg-Vorpommerns eingerichtet wurde. Angestaute Aggressionen entluden sich gegen die „Fremden, die uns Arbeit und Wohnungen wegnehmen“. Wulle orientierte sich an „Alten Vorbildern“. Heute gehört er seine zweite Geburtsstadt Wulle gehört zu jenen, die ausländerfeindlichen Krawalle in der Hafenstadt mit initiiert haben. „Natürlich“, sagt er, „gibt es in Rostock eine gut organisierte rechte

haben.“ Wulle und seine Gesinnungsgenossen haben es sich zur „Lebensaufgabe“ gemacht, die Ausländer aus der Bundesrepublik zu vertreiben. Die Beweggründe bleiben unklar. Wulle: „Wir wollen eine reine deutsche Rasse.“ Arbeitsmangel, Wohnungsnot und andere soziale Probleme kämen hinzu. „Demokratie, was bringt das? Wir wollen einen starken Mann!“ Einen wie Hitler! „So einen gibts nicht noch mal“, bedauert Wulle. Die Wände seines Zimmers in seinem Neubauertel hat er mit Bildern von Hitler, Himmler, Göring sowie mit deren Parolen beplastert. Seine „Alten“ hielten sich da heraus. Wulle freut sich über die „Wahnsinnsunterstützung“ aus dem Westen. „Von dort, besonders aus

extreme Hamburger Liste „Ausländerstopp“ die Rostocker Aktionen geleitet hat, rückt er mit den Schultern. Kürzlich hatte diese Hamburger Gruppe in Rostock mit ausländerfeindlichen Flugblättern wie „Rostock bleibt deutsch“ für Aufregung gesorgt. Initiator dessen war der Hamburger Michael Andrejewski. Dazu Wulle: „Kein Kommentar.“ Eins sei sicher: „Wir hören nicht so bald auf. Erstmals soll bis Dienstag der Krieg am Brennen gehalten werden.“ Dienstag ist der 1. September und Jahrestag des Beginns des Zweiten Weltkrieges. „Danach wird das Feuer jedoch bis zur Endlösung weiter geschoben.“ Empört wendet sich Wulle gegen den Einwand, kriminell zu sein. „Was haben wir hier für eine Perspektive? Gewalt ist das einzige

BKA-Chef Zachert:

Mit Härte gegen die Randalierer

Magdeburg (ADN) Der Präsident des Bundeskriminalamtes (BKA), Hans-Ludwig Zachert, befürchtet, daß die fremdenfeindlichen Krawalle von Rostock lediglich ein Auftakt für einen „heißen Herbst“ der Gewalt sind. In einem Interview sagte Zachert, die Entwicklungen seien abzusehen gewesen und noch nicht zu Ende. Er forderte, mit „aller Härte“ gegen die brutalen Störer vorzugehen. Nötig sei eine wirksame Strafverfolgung, eine schnelle Verurteilung und eine harte Rechtsprechung. Unverständnis äußerte der BKA-Chef über die Weigerung

Minister Eggert:

Land Sachsen beugt vor

Dresden (dpa) Sachsens Innenminister Heinz Eggert (CDU) schließt ähnlich massive Ausschreitungen gegen Asylbewerber wie in Rostock auch in Sachsen nicht aus. Gegenwärtig gebe es dazu zwar noch keine Erkenntnisse, doch das Bundesamt für Verfassungsschutz prüfe derzeit, ob gewaltbereites Potential zum Jahresende der Ausschreitungen von Hoyerswerda Ende September Aktionen plane, sagte Eggert gestern vor Pressevertretern in Eiblfrenz. Bis der Aufbau des sächsischen Landesamtes für Verfassungsschutz - voraussichtlich im

KOMMENTAR

ker und Medien

ritik inklusive

Von GERD SPILKER

Schweriner Landtag war gestern 'raktionslos Rehberg (CDU) zu, er halte die Pressefreiheit für sonders wichtiges Gut. Rehberg iplet, daß zwar der Politiker anfen werde, aber letztlich die Deatie und der Staat schaden nehürden. Der Medienrummel hätte Situation in Rostock angeheizt. rascheinwerfer - so zitiert er - i die Polizei manchmal 'völlig ungsunfähig' gemacht. Durch Anwesenheit von Journalisten i sich die Gewalttäter aufgewerfühlt.

daraus zu schlüsselfolgern, daß allen zu Hause bleiben sollen? man dann damit rechnen, daß ker dort sind, wo es brennt? hwerin sprach weiter die PDS-ordnete Gramkow von 'Frontberstättung', und selbst Innenmini-Kupfer (CDU) sieht sich in weiteVeste: Die Medien müßten sich i, ob sie die Unruhen nicht 'berschrieben' hätten. Das erinnert i sehr an Kallt-den-Dieb-Rufe.

Schelte übte sich gestern auch cks. Bürgerschaftspräsident ann (Bündnis 90), der verschiei Medien 'Kriegsberichterstätervorwar'. Oberbürgermeister Klin (SPD) stellte im Fernsehen die an den Pranger, weil ein Aufruf abgedruckt worden sei. (Er entdie wohl kaum einen Bürger aschende Botschaft, daß der Seegen Gewalt ist.)

diese Reaktionen auf kritische der Medien ein Körnchen Wahrhthalten, da sollte mit Namen (dressen operiert werden. Sonst der Verdacht, daß von eigene d nur abgelenkt werden soll. von Versagen politischer Konoder von Unfähigkeit im Amt uan einer in Verantwortung Stee: etwas wissen - und nichts Hö-

lige und wahre Worte fand Ste-Wolf (FDP). Sie kritisierte im ag 'Schönwetterreden', die dann gehalten werden, 'wenn es nd draußen stürmt', oft werde 'Volk und Land' gesprochen, ur die eigene Partei und deren ssen seien gemeint.

realismus, wie wir ihn verstehen eute ausüben, ist vorrangig auf erstellung von Tatsachen gericherner haben Journalisten eine ng, mit der sie nicht hinterm halten. Die Zeit, da Ereignisse 'akten im Interesse einer allgen Partei geschönt und verur halb oder gar nicht dargeurden, ist vorbei. Politiker lande sollten sich daran gewöhlaß die Pressefreiheit die Unabzkeit und Freiheit der Informaer Meinungsäußerung und der einschleift.

ituationen wie bei den Gewalttan in Rostock tragen Politiker und alisten besondere Verantwor. Aber jeder auf seinem Tätigsid. Der Journalismus ist nicht zeug der Regierung, einer Beiner Partei.

ZITAT

lich müssen wir damit rechnen, och im Jahre 2007 Dokumente auftauchen."

(Luther Slasky, Vorsitzender des Stabs-Ausschusses des Brandenburger Landtags, am 26. 8. zur weiteren Arbeit des Gremiums.)

ISTSEE-ZEITUNG

Angesprochen in England als pälsche Zeitung des Jahres 1992'

Verlag und Druck GmbH & Co. OIG, Band-Venue-Strasse 1a, O - 2500 Rostock, in Rostock 0361-97000, Fax Rostock 0361-12411, e: Redaktion: 36 03 73 / Verlag: 36 53 02

Geschäftsführer: Walter Block (1-301), Sabahli (1-501), Dr. Günter Sommerow (1-441) Herausgeber: Helmut Reinken (1-448) Chefredakteur: Gerd Spilker (1-51) Dr. Thomas Hoppe (1-52), Michael Laasch (1-57) Diebstahl: Jörn Bremer, Harald Krüger (1-29) tück für Politik/Nachrichten: Thomas Hoppe, stunden in Mecklenburg/Regionale: Michael Jalkendick/Innere: Jörn Bremer, Jan-Peter (Grietschall 22-48), Wirtschaft/Sozial: hner (1-727), Kultur/Medien: Barbara Händel

USA begannen Luftbrücke ins Innere Somalias

Nairobi (dpa) Die USA begannen gestern ihre Luftbrücke in das Innere Somalias. Vier Hercules-Transportmaschinen der US-Luftwaffe brachten 34 Tonne Lebensmittel aus der kenianischen Hafenstadt Mombasa nach Belet Huen, 400 Kilometer nördlich von Mogadischu. Die USA hatten sich bei ihrer Somalia-Hilfe bisher auf Flüge zur kenianischen Kleinstadt Wajir nahe der somalischen Grenze beschränkt, wo Flüchtlingen aus Somalia geholfen wurde.

Nach Rundfunkangaben verlief die Landung und Entladung der amerikanischen Maschinen, die das Emblem des Roten Kreuzes trugen, ohne Zwischenfälle. Es seien keine bewaffneten Banden in der Nähe der Landepiste zu sehen gewesen.

Zahl der Zivilisten im Osten verdoppelt

Bonn (dpa) Mit 114 207 Zivilistenleistenden werden im September mehr junge Männer einer Wehr-Ersatzdienst leisten als jemals zuvor seit Einführung dieses Dienstes. Die Zahl der Ersatzdienstleistenden in Ostdeutschland hat sich seit Jahresbeginn auf 16 900 verdoppelt, teilte das Jugendministerium gestern mit. Mit insgesamt 155 000 Plätzen sei auch künftig garantiert, daß jeder Kriegsdienstverweigerer Zivildienst leisten müsse.

Honecker hält Prozeß nicht aus

Berlin (dpa) Der an Leberkrebs erkrankte ehemalige DDR-Staats- und Parteichef Erich Honecker (80) kann nach einem ärztlichen Gutachten einen zweijährigen Prozeß nicht durchstehen, ist aber zur Zeit noch vernehmungsfähig. Dies berichtete Honecker-Anwalt Friedrich Wolff gestern nach Durchsicht des Berichts des medizinischen Sachverständigen, Professor Volkmar Schneider.

Schäuble: ABM dringend nötig

Leipzig (ADN) Der CDU/CSU-Fraktionsvorsitzende Wolfgang Schäuble hält einen kurzfristigen Verzicht auf Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen in Ostdeutschland für 'völlig unvorstellbar'.

In seiner Funktion gebe es keine derartigen Überlegungen, sagte Schäuble in Leipzig.

Für einige Jahre würden ABM noch gebraucht, sagte der CDU-Politiker vor dem Hintergrund des anhaltenden Arbeitsplatzabbaus in den fünf neuen Ländern.

„Iljuschin“ in Brand geschossen

Peshawar (dpa) Die Aussichten auf einen Waffenstillstand in Afghanistan schelen gering zu sein. Gestern sollte eine mindestens eintägige Waffenruhe in Kabul beginnen, um Verhandlungen zwischen der Regierungarmee und den Rebellen des Fundamentalisten HeKmatfar zu ermöglichen. Doch flogen wieder Raketen auf den Kabuler Flughafen, auf dem drei russische Iljuschin-Transporter gelandet waren, um Diplomaten zu evakuieren. Eines der Flugzeuge wurde getroffen, explodierte und brannte aus.

Asylbewerbern. Auch die Existenzangst der Bevölkerung hat eine Rolle gespielt. Diese darf aber keinesfalls als Rechtfertigungsgrund für die Ausschreitungen herangezogen werden.

OZ: Gibt es einen Unterschied bei Ausschreitungen gegen Ausländer im Osten und denen im Westen der Republik?

Hintze: Ja, in Rostock war es Thomas Hintze aus dem anwesenden

Mieterbund verstärkt Druck auf Waigel

Berlin (ADN) Bundesbauministerin Irmgard Schwaetzer (FDP) und der Deutsche Mieterbund dringen darauf, daß die ostdeutschen Wohnungsunternehmen bis 1996 von der Tilgung der Alt-schulden befreit bleiben. Frau Schwaetzer kritisierte gestern in Görlitz, die Absicht von Bundesfinanzminister Theo Waigel (CSU), die Zinsen künftig aus den Mieteinnahmen zu begleichen, würde die Wohnungsbaugesellschaften und Genossenschaften in eine Existenzkrise führen. Der Deutsche Mieterbund betonte,

die Altlasten bei den Wohnungsbaunternehmen könnten nicht allein von den ostdeutschen Mietern bezahlt werden. Als Folge der deutschen Einheit hätten dafür 'die Deutschen insgesamt' einzustehen, sagte Mieterbund-Präsident Jahn. Wenn der Bund die Unternehmen nicht von den Alt-schulden entlaste, würden die Mieterhöhungen zur Deckung dieser Schulden verwendet. Die Mehreinnahmen über höhere Mieten dürften jedoch nur zu Instandhaltung und Modernisierung eingesetzt werden.

Abmachungen der Jugoslawien-Konferenz ignoriert

Sarajevo unter Beschuß, Raketenangriff auf Cazin

Zagreb/London (dpa) Ungeachtet der Abmachungen der Londoner Jugoslawien-Konferenz haben serbische Einheiten gestern mitag das Zentrum der bosnischen Hauptstadt Sarajevo mit schwerer Artillerie angegriffen. Große Sachschäden wurden verursacht. So fing die olympische Eishalle Skenderija am westlichen Rand der Altstadt Feuer. Wegen der Granateinschläge stürzte das nahegelegene bereits beschädigte Gebäude der größten bosnischen Tageszeitung 'Oslobodjenje' endgültig ein. Angaben über mögliche Opfer wurden zunächst nicht veröffentlicht; am Vormittag hatte es mindestens zwölf

Verletzte gegeben. Auch aus anderen Krisengebieten wie der westbosnischen Region um Bihać wurden serbische Angriffe gemeldet. Serbische Streitkräfte setzten dabei auch die Luftwaffe ein. Unter anderem wurde die Stadt Cazin nördlich von Bihać mit Raketen beschossen. Vier Personen wurden verletzt.

Gefolge gab es auch in Nordbosnien. Dort versuchten kroatisch-moslemische Einheiten weiterhin, den schmalen serbischen Korridor zu durchbrechen, der die besetzten Gebiete Westbosniens und Kroatiens mit Serbien verbindet. Die Verluste der sogenannten Tschetniks wurden

Großteil der Bürger über Verhältnisse beunruhigt

Köln (ADN) Die Hungersnot in Somalia halten nur fünf Prozent der Bundesbürger für das derzeit wichtigste Problem. Ein Großteil der Bevölkerung - 67 Prozent im Westen, 77 Prozent im Osten Deutschlands - ist beunruhigt über die Verhältnisse in der Bundesrepublik. Das ergab eine Umfrage des Meinungsforschungsinstituts Infas. Nur noch 13 Prozent der Befragten sind derzeit mit der Arbeit des Bundeskanzlers einverstanden. Vor zwei Wochen war das noch jeder fünfte. Nicht zuledien mit dem Tun des Regie-

rungschefs sind hingegen 29 Prozent. Mit 55 Prozent bleibt die Mehrheit bei diesem Problem jedoch unentschieden, 13 Prozent mehr als vor zwei Wochen. Diese Stimmungslage findet auch ihren Niederschlag bei der Beantwortung der Infas-Frage, wie die Deutschen jetzt zum Kanzler wählen würden. Helmut Kohl (CDU) könnte für 36 Prozent der Befragten Kanzler bleiben. Mehr als die Hälfte (51 Prozent) würde jedoch lieber Björn Engholm (SPD) für die Kommandobrücke sehen.

NACHRICHTEN

Brand im französischen Atomkraftwerk bei Grenoble

Lyon. Bei einem Brand im Maschinenraum des Kernkraftwerks bei Grenoble ist gestern erheblicher Sachschaden entstanden. Eine Gefährdung des atomaren Anteils der Anlage habe nicht bestanden, wurde erklärt.

Ilescu bewirbt sich erneut um Präsidentenamt

Bukarest. Sechs Kandidaten, darunter der amtierende Staatschef Ion Ilescu, werden sich am 27. September für das Amt des rumänischen Präsidenten zur Wahl stellen. Sein Hauptkonkurrent wird der Kandidat des Bündnisses Demokratische Konvention, Emil Constantinescu, sein.

Polen registriert Präsenz einer „Russischen Mafia“

Warschau. Eine „russische Mafia“ macht der polnischen Polizei zu schaffen. Von 1424 Ausländern, die im ersten Halbjahr in Polen Verbrechen begangen, kommen rund 600 aus der ehemaligen Sowjetunion.

Attentat auf georgischen Vizeregierungschef

Moskau. Ein Attentat auf den stellvertretenden Regierungschef von Georgien, Koguschwili, ist gescheitert. Unbekannte hatten im Treppenhause vor der Wohnung Koguschwilis einen Sprengkörper deponiert, der rechtzeitig entdeckt wurde.

Polnische Feuerwehr bekämpft Waldbrand

Warschau. Tausende von Feuerwehrleuten kämpften gestern den dritten Tag gegen einen Waldbrand im Gebiet des polnischen Rathorhammer (Kuznica Raciborska). Dort stehen etwa 6000 Hektar in Flammen.

Lebenslängliche Haft für Moslemführer

Tunis. Wegen Verschwörung zur Ermordung von Staatspräsident Zine el Abidine Ben Ali hat das Millitärgericht von Tunis den geflohenen Chef der fundamentalistischen Moslempartei En Nahda, Ghannouchi, in Abwesenheit zu lebenslanger Haft verurteilt.

Selbstmörder überlebte Sprung aus dem 4. Stock

Sofia. Einen Sprung aus dem 4. Stock hat ein Selbstmörder in Sofia fast unverletzt überlebt. Er landete 'weich' auf dem 25 Jahre alten Renault seines Nachbarn. Nach der mühsamen Verzweiflungsschließ sich der knapp 30jährige enttäuscht in seiner Wohnung ein.

Teillösungen der heutigen OZ liegt ein Prospekt der Firma Ilwe Schwarz bei.

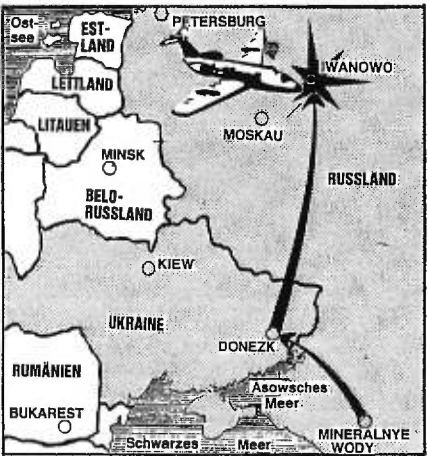
Neue Gefechte in Abchasien lösten Flüchtlingswelle aus

Moskau (dpa) Die Gefechte zwischen Einheiten Georgiens und Abchasiens sind im Schwarzmeerort Gagra wieder aufgeflammt. Die Kämpfe lösten eine Flüchtlingswelle aus. In der russischen Grenzstadt Sotschi wurden bis gestern 5399 Flüchtlinge offiziell registriert, rund 2000 Menschen warteten in der abchasischen Hauptstadt Suchumi noch auf ihre Evakuierung. Aus Gagra wurden nach georgischen Angaben bis Donnerstagabend 10 000 Menschen evakuiert. Viele tausend Russen brachen ihre Ferien in der beliebten Urlaubsregion oberhalb der

Aserbaidschanischer Angriff auf Menschenkolonne

Eriwan (dpa) Bei einem Angriff der aserbaidshanschen Luftwaffe auf einen Flüchtlings-Treck in der von Armeniern bewohnten Kaukasus-Enklave Berg-Karabach sind gestern mindestens 14 Menschen getötet und 43 verletzt worden. Der Angriff erfolgte ungeachtet einer Vereinbarung über einen Waffenstillstand ab kommendem Dienstag, die die Außenminister Armeniens und Aserbaidschans am Donnerstagabend in Alma-Ata der Hauptstadt Kasachstans erzielt hatten. Die Flüchtlings-Kolonnen sei auf offener Straße bombardiert worden.

82 Tote bei Flugzeugabsturz



Die Absturzstelle der russischen TU-134.

Grafik: OZ

„In dieser Härte gab es das Problem bisher nicht“

OZ-Interview mit dem Generalsekretär der CDU Peter Hintze zu den Rostocker Ereignissen

Ostsee-Zeitung: Haben wir es in Rostock mit einem Ausbruch von Rechtsextremismus oder mit sozialer Unzufriedenheit zu tun?

Peter Hintze: Das eine sind rechtsradikale Ausschreitungen, in die Linksradikale offensichtlich mit eingestiegen sind. Dabei handelt es sich sicher auch um Menschen, die mit den Veränderungen ihres Lebens nicht zu recht kommen. Sie wollen sich mit

sehen hinterlassen hat, die Rechtsradikalen hier Fuß fassen können. Bisher haben sie ja bei Wahlen noch keine Erfolge erzielen können, anders als in Westdeutschland.

OZ: Wie wollen Sie diesen Tendenzen begegnen?

Hintze: Auf die Gewalttaten müssen sofort strafrechtliche Schritte erfolgen. Polizei und Justiz müssen personell in die entsprechende Lage versetzt werden. Außer-

längigen Gruppen über Sozialarbeit hineinergegangen werden. Die Kommunen sollten der Jugendarbeit eine höhere Priorität einräumen. Oft hängt es schon mit ihrer Bereitschaft zusammen, entsprechende Räume zur Verfügung zu stellen. Soziale Folge-schäden aus solchen Unterlassungen sind höher als der mögliche wirtschaftliche Nachteil.

OZ: Müssen jetzt politische Köpfe rollen?

OZ: Hätte dafür die politische Führung Mecklenburg-Vorpommerns nicht auch von Anfang an sorgen müssen? Oder ist sie sich nicht in der Lage das zu tun?

Hintze: Sie sind sehr wohl in der Lage, politisch zu führen. Aber sie haben im Moment die ganze Härte des Problems, was wir ja in dieser Härte in der Bundesrepublik noch nicht kannten, zu be-wältigen.



meck mit dem '89er Schmetterling. OZ-Foto: G. Dehn

Symbol gegen Gewalt

nd Freiheit haben an eit eingeblüht. Was ision geworden, als ger in einem Rechts-? Moralische Werte Füßen getreten, it und Frieden als in einer Gesellschaft stjustiz regiert, Geaus, wird für viele rck. ser scheinbar ause- er taucht er plötzlich er bunte Schmetter-

ling. Unter seinem Schutz schlossen sich am Donnerstag Tausende Menschen zusammen. Schon einmal hat er, Symbol friedlicher Demonstrationen, zur Wende beigetragen. Sein Erscheinen gibt Vertrauen in die Zukunft. Dem Haß wird eine neue Macht gegenübergestellt. Die Rostocker bestreiten sich. Sie lehnen sich auf gegen den mitreißenden Strudel der Gewalt. Mit welchem Banner, aber friedlich, treten sie erneut für liberale Werte ein. **HEINKE TRAEGER**

Recher des Landtages Debatte enttäuscht g Stimmen auf der Gästetribüne ein

WE) Dicht gefällt Besucherbühne im andtag. Manuela gelrecht enttäuscht, ne Personaldebatte*, „Aufopferung eines nach ihrer Ansicht its gelöst“. Sie hatte hläge zur Ausländ-politik erwartet. chten sich gegensei- doch „an dem, was ereignete, sind wir unen schuldig“. Debatte anzuhören, der Brill, denn als r „bin ich vom Neuhlossen“. Wenn der keine Verantwort- sel, er „nicht richt- k“. Damit gehe das der Glauben an die

Politiker noch weiter zurück und „dann kommen wir dahin, was in Rostock geschehen ist“, wie Horst Brill meinte. Mit der Auswechslung eines politischen Kopfes sei dem Problem nicht immer gedient. Laut Matthias Bitterlich wird der Rücktritt des Innenministers noch kommen. „Wenn im Untersuchungsausschuß nichts vertuscht wird“, könne es ein anderes Ergebnis nach seiner Meinung nicht geben. Er habe von möglichen Untersuchungsausschüssen auf Europa- und Bundesebene gehört. Die sollten eingeschaltet werden, über die Rostocker Ereignisse hinaus beraten und zu Ergebnissen kommen, wie etwas gegen den nicht nur in Deutschland anwachsenden Rassismus und die Ausländerfeindlichkeit getan werden kann.

Mangel an Paragraphen, Polizisten und Kompetenz

Von ANETTE PRÖBER

Schwerin. (OZ) Landtagspräsident Rainer Prachtl (CDU) brachte zu Beginn der Sondersitzung des Landtages die Hoffnung zum Ausdruck, daß die Sitzung aus Anlaß der Ereignisse in Rostock in einer der Situations angemessenen und würdigen Form verlaufe. Der Abgeordnete Timm (SPD) bekundete daraufhin auch den Willen der Opposition, über das Parteigezänk hinweg gemeinsam nach Lösungen zu suchen.

Innenminister Lothar Kupfer (CDU) entschuldigte sich zu Beginn seiner Rede bei den ausländischen Mitbürgern „für den vorübergründigen Amoklauf in Rostock.“ Zum ersten Mal übernahm er auch die politische Verantwortung für den Polizeieinsatz in Rostock.

Kein Asylbewerber erlitt Schaden

Er erläuterte grob den Ablauf der Ereignisse und schätzte ein: „Die Polizei stand einer sehr unklaren Ausgangslage gegenüber und besaß über Ausmaß und Umfang des angekündigten Protestes keine gesicherten Erkenntnisse. Gleichwohl ist festzuhalten: Es gelang mit diesen Kräften, die Zentrale Aufnahme- stelle und seine Bewohner vor Schaden zu bewahren.“ Der Innenminister dankte den Polizeikräften.

SPD-Fraktionsvorsitzender Harald Ringstorf formulierte scharf: Der „planlose Einsatz der Polizeikräfte hat den Randalierern erst den rechtsfreien Raum eröffnet.“ Die Situation wäre unterschätzt worden, obwohl es genügend Vorwarnungen gab. Ringstorf ging soweit, den Innenminister der unterlassenen Hilfeleistung zu beschuldigen und for-

derte dessen Rücktritt. Zum Asylrecht äußerte er: „Wer den Bürgern einreden will, wenn erst das Grundgesetz geändert sein wird, dann gibt es keine Probleme mit Fremden mehr, der schafft nur neue gefährliche Illusionen.“ Die SPD forderte die Landesregierung auf, einen Krisenstab einzuberufen, in dem neben Vertretern der Exekutive auch die Parlamentarische Opposition repräsentiert wird.

Der Abgeordnete Eckhardt Rehberg (CDU) stellte fest, daß die Menschen im Osten es kaum lernen konnten, mit Fremden umzugehen. „Können wir andere Kulturen erleben? Wie sah denn der staatlich verordnete Bruderbund aus?“ Er machte weiterhin auch den Medienrummel dafür verantwortlich, die Rändale noch angeheizt zu haben, was ihm erhebliche Unruhe auf der Presetribüne einbrachte.

Götz Kreuzer, Abgeordneter der LL/PDS, sieht die Ursachen für die Ereignisse nicht zuerst in dem Versagen der Polizei, sondern in einer „völlig unakzeptablen Ausländerpolitik“ sowie in der wachsenden Unzufriedenheit und dem Zorn in weiten Teilen der Bevölkerung „über die sozialen, wirtschaftlichen, rechtsstaatlichen Defizite“.

Mit Spannung erwartet wurde dann die Rede der Stellvertretenden FDP-Fraktionsvorsitzenden Stefanie Wolf, die in den Tagen zuvor dem Innenminister stark angegriffen hatte. Vom Verhalten der FDP war abhängig, ob der Ministerstuhl ins Wanken gerät. Doch Stefanie Wolf stellte gleich zu Beginn klar, „eine Koalitionskrise ist das letzte, was Mecklenburg-Vorpommern jetzt passieren darf.“ Allerdings ließ ihre Rede an Schärfe nichts missen. Sie hob hervor, daß „in diesem Höhen-

Hause selbst dann Schönwetterreden gehalten wurden, wenn es im Lande stürmte.“ Und Politiker in Regierungsverantwortung hätte es erst vor kurzem noch überaus optimistisch gestimmt, daß immerhin aus jeder Familie ein Angehöriger Arbeit habe, wenn auch nur im statistischen Durchschnitt.

FDP mit Seitenhieb für Ministerpräsidenten

Ein unüberhörbarer Seitenhieb für den Ministerpräsidenten Stefanie Wolf weiter: „Es mangelt nicht an Paragraphen und auch nicht an Polizisten. Es mangelt an Kompetenz.“

Recht spät in der Debatte ergriff Ministerpräsident Berndt Selte das Wort und verurteilte mit allem Nachdruck die gewalttätigen Exzesse in Rostock, die dem Ansehen der Stadt, des Landes und der Bundesrepublik schweren Schaden zugefügt haben. Er forderte: „Um den ungebremsten Flüchtlingsstrom Herr zu werden, die Akzeptanz für die wirklich Verfolgten zu erhalten und die Möglichkeit zu schaffen, daß wir uns europäischen Asylabkommen anschließen, ist eine Ergänzung des Artikels 16 aus meiner Sicht dringend notwendig.“ In Frage stellte Seite warum ein festgenommener Gewalttäter umgehend wieder auf freien Fuß gesetzt wird, damit er 24 Stunden später noch brutaler vorgehen kann.

Schonungslos offenlegen wolle er die Vorgänge – mit diesem Anspruch war der Ministerpräsident angetreten. Doch selbstkritische Passagen waren kaum zu finden. Fest steht er hinter Kupfer. Selbst wenn ein einzelner Phasen des Einsatzes Fehler gemacht worden sein sollten, halte ich die Rücktrittsforderungen für unberechtigt.“

Heute wird friedliche Demonstration erwartet

Polizei sieht keinen Anlaß für Straßensperren

Rostock (OZ/D.K.) Das Lagerencentrum der Polizei in Rostock zog gestern gerade in neue Räume. Karten wurden an die Wände gepinnt, die Einsatzkräfte aufgeschlüsselt, Funkgeräte und Telefone installiert. Die Vorbereitungen auf den heutigen Tag liefen auf Hochtouren.

Eine friedliche Demonstration breitgefächerter linker Kräfte ist angekündigt. Wir sind uns der breizigen Situation bewußt. Wir wünschen uns von den Demonstranten Mut und Besonnenheit und wollen ein friedliches Zeichen für die Welt setzen“, erklärt der Rostocker Mitinitiator Ole Weidtmann. Rund 10 000 Teilnehmer aus dem gesamten Bundesgebiet werden erwartet, so der Pressesprecher der Landespolizei, Volker Horl. Rund 1000 Autonome aus Berlin werden nach Schätzungen der Sicherheitskräfte zur Demo „Stopp die Programme“ nach Rostock reisen. Auch die rechte Szene der gesamten Bundesrepublik sammelte sich nach vagen Erkenntnissen der Polizei und werde vor Ort sein. Niemand weiß, in welcher Dimension. „Unsere Hauptaufgabe wird es sein, beide Blöcke zu trennen“, erklärt Polizeihauptkommissar Horl. Gut

3000 Polizisten und Kräfte des Bundesgrenzschutzes sind in der Stadt, um Ausschreitungen zu verhindern. Man kenne die Marschroute von Lichtenhagen aus und unternehme alles, um die Bevölkerung vor Übergriffen zu schützen. „Auf die Frage, ob man die Zufahrten nach Rostock angesichts der prekären Situation nicht sperren könnte, erklärte der Pressesprecher, daß es hierfür keine besondere Veranlassung gebe, die Recht und Gesetz standhalten würde. „Wir können eine friedliche, angemeldete Demonstration nicht verbieten. Auch Kontrollen auf der Autobahn sind unzulässig. Es sind Aufklärungsfahrzeuge als Beobachter unterwegs, die bei Verdacht auf Waffenmitfuhr Kontrollen von Fahrzeugen bestünden, wenn die Polizei aus den Abfahrtsorten beispielsweise melde, daß Waffen oder ähnliche Gegenstände geladen wurden.“

Die Gewaltauswüchse in Rostock haben sich inzwischen weltweit ausgewirkt. 500 Journalisten befinden sich in der Stadt. Gerade, so Horl, hätten sich fünf amerikanische Fernsehteams angemeldet. Die Hotels seien restlos ausgebucht.

32 Haftbefehle bisher erlassen

Rostock (ADN-Inv) Im Zusammenhang mit den nächtlichen Randalen in Rostock-Lichtenhagen sind bislang 32 Haftbefehle wegen schweren Landfriedensbruchs, darunter gegen vier Jugendliche, erlassen worden. Wie die Staatsanwaltschaft gestern mitteilte, wird in zwei Fällen auch wegen versuchten Mordes, in einem weiteren wegen gefährlicher Körperverletzung ermittelt. Aus Rostock selbst stammen 17 der Beschuldigten. Die anderen waren aus verschiedenen Orten Mecklenburg-Vorpommerns, aus Hamburg, Berlin und Erfurt angereist.

Strafanzeige gegen Polizei

Rostock (dpa/mv) Wegen schwerer Brandstiftung durch Unterlassen des Eingreifens und wegen unterlassener Hilfeleistung ist gestern bei der Rostocker Staatsanwaltschaft gegen den verantwortlichen Einsatzleiter der Polizei Strafanzeige erstattet worden. Die Anzeige wurde derzeit geprüft, sagte der Leitende Oberstaatsanwalt in Rostock, Wolfgang Neumann, gestern auf Anfrage. Aus der von Rechtsanwalt Wolfgang Becker übermittelten Anzeige geht allerdings nicht eindeutig hervor, wer die Strafanzeige erstattet hat.

Ausschluß für brutaler Gewalt

Empörung, Abscheu und Scham sind die Empfindungen vieler Menschen in den neuen Bundesländern angesichts der Ereignisse in Rostock-Lichtenhagen. Scham darüber, daß sich Deutsche – in ihrer Geschichte selbst zu Millionen aus Flüchtlinge und Asylanten auf die Hilfe anderer angewiesen – dazu hergeben, Befall zu klatschen. Empörung gegen eine Innenpolitik, die mit Deletantismus und kalkulierter Zurückhaltung Volkes Zorn gegen eine Asylantenflut schürt. A

Gerhard Dose, Rostock

Schrei der Jugend um Hilfe

Die Revolte ist nicht nur Roma-Haß. Es ist ein Schrei der Jugend um Hilfe, einer Jugend ohne Aussicht auf Lehre oder Arbeit.

Dominik Felgenschlager:

Volk sollte die Politiker abwählen

Warum öffnen die Politiker nicht ihre Villen und Häuser für Asylanten? Das Volk sollte sie abwählen.

Dieter Wiczorek, Stade:

Die Ursache liegt in der Politik

Natürlich ist das, was in Rostock geschah, nicht in Ordnung. Aber das, was die Bonner Politiker seit Monaten allen Deutschen zumuten, ist alles andere als in Ordnung. In der Politik ist die Ursache für das zu suchen, was in Rostock geschah.

Ingo Schlüter, Schwerin:

Ein Phänomen der Gesellschaft

Der Landesjugendrat ist erschreckt über die gewalttätigen Ausschreitungen vorwiegend junger Menschen und verurteilt dies. Deutlich wurde, daß der Innenminister Mecklenburg-Vorpommerns mit seiner Aufgabe überfordert war und die sich abzeichnende Entwicklung in Lichtenhagen ignoriert hat.

Horst Metzger, Wedel:

Wie in finsterster Vergangenheit

Die Ereignisse der vergangenen Tage haben die schlimmsten Ausschreitungen in Hoyerswerda noch übertröfien. Sie erinnern in ihrer Brutalität an Deutschlands finsternste Vergangenheit. Für die Befallklatschenden können wir uns als Deutsche nur schämen.

Joachim Köpfig, Wismar:

Ohnmacht vor den Mißständen

Es ist eine Schande für die Politiker, daß sie die Polizei auf die eigenen Bürger heizt. Statt dessen sollten sie Asylmißbrauch und Ausländerkriminalität bekämpfen und die deutschen Grenzen besser schützen.

Else Brückner, Elmshorn:

Unzureichender Polizeischutz

Ein völlig unzureichender Polizeieinsatz trotz Ankündigung des Anschlags läßt auf tiefe Menschenverachtung seitens des verantwortlichen Politikers schließen.

schlechte Nachricht: Urlaub zu Ende... Die gute Nachricht: Notebooks billiger!

im Urlaub nicht daran gedacht: „Jetzt ein tragbares Computer-Notebook!“ Erfüllen Sie sich Ihren Wunsch! Ab heute bei Vobis - so preiswert wie noch nie!

15CREEN



HIGHSCREEN NOTEBOOK 486 DX 33
• 486 DX-33 Prozessor, 33 MHz, 4 MB Speicher, Diskettenlaufwerk 1.44 MB, 120 MB Festplatte, LCD-VGA-Display, 640x480 Punkte. Komplett inkl. DR DOS 6.0, PC TOOLS 7.1, MS WORKS 2.0 oder WINDOWS 3.1 mit WAYS 2.0

39%
JETZT NUR NOCH

ALLE HIGHSCREEN NOTEBOOKS UND LAPTOPS AUF EINEN BLICK

	386 SX-25	386 DX-33	486 SX-25	486 DX-33	COLOR BOOK	COL. LAPTOP
Prozessor	386 SX	386 DX	486 SX	486 DX	386 SX	386 DX
Taktfrequenz	25 MHz	33 MHz	25 MHz	33 MHz	25 MHz	33MHz
Speicher	2 MB	2 MB	4 MB	4 MB	2 MB	4 MB
Diskettenlaufwerk	1,44 MB	1,44 MB	1,44 MB	1,44 MB	1,44 MB	1,44 MB
Festplatte	60 MB	60 MB	60 MB	120 MB	60 MB	80 MB
Display	LCD S/W	LCD S/W	LCD S/W	LCD S/W	FTN color	FTN color
Auflösung	VGA 640x480	VGA 640x480	VGA 640x480	VGA 640x480	VGA 640x480	VGA 640x480
Gewicht	2,9 kg	3,6 kg	3 kg	3,6 kg	3 kg	5,5 kg
Preis	noch 2495,-	noch 2995,-	noch 2995,-	noch 3995,-	noch 4995,-	noch 8750,-

* S/W: monochrom mit Graustufen, FTN color: passives Farbdisplay, FTN color: aktives Farbdisplay

ALL HIGHSCREEN NOTEBOOKS inkl. DR DOS 6.0 PC TOOLS 7.1 MICROSOFT WORKS 2.0

Computer-Archiv

OSTSEE-ZEITUNG

11. August 1992

Die Unabhängige für Mecklenburg-Vorpommern

Nr. 203 / 40. Jhg. / 50 Pf. / 2F 4899 A

20.000 gegen Gewalt



Trotz stundenlanger Verspätung verlief der große Protestmarsch schließlich friedlich.

OZ-Fotos: G. Dehn/R. Schulz

nstranten aus gesamtem Bundesgebiet

lmv/OZ) Bei der Große-Rostock gegen Ausländer am Sonntag die be-eren Zusammenstöße zwischend Rechtsradikalen aus...

blieben. Nach Veranstalterangaben amn rund 20.000 Menschen aus dem gesamtan Bundesgebiet an den Ort der überTage andauernden Ausschreitungen gegen das Asylbewerberheim...

Angriffe auf Heime in 20 Städten

Straßenschlächt mit Berlin ADNI insgesamt rund 1000 Rechtsradikale haben zum Wochenende Asylbewerberheime in mehr als 20 Städten vor allem in Ostdeutschland angegriffen. Starke Polizeikräfte verhinderten jedoch Übergriffe auf die Heimbewohner...

Golbusser Polizei... Auch in Spremberg, im Eisenhüttenstadt sind in Holzhausen bei Leipzig kam es zu Ausschreitungen vor Asylbewerberheimen...

kord Bubka 12 m

er Urkaiser alle gestern ernationalen du seinen ng-Weltre-2 m verbese Bestmarke Dijon um elder 26jähri-esbeginn für startet, war ieses Jahres erlin berelis n. rte sich mit ord für sein rei Wochen hen Spielen er bereits bei hängenge-

Liberales für gerechte Verteilung der Lasten

Landes-FDP will in Regierung bleiben Göhren-Lebbin (dpa/mv) Die Freien Demokraten Mecklenburg-Vorpommern haben am Sonntagabend ihr Ziel bekräftigt, Regierungspartei zu bleiben...

Karlsruher Klinik an Hamburger GmbH

Entscheidung hat finanzielle Gründe Karlsruher/Schwern (OZ) Das renommierte Karlsruher Fachkrankenhaus für Diabetis und Stoffwechsellkrankheiten soll der Hamburger Klinikbetrieberfirma Hurrle GmbH zugesprochen werden...

PK: Der Ex-impier Chri-ainz) schied

16 Verletzte in Hannover/ Noch kein Hinweis auf Täter Bombenanschlag auf Altstadtfest

Hannover (AP) Bei einem Bom- 40 Metern zerstört worden. Die das gestern hätte fortgesetzt wor-

Drei Tote bei 108 Unfällen am Wochenende

Schwern (dpa/mv) Auf den Stra-

OZ Rostock
Stadt und Land

Lokalredaktion: ☎ 36 54 10
Anzeigenannahme: ☎ 36 53 30/52 37
Lesertelefon: ☎ 36 55 04
Vertrieb: ☎ 36 53 07

STADTMITTE

3450 Menschen aus Lebensgefahr gerettet

3450 Menschen wurden mittels der zehn Wagen von fünf DRK-Rettungswehen im ersten Halbjahr 1992 aus lebensbedrohlichen Situationen gerettet. Alle Rettungssitze in der Hansestadt werden von einer zentralen Leitstelle in der Südstadt koordiniert. ● Seite 10

PRISANNEWITZ

80 Windhunde zeigten Schönheit und Leistung

80 Windhunde der verschiedensten Rassen zeigten am Wochenende in Prisannewitz ihr Können bei der Jagd nach einem künstlichen Hasen. Am Rande wurde auch das schönste Tier der jeweiligen Rasse gekürt. ● Seite 11

THEMEN DES TAGES

POLITIK

Raketenangriff auf Marktplatz
Wieder 15 Tote und 100 Verletzte in Sarajevo ● Seite 2

Blickpunkt

Krawalle lange vorbereitet
Aktionen sind strategisch und sorgfältig geplant ● Seite 3

Leserpost

Auf der Spur eines Briefes
Kurabbge wird auch für Strandreinigung genutzt ● Seite 4

Kultur

Hexen ohne Chance
Penzlinerteleien am Wochenende ihr erstes Burgfest ● Seite 13

FERNSEHTIP

Flipper in Gefahr

Delphine, sie sind intelligent und gelten als die Aristen des Meeres und sie sind in Gefahr. Treibnetze und Jagd auf sie können zum Aussterben führen. „Wunder der Erde“ zeigt faszinierende Bilder von den Meeressäugern (ARD, 20.15 Uhr). Columbo löst bei RTL plus seinen allerersten Fall „Mord nach Rezept“ (20.15 Uhr). ● TV-Programm

DIE GLÜCKSZAHLN

Tele-Lotto: 5 - 12 - 17 - 22 - 34
6 aus 49
1. Ziehung: 4 - 6 - 22 - 23 - 38 - 45 - (25)
2. Ziehung: 3 - 9 - 11 - 27 - 38 - 48 - (24)
5 aus 45: 8 - 11 - 31 - 34 - 36 - (20)

Lotto am Samstag
10 - 12 - 25 - 41 - 47 - 49 - (9) Superzahl: 0
„Spiel 77“: 6 17 9 2 5

Landeslotterie Super 6: 6 8 9 5 9 2

Glücksspirale:
3 = 5,50; 80 = 20,00; 640 = 100,00;
2684 = 1000,00; 79 570 = 10 000,00;
734 144 = 100 000,00;
9 877 660 = 2 500 000,00 Jokerzahl: 7;
Prämienziehung: 1 950 745,4 557 917

„Die goldene 1“
1335791 Peugeot 205 XS
1483718 Reise Venezuela
0067338 Audi 80
2503285 Reise Tobago

Elferwette:
1 - 2 - 1 - 2 - 1 - 0 - 1 - 1 - 0 - 1 - 1

ANNEXE II

Hansestadt Rostock



OZ-Lesertelefon
36 54 10

Telefax 36 53 73

Sie erreichen uns
von Montag bis Freitag
von 7.45 bis 18.00 Uhr,
Samstag von 13.00 bis 18.00 Uhr

In Sie uns schreiben möchten:
Zentralredaktion
OZ-Lokalredaktion
Richard-Wagner-Str. 1a
D-2500 Rostock

Verlagsstellenleiter:
Erwin Krüger
Telefon: 36 53 55

Leitung der Lokalredaktion:
Ingrid Spiller
Telefon: 36 54 10
Redakteure: Peter Franke,
Angela Götz, Katrin Kasch,
Müller, Margitta Sonnenberg,
Oliver Storm, Achim Treder

Guten Tag, liebe Leser!

Die Ferienzeit beginnt für die 36 000 Kinder und Jugendlichen der Klassen bis dreizehn unserer in 1517 Klassen wieder das über den Sommer. Für so viele unserer Sprößlinge in die Ferien noch viel, viel zu dauern können; bei dem hundertsten Sommer kein Wunder die meisten der 3560 5- und Siebenjährigen, allerdings die vergangenen Samstag stolzes Gesichtes den den aufgeregten und die Klänge in die Hand gedrückt sind, sind die Ferien Gott dank endlich zu Ende. Und diese 3560 Abc-Schützen in heute erstmals richtig tschuldigen. Es ist nicht nur für sie und Eltern aufregend. Auch die Fahrer dürfen das nicht vernein!

weil diese kleinen Teilnehmer noch ganz unsicher und unkulturbare Partur alle die Großen sind, hat TÜV Nord an jeden von n eine rote Mütze verteilt, die Kleinen, damit wir sie nicht, damit wir gleich reaktion: Achtung, bei Rot bleibe auch bei diesem Rot! Wer sichere Wege, Rücksicht Aufmerksamkeit allerorten und immer freut sich ganz immer nicht nur

Ihre OSTSEE-ZEITUNG

außenverkehrtaktuell

seiner-Tor-Vorstadt. Die rarer Straße bleibt weiterwegen Bauarbeiten für den zeugverkehr gesperrt. In der Hamburger Straße infolge einer eingesenkten bahn mit stockendem Verkehr rechnen. In der Wisnarschen, der in der Warnemündenerri-Wagner-Straße sollen Fahrerführer nicht werden, das hier auch Radfahrer recht geltend machen.

Wir gratulieren

Geburtsdag am 25. August.
ok: rüd Grau (77 Jahre), Gehls-Hildegard Tantow (89), geheim Stadtweide, Hedwig enhauer (85), Seniorenheim netünde.
essand: (ha) Lirnik (88), Heiferung
ersbagen: (ne) Wisky (79).

r Witz des Tages

Jun, Peter", fragt die Mutter dem ersten Schultag, "ist gut gegangen?"
Vöhl nicht, ich muß morgen mal hin!"
10 DM für Steffi Lange, Rostock.
hicken Sie uns doch auch n fähigswitz. Bitte mit m Namen, ganzer Adresse e Kontonummer und telefaxnummer. Sie das Geld will erhalten. Sie können es auch in der Kasse des Verstandes der OSTSEE-ZEITUNG



Das Einsatzkommando drängt die Jugendlichen zurück, um sie am Steinwerfen zu hindern.

Stundenlange Straßenschlacht vor dem Asylbewerberheim

Einwohner erwarten von Politikern schnellsten Entscheidungen

Lichtenhagen. Es ist Samstagabend, acht Uhr. Hunderte Menschen stehen vor der Anlaufstelle für Asylbewerber (ZAST) in der Mecklenburger Allee. Polizisten versperren den Eingang des Hauses. Daneben aufgebrachte Menschen, zwanzig, dreißig, vierzig Jahre alt.

„Uns reicht's! Es ist unerträglich. Überall Dreck, Müll, Unrat. Die Grünanlagen stinken zum Himmel, weil sie als Toiletten benutzt werden. Wir werden angespuckt, aggressiv angebellt, beschimpft. Es wird täglich schlimmer!" Dorlet Friedrich (43) wohnt genau neben der ZAST. Sie will diesen Zustand dort nicht mehr ertragen. Doch der dauert schon Monate. „Unsere Kinder können hier nicht mehr spielen.“ Petra Deiaeghere (38) ist empört wie ihre Nachbarn. „Wir lassen uns das nicht mehr gefallen“, versichert Elke Wüstenberg (49).

„Wann ziehen die Politiker endlich Konsequenzen? Müssen wir uns selbst wehren?“ fragt Bernd Stolze (26) aus Groß-Klein aufgebracht. Jeden Morgen müssen ABM-Kräfte den Dreck wegmachen. Oder Schwarz-Arbeiter. „Wir können das hier nicht mehr aushalten und hohe Mieten sollen wir dafür auch noch zahlen“, schimpft Lutz Friedrich (55).

Die Empörung und Enttäuschung der Lichtenhäger nicht nur im Karree um die Mecklenburger Allee, in der als Nummer 18 die Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber steht, hatte an diesem Abend ihren Höhepunkt erreicht. Sie forderten Antwort, kein gutes Zurechnen.

21.00 Uhr: Bürgermeister Wolfgang Zöllnick (CDU) erscheint. Er verspricht: „Am 1. September gibt es die Anlaufstelle hier nicht mehr.“ Nur wenige hören ihn, ein Lautsprecher wurde nicht geholt.

Plötzlich klirren Fensterscheiben. Steine fliegen durch die Luft. Zwölf bis Dreizehnjährige stehen in einer Reihe, zielen auf die Fenster. Dahinter Jugendliche und gut tausend Gegenstände herunter. Wer anfangs, das ist nicht auszumachen. „Hätten die von oben nichts geworfen, war's

nicht so ausgefallen“, wird Dorlet Friedrich am Sonntag früh sagen.

22.10 Uhr: Die Polizei schießt Tränengas. Plastietüten mit Schottersteinen, aus dem nahen Gleisbett der Bahn gepolt, krachen auf die Erde. Die Steinewerfer bringen sich in Sicherheit. Plötzlich klirren am Ampelübergang B 103 die Scheiben. Der Wagen bebzt. Handcuffs zwischen Polizisten und Jugendlichen. Ein Polizist stürzt unbehellig über ihn, treten mit Füßen, verletzen ihn schwer, er kommt kaum noch davon. Dann kracht der Polizeibarkas auf den Rasen. Fackeln stecken ihn im Nu in Brand. Die anderen Einsatzwagen rasen davon.

23.00 Uhr: Wieder fliegen Steine. Die Jugendlichen haben Bürgersteige aufgerissen. Molotowcocktails geholt. Leuchtraketen und Schreckschußpistolen werden abgeschossen. Bei jedem Treffer brandet Beifall auf. Dann brennt ein Lada der Polizei, ein junger Baum ebenso. Aus dem Haus droht provokant Musik. Ein Balkon in der zweiten Etage fängt Feuer.

Die Gewalt eskaliert. Immer wieder dröhnen die Ruie: „Ausländer raus!“ und „Ausländerschweine!“ über den Platz. Auch „Stieg heil!“
0.00 Uhr: Die Menschen warten. Was wird passieren? Die Polizei hat sich vor der ZAST verschanzelt. Rainer Wall, ein Student, berichtet, daß er vier Roma, die zur ZAST wollten, auf die Wache bringen wollte. Zu ihrem Schutz. Doch die Polizei ließ sich von ihm bitten. „Die waren doch ja nicht lebend hingekommen“, sagt er.

Immer wieder dröhnen Polizeisirenen. Fahrzeuge rollen an und fahren ab. Die Autobahn ist gesperrt, an beiden Seiten parken Autos. Noch immer barren Hunderte Zuschauer aus.
0.40 Uhr: Die Szenelle Medizinische Hilfe liegt in der Jüstrower ein. Hier steht eine Polizeistaffel mit Hundern. Zwei junge Männer werden in den Wagen gebracht. Der eine mit verbrannter Hand, der andere nach einem Hundebiß. Noch immer fliegen Steine. Klirren Scheiben, gibt es Beifall.

1.30 Uhr: Feuerwehren fahren auf, verschwinden hinter den Häusern. Immer wieder verrinnen Minuten abwartender Stille. Vorbeifahrende Autos werden angehalten, dürfen dann weiterfahren. Dann brennt auch das Auto eines Vietnamesen. Wieder Zusammenstoße. Verletzte auf beiden Seiten.

2.02 Uhr: Wasserwerfer fahren auf. Die Randalierer fluchten über die Brücke Richtung Groß Klein. Manche kommen wieder. Einige Hundert bleiben am Ort, verlassen erst früh fünf Uhr das Gelände.

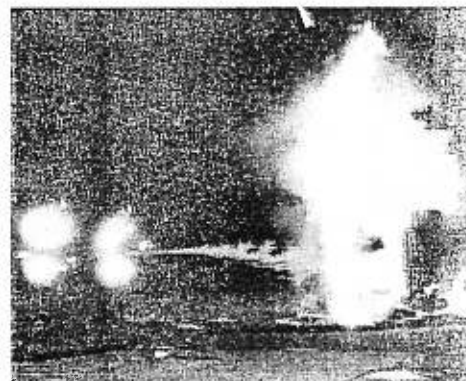
Die Bilanz des Abends: Acht Festnahmen, zwölf verletzte Polizisten, eine unbekannte Zahl verletzter Steinewerfer. „Das haben wir nicht gewollt. Mit Randalie ist keinem geholfen“, resümiert Bernd Stolze. Siegfried Kordus, Leiter des Landeskriminalamtes und noch Polizeichef in Rostock: „Wir hatten Erkenntnisse über Vorbereitungen und waren darauf vorbereitet, daß rechte ausländerfeindliche Trittbrettfahrer den Protest der Lichtenhäger nutzen werden, um die ZAST anzugreifen. Es werden weitere Festnahmen folgen. Wir sind bei den Ermittlungen.“

bleibt die Frage: Wann handeln die Politiker? Warum überhaupt kam die ZAST mitten ins Wohngebiet? Warum wurde sie nicht längst ausgelagert? Peter Magdanz, Innenminister (SPD): „Die Landesregierung muß endlich handeln. Das geht über unsere Kompetenz.“ Proteste der Bürger gab es genug.

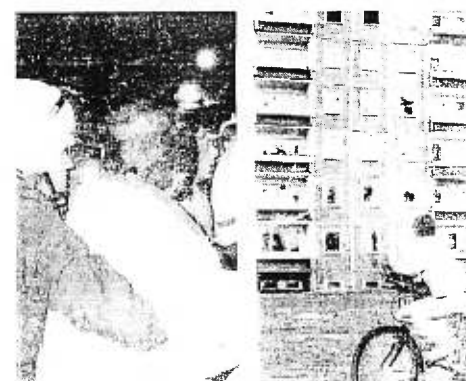
Doch gibt Enttäuschung das Recht zur Gewalt? Verdient es Beifall, wenn Steine fliegen und Brandfackeln? Wenn Polizisten zu Sündenböcken gemacht werden?
Sonntag: Wieder sind am Abend Tausende Menschen vor der ZAST. Diesmal nicht 1500, sondern wohl 3000. Wieder eskaliert Gewalt. Samstag ließ es. Es waren die schwersten Ausschreitungen in Rostock zwischen Randalierern und der Polizei.“ Gestern lieferten sich beide eine noch größere Schlacht. Wieder fliegen Steine, wurden Menschen verletzt, Werte zerstört.
„Mühte es erst soweit kommt was tut Schwere“, was Romf



Hunderte Menschen belagerten die ganze Nacht vom Samstag zum Sonntag von allen Seiten die ZAST.



In Brand gesteckt: Ein Barkas und ein Lada der Polizei sowie ein Privatauto. Feuerwehrmänner versuchten, den Barkas zu löschen.



Gestern früh: Fensterscheiben eskalierte die Gewalt. Randalierer griffen Polizisten an; ein Mann für kurze Zeit im Polizeigriff. OZ-Fotos: I. Spiller/M. Lohse

Fregatte „Bremen“ erstmals in Rostock



Stadthafen. Zum ersten Mal in Rostock hat am Wochenende die Fregatte „Bremen“ festgemacht. „Wir waren von dem großen Interesse der Rostocker überrascht und haben spontan spontan spontan gemacht“, erklärte Fregattenkapitän Rolf Schmidt (43), der Kommandant des Schiffes. Es ist die bisher größte Bundesmarineregatta, die im Stadthafen Lichtenhagen statt. Gut 900 Rostocker besichtigten die Fregatte aus Wilhelmshaven am Wochenende. Das Schiff war zu einem Empfang des Belehmsbürgers Flotte, Vizeadmiral Braun, für Repräsentanten des Landes und der Stadt eingeladen.
An Bord des 2-türigen Schiffes sind auch sieben Soldaten aus den neuen Bundesländern. Lediglich drei von Mecklenburg-Vorpommern sind hier in Lichtenhagen

74 Abc-Schützen eingeschult



In die Klasse 1c gehen vierzehn Jungen und zehn Mädchen.
Warnemünde. Vierundzwanzig und ein Mädchen sind nun die ersten Abc-Schützen der Klasse 1c der Grundschule in Warnemünde. „Wir haben die Einschulung am Freitag für die Klasse 1c, der Kommandant des Schiffes. Es ist die bisher größte Bundesmarineregatta, die im Stadthafen Lichtenhagen statt. Gut 900 Rostocker besichtigten die Fregatte aus Wilhelmshaven am Wochenende. Das Schiff war zu einem Empfang des Belehmsbürgers Flotte, Vizeadmiral Braun, für Repräsentanten des Landes und der Stadt eingeladen.
An Bord des 2-türigen Schiffes sind auch sieben Soldaten aus den neuen Bundesländern. Lediglich drei von Mecklenburg-Vorpommern sind hier in Lichtenhagen

Hansestadt Rostock

Dienstag, 25. August 1992 11



-Lesertelefon
36 54 10

Telefax 36 53 73
Sie erreichen uns
n Montag bis Freitag
n 7.45 bis 18.00 Uhr
g von 13.00 bis 18.00 Uhr

ie uns schreiben möchten:
elagschaftsstelle und
OZ-Lokalredaktion
hard-Wagner-Str. 1a
O-2500 Rostock

sgeschäftsstellenleiter:
Erwin Krüger
Telefon: 36 53 55

rin der Lokalredaktion:
Ingrid Spiller
Telefon: 36 54 10

fakteure: Peter Franke
ela Goltz, Katrin Kasch,
üller, Margitta Sonnenberg,
er Storm, Achim Treder

uten Tag, be Leser!

Geschirr bei den Gastronomen und den Ausstellern auf dem Markt zum Thema „Umwelt“ in der Stadthalle. Informativ und Kongreßmaterialien aus chlorbleichem, säurefestem und nichtrecycelbarem Papier. Aussteller drucken Werbung auf Plastikflaschen aus Umweltschutz. Messegäste und -gastgeber sehr viel zu spüren. Die Beziehung ist die wohl wenig durchdachte. Die ENVITEC in Düren bietet da schon ganz anspruchsvolle, beanstandungsbrückmann, der Lancher der Grünen Liga. Ich sei es für ihn unverdächtig, daß die Umweltministerin Petra Uhlmann nicht Minuten am Messestand zu vertreten. Umweltschutz verworfen konnte. glaubwürdig sind Initiativen. Aussteller einer Umweltsache, wenn nötig viel auf einer derartigen Veranstaltung produziert wird? Das ist nicht nur die Grüne Rostock. Umweltschutz ist ein wenig Verpackungsmüll ist Ihnen.

Ihre OSTSEE-ZEITUNG

Benverkehr aktuell

rogramm zur Schulwegsicherung wird weitergeführt. In Klein wird heute ein Fußüberweg am Kleinen Schwamm/Höhe. Zugang in Würlhäuser des Dargers in Weiterführung zu hulen eingerichtet.

der Kreuzung A-Tischstraße (ehemals Max-Parade/Kleiner Warnan wurde eine anforderungsgesteuerte Fußgängerplananlage in Betrieb genommen.

weiteren werden in der Schiben-Strasse Markierarbeiten durchgeführt, so als Bauvorhaben in dieser zum Abschluß gebracht.

peilner-Tor-Vorstand, wie vor ist die Doberaner für den Fahrzeugverkehr. In der Hamburger Straße es Einschränkungen auf derbahn Richtung Schute-reuz durch Bauarbeiten.

Vir gratulieren

eburtsstag am 26. August:
rk: Hedwig Anders (79)
l. Altenpflügerheim Groß
e. Heinrich Glaser (80).



Ein typisches Bild der Straßenschlachten am Abend zuvor. Polizisten versuchen, das Heim abzuschirmen.

OZ-Foto: G.D.

Gewalt eskaliert in Lichtenhagen

Wieder Straßenschlachten – Rechtsradikale gegen die Polizei – Wasserwerfer, Tränengas, Brände

Lichtenhagen. Montag, 24. August. Wieder bebte Lichtenhagen. Der dritte Tag eskalierender Gewalt. Obwohl die Ausländer sichtbar und überraschend für alle mit Bussen am frühen Nachmittag aus der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber davongefahren wurden, formierten sich gegen 17.00 Uhr wieder junge Randalierer. Erst 500, dann mehr. Am Ende tausend an der Zahl. Die meisten sichtbar gewaltbereit. Wieder dabei auch mindestens zweitausend Schaulustige. Neu die riesige Anzahl von Journalisten. Fernsehteams, die auf dem Dach der Spar-Kaufhalle Position bezogen haben. Eine riesige Satellitenanlage ist aufgebaut. Dutzende Fotoreporter aus ganz Deutschland harren der Dinge, die da kommen könnten. Dann nach 19.00 Uhr beginnt die Luft zu brennen. Diesmal wird or-

ganiert aufmarschiert, aus der Masse der Güstrower Straße heraus. Mit Deutschland-den-Deutschen- und Ausländer-raus-Rufen. Der harte Kern, 150 bis 200 der Jugendlichen, hat dabei den rechten Arm vorgestreckt. Ort der Handlung: Die Güstrower Straße, die Brücke nach Groß Klein, der S-Bahnhof, die Flensburger Straße. Die Asylanlaufstelle, die in den Nächten zuvor gestürmt werden sollte, spielt bis kurz vor 22.00 Uhr keine Rolle mehr. Dann jedoch stehen sechs Balkone in den ersten beiden Etagen in Flammen. Ab 20.00 Uhr rollen die ersten Wasserwerfer. Tränengas steht über dem Ort. Molotow-Cocktails haben die Stadtautobahn angezündet. Sie ist längst wieder gesperrt. Undefinierbare Gegenstände fliegen durch die Luft, und wieder Schot-

tersteine gegen die Polizisten. Eine erbitterte Straßenschlacht tobt bis weit in die Nacht hinein. Sechshundert Polizisten sind beteiligt, auch Bundesgrenzschutz. Die Polizei kann Randalierer auseinanderreiben, einige flüchten mit der S-Bahn, andere halten die Züge auf. Hunderte bleiben, viele kommen wieder. Unbeteiligte kommen zu Schaden, ein Taxifahrer wird angegriffen. Unter den ersten Verletzten ein Journalist. Die Telefone lauten heiß. Was sonst nur in amerikanischen Filmen zu sehen ist, erleben jene, die aus den Fenstern zusehen, live aus erster Hand. Und als sie lüden, die Polizisten in Ruhe zu lassen, schimpft man sie Kommunistenschwärme. Es ist eine Kraftprobe mit der Staatsmacht. Beobachter stellen fest: Heute toben hier andere Trup-

pen als die Tage zuvor, rechtsradikal Organisierte kamen aus Berlin, Magdeburg, Hamburg, Lubeck, Wittstock. Was Samstag und Sonntag sporadisch war, ist Montag organisiert. Man sammelt sich, und dann geht es los. 22.00 Uhr brennen in Asylheil-Wohnungen. Der Beifall verstummt. Nirgendwo ist Polizei zu sehen. Sie verläßt die Randalierer Richtung Groß Klein. Kurz vor 23.00 Uhr ist Lichtenhagen wieder der Tatort.



Die neue Unterkunft für die Asylanten in Hinrichshagen. Unbefugte haben keinen Zutritt, Sicherheitskräfte und Hunde wachen. 600 Menschen können hier untergebracht werden. Schon im Vorfeld wurde das Heim bereits als eine Notunterkunft genutzt. Die Bevölkerung von Hinrichshagen hat Bedenken zu der Entscheidung geäußert. Foto: PR

Die Chronik des Geschehens

- 1990: Das Land entscheidet, die zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber kommt nach Rostock, in die größte Stadt im Land, mitten ins Wohngebiet Lichtenhagen.
- Ab Mai 1992 wird das Heim von Asylbehrenden belagert. Täglich kommen 70 bis 80 dazu. Der Platz reicht nicht. Es gibt Notunterkünfte, viele campieren im Freien.
- Bürger schreiben an den Senat und das Innenministerium. Keine Veränderung, der Frust wächst.
- Die Entscheidung fällt: Ab 1. September wird die Anlaufstelle an den Stadtrand verlagert.
- 22. August, 20.00 Uhr: Radikale Jugendliche versuchen, die Anlaufstelle zu stürmen. Die Gewalt eskaliert.

Renaissance-Haus strahlt in neuem Glanz

Ehemalige Heinrich-Heine-Schule erlebte Verjüngungskur

Warnemünde. „Einschulung ist immer aufregend“, so Schulleiterin Ingrid Kaulitz, als sie Samstag ihre 74 Erstklassler in die Warnemünder Grundschule Heinrich-Heine-Straße führte. Eigentlich war es vorgesehen, die drei Klassen mit jeweils ungefähr 25 Schülern in der neu hergerichteten Aula der Grundschule einzuschulen. Doch leider sind in der von außen und innen instandgesetzten Schule noch Restarbeiten zu erledigen. Die Schule, im Renaissancestil erbaut, war im Juli 1881 in Betrieb genommen worden. Letztes Jahr wurde mit der Außensanierung begonnen. „Das war bitter nötig“, sagt die Schulleiterin. „Zwei Drittel der Deckenbalken des Obergeschosses waren bereits von Holzwürmern befallen.“ Dann ergab es das „andere“ erklärte der zuständige Bauleiter des Hochbauamtes Heinz Miloch. „Da die Deckenbalken des Obergeschosses größtenteils auswechseln werden mußten, waren wir gezwungen, auch die vier darunterliegenden Räume völlig instanzzusetzen. Das brauchte natürlich mehr Zeit als vorgesehen.“ Auch die frühere Aula wurde und wird jetzt mit großen Umbauarbeiten wieder in den Ursprungsstand versetzt. Jahrelang war sie als Physik- und Vorbereitungsraum unfunktioniert. Erfreulich für die Schüler: Das

111 Jahre alte Gebäude hat nun moderne Sanitäranlagen, zwanzig erneuerte Türen und ein rekonstruiertes Treppenhäus aufzuweisen. „Hier werden wir singen. Die Akustik ist hervorragend“, freut sich Ingrid Kaulitz. „Besonders kompliziert war es, daß wir das Gebäude während der Schulzeit neuverputzen mußten“, sagt Hans Miloch. 305 Schüler werden in 14 Klassen und mit 15 Lehrern die erneuerte Schule besuchen. Ein Teil der Kinder, die Schüler der ersten und zweiten Klassen besuchen jedoch das in der sechziger Jahren gebaute Schulgebäude im Park gegenüber. 1892 handelte es sich bei der alten Schule um eine fünfstufige Ein-

richtung mit sieben Klassen und sieben Lehrern, die von den schulpflichtigen Kindern ab sechsten Lebensjahr bis zur Konfirmation besucht werden mußte. „Ab heute sollen die Malerarbeiten, bis auf Restarbeiten, beendet sein. Dann können vier Räume in genutzt werden. Die restlichen Schüler der 3. bis 4. Klassen wurden für einen Tag im Parkgebäude untergebracht“, sagt Ingrid Kaulitz. „Wenn alles gänzlich fertig ist, werden wir dann einen Tag der offenen Tür veranstalten. Da können sich die Bürger und Eltern ansehen, was aus der alten Schule geworden ist.“ K. SP.

Sonderkonzert der Rostocker Philharmonie

Stadtmitt. Nach der einwöchigen Aufführung von Gustav Mahlers Symphonie Nr. 2 „Resurreximus“ wartet die Norddeutsche Philharmonie in diesem Jahr mit einem Sonderkonzert in der St. Marienkirche auf. „Noch vor Spielbeginn die „Theaters“ erkläre am Sonntag um 20.00 Uhr innerhalb des weltberühmten Gustav-Mahler-Zyklus die Symphonie Nr. 3. Maler selbst bezeichnete diese Symphonie „unvergleichbar zur Zeit ihrer Entstehung 1895/96 als sein bisher größtes eigenartiges“ Werk und damit die „Symphonie wird etwas, was die Welt noch nicht gekannt hat.“

Jazztanz im „Haus 12“

Schmalz. Mit dem Ende des Jahres beginnt die Arbeit wieder. Wer wieder zum Fräulein der Spielkreis Mutter. Aber nicht nur zum Fräulein der Spielkreis Mutter.



Durch Feuer und Wasser über Asylverfahren versuchte... Dienstag Reiner Hagen, Leiter der...



Bundesrat für die Anerkennung ausländischer Flüchtlinge in Sicherheit zu bringen, nachdem der Brand im Hochhaus erloschen war. OZ-Foto: Treder

Niemand will jetzt den schwarzen Peter haben

Weil Polizisten ausgewechselt wurden, war Feuerwehr ohne Schutz

Von ACHIM TREDER
Lichtenhagen. Mehr als eine Stunde konnten am Montagabend Radikale in den beiden Lichtenhäger Ausländerheimen - der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber, Mecklenburger Allee 18, und dem Haus mit den vietnamesischen Gastarbeitern - brandschatzen, plündern, sogar die Feuerwehr zum Rückzug zwingen. Wochenlange Ohnmacht der Politiker und Verantwortlichen betete sich fort. Gestern dann versuchte einer dem anderen den schwarzen Peter zuzuschleichen.

Als das Haus Montag Nacht bereits eine Stunde in Flammen stand, fürchteten unter dem Dach hundert vietnamesische Frauen, Männer und Kinder den Erstreckungs- und Hitzelod. Sie hatten sich in dem Asylheim versteckt, das zuvor leergeräumt worden war. "Wir wußten nichts davon", erklärte Innensenator Peter Magdanz und andere.

Zeitgleich erklärte der Leiter einer Einsatzgruppe der Polizei: "Was sollen wir hier noch schützen? Das leere Haus? Wir haben den Befehl, ins zurückzuhalten. Jetzt wollen wir aber mit unserem Gegenüber verhandeln. Wir werden, ohne große Polizeipräsenz zu demonstrieren, in das Haus gehen und die Angreifer durch die Wohnungen führen und zeigen, daß kein Ausländer mehr drin ist." Welch ein Irrtum! Innenminister Lothar Kupler (CDU)

wies auch gestern die Verantwortung für das Versagen der Sicherheitskräfte weit von sich. Als er am Abend 20.30 Uhr in Lichtenhagen erschien, sprach er in die Mikrofone: "Seit meiner Amtszeit habe ich aktiv an der Verlegung der ZAST gearbeitet. Ich ziehe wegen der Randalen militanter Gruppen keine politischen Konsequenzen."

Daß es beim Einsatz der Polizei am Abend zuvor Fehler gegeben habe, dürfe jedoch nicht sein. Die Polizisten waren über 20 Stunden im Einsatz, da können Irritationen bei den Befehlen auftreten. Rostocks Polizeichef Siegfried Kordus wartet mit sehr merkwürdigen Erklärungen für das Polizeimanöver während des einstündigen Brandes auf, versprach der Öffentlichkeit aber kurz nach Mitternacht Dienstag im Fernsehen, die Ausschreitungen jetzt mit Festnahmen zu beenden.

Der massiven Kritik an der Führung der Polizei während der schweren Ausschreitungen entgegen Kordus mit der Erklärung, zum Zeitpunkt des Angriffs seien die Polizeikräfte gerade ausgetauscht worden. Und: Daß soviele Randalierer kommen würden, das hätte man nicht erwartet. Ein Mann vom Bundesgrenzschutz jedoch erklärte gegenüber OZ, daß er am Sonntag darüber informiert hatte, daß mit 1000 Radikalen zu rechnen sei. Er

hatte entsprechende Informationen. Innensenator Peter Magdanz (SPD) verwies gestern nochmals auf den städtischen Verantwortungsteil: "Wir sind verantwortlich für den Brandschutz und das Rettungswesen. Die Feuerwehren waren alarmiert, in höchste Alarmstufe versetzt. Zehn Rettungstransportwagen und zwei Notarfahrzeuge standen bereit. Es wurden 22-Einsätze gefahren, 13 Personen kamen in die Klinik." Auch der Senator wünschte Aufklärung, warum die Polizei die Feuerwehreinätze nicht schützte, als sie von Skins mit Baseballschlägern angegriffen wurden.

Die ersten Feuerwachen waren 21.39 Uhr ausgerückt, erst 23.00 Uhr konnte gelöscht werden. Auch die Freiwilligen Feuerwehren der Stadt waren da schon alarmiert.

Bürgermeister Wolfgang Zöllnick (CDU) schob den schwarzen Peter auch den Medien zu. "Da hat dann auch der Letzte gewußt, was geplant war", spielte er auf Warnungen vor der Vorbereitung der Randalen an.

"Ich habe das alles nicht gewollt!" beschwört eine junge Mutter von ihrem Balkon in der Mecklenburger Allee. "Aber wenn die Herren Politiker jetzt endlich aufwachen und jeder - ob in Bonn, Schwerin oder Rostock - endlich seine verdammten Pflichten entdeckt, die ihm die Wähler auferlegt haben, hat das alles vielleicht einen Sinn gehabt."

Lichtenhagen. Auch gestern keine Ruhe in Lichtenhagen. Wieder waren gut 1500 Menschen vor Ort. 20.40 Uhr hatten sich Jugendliche in der Asylanlaufstelle Einlaß verschafft. Ihr Aufruf: "Hier drin muß alles vernichtet werden!" Star-

ke Polizeikräfte waren bei Redaktionsschluss vor Ort. Wieder flogen Brandfäceschen und Steine. Zu einer Kundgebung haben gestern die Bürgerbewegungen, Kirchen und Gewerkschaften der Stadt aufgerufen. Sie soll am Donnerstag,

um 18.00 Uhr auf dem Universitätsplatz stattfinden - mit anschließendem Schwelgemarsch durch die Innenstadt und Andachten in der Universitätskirche (19.30 Uhr), Brücke Groß Klein (20.00 Uhr), Lichtenhagen-Dorf (20.00 Uhr).

Gewalt nicht die Lösung Politiker müssen handeln

Lichtenhäger Einwohner sagen ihre Meinung

Nach drei Nächten Randalen direkt vor der Haustür befragte die OZ Anwohner aus Lichtenhagen nach ihrer Lösung für das Problem.



Joachim Martens (57), Lichtenhagen. Warnowallee: Ich habe lange in Lichtenhagen gewohnt, kenne die Situation hier. Das überfüllte Heim hätte längst geräumt sein können. Warnungen gab es. Das müssen doch erfahrene Politiker und die Polizei wissen. Aber was hier jetzt geschehen ist, verabscheue ich."



Hedwig Mahnke (62), Malchiner Straße: Das war ja schon kein Zustand mehr hier, vor dem Heim. Aber die Zerstörungen jetzt sind auch keine Lösung. Was können das Haus und die Wohnungen dafür, die längerzündet wurden? Viele Ältere standen hier, waren ja wohl damit einverstanden."



Regina Ussner (45), Euthner Straße: Was am Sonntag und Montag hier abließ, hilft uns nicht. Es sind Zerstörung und Randalen. Am Sonntagabend war ich auch hier vor dem Heim, wollte friedlich protestieren, aber keine Straßenschlachten. Und mir gefällt auch nicht, daß die Medien reißerisch darüber berichten."



Jens Priebe (23), Mecklenburger Straße: Die Politiker im Land und beim Senat haben Fehler gemacht. Wie die Asylbewerber hier hatten, da war eine Eskalation zu erwarten. Die Ausmaße der Gewalt jetzt sind nicht mehr zu vertreten. Die Polizei mußte auf Randalen besser vorbereitet sein."

Angriff auf Journalismus

Stadtmitte: Ein Dutzend verummelter Jugendlicher ist gestern gegen 14.00 Uhr gewalttätig in die Redaktion der Norddeutschen Neuesten Nachrichten eingedrungen. Sie verlasen eine Resolution, in der sie die Berichterstattung des Blattes von den Ereignissen der letzten Nacht verurteilten, schmierten links-extremistische Parolen an die Wand und schüttelten Müll in die Büros. Technische Geräte, wie Fax und Computerschirm besaßen sie mit Olafabe. Wegen des Angriffs mit Pulverlöschern mußten zwei Mitarbeiterinnen ärztlich versorgt werden.



Patricia B. (30), Euthner Straße: Ich finde es gut, daß hier mal was passiert ist. Der Senat hätte längst reagieren müssen. Meine Kinder mußten jeden Tag an dem Lager vor dem Heim vorbei. Ich hatte Angst um sie. Und das Asylanproblem ist mit Hinrichshagen doch nicht gelöst. Die Politiker sind gefordert."



Lesertelefon 36 54 10

Telefax 36 53 73
Sie erreichen uns
n Montag bis Freitag
n 7.45 bis 18.00 Uhr,
n von 13.00 bis 18.00 Uhr
te uns schreiben möchten:
rlagsgeschäftsstelle und
Z-Lokalredaktion
hard-Wagen-Str. 1a
O-2500 Rostock
schäftsstellenleiter:
Ewald Krüger
Telefax 36 51 55

...wird mit
...Backwa
...die Rostok
...aufgerufen, sich
...Die Schirmherr
...Mal- und Zeichen
...übernahm der Kin
...illustrator Manfred Bo
...plember werden die Teil
...ingungsmo übersInfo
...blätterartigen Handel
...tungen vertritt die Zei
...berbackwaren von 'De
...er" vertreiben. Fragen
...zum Wettbewerb beim
...ro "FAB-Publicon" in
...1, Schopenhauerstraße
...32 51, gestellt werden.
...gute Ideen und ein Bli
...ck wünscht allen Kin
...die OSTSEE-ZEITUNG

ir gratulieren

...iertag heute.
- Elisabeth Grimnitz (80),
...uter-Straße 24.
August
- Werner Bohnsack (83),
...im-Everhagen; Richard
... (84); Pflugeheim
... (84); Malle (80);
... Groß Klein; Alfred
... (84); Margare
... (87); Pflugeheim; Tot
... Friedrich; Schröder
... (87); Hermann; Vol
... (85); Ann; Krasnowski (87);
... (87); Pflugeheim
... (87); Malle (80);
... Martin; Boddierich (75);
... (87); Klosterr
... (87); Bertel; Alexandro
... (87); Erna Ruge (70);
... (70); Rudolf Eggert (70);
... (70); Rosa Chciuk (73).

itz des Tages:

n vornehmen Mädchen
at fragt eine vorlante
in den Lehrer: "Stimmt
hr Vater als Bub im Dorf
se gehütet hat?"
stimmt! Und wie Sie se
ne Damen, bin ich die-
ui treu geblieben!"
ür Jens Warschkau,
fürtz.
sem Sie uns doch auch
Lebingswitz, bitte mit
Namen, ganzer Adresse
Konto-Nummer und
zahl (damit Sie das Geld
erhalten). Sie können es

Hansestadt Rostock

Donnerstag, 27. August 1992 / 11



**-Lesertelefon
36 54 10**

Telefax 36 53 73

Sie erreichen uns
Montag bis Freitag
7.45 bis 18.00 Uhr
von 13.00 bis 18.00 Uhr

Sie uns schreiben möchten:
Lesegehilfenstelle und
Z-Lokalredaktion
Hard-Wagner-Str. 1a
O-2500 Rostock

Geschäftsführer:
Erwin Krüger
Telefon: 36 53 55

in der Lokalredaktion:
Ingelinde Spiller
Telefon: 36 54 10
Autoren: Peter Franke,
Ina Goltz, Katrin Kasch,
Ina Müller, Margitta Sonnenberg,
Stefan Storm, Achim Treder

iten Tag, be Leser!

iten schütteln unsere
igst breitet sich aus. Die
ngslosen Schlachten ge-
iter Jugendlicher in
agen mit der Polizei
trüßlich. Der Beifall für
Treffer ebenso. Wohin
r in unserer schönen
kommen? Wie lange
l Gewalt regiert? Wo
ie Massen von Men-
ie Probleme friedlich lö-
en?

wird es eine Kundge-
unserer Stadt geben.
wegungen, Kirchen
erkschaften haben dazu
n. 18.00 Uhr, Universi-
t. Auch Oberbürgermei-
ster Killmann sieht die
für Frieden in der Stadt.
ß sich endlich „das gro-
ßfreie. Potential dieser
friedlichen Stadt orient-
enz möge“
der Kundgebung soll es
schweißgeruchs“ durch-
geben. Anführer: In-
gra folgen 19.30 Uhr im
iversitätskirche, 20.00
er „Brücke“, Groß Klein-
hr in der Kirche Dorf-
agen.“

**Gewalt ist auch
Ihre OSTSEE-ZEITUNG
anverkehr aktuell**

er-Tor-Vorstadt: Nach
st die Dohrerer Straße
lichen Fahrzeugverkehr
In der Hamburger Stra-
durch Bauarbeiten Ein-
ngungen auf der Fahrspur
Schutower Kreuz.

r gratulieren

urstag am 28. August.

Erna Borchert (84 Jah-
enstraße 6; Hulda Liebe
tegeheim Evershagen;
Menzel (72), Pflegeheim
inkel II.

Ariane Jakowski (88),
essin; August Kubisch
ein Tessin; Ilse Strutz
Engels-Straße 30.

Britz: Anni Schmidt
dhoisweg 2; Annemarie
72, Bahnhofstraße 11.

August Schmidt (79).

nz: August Schullig

Witz des Tages

n schlafen die Männer
nicht nach „Sex“ ein?
stück: Weil sie nach
üssen!
Dr. A. Weib.



Gestern wieder Straßenkämpfe zwischen radikalen Jugendlichen und Polizisten in Lichtenhagen, wieder flogen Steine und Brandflaschen auf die Uniformierten. Um 22.10 Uhr begann die fünfte Schreckensnacht. Foto: OZ



Lehrer Günter Althaus (47) fand seinen Trabi Baujahr 1989, gestrichelt, ausgebrannt in der Eulene? Straße. „Was sind das nur für Menschen! Mit sinnloser Gewalt.“



Dieser Berliner Hochrad-Artist vorgestern am Asylbewerberheim: „Ich will einfach mit Euch reden“, erklärte er dort den Jugendlichen. Ihn erreichte nur der Protest der Versammelten. Er halte nichts von den Sorgen der Lichtenhäger gewußt. OZ-Foto

Die vierte Nacht der Gewalt und kein Ende?

Gespenstische Feuerspur ließ Beifall verstummen

Von ACHIM TREDER
Lichtenhagen. Eine gespenstische Feuerspur durch die Wohngebiete hinterließen vorgestern jugendliche Radikalen in der vierten Schreckensnacht von Lichtenhagen. Von der Stadtautobahn aus über die Güstrower, die Euliner bis zur anderen Seite des Stadtteils – überall loderten Molotowcocktails. „Trabis und Müllcontainer brannten lichterloh. Nach einer zweistündigen Straßenschlacht in der Güstrower- und der Parchimer Straße, in der es zunächst so ausgesehen hatte, als würde die sträfliche Polizeitaktik aufgehen, zogen die Gewaltbereiten in Gruppen immer wieder die Polizeistaffeln angriffend von den Straßen. Diesmal hatten sich die Extremisten noch unauffälliger versammelt. Auch die Polizei hatte sich weniger demonstrativ, auf das Kommando vorbereitet und in den Nebenstraßen Stellung bezogen. Und die Schaulustigen der Vorstädte ausnahmsweise fern waren. Verblüfft im Angesicht der zunehmenden Gewalt.
Bis kurz vor zehn war alles ziemlich ruhig. Plötzlich, gegen 22.30 Uhr, waren Hunderte Jugendliche in der Güstrower Straße aufmarschiert. „Ausländer raus! Deutschland den Deutschen!“ skandierten sie wieder. In geschlossener Marschblock zogen sie von der

Stadtautobahn aus einmal ins Wohngebiet und wieder zurück. Bundesgrenzschutz brachte sich in Minutenschnelle in Ausgangsstellung. Nach der ersten Verwarnung über Druckkammerlautsprecher, die Randalisten einzustellen, war klar: Auch an diesem Abend waren die Radikalen auf eine Kraftprobe mit der Staatsmacht aus. Das Ausländerheilm spielte schon längst keine Rolle mehr. Was jetzt begann, war schon Bürgerkrieg. So etwas hat es im Osten wohl noch nicht gegeben. Steine, Molotowcocktails und Leuchtraketen auf der einen, Tränengas, Gummiknüppel und Wasserwerfer auf der anderen Seite. Auch Pistolen drohten in der Hand mancher Jugendlichen. Erneut waren die Schwächen der Polizei deutlich. Tunneldurchgänge und Nebenstraßen wurden zum Fluchtgebiet. Die Polizisten viele Fluchtwege einfach nicht zu sehen. Wieder flauten die Kämpfe erst um 2.00 Uhr ab.
65 Polizeibeamte erlitten Verletzungen, fünf von ihnen befanden sich gestern noch in ambulanter Behandlung. 58 Gewalttäter sind vorläufig festgenommen. Zwanzig davon kommen aus Rostock.
Die Güstrower Straße ist am Morgen übersät mit zertrümmerten Gehwegplatten – die Wurfgeschos-

se. Brandspuren über Brandspuren auf Straßen und Rasen.
Schon in den Abendstunden des Dienstag hatte es immer wieder erhitzte Debatten vor dem Asylantenheim gegeben. „Warum läßt man die Asylbewerber erst rein, wenn doch klar ist, daß sie nur Geld wollen“, so eine junge Frau. „Wenn schon Aufnahme, dann gleich an der Grenze, wo sie wieder abgeschoben werden können“, heißt es aus der Reihe der Lichtenhäger. Es ist Gerhard B. (51), der dann wie viele andere gestern morgen erschüttert ist über die nackte Gewalt, die sich nun schon tagelang in Lichtenhagen ausbreitet. „Man sollte schnell die Asylpolitik ändern, anstatt Steine und Tränengas einzusetzen“, sagt er. „Ich habe die Leute gefragt: Sind sie, wahnsinnig, den Jugendlichen zuzujubeln? Niemand teilte meine Meinung. Ihnen war recht, was geschah“, ist Ingrid B. (52) aus Groß Klein entsetzt über die Vorgänge.
Um 21.00 Uhr flogen gestern erste Steine, eine Stunde später setzte die mit Großaufgebot präsenzierte Polizei Wasserwerfer ein. Wieder brannten Autos, Mülltonnen. Gewalt ohne Ende? Aus rechtsradikaler Szene verlautele gestern, man wolle bis zum 1. September, dem Jahrestag des Beginns des Zweiten Weltkrieges, weitermachen.

Ortsbeirat Lichtenhagen ruft alle zur Besonnenheit auf

Lichtenhagen. „Wir Mitglieder des Ortsbeirates Lichtenhagen distanzieren uns mit aller Deutlichkeit von den Gewalttätigkeiten der letzten Nächte!“ heißt es in einer Stellungnahme des Lichtenhäger Ortsbeirates von gestern.
„Von Anfang an haben wir die Verlegung der ZAST unterstützt. Dabei lieben wir uns nicht von ausländerfeindlichen Gedanken

leiten. Aber wir sind von der Erkenntnis ausgegangen, daß eine ZAST nicht in ein Wohngebiet mit etwa 20 000 Einwohnern gehört.“
Wir waren genauso wie die meisten Lichtenhäger über die unbeherrschten Zustände, die mit dem illegalen Zustrom der Roma in unseren Stadtteil entstanden sind, empört. Die Reaktion auf unsere Interventionen bei der Regierung und beim

Senat erfolgte zu spät. Wir stehen auf dem Standpunkt, daß mit Gewalt und ihrer Eskalation keine Probleme zu lösen sind. Jetzt ist Vernunft geboten. Dies vor allem an die Adresse derer, die mit dem Gedanken der Gewaltanwendung nach Rostock eingereist sind. Wir wollen, daß in unserer Stadt wieder Ruhe und Frieden einziehen und nicht sinnlos Menschen und Gut in

Kirche mahnt:

Gewalt kann keine Lösung sein

Landessuperintendent Dr. Joachim Wiebering, Kirchenrat Rostock-Stadt der Evangelisch-Lutherischen Landeskirche Mecklenburgs: „Weder uns Bürgern noch den Politikern ist es gelungen, die lange schwelenden Auseinandersetzungen zu verhindern. Gewalt kann keine Lösung sein. Wir erinnern an den Weg der Gewaltlosigkeit, der uns im Herbst 1989 Ausschreitungen und Opfer erspart hat. Darum bitten wir die betroffenen Bürger, neuaufrückende Gewalt nicht zu unterstützen, dem Schweigen und Zustimmung bestärken gewalttätige Gruppen. Die Politiker des Landes fordern wir auf, Entscheidungen zu treffen, die solche Zustände wie in Lichtenhagen verhindern.“

Arbeitsplatz völlig verbrannt

„Ich arbeite beim Bundesamt für die Anerkennung ausländischer Flüchtlinge. Es war in der ZAST untergebracht. Jetzt ist mein Arbeitsplatz verbrannt, alles verkohlt. Wieviele Kinder bei den Ausschreitungen mitmachen, furchtbar! Die wollen sich doch nur mit der Polizei prägen!“

Marion M., Lichtenhagen

Heute 16.00 Uhr Sondersitzung

Stadtmitte. Eine Sondersitzung des Rostocker Bürgerstages findet am heutigen Donnerstag im Senatssitzungssaal des Rathauses statt. Thema: „Weg zu einem gewaltfreien Zusammenleben“. Die Sitzung ist öffentlich und dauert von 16.00 - 18.00 Uhr.

Asylbewerber fliehen aus Angst

Stadtmitte. Aus Angst vor brutalen Überfällen sind gestern Asylbewerber aus Rostock geflohen, die bisher nicht Opfer von gewalttätigen Angriffen waren. Etwa 30 bis 40 Ausländer verließen bis zum Abend ihre Gemeinschaftsunterkunft in der Satower Straße.
In diesem Lager sind etwa 300 Menschen aus Osteuropa, Asien und Afrika untergebracht. Sie leben dort zum Teil bereits seit zwei Jahren.
Die Geflohenen haben sich zu Verwandten und Bekannten in anderen Städten des Bundesgebietes begeben, wo sie sich sicherer fühlen

Deutsche Wein- und Sektwoche – fünf Tage heimische Traubensäfte auf dem Neuen Markt

Die Chance, von Bier und Köm umzusteigen

Stadtmitte. Ein gutes Dutzend hübscher, junger Winzerinnen aus allen deutschen Weinanbaugebieten



Leben. Der Winzerin, die bis Oktober noch Deutsche Weinkönigin ist, glaubt man aufs Wort.



OZ-Lesertelefon

36 54 10

Telefax 36 53 73

Sie erreichen uns von Montag bis Freitag von 7.45 bis 18.00 Uhr...

Wenn Sie uns schreiben möchten: OZ-Verlagsredaktion...

Verlagsredaktion: Erwin Krüger

Letztlich der Lokalkredaktion: Ingrida Spiller

Redakteure: Peter Franke, Angela Golt, Karin Kasch...

Guten Tag, liebe Leser!

gibt nicht nur schlimme Rante in unserer Stadt. Es gibt auch erhellendes...



Tränen in Polizeikessel am Mittwochabend. 'Mein Kind ist seit Stunden allein zu Hause...'

13- und 14jährige Kinder warfen die ersten Steine

Fünfte Krawallnacht - 150 Frauen und Männer im Kessel gefangen

Lichtenhagen. Die fünfte Krawallnacht. Diesmal gehörte die Straße vor dem leeren Asylheim abends vor allem den Kids...

An diesem Abend ist die Stimmung der Zuschauer gekippt. 'Jetzt reicht es langsam...'

Polizei hatte einen Kessel gebildet, in dem zum Schluss bis auf einige wenige Skins nur noch eine friedliche Menge stand...



'Nun ist es wieder soweit. Angst und Verzweiflung treiben uns wieder auf die Straßen...'

Viele verbrannte Autos - und wer bezahlt jetzt den Schaden?

Stadtmitt. Bei den Krawallen in Lichtenhagen sind mehrere Autos im Brand...

Innere Unruhen - beispielsweise müssen vom Innenministerium ausgerufen werden...

Zwischen Wasserwerfern kam der Biernachschub

rad und Hänger zum Kiosk gebracht. Ähnlich hielt die Konkurrenz nebenan ihr Geschäft am Laufen...

'Nicht nur die Schuld hin- und herschieben!'

Stadtmitt. 6 000 Rostocker versammelten sich gestern Abend auf dem Universitätsplatz...



Treffpunkte für die Kids rar und teuer

Container als provisorische Jugendclubs von Anwohnern unerwünscht

Stadtmitt. In den als Beton-Hochbogen verurteilten Rostocker Wohnvierteln entlang der Warnow trifft sich die Jugendszene der Hansestadt zumeist in Hausdurchgängen...

Anwohner nur schwer anfreunden. 'Wir haben immer wieder versucht, Anlaufmöglichkeiten in den Neubauvierteln ausfindig zu machen...'

letztendlich zu Fall gebracht, so beispielsweise im gegenüber Lichtenhagen gelegenen Neubauviertel Groß Klein.

Rostocker Jugendamt, darunter auch ein für die neuen Länder richtungswiesendes Skin-Projekt im Jugendklub 'Max' in Rostocker Stadtteil Groß Klein.



Die Jugend von Lichtenhagen war immer fröhlich, für den Geschmack mancher Mitmenschen vielleicht ein wenig zu laut...

Radverkehr aktuell

Spelner-Tor-Vorstad. Ab sofort besteht in allen Zufahrten zur Baustelle Dobener Straße...

Wir gratulieren

- zum Geburtstag nachträglich: rad-März: Grete Fleth (81), Liebknecht-Straße 15.

Der Witz des Tages

Klein Eva betet: 'Lieber Gott! auch mir ein kluges Mädchen, unser Lehrer schafft es nicht!'

Hansestadt Rostock



ÖZ-Lesertelefon

36 54 10

Telefax 36 53 73

Sie erreichen uns von Montag bis Freitag von 7.45 bis 18.00 Uhr, Sonntag von 13.00 bis 18.00 Uhr

Wenn Sie uns schreiben möchten: ÖZ-Verlagsgeschäftsstelle und ÖZ-Lokalredaktion Richard-Wagner-Str. 1a O-2500 Rostock

Verlagsgeschäftsstellenleiter:

Erwin Krüger

Telefon: 36 53 55

Leiterin der Lokalredaktion:

Ingrid Spiller

Telefon: 36 54 10

Redakteure: Peter Franke

Angela Cola, Katrin Kaack,

Klaus Müller, Margitta Sonnenberg,

Holger Storm, Archim Treiser

Guten Tag, liebe Leser!

Eine friedliche Demonstration sollte es vor einer Woche werden. Doch unsere Stadt und vor allem Lichtenhagen haben Gewalt erlebt. Brutal, nachteilig. Heute ist wieder eine Demonstration angesagt. Der Senat unserer Hansestadt wendet sich deshalb mit einem Aufruf an alle Bürger, bittet, jeden um Ruhe und Besonnenheit. Oberbürgermeister Klaus Kilmann appelliert im Aufruf: „In Rostock darf die Gewalt keinen Platz haben.“ Und weiter heißt es, zu Gewaltlärmern Distanz zu wahren, Verantwortung für die Kinder zu übernehmen, Provokationen aus dem Wege zu gehen.

Es soll eine friedliche Demonstration werden. Sorgen wir alle dafür, auch im Sinne der Worte: „Zündet Kerzen an, und keine Lichtenhäger können zu ÖZ gehen, bei uns an.“ Was heißt denn vergangenener Sonntagabend und in der Nacht nicht passierte, darf sich nicht wiederholen. Keine Ausschreitungen mehr, keine Gewalt! Und das unterstützt auch Ihre OSTSEE-ZEITUNG.

Wir gratulieren

Zum Geburtstag heute:
Rostock: Eva Baade (77 Jahre), Vagel-Grip-Weg 13.

Zum Geburtstag am 30. August:
Rostock: Else Blum (85), Pflegeheim Groß Klein; Elisabeth Brandt (91), Pflegeheim Tollenwinkel; Rosa Gregusch (72), Pflegeheim Evershagen; Erika Häger (86), Pflegeheim Groß Klein; Eilli Reichenbach (92), Pflegeheim Stadtweide; Hans-Einrich Rieck (75), Gehlsdorf; Else Topp (82), Pflegeheim Warnemünde.

Tessin: Elisabeth Suhr (79), Helmstorfer Weg 22.
Kriemhord: Lotte Meyer (77).
Elmsdorf: Hans Gerds (86).
Elkendorf: Wanda Schmidt (87).

Vorwerden: Ernst Jürß (71).
Buchholz: Käthe Schröder (72).
Blankenhagen: Mathilde Dierck (83).

Mönchhagen: Margarete Müller (79).
Behnkenhagen: Martha Krüger (77).

Zum Geburtstag am 31. August:
Rostock: Karl Müller (76), Pflegeheim Tollenwinkel II, Bett Penbrock (80), Pflegeheim Evershagen; Franziska Porsch (91), Pflegeheim Evershagen; Edith Rieck (70), Gehlsdorf; Martha Rohde (83), Pflegeheim Evershagen.

Tessin: Johannes Dittfach (82), Karl-Marx-Straße 16.
Graal-Müritzer: Werner Schulz (70), E-Thälmann-Straße 49; Meta Wulf (90), A.-Bebel-Straße 5.

Sanditz: Betty Knischewski (82).
Elmenhorst: Franz Bär (80).
Liebhagenhof: Frieda Trebb (83).
Wobrenstorf: Karl Lüdke (70).
Möckenhagen: Frieda Radtke (71).

Zum Geburtstag am 1. September:
Rostock: Karl Müller (76), Pflegeheim Tollenwinkel II, Bett Penbrock (80), Pflegeheim Evershagen; Franziska Porsch (91), Pflegeheim Evershagen; Edith Rieck (70), Gehlsdorf; Martha Rohde (83), Pflegeheim Evershagen.

Tessin: Johannes Dittfach (82), Karl-Marx-Straße 16.
Graal-Müritzer: Werner Schulz (70), E-Thälmann-Straße 49; Meta Wulf (90), A.-Bebel-Straße 5.

Sanditz: Betty Knischewski (82).
Elmenhorst: Franz Bär (80).
Liebhagenhof: Frieda Trebb (83).
Wobrenstorf: Karl Lüdke (70).
Möckenhagen: Frieda Radtke (71).

Zum Geburtstag am 2. September:
Rostock: Karl Müller (76), Pflegeheim Tollenwinkel II, Bett Penbrock (80), Pflegeheim Evershagen; Franziska Porsch (91), Pflegeheim Evershagen; Edith Rieck (70), Gehlsdorf; Martha Rohde (83), Pflegeheim Evershagen.

Tessin: Johannes Dittfach (82), Karl-Marx-Straße 16.
Graal-Müritzer: Werner Schulz (70), E-Thälmann-Straße 49; Meta Wulf (90), A.-Bebel-Straße 5.

Sanditz: Betty Knischewski (82).
Elmenhorst: Franz Bär (80).
Liebhagenhof: Frieda Trebb (83).
Wobrenstorf: Karl Lüdke (70).
Möckenhagen: Frieda Radtke (71).

Der Witz des Tages

Kilmann zu Vorgängen in Lichtenhagen:

Senat hat eigene schwere Fehler noch nicht entdeckt

Stadtmitte. Trotz ernsthafter Bedenken und pro und contra im Rathaus hat der Senat die heutige Demonstration in von Randalen geschüttelten Stadtteil Lichtenhagen genehmigt. „Wir setzen auf Ruhe und Besonnenheit der Bürger“, so Oberbürgermeister Klaus Kilmann (SPD), der auch einen Aufruf an die Einwohner der Hansestadt richtete. „Die Rostocker sind nicht ausländerfeindlich!“

Er wie auch Bürgermeister Wolfgang Zöllnick (CDU) und Innensenator Peter Magdanz (SPD) haben bis jetzt in den Handlungsweisen des Senates in Sachen Asylbewerber keine schwerwiegenden Fehler festgestellt. Eine Analyse der Ereignisse soll jetzt angeregt werden und Auskunft geben. „Wenn wir Mitverantwortung für die Ran-

denächte in Lichtenhagen tragen, dann werden wir in angemessener Weise reagieren“, so Oberbürgermeister. „Wir weichen der politischen Verantwortung nicht aus, lieben nicht an diesen Sesseln.“

Die Stadt war in harte Kritik geraten, weil die Zustände vor der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber nicht eher verändert wurden, obwohl sie in Landeshöhe ist. Die betroffenen Bürger der Stadt hatten lange genug auf die unhaltbaren Zustände hingewiesen, die durch im Freien campierende Roma entstanden waren. Offensichtlich hat man in Rostock die Dramatik der Dinge nicht erkannt und so auch nicht erwartet. Notwendig wäre sicher ein noch energischerer Druck auf das Land gewesen.

Jede andere Stadt wäre mit der

Unterbringung von täglich 80 bis 100 Asylbegehrenden überfordert, so der OB. „Die Räumung des Hauses zum 1. September war lange bekannt. Es scheint, es sollte mit den jetzigen Ereignissen vorgeführt werden, welche Schwierigkeiten der Stadt bereitet werden können.“

Nach wie vor weist Innensenator Magdanz Schuld am zu späten Eingreifen der Feuerwehr zurück, als ganze Etagen des Asylheimes brannten. „Die Polizei hat latenlos zugesehen, obwohl sie wußte, daß 120 Leute von uns im Haus waren“, so der Vietnamese N. D. Thin. Noch hat der Senat ein Benennen der Gründe für dieses Verhalten der Polizei, die unter Landesregie arbeitet, nicht eingeklagt. Ausländerbeauftragter Dr. Wolfgang Richter fordert jetzt öffentliche Aufklärung.

Kommune hat die Rechnung zu bezahlen

Stadtmitte. Nach den Krawallen der vergangenen Tage waren auch die Stadtensorgen früh auf den Beinen. Tausende Bruchstücke von zertrümmerten Gehwegplatten sowie Schottersteine, die auf den Fahrbahnen und Bürgersteigen lagen,

Glaserben, Bierdosen, Flaschen, verkohlte Reste einstiger 1100-Liter-Müllcontainer. Die Steine werden zur Bauschutt-Recyclinganlage nach Parkentin gebracht. Der Stadtensorgen entstanden Schäden in Höhe von 28 000 Mark. 35 Contain-

er sind verbrannt. Die verkohlten Autos ließ das Ordnungsamt sofort entsorgen. Die Stadtensorgen werden die Einsätze dem Senat der Hansestadt in Rechnung stellen, so Sven Kristkitt, Mitarbeiter der Geschäftsleitung.

Lichtenhäger in Berlin geschlagen und beschimpft

Berlin/Rostock. „Ich bin sieben Jahre Fernsehjournalist, aber was vorgestern im Vorfeld der Diskussionsendung „Bispruch“ passierte, habe ich noch nicht erlebt“, so gestern gegenüber OSTSEE-ZEITUNG der Sendeleiter und Moderator Ulrich Meyer von SAT 1. „Zu den 40 Rostockern, die Lichtenhagen führen per Bus nach Berlin ins Stadion zur Live-Sendung „Einbruch“, Bürgermeister Wolfgang Zöllnick (CDU) aber per Diskusstato, Sendethema war die Randalen in Rostock, ihre Ursachen, warum Lichtenhäger anfangs Beifall klatschten, welche Auswirkungen entstanden. Vor dem Sendehaus wurde der Bus von offensichtlich Linksradikalen mit Steinen beworfen. Schellen gingen in Bruch, der Bus unbrauchbar.“ Im TV-Gebäude „proletar“ die Angreifer auf vier junge Rostocker ein und verletzten zwei. Erst als 200 Polizeibeamte zur Stelle waren, gab es Schutz für die Hansestädter. Die Sendung selbst mit Bürgern

aus Lichtenhagen, jungen Rechts-extremen, Politikern, Historikern und Verfassungsschützern, verlief mehr als hitzig. Nach der Sendung erklärte eine Rostockerin unserer Redaktion: „Wir hatten den Eindruck, daß uns SAT 1 nicht die Möglichkeit geben wollte, unsere wahren Anliegen richtig darzustellen.“ Und gestern Ulrich Meyer: „Uns war es wichtig zu erfahren, was die Rostocker denken und sagen. Und ich denke, das ist überkommen. Es ist eine Diskussionsendung zweier polarisierender Seiten. Die Krawalle vor der Sendung hatten wir nicht erwartet, und ich bedaure, daß Rostocker Jugendliche dabei verletzt wurden.“

Touristen bisher nicht abgeschreckt

Stadtmitte. Geschäftsreisende haben sich bisher von den seit Tagen andauernden Krawallen im Rostocker Stadtteil Lichtenhagen nicht abgeschrecken lassen.

„Weder reisten Gäste vorzeitig ab, noch gab es kurzfristige Stornierungen von gebuchten Zimmern, bestätigten übereinstimmend die Geschäftsführungen von Hotels in einer Blitzumfrage.“

Lediglich in einem Motel ist mit Hinweis auf die gewalttätigen Auseinandersetzungen eine Bungalow-Bestellung storniert worden.

Sensibler scheint allerdings nach Auffassung der Hoteliers die Tourismusbranche zu reagieren. So bestätigte das Hotel „Warnow“ einzelne Anfragen von Reiseveranstaltern zur Sicherheitslage. Dafür sehen sich die Hotels einem wahren Ansturm von Medienvertretern gegenüber. Sie konnten in den ohnehin ausgebuchten Herbergen kaum noch untergebracht werden.



Nguyen do Thinh lebt schon seit zehn Jahren in Rostock. ÖZ-Foto: I. Sp.

„Der Schock steckt noch immer tief in uns allen“

Stadtmitte. „So schnell werde ich die Nacht von Montag zu Dienstag nicht vergessen. 120 Vietnamesen waren in dem brennenden Haus Mecklenburger Allee, und niemand hat geholfen. Die Polizei stand auf der Wiese, schützte nicht die Feuerwehr, die von Skins beim Löschen behindert wurde. Eine ganze Stunde lang. Das waren Todesangste. Und wir hatten gehofft, dort wären wir sicher, weil Gitter vor den Türen stand.“

Dem Vietnamesen Nguyen do Thinh (30) sind die Schrecken der letzten Tage noch im Gesicht abzulesen. Er wirkt verängstigt. „Wir haben uns allein über die Dächer gerettet, Deutsche in dem Nachbarhäusern haben uns versorgt. Wir sind so dankbar dafür.“ Nguyen ist seit zehn Jahren in Rostock, arbeitete jahrelang im Seefahen. All die Jahre ging es hoch hier. Doch seit zehn Jahren

traue ich mich abends nicht mehr mit meiner Frau auf die Straße. Wir werden ständig belästigt und beschimpft. Müssen die drecksigste Arbeit machen, werden wie Menschen zweiter Klasse behandelt. Wir sind doch gar keine Asylbewerber; wir sind Gastarbeiter.“

Nguyen überlegt jetzt, ob er in Deutschland bleibt. Welche Zukunft haben wir hier überhaupt. Unsere Kinder? Können wir hier wieder glücklich werden in 75 Prozent aller Vietnamesen in Rostock studierendes.

Der gelehrte Schlosser erzählt: „Ich war dreizehn, lebte in Da-Nang. Es war Krieg in Vietnam. Schreckliche Bilder mußte ich sehen, wir flohen aus der Stadt. Da standen sich zwei Fronten gegenüber, und man wußte, warum. Jetzt hier, man weiß gar nicht, was gegen wen und von wem und warum Gewalt geschieht.“

Wir lassen uns nicht als rechtsradikal beschimpfen

Lichtenhägerin empört über Reaktionen und Gleichmut von Politikern

Liebe ÖZ, ich heiße Charlotte Höbner, bin 55 Jahre und wohne in Lichtenhagen, Mecklenburger Allee.

Einmal möchte meinem Herzen Luft machen zum brennenden Thema. Seit Monaten wurde in Lichtenhagen gestohlen, verurteilt, Frauen belästigt und mehr. Wie wir alle wissen, von rumänischen Asylbewerbern, die gerne und nicht zu wenig unsere Steuergelder in Empfang nehmen.

Da wagen Deutsche im eigenen Land, sich gegen diese Zustände aufzulehnen. Wen wundert's, daß unsere Stimmen immer lauter wurden. Jugendliche nutzen diese Unruhe aus, ich bedaure es sehr, daß ein Wohnhaus in Flammen aufging und Menschenleben gefährdet waren. Bescheidene, sympathische Vietnamesen kamen in letzter Minute mit dem Leben davon.

Ich bin aber schockiert, wie Reporter und Politiker uns alle als

rechtsradikal und Schläger bezeichnen. Die Wahrheit wird wieder verdrängt, wie wir es von DDR-Zeiten gewohnt waren. Allen voran ein Fernsehjournalist. Wie will sich dieser Mann für unsere Belange einsetzen?

Jetzt hat man das Asylantenproblem auf Gemeinden verteilt. In Hinrichshagen ist man erobot. Eine Zeitung berichtete am 25. August bereits von Diebstählen, grausamen Tiermißhandlungen und ein-

gem mehr. Wir haben aber zu schweigen. Unsere Herren Politiker haben ja nichts persönlich mit den Rumänen zu tun. Unsere Polizei darf bluten für diese wahnsinnigen Gesetze. Jeder, der möchte, darf kommen, uns drangsaliieren und leben, ohne zu arbeiten. Es ist ein Skandal. Liebe ÖZ, ich weiß, ob ihr den Mut habt, diesen Brief zu drucken. Bisher hat ihr wahrheitsgemäß und kritisch berichtet. CHARLOTTE HÖBNER

Flensburger jetzt an Spitze der Polizei

Stellungs-Vorstand. Seit gestern liegt die Führung der Polizei in Rostock erneut - wie schon am Dienstag und Mittwoch - in den Händen des Landespolizeiamtes Mecklenburg-Vorpommern.

Lediglich am Donnerstag hatte die Rostocker Polizeidirektion „Regie“ über die Hundertschaften geführt, die in ständiger Bereitschaft wegen der nächtlichen Krawalle im Rostocker Stadtteil Lichtenhagen in und um Rostock stationiert sind.

Zudem gab es am Freitag auch einen Führungswechsel an der Spitze der Polizeidirektion Rostock. Der bereits am 1. Juli neu ernannte Leiter, Dieter Hempel, trat nach seinem Urlaub sein Amt als Rostocker Polizeichef an.

Er löste Siegfried Kordus ab, der im Zusammenhang mit den Rostocker Krawallen scharf kritisiert worden war.

Kordus war am 1. Juli zum Leiter des Landeskriminalamtes berufen worden und hatte nur zusätzlich die Leitung der Polizeidirektion in Rostock übernommen.

Der gebürtige Flensburger Hempel war zuvor Abteilungsleiter der Bereitschaftspolizei in Mecklenburg-Vorpommern.

Verkehrsminister Krause: Autobahn muß kommen

Krüppelner-Tor-Vorstand. Eng wurde es am gestrigen späten Nachmittag in der Friedrichstraße in der Zentrale zur Überwachung der Verkehrssampeln der Stadtbeleuchtung GmbH Rostock. Bundesverkehrsminister Günther Krause kam, verschaffte sich einen kleinen Einblick in die ihm nicht unbekanntere Verkehrssituation der Hansestadt.

In Rostock gibt es gegenwärtig vorrangig auf den Hauptstraßen 82 Ampelanlagen. Im Vergleich dazu: In den alten Bundesländern kommen auf etwa 10 000 Einwohner je eine Lichtsignalanlage. „Rostock hat also nicht zuviel, wie es oft heißt. Wir brauchen keine spez-

senator Heinz Werner und Bausenator Oswald Möhner teilnahmen, kamen sie zur Sprache, die dringenden zu lösenden Probleme: Umgehungsstraßen, Verkehrsberuhigung in der Stadt, mehr Personennahverkehr, ruhender Verkehr, Warnowtunnel/Warnowüberquerung. Das alles sei aber mit der jetzigen Verkehrsgeographie nicht zu lösen, wurde unterstrichen. Verkehrsminister Krause: „Rostock kann man nur erschließen, wenn die Küstenautobahn kommt.“

In der Hansestadt quält sich täglich die Autolawine aus Richtung Doberan in Richtung Stralsund oder von Autobahn nach Rostock und um-



Verkehrsminister Krause (Mitte) besucht die Zentrale der Verkehrssampeln der Stadtbeleuchtung GmbH Rostock.



Hansestadt Rostock

Montag, 31. August 1992 / 9

Z-Lesertelefon
36 54 10

Telefax 36 63 73
Sie erreichen uns von Montag bis Freitag von 7.45 bis 18.00 Uhr, tags von 13.00 bis 18.00 Uhr.
Sie uns schreiben möchten: Verlagsgeschäftsstelle und OZ-Lokalredaktion, Richard-Wagner-Str. 1a, D-2500 Rostock.
Lagegeschäftsstellenleiter: Erwin Krüger, Telefon: 36 53 55
Leiter der Lokalredaktion: Ingrida Spiller, Telefon: 36 54 10
Redakteure: Peter Franke, Gela Golz, Katrin Kasch, Müller, Margitta Sonnenberg, Nor Stern, Achim Treder

Tausende demonstrierten am Samstag in Lichtenhagen gegen Ausländerfeindlichkeit



Mit dem Ruf der Donnerstag-Kundgebung „Zündet Kerzen an und keine Häuser“ reiheten sich Rostocker in die Demo am Samstag in Lichtenhagen ein. OZ-Fotos: Spiller



Der Lichtenhäger Uwe Stange (33) hat am Samstag nachmittag seinen Korb gepackt und ist zu den Polizisten gegangen, um ihnen Kaffee zu bringen. „Sie tun mir leid, halten ihren Kopf hin. Politiker lassen sich nur mal kurz

uten Tag, be Leser!

er Stadt wurde am Flagg gezeigt, gegen rfeindlichkeit, gegen us, gegen Faschismus. Demonstration verlief, wie wir es wollten. Und en allen Hansestädtern, en, mit uns gingen und ß sie nicht gegen Aus- nd Malk vom Rostocker ndnis. Diese Initiative : Fäden am Samstag in i. e Form der Gewalt ver- gestern auch Rostocker ten und Katholiken der Gottesdienste in iener unserer Stadt. „Die ng“ von „Gewalt, löst onflikte, sondern ver-“, blieb es in einer ge- Kanzlerklärung in- es weiter: „Wir geste- daß wir keine für alle xtrifredigende: Lösung für blüten, aber alle Be- äuch wenn es an die Zamutbaren und der- ht nach gewaltfrei- u, suchen.“ Ehrliche id auch die Aufordre- Gemeindeglieder- n Vorurteilen; gegen- ändern entgegenzue- as im friedlichen Met- re OSTSEE-ZEITUNG

„Wir wollten unser Problem auf friedliche Art lösen!“

Wie Lichtenhäger jetzt die Ereignisse der vergangenen Woche sehen

Lichtenhagen. „Wir wollten nur wieder Ordnung und Sauberkeit haben“, sagt Gerlinde S. (43), die im Nachbarhaus der Zentralen Anlaufstelle für Asylbewerber in Lichtenhagen wohnt. „Wir hatten viele Male an den Senat geschrieben und an den Bürgerbeauftragten des Landtages. Es gab Zusicherungen, daß etwas geschehen würde. Doch die Politiker kamen nur mal, sich das hier anzusehen. Mit Voranmeldung: Da war natürlich alles sauber“, fügt Ehemann Wolfgang (45) hinzu. Beide wollen jetzt ihren Namen nicht mehr öffentlich nennen. „Wir haben Angst bekommen.“ 52 Familien wohnen in der Nummer 17 der Mecklenburger Allee. Sie mühen monatlang damit leben, daß ihr Haus ihre Kellerkriecher selbst von Romä belagert wurden, daß Urat herumlag, die Grünanlagen zu Notdurftsanlagen wurden, Kriminalität am der Tagesordnung war. „Nur da gegen wollten wir

den friedlichen Protest. Seit Jahren schon leben wir doch hier mit Ausländern als Nachbarn zusammen.“ Heute sind die Leute im Haus entsetzt, was geschah. „Wir können das einfach nicht begreifen. Damit haben wir nicht gerechnet. Andere haben die Gewalt hierhergetragen. Das war eindeutig gesteuert! Auch von einer Bürgerinitiative Lichtenhagen: wissen wir nichts“, sagt Wolfgang S. „Wie wir Lichtenhäger jetzt dargestellt werden, das ist unerträglich. Wir können nicht mehr schlafen, sind völlig entnervt. Wir würden gern sofort von hier wegziehen, doch wohin?“ Dr. Harald Terpe, Vorsitzender der Bündnis 90-Fraktion der Bürgerschaft, der am Samstag bei der Demonstration dabei war, sagt: „Der Konflikt hier wurde unterschätzt. Die Stadt hätte eher reagieren müssen. Auch mit dem politischen Risiko, Kompetenz zum überschreiten.“ Oberbürgermeister Klaus Kille-

mann gesteht jetzt ein: „Ich schließe Schuld bei uns nicht aus. Wir waren aber überfordert.“ Auch er war am Samstag in Lichtenhagen. „Ich unterstütze das Anliegen der Demonstration gegen Rassismus, Neonazismus, Faschismus.“ Was jetzt neben Betroffenheit auch bleibt, ist die Notwendigkeit, nach den Ursachen für Randalereitschaft von Jugendlichen zu suchen. Viele Lichtenhäger sehen sie darin, daß die Kids alleingelassen werden. „Hier gibt es nichts mehr für sie. Keinen Sportplatz, keinen Sport, kein Kino, nur eine Disko, die an drei Tagen abends auf hat“, schimpft Gerhard Theuring (43) aus der Mecklenburger Allee. Was ebenso bleibt, ist die Verantwortung der Eltern für ihre Kinder. Und die Hoffnung, daß das, was Ministerpräsident Seite erklärte, daß es mehr Mittel für Jugend und Freizeit geben werde, nicht nur eine Beruhigungspille ist. „Ich bin SP-



Elke Fehn (28) war am Samstag mit Juliane (4), Fotol, Ehemann Rüdiger (31) und Daniel (5) bei der Demo dabei. „Ich sehe keinen Sinn und Verstand in dem, was seit Montag geschah. Nur noch Schlachten und Krawalle.“ Wir sind



Thomas Milz (24), München: Das Problem ist ungelöst seit Jahren. Ich bin schwerbehindert, lebe im Münchener Olympiastadion mit vielen Ausländern zusammen. Wir kommen gut miteinander aus. Ich denke, hier wird etwas vorgeschoben um von anderen abzulenken.

Gaétan Kayitare (40), Ruanda: Ich lebe seit über zwanzig Jahren in Deutschland, jetzt in Aachen. Und ich lebe gern hier. Schade, daß so viele Rostocker an diesem Tag zu Hause geblieben sind. Als gelöst sehe ich das eigentliche Problem aber noch lange nicht.

Detlev Beyer (65) Lütten Klein: Ich bin gegen diese häßlichen Dinge. Das sind wir doch nicht. Man sollte nicht Einzelnen die Schuld geben. Ursache ist, daß die Jugend keine Zukunft sieht, keine Lehrstellen hat. Es ist das Ganze, das nicht funktioniert, die Politik.

Pastor Christian Höser (33), Bentwisch: Die Kerze in meiner Hand sagt alles. Sie ist Symbol der Gewaltfreiheit, und gewaltfrei müssen wir unsere Probleme lösen. Es dürfte so in Lichtenhagen sein. Deutschland ist schon mit größeren Problemen fertig geworden.

Albrecht Tiedemann (31), Berlin: Wir sind Eltern aus einem Kinderladen, nicht organisiert. Wir wollen zeigen, daß wir Deutsche nicht ausländerfeindlich sind. Wollen ein Gegengewicht zur Gewalt setzen. Deutschland ist schon mit größeren Problemen fertig geworden.

Wolfgang Hermann (48), SPD-Fraktion der Rostocker Bürgerschaft: Wir müssen die Gefahr begreifen, die auf uns zugeht. Gegen rechts und Gewalt muß man auf die Straße gehen. Diese Stadt hat es nicht verdient, daß sie in den Ruf kommt, ausländerfeindlich zu sein.

verkehr aktuell

-Tor-Vorstadt. Völlt die Doberaner Straße Zufahrt zur Baustelle beidseitig im Bereich 50 Metern vor der Straße zur Versor-Anleger Halteverbot. Die Doberaner Straße den Fällen sind nur riger Anmeldung bei lung, Tel. 3 11 88, der Hamburger Straße: Fahrbahnen werden selten beidseitig ein-

gratulieren

stag am 1. Septem- na Paap (89 Jahre), Totenwinkel 11; Hil-4, Faulstraße 17; Annette Strich (84), Straße 52; eda Wilk (71), Karl-Heinz Roggen-

tz des Tages

bligen Tag folgt ein den Rücklichtern fernmanns. Als er remst, kracht es. Wütend schreit der: „Was bremsen Sie dich?“ Was suchen Sie er Garage?“ Irbel Zimmermann, sl. Sie uns doch auch ngswitz, bitte mit

Lustige Kinder-Clowns durften in der Manege Späße treiben und sogar in den Raubtierkäfig



Zirkus Berolina zieht heute vom Fischerdorf nach Dierkow

Lütten Klein. Große Aufregung herrschte gestern bei den Rostocker Kinder-Clowns, als sie in der Nachmittagsveranstaltung durch Zirkusmoderations-Chef Mathias Bergstedt ins Rampenlicht der Manege vom Zirkus Berolina gerufen wurden. Vor fast ausverkauftem Zelt hatten sie die Chance, den Zirkusfreunden ihre Späße zu zeigen. Zwei von ihnen ergriffen diese Chance auch gleich beim Schloffe. Clown Robert und Clown Torsten, beide zwölf Jahre und Lütten Klein, studieren seit zwei Jahren bereits, dutzende Sketche ein. „Wir gehen von Schule zu Schule, von Hort zu Hort und fragen, ob wir mal auftreten können“, erzählt Robert. Auf diese Weise kamen bereits vie-

chen ausgestattet. Es war für alle ein tolles Erlebnis, einmal als richtiger Kinder-Clown in einem richtigen Zirkus auftreten zu dürfen! Schon vor Beginn der Vorstellung hatten alle viel Freude. Gemeinsam mit dem Raubtierdomteur Willi aus Leipzig gingen sie in den großen Raubtierkäfig im Zirkuszelt. Natürlich wurden die Löwen nicht hineingelassen. Dafür brachte Willi aber das kleine Leopardenjunge mit, und

alle durften es streicheln. In Lütten Klein ging gestern erst einmal das Rampenlicht aus. Zirkus Berolina wird Rostock mit gemischten Gefühlen verlassen. „Nach den Randalereitschaften blieben die Zuschauer aus“, sagt Bergstedt. „Und die wenigen, die kamen, schlichen sich nach den Abendveranstaltungen auch ängstlich nach Hause.“ Von morgen bis Sonntag gastiert Berolina noch in Dierkow. A.T.



ANNEXE III

Die Welt

DIE WELT

UNABHÄNGIGE TAGESZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

Die Polizei, alleingelassen

Von Peter Philipps

Die schwersten Krawalle durch Rechtsradikale gab es am Wochenende in Rostock. 150 Skinheads hielten unter Beifall von 1200 Umstehenden eine Stadt stundenlang in Atem. Auch in Hamburg, Sachsen und Niedersachsen flogen Steine gegen Ausländer. In keinem Fall gab es wirkliche polizeitaktische Probleme. Aber immer wieder zeigte sich, daß die Polizei mehr Mühe hatte, die Ausschreitungen zu verhindern, als es der Anlaß vermuten ließ.

Dies hat drei Ursachen:

Erstens zeigt sich hier generell die Verunsicherung der Beamten nach den jahrelangen Auseinandersetzungen mit der linksradikalen Szene. Nachdem immer wieder die Parole des liebevollen Umgangs mit gewalttätigen Protestierern ausgegeben und Gesetzesbrüche auf Grund hoher amtlicher Anordnung nicht geahndet wurden (siehe Hafensstraße in Hamburg; siehe aber auch, wenn schon einmal gehandelt wird, die Proteste der publizistischen und politischen Sympathisantenzone nach dem Durchgreifen der Polizei gegen den Trillerpfeifenaufmarsch beim Münchner Weltwirtschaftsgipfel), schwankt die Polizei zwischen gefährlicher und bis an die Grenze der Unterlassung gehender Zurückhaltung – oder Überreaktion.

Zweitens wird in den neuen Bundesländern dieses Problem noch verstärkt durch die dortigen spezifischen Umstellungsschwierigkeiten der Polizei.

Drittens ist das Thema Asyl bei vielen Bürgern inzwischen so emotionsbeladen, daß – wie in Rostock – die Polizei sich plötzlich einer verbalen Unterstützerszene von Passanten auf seiten der Rechtsradikalen gegenüber sieht: Deutsche Polizisten könnten doch nicht gegen Deutsche vorgehen. Eine dumme und gefährliche Forderung, aber nicht von der Polizei zu beantworten.

Die Beamten finden sich alleingelassen in einer Situation, die unverantwortliches Zögern der Politiker angerichtet hat. Sie müssen die Folgen tragen, stehen plötzlich ohne eigenes Zutun und Verschulden in der Kritik. Es wird Zeit, daß die Gewählten ihren Pflichten nachkommen, bevor sich – links oder rechts – der Sumpf weiter ausbreiten kann.

Collors Schicksalswoche

Von Werner Thomas

Die Stunde der Wahrheit naht. Diese Woche dürfte sich das Schicksal des brasilianischen Präsidenten Fernando Collor de Mello entscheiden. Kommt es zum Amtenthebungsverfahren durch den Kongreß? Der angeschlagene Staatschef braucht nur ein Drittel der Stimmen (168 Abgeordnete), um einen schmachvollen Impeachment-Prozess zu verhindern. Aber täglich schrumpft der Kreis jener Volksvertreter, die noch Collors Beteuerungen glauben, er habe von den in seinem Namen getätigten Erpressungsgeschäften des befreundeten Unternehmers Paulo César Farias nichts gewußt.

Viel hängt von der Reaktion auf den Untersuchungsbericht eines Parlamentsausschusses ab, der am heutigen Montag veröffentlicht werden soll. Die Informationen reichten für Anklageschritte aus, versicherte der Ausschußsvorsitzende Benito Gama von der „Partei der liberalen Front“ (FPL).

Der Präsident braucht diese konservative Bewegung, den wichtigsten Koalitionspartner, ohne der er politisch nicht überleben kann. Er hofft die FPL-Entscheidungsträger, allen voran Antonio Carlos Magalhães, Gouverneur des Bundesstaates Bahia. Der warnte freilich: „Wir leisten keine bedingungslose Hilfe. Warten wir ab, wie sich die Dinge entwickeln.“

Wenn sie sich so weiterentwickeln wie in den letzten Wochen, verliert Collor den Impeachment-Kampf. Meinungsumfragen zufolge wünschen die meisten Brasilianer seinen Rücktritt. Am vorletzten Sonntag marschierten 300 000 schwarz gekleidete Menschen durch die Straßen der Großstädte und skandierten im Sprechchor: „Collor fora“, Collor raus. Auf der anderen Seite boten die Armee- und Luftwaffen-Minister dem Präsidenten rhetorischen Flankenschutz, als sie behaupteten, er sei das Opfer einer „Lynchpolitik“. Gerüchte wurden genährt, die Streitkräfte wünschten keinen Präsidenten namens Itamar Franco.

So heißt Collors Vize, ein obskurer, farbloser Politiker, bisher kaum bekannt. Bisher. Sein Büro veröffentlichte vor wenigen Tagen eine Biographie, die ihn als marktwirtschaftlich orientierten Mann beschrieb und einige seiner Eigenschaften betonte. Zum Beispiel: „Ehrlichkeit und Aufrichtigkeit“.



„Vorsicht – der kontrolliert, ob wir zu art“

Wieder eine SPD

Von Enno v. Loewen

Wieder einmal macht die SPD eine Wende durch, wieder einmal wirft sie den Ballast eines historischen Irrtums ab – wieder einmal, freilich, nicht aus Einsicht, sondern unter dem Druck der Umstände. Nachdem sie 1960 offiziell für Marktwirtschaft und Bündnis optierte, nachdem sie 1990 ihren Kampf gegen die Wiedervereinigung aufgeben mußte, die sie bis zuletzt als „Lebensluge des deutschen Volkes“, als „Heuchelei“, „Lüge“, „Quatsch“ und „politische Umweltverschmutzung“ verteidigt hatte, erklärt sie sich nun zu einem Schritt bereit, den sie vorher in ebenso maßloser Sprache verworfen hatte: Sie stimmt einer Verfassungsänderung zur Bekämpfung des Asylmißbrauchs zu. Nachdem der Aufstand der Deutschen Freiheit gegen SPD-Kalkül durchsetzte, erzwang der Aufstand der SPD-Kommunalpolitiker die Vernunft gegen ein anderes SPD-Kalkül. Engholm selber sprach betreten von Entlassung der Kommunen.

Das Kalkül im Kampf gegen die Wiedervereinigung war dasselbe wie bei der Asylfrage: Der Griff nach der Macht. Die SPD, hoffnungslos im Verdacht der wirtschaftspolitischen Inkompetenz – oder vielmehr: der ideologischen Unwilligkeit zur wirtschaftlichen, und damit zur sozialpolitischen, zur gesellschaftlichen Vernunft – verfangen, unfähig, sich aus ihren Verstrickungen von der Gesamtschule bis zur Familienauflosungspolitik zu lösen, erhoffte sich von der Darstellung guter Beziehungen zu den kommunistischen Diktatoren die Bestätigung „außenpolitischer Kompetenz“. Von Bollings Gesprächen über Wahlhilfe in Berlin 1980 bis Lafontaines Gesprächen über Wahlhilfe gelegentlich des Honecker-Besuchs 1987 reichte das Bemühen, das denn auch die Union ins Bockshorn und zur Honecker-Einladung trieb. Wer das Terrorsystem kritisierte, wer für

daß das regierungspolitische Nichtstun die Rechtsstaatlichkeit stärken würde, gab die SPD Parole aus, daß die „unausgelebte Asylpolitik“ und nicht der unsägliche Asylmißbrauch schuld am Aufblühen von bürgerlichen und DVU seien. Wie dort wußte die SPD gut, daß die Kirchen gegen die neuen Parteien einzuspannen

Mit dieser innenpolitischen Polarisierung, mit dieser Zuspaltung der Bürger gegen die SPD, mit dieser Errichtung von Mauer, hat die SPD und ihr weit mehr Schaden angerichtet, als durch die Verschwendung von Milliarden für die Unterbringung und Versorgung von Asylbewerbern. Bleibt nun die Frage, wie sie recht gewalttätigen Geistern die sie da rief.

Auch in der Asylfrage allerlei Strategien offen da. Die Republikaner stärken die Union schwächen und stens Große Koalitionen. Die SPD, die Erhebung der SPD zur stärksten Partei und die Bildung einer absoluten Mehrheit. Die SPD, die Erhebung der SPD zur stärksten Partei und die Bildung einer absoluten Mehrheit. Die SPD, die Erhebung der SPD zur stärksten Partei und die Bildung einer absoluten Mehrheit.



im Jahr müßten sich CDU/CSU und PD umgehend zusammensetzen.

Über die „bewährte Schiene“, gemeint sind die SPD-Asylrechtsexperten Bernrath, Wartenberg und Wieleispütz, sollen Details ausgehandelt werden. Ursprünglich hatte man sich in den 9. September verabredet. Gerber: „Wir müssen noch in dieser Woche an den Verhandlungstisch zurückkehren, von mir aus sofort.“ Zu lären sein wird der Inhalt einer Gesetzesnovelle. Die grundlegenden Alternativen:

Artikel 16 wird dahingehend ergänzt, daß das individuelle Asylrecht nicht für Menschen gilt, die erstens aus Nichtverfolgerstaaten kommen; zweitens in anderen europäischen Staaten abgelehnt wurden; die drittens in einem anderen Staat Schutz vor Verfolgung haben.

Artikel 16 wird in seiner bisherigen Form gestrichen und ersetzt durch die Genfer Flüchtlingskonvention.

Irritation löste in Unions-Kreisen festern die von Engholm verfaßte Erklärung aus, wonach das individuelle Grundrecht auf Asyl „voll erhalten“ bleibe; daß aber gleichzeitig die-



(Die Welt 1992-08-24, p.3)

Nach der Petersberg-Klausur präsentierte Björn Engholm die SPD-Kurskorrektur

Tausend Zuschauer feuerten die Randalierer an

dpa, Rostock

Angefeuert durch regelrechte Beifallstürme von weit über 1000 Zuschauern haben rund 150 gewaltbereite Randalierer in der Nacht zum Sonntag ein Asylbewerberheim in Rostock zu stürmen versucht. Die Polizei, die mit rund 150 Mann vor Ort war und Tränengas sowie Wasserwerfer einsetzte, konnte ein Eindringen in die Unterkunft verhindern. Bei den rund 13stündigen schweren Auseinandersetzungen wurden zwölf Polizisten verletzt.

Nachdem die Polizei die Menge gegen Sonntag morgen auseinandergetrieben hatte, belagerten am Vormittag erneut etwa 100 Jugendliche das Heim und warfen mit Steinen. Erst am Nachmittag kehrte Ruhe ein.

Die Polizei nahm bei den Krawallen vor der Zentralen Aufnahmestelle für Asylbewerber Mecklenburg-Vorpommerns im Rostocker Neubaugebiet Lichtenhagen, in der rund 200 Menschen untergebracht sind, acht Jugendliche und Heranwachsende vorläufig fest, teilte der Leiter des Landeskriminalamts, Siegfried Kör-

pus, mit. Einer der Polizisten erlitt eine lebensgefährliche Verletzung durch eine Nieren-Milz-Prellung. Auch zahlreiche Krawallmacher wurden verletzt, von den Ausländern aber niemand.

Unter dem harten Kern der meist jugendlichen Gewalttäter waren Vermummte und sogenannte „Glatzen“, aber auch viele Erwachsene im Alter von 30 bis 40 Jahren. In den vergangenen vier Monaten hatten sich Nachbarn des Asylbewerberheims vor allem wegen Lärm- und Schmutzbelästigungen bei den zuständigen Stellen beschwert. Weil die Unterkünfte mit 300 Plätzen zeitweise überbelegt waren, hatten die Flüchtlinge vor allem aus Polen und Rumänien tagelang im Freien campiert.

Der Innenminister von Mecklenburg-Vorpommern, Lothar Kupfer (CDU), machte sich gestern nachmittag auf den Weg nach Rostock, wie aus Schwerin mitgeteilt wurde. Auch der Senat der Hansestadt wollte sich noch am Sonntag mit der Situation befassen.

Vogel fühlt sich trotz neuer Vorwürfe „nicht belastet“

HANS-R. KARITZ, Berlin der SED meistgefürchteten und -ge-

INLANDSKABEL

Neue Minister-Bezüge

dpa Mainz - Eine „differenzierte Gestaltung der Amtsbezüge“ von Ministern hat der rheinland-pfälzische Sozialminister Ullrich Galle (SPD) vorgeschlagen. Galle: Die Ministerien im Bund und Ländern sind von ihrer Größe und ihrem Aufgabenbereich her höchst unterschiedlich.

Parlaments-Offensive

dpa Bonn - Wegen zunehmender Bürgerkritik an Politikern hat Bundesstagspräsidentin Rita Süsmuth (CDU) eine Offensive zur Aufklärung über die tatsächliche Arbeit der Parlamentarier angekündigt. Das Abgeordnetenrecht müsse durchschaubar werden, damit einzelne Tatbestände nicht „zum Dauerbrenner für vernichtende Kritik an Parlamentariern“ würden.

Brandsätze als Racheakt?

dpa Hannover - Auf mehrere türkische Einrichtungen in Hannover wurden Brandsätze geworfen. Schaden: rund 100 000 Mark. Die Polizei nahm fünf Verdächtige vorübergehend fest. Vermutetes Motiv: Racheakt von Angehörigen der kurdischen Arbeiterpartei (PKK) wegen der türkischen Militär-Einsätze gegen Kurden im Gebiet von Sirank.

Sprengsatz vor Polizei

AP Bremerhaven - Ein Sprengsatz detonierte gestern vor dem Bremer-

Thi

Kein Verzie

HAN

Der stellvertretende Vorsitzende der verwaisten Wahlen für die nächsten Wahlen führen nicht auf eine Wahl für 1995, die Beauftragten nach der „Unterbau“ Partei-Personalins. Bis gestern 24 Stunden Partei-Rechten rückgetretenen Momper benannt die Folter. Weder Staffelt SPD-Chefin Merten bis zu den Abend verabredet er sich entschiedener Kandidat für sich Kurs legt sich fest, wer 1994 Bürgermeister herausfordert.

Vor dem Hirn Spekulationen,

Zielt Lar Gerhart FDP-P

Schärfe, selektiv

Von Enno v. Loewenstern

In der Nacht zum Sonntag gab es noch einmal einen Aufmarsch von Schlägerbanden gegen das Rostocker Asylantenheim, der schließlich von achthundert Polizeibeamten mühsam unter Kontrolle gebracht wurde. Der Schweriner Innenminister Lothar Kupfer (CDU) gab dann am Montag seinen Senf dazu: Man möge - dem „unkontrollierten Zustrom von Ausländern sehr bald einen Riegel vorschieben“. Ziel der Politik müsse es sein, „daß es nicht zu solchen Auswüchsen kommt, wo Leute auf der Wiese kampieren“ und damit Aggressionen bei den deutschen Nachbarn freisetzen.

Das ist nun genau der falsche Ton. Richtig ist, daß dem unkontrollierten Zustrom ein Riegel vorgeschoben werden muß; das darf aber nichts mit gewalttätigen Ausschreitungen zu tun haben. Mißständen, wirklichen oder angeblichen, begegnet man im demokratischen Rechtsstaat, indem man sie den Regierenden zur Kenntnis bringt. Ist man mit den Regierenden unzufrieden, so kann man vor Gericht gehen oder sie abwählen. Das berüchtigte linke Alibi aber, man müsse angesichts von Beschwerden „Verständnis“ für „verzweifelte junge Menschen“ haben, die „sich wehren“ und „Widerstand leisten“ und Aggressionen freigesetzt bekommen, wollen wir nicht auch noch von Unionsseite hören.

Mittlerweile hat der FDP-Generalsekretär Uwe Lühr „ein schärferes Vorgehen der Polizei gegen rechtsradikale Randalierer“ gefordert. Man beachte und beklage die Einschränkung, nur zivilisierte Menschen ist jede Gewalt schärfstens zu unterbinden, ob sie rechts oder links daherkommt. Dazu muß die Polizei ermutigt werden, nicht zu selektiver Gesetzestreue. Die Maßstäbe der bösen Brokdorf-Fehlentscheidung des Bundesverfassungsgerichts, wie man Brutalität gewähren lassen soll, wirken noch nach. Damals hat die FDP natürlich nicht protestiert, denn es ging um edle Anti-Atom-Aggressionen.

Das Gericht hielt den Tätern seinerzeit insbesondere die Einrahmung durch „friedliche Demonstranten“ zugute. In Rostock hat man wieder einmal „friedliche Demonstranten“ als johlend ermunternde Kulisse in Aktion gesehen. Schade, daß die Hohen Herren Richter nicht zuschauten.

Steuern rauf oder runter?

Von Heinz Heck

Seit dem Fall der Mauer im November 1989 wird das Thema Steuererhöhungen im inzwischen vereinten Deutschland zur unendlichen Geschichte. Die Quittungen für dieses vermeintliche Polieren am Standort D sind mannigfaltig, aber allesamt negativ. Eine ist der erhebliche Kapital-Exodus in Form von Direktinvestitionen, der inzwischen (1991) knapp 15 mal so hoch ist wie ausländische Investitionen in Deutschland. Das bedeutet Export von Arbeitsplätzen in großer Zahl, die in den neuen Ländern dringend benötigt werden.

Zu dieser zweifelhaften Standortqualität tragen nicht nur die tatsächlichen Steuererhöhungen bei, sondern auch die unausgegorenen Rezepte über Steuererhöhungen in zweistelliger Milliardenhöhe, wie sie gestern der SPD-Vorsitzende Björn Engholm geliefert hat. Er ist der Chef derselben Partei, deren maßgebliche Vertreter beim Bekanntwerden der Steuer-Rekordeinnahmen vor gut zwei Wochen Zeter und Mordio schrien. Was gilt nun? Steuern rauf oder runter?

Politiker nicht nur der SPD zeichnen sich angesichts der wirtschaftlichen Zuspitzung in den neuen Ländern durch eine bemerkenswerte Phantasielosigkeit aus. Ihre Rezepte nähern sich immer mehr jenen, die man mit dem Niedergang des Sozialismus außer Kurs wählte: Sie fordern immer neue Investitionsanreize im Osten und schüren damit Attentismus; und sie plädieren, wie jetzt Engholm, für Steuererhöhungskonzepte, die keinem Taschenrechner standhalten, anstatt (wäre das wirklich so unpopulär?) endlich Einschnitte in die immer noch opulenten Subventionen - nein, nicht nur zu fordern, sondern konkret vorzuschlagen. Ein ostdeutscher Kohlearbeiter bekommt bei Kündigung 5000 Mark Abfindung, ein westdeutscher 100 000 Mark.

Stimmen bei uns noch die Relationen? Wer solche Mißstände aufgreift, wie jetzt FDP-Chef Otto Graf Lambsdorff, kann des Vorwurfs der Gefühlskälte sicher sein. In der Bonner Politik geht es derzeit zu wie in einem Hühnerstall. Von Orientierung keine Spur. Ob der Kanzler da etwas zum Besseren wendet, ist, nach dem Regierungsstil der letzten Monate zu befürchten, eher zweifelhaft.

Die „Hundesprachen“



Ein Tanker vor

Neue Gefahr

Von Detlev

Die sechste Verhandlungsrunde im nahöstlichen Friedensprozeß wird sich, so versprechen alle Beteiligten, nicht mehr nur mit formalen Fragen beschäftigen, sondern versuchen, wie Israels neuer Premier Rabin ankündigte, „innerhalb eines Jahres“ eine Autonomie für die Palästinenser in den besetzten Gebieten auszuhandeln. Die Aufmerksamkeit richtet sich also vor allem auf die israelisch-palästinensischen Gespräche, wobei in den Hintergrund rückt, daß sie formal nur Teil der israelisch-jordanischen sind. Seit dem Beginn des Friedensprozesses im Herbst in Madrid sind die Palästinenser als Volk anerkannt.

Für sie stehen seitdem Namen wie Abd Al-Schafi, Hanan Aschrawi und Faisal Husseini, also Bewohner der besetzten Gebiete. Die von Israel geforderte Ausgrenzung der PLO hat sie vom Alleinvertretungsanspruch der in Tunis residierenden Exilführer um Yassir Arafat emanzipiert. Das ist folgerichtig, denn die Intifada, der Aufstand gegen die Besatzung, ist eine originäre Angelegenheit der besetzten Gebiete.

Darin besteht allerdings eine der vielen Gefahren für den Friedensprozeß: Das Störpotential der PLO ist beträchtlich. Andererseits ist sie ein „weltliches“ Gegengewicht zu der mit der Intifada gewachsenen Hamas-Bewegung, die einen Gottesstaat islamischen Rechts in Palästina errichten will und weit weniger kompromißbereit erscheint als die Kreidefresser in Tunis.

Soll eine Autonomie zum Frieden führen, müßten die Bedingungen so sein, daß die wirtschaftliche Prosperität oder zumindestens die Hoffnung darauf den moderaten Palästinensern in den Gebieten die Oberhand gibt und die Massen nicht weiter den Fundamentaloppositionellen zulaufen. Auch in anderen arabischen Gebieten - in Algerien, Ägypten, Jordanien etwa - gibt es einen engen Zusammenhang zwischen Verarmung und Auftrieb der Moslembrüder.

arbeitslosen Jugend werfern im Westjordan ebenfalls wichtig. Hier multilateralen Wirtschafte, die in Brüssel beibehalten, eine entscheidende Rolle spielen. Vorsichtige Äußerungen des neuen israelischen Premieres Rabin kündigte, innerhalb eines Jahres eine Autonomie für die Palästinenser in den besetzten Gebieten auszuhandeln. Die Aufmerksamkeit richtet sich also vor allem auf die israelisch-palästinensischen Gespräche, wobei in den Hintergrund rückt, daß sie formal nur Teil der israelisch-jordanischen sind. Seit dem Beginn des Friedensprozesses im Herbst in Madrid sind die Palästinenser als Volk anerkannt.

Allerdings ist die Verhandlung ernsthaft zu verhandeln, nicht aber das Ergebnis. Ein PLO-Sieg der WELT, die Wassersprache würden verstanden an der Wasserfront Israel wolle, so hätte sprache ergeben, die zweiseitigen Verhandlungen klammern und den vorbehalten. Das bei Palästinenser als nicht weil dann bis zum leins-Tag die lebensserverwaltung in den bieten in israelischer

Der in Damaskus im vergangenen Woche besprochen der „Frontstaat“ mischen Hauptstädte die Annexion Ost durch Israel zu mehr Propaganda. Die friedlichen Palästinenser wissen, aus dieser Stadt nicht der jetzigen Verhandlung ist, sondern frühestens im dritten Jahr der Auto-





Zwei Polizeiwagen gingen bei den Ausschreitungen in Rostock in Flammen auf

FOTO: DF

Die Saat des Hasses vor dem Sonnenblumenhaus

Monaten war das Asylbewerberheim in Rostock überbelegt / Schaulustige boten gewalttätigen Randalierern Schutz in der Menge

Die Polizeibeamten und die Tiere, ausgebrannte Kugeln, zersplitterte Scheiben – die Bilanz des Krawallnachts von Rostock. Dazu kommt die Statistik über den demographischen Standort: Das Asylbewerberheim im Stadtviertel – und, wieder einmal, der Aufruf an Bonn, die Unterstützung von Ausländern zu bekommen.

von DIETHART GOOS

Das Sonnenblumenhaus wird die elfstöckige Mietskaserne an der Ecklenburger Allee genannt. Sie ist mitten in dem etwa 20 000 Einwohner zählenden Rostocker Stadtviertel Lichtenhagen (Arbeitslosenquote 17 Prozent). Das ist ein Teil der großen Sonnenblumenstadt an der Giebelwand hat fünf Etagen. Drei von ihnen führen zu den Wohnungen Rostocker Bürger. Die übrigen sind das vierte Aufbauebenen schon seit DDR-Zeiten für deutsche Gastarbeiter friedlich in deutschen Nachbarn untergebracht. Die elf Etagen des fünfgeschossigen wurden nach der Wiederrichtung für Asylbewerber im Mecklenburg-Vorpommern.

Das Sonnenblumenhaus in Mecklenburg-Vorpommern hat nicht einmal zwei Millionen Einwohner halten sich heute 11 300 Asylbewerber aus 80 Nationen auf. Die meisten der Asylbe-

werber wurden durch das Sonnenblumenhaus ins Land geschleust. Seit vier Monaten ist es hoffnungslos überbelegt. Es hat nur 320 Plätze. Aber täglich trafen 70 bis 80 neue Asylbewerber ein, vor allem Roma und Sinti aus Rumänien.

War das Heim voll, mußten die Ausländer im Freien kampieren. Über 100 von ihnen nächtigten zeitweilig zwischen den Büschen auf den Rasenflächen vor dem Haus. Augenzeugen: Dort verrichteten sie hin und wieder ihre Notdurft, dort liebten sie sich auch mal unter freiem Himmel, dort ließen sie Müll und Abfall zurück, der jeden Morgen von städtischen Kräften beseitigt werden mußte. „Es stinkt hier im Sinne des Wortes zum Himmel“, sagte ein Mieter des Hauses.

Werner P. aus Lichtenhagen formulierte es so: „Wir haben nichts gegen Ausländer an sich, aber wir haben was gegen diese Saureien hier.“

Laute Musik aus dem Heim nervte die Anwohner. Sie unterschrieben Eingaben an die Stadt, für Ordnung zu sorgen, sie baten um Mietnachlaß wegen der Belästigungen. Vergebens. Die Umsätze eines gegenüberliegenden Supermarkts gingen drastisch zurück. Viele ehemalige Kunden scheuten den Ort. Frauen wurden belästigt oder von Kindern aggressiv angebetelt. Diebstähle häuften sich. „Ich habe Angst“, meinte eine 62jährige alte Dame. „Wir haben die Schnauze gestrichen voll“, dröhnte der junge Werftarbeiter Elmar S.

Im März dieses Jahres war in Saal im Kreis Rostock der rumänische

Asylbewerber Dragomir Ch. von 25 deutschen Jugendlichen zu Tode geprügelt und getreten worden. Nun kroch die böse Saat des Ausländerhasses auch in die Stadt selbst hinein. Eine „Interessengemeinschaft Lichtenhagen“ gab Parolen mit ausländischer Tendenz aus. Am Samstag ging die böse Saat auf. Gegen sechs Uhr abends versammelten sich etwa 150 Skinheads und andere rechte Jugendliche vor dem Asylantenheim. Erst flogen Worte, dann Steine. Polizei rückte an, Schaulustige blieben stehen. Die Atmosphäre heizte sich immer mehr auf.

Zwei Stunden später begann die Schlacht. Mit Schottersteinen und Reizgas, Molotowcocktails und Feuerwerkskörpern versuchten die Skinheads das Heim zu stürmen. Die Polizei schlug sie zurück. Etwa 1200 Gaffer feuerten die Randalierer mit hussenden Zurufen an: „Ausländer raus“. Wann immer die Polizei einen Gewalttäter verfolgte, fand er Schutz in der applaudierenden Menge. „Es gab jedesmal Beifall, wenn ein Stein einen Polizisten getroffen hatte“, berichtete ein Augenzeuge. Die ersten Fensterscheiben gingen zu Bruch.

Am späten Abend verteidigten 400 deutsche Polizisten die Ausländer und wurden dafür von deutschen Bürgern mit Vorwürfen bedacht: Deutsche könnten nicht gegen Deutsche vorgehen. Die Beamten setzten Tränengas und drei Wasserwerfer ein. Acht Stunden dauerte der Straßenkampf. Zwölf Polizisten wurden verletzt, einer davon mit einer Nierenmilz-Prellung lebensgefährlich. Drei

Pkw brannten aus, darunter zwei Streifenwagen. Zehn Polizeifahrzeuge wurden demoliert, acht Randalierer festgenommen und kurz darauf wieder auf freien Fuß gesetzt.

Die trügerische Ruhe, die am Sonntag morgen herrschte, dauerte nicht einmal einen Tag. Beide Seiten nutzten sie, um Verstärkung heranzuführen. Aus allen Teilen Deutschlands trafen Skinheads ein, aus Berlin und Braunschweig 80 Bundesgrenzschützer. Zusätzliche Polizeikräfte kamen aus Hamburg und Schleswig-Holstein.

Als der Abend anbrach, war die Szene bereitet zur Wiederholung des Trauerspiels vom Vortag – in neuen Dimensionen. Diesmal versuchten 500 Skinheads und andere Jugendliche, teils verummumt, das Heim zu stürmen, diesmal stellten sich ihnen 700 Ordnungshüter entgegen, diesmal waren es über 2000 Schaulustige, die aus ihrer Sympathie für die Gewalttäter keinen Hehl machten und ihnen immer wieder Unterschlupf in der schützenden Menge gewährten. „Ho! Ho! Ho!“, feuerte die Masse die Rowdies an. Die Polizei rückte mit Schlagstöcken und Wasserwerfern vor. Drei Hubschrauber des Bundesgrenzschutzes flogen im Dunkel der Nacht Verstärkung in das Ostseestädchen ein. Die Polizei setzte nach Worten des Kriminaldirektors Siegfried Cordus kurz vor Mitternacht „alles ein, was sich bewegen kann“.

Zu dieser Zeit war die nahe S-Bahn-Brücke an der Stadtautobahn ein Hauptplatz des Geschehens geworden. Die Stadtbahnzüge fuhren

nur noch mit verminderter Geschwindigkeit in die dortige Bahnstation ein. Die Oberleitung der E-Loks war aus Sicherheitsgründen abgeschaltet. Dieselloks zogen die Waggons.

Gegen ein Uhr früh gelang es der Polizei, die Angreifer auf breiter Front zurückzudrängen, gegen drei Uhr herrschte wieder Ruhe in der Stadt. Bilanz der zwei Tage: 150 Jugendliche wurden festgenommen, darunter 90 Rechtsradikale und etwa 60 mit Molotowcocktails bewaffnete, links extreme Autonome. Sechs festgenommene stehen unter dem Verdacht des schweren Landfriedensbruchs und der Plünderung. Rund 100 Polizisten waren blessiert. „Wir fühlen uns seit zwei Nächten wie im Krieg“, sagt der Kraftfahrer Klaus Köhn aus Lichtenhagen. Den Insassen des Asylantenheims wurde kein Haar gekrümmt.

Nun begann das Klagen der Politiker. Mecklenburgs Ministerpräsident Berndt Seite war „sehr betroffen“. Der SPD-Vorsitzende Björn Engholm sah „ein Indiz für die Entwicklung in der Gesellschaft“. CDU-Generalsekretär Peter Hintze meinte in Bonn, die Vorgänge schädeten dem Ansehen Deutschlands; es gehe darum, Asylbewerber wirksam vor Übergriffen zu schützen. Polizeichef Siegfried Cordus berichtete, das Publikum der Schlacht von Rostock habe seinen Beamten zugerufen: „Dreht euch doch um 180 Grad und schlagt auf die Politiker.“

„Kein schöner Land in dieser Zeit“, tönte das Rostocker Glockenspiel gestern morgen.



Das Sonnenblumenhaus in Lichtenhagen ist Mecklenburg-Vorpommerns Zentralgefängnis.



Ein Polizist hält einen jungen Randalierer am Rücken fest.



Die Polizei hat die Randalierer in der Menge festgehalten.



Die Schande von Rostock

Nach der dritten Nacht der Krawalle scharfe Kritik am Einsatz der Polizei

iz/DW, Rostock

Bei den bisher schwersten ausländerefeindlichen Krawallen vor einem Asylbewerberheim in Rostock war die Polizei in der Nacht zum Dienstag überfordert. Das hat der Innenminister von Mecklenburg-Vorpommern, Lothar Kupfer (CDU), gestern eingeräumt. Vor der zentralen Asylbewerberstelle in Rostock-Lichtenhagen hätten „bürgerkriegsähnliche Zustände“ geherrscht, erklärte Kupfer gestern im Deutschlandfunk. Der CDU/CSU-Fraktionsvorsitzende im Bonner Bundestag, Wolfgang Schäuble, und Kanzler Kohl bezeichneten die Ausschreitungen von Rostock als „Schande für unser Land“. 35 Polizisten wurden dabei verletzt, 45 Randalierer festgenommen, gegen acht erging Haftbefehl. Die Sachschäden erreichten Millionenhöhe.

Rund 1000 jugendliche Randalierer waren in der Nacht zum Dienstag noch brutaler gegen das Asylbewerberheim in Lichtenhagen vorgegangen als in den beiden vorangegangenen Nächten. Mit Molotowcocktails setzten sie vier Stockwerke des elfstöckigen Gebäudes in Brand. Wie Augenzeugen berichteten, rührten sich Polizei und Bundesgrenzschutz auch dann nicht, als bereits etliche Fenster des Heimes zu Bruch gegangen waren. Als die Flammen in die höher liegenden Etagen übergriffen, zeigten sich hinter den Fensterscheiben im sechsten und siebten Stockwerk verängstigte Gesichter. Mehr als 100 Vietnamesen, die dort als ehemalige Vertragsarbeiter untergebracht waren, waren von den Flammen eingeschlossen. Ein Rostocker Polizeisprecher erklärte, die Polizei sei von einem bereits im Laufe des Tages völlig geräumten Gebäude ausgegangen und habe deshalb nicht eingreifen wollen. Erst später habe sie erfahren,

daß sich dort noch zahlreiche Vietnamesen aufhielten. ZDF-Reporter der Sendung „Kennzeichen D“ waren nach eigenen Aussagen eineinhalb Stunden in dem Haus eingeschlossen und versuchten während der ganzen Zeit, über Funktelefon mit der Polizei in Kontakt zu kommen - vergeblich.

Feuerwehreute wollten zunächst ohne Polizeischutz gegen die Flammen vorgehen. Sie wurden jedoch von den Randalierern mit Baseballschlägern bedroht und vertrieben. Nach Mitternacht trafen zwei zusätzliche Hundertschaften des Bundesgrenzschutzes mit Hubschraubern in Rostock ein. Sie räumten das Gelände; unter ihrem Schutz konnte die Feuerwehr die Flammen löschen und die Vietnamesen retten.

Die jugendlichen Gewalttäter wurden aus einer großen Menschenmenge heraus angefeuert - mit Sprechchören wie „Aufhängen, aufhängen“. „Wir kriegen euch alle“, „Ausländer raus“.

Die Ausländerbeauftragte der Bundesregierung, Cornelia Schmalz-Jacobsen (FDP), forderte nach den Ausschreitungen in Rostock eine Sonder-sitzung des Bundestages. Es müsse unverzüglich aufgeklärt werden, warum die Polizei nicht eingegriffen habe. Auch die Gewerkschaft der Polizei erhob schwere Vorwürfe gegen die Rostocker Polizeiführung. Der Rostocker Polizeidirektor und Chef des Landeskriminalamtes, Siegfried Kordus, wies Forderungen nach persönlichen Konsequenzen zurück. Er betonte, er habe den Polizeieinsatz vor dem Asylbewerberheim nicht verschlafen. Er gestand aber ein, daß er seinen Posten verlassen habe, um „Eigenaufklärung“ zu betreiben. Danach sei er nach Hause gefahren, um sich ein frisches Hemd zu holen.

Seite 3: Die Krawalle von Rostock



Das Asylbewerberheim in Rostock-Lichtenrade wurde in der Nacht zu Dienstag von Randalierern mit Molotowcocktails in Brand gesetzt. Einer der Jugendlichen flieht vor den Flammen. FOTO AP

Hurrikan „Andrew“ verwüstet Florida Mindestens 15 Tote

DW, Miami

Der Hurrikan „Andrew“ hat über dem Golf von Mexiko Kurs auf New Orleans genommen, wo er am Dienstagabend oder Mittwochmorgen erwartet wurde. In Florida hatte der seit 60 Jahren stärkste Wirbelsturm gestern mit Spitzenwindgeschwindigkeiten von 270 Kilometern in der Stunde und einer vier Meter hohen Blauwelle zahlreiche Häuser zerstört. Bäume entwurzelt, Boote auf die Ufer geworfen und Flugzeuge wie Spielzeug umhergewirbelt. Es gab mindestens 15 Tote, 35 000 Menschen verloren ihr Heim. 1,3 Millionen waren ohne Strom. Die Gesamthöhe der Schäden wird auf bis zu 20 Milliarden Dollar geschätzt. US-Präsident George Bush reiste in das Katastrophengebiet und versprach den Opfern schnellstmögliche Hilfe. Wenn nötig, werde er auch Soldaten einsetzen. Nach seinem Verwüstungszug durch Südflorida bedroht der Hurrikan „Andrew“ nun die US-Bundesstaaten Louisiana, Texas und Mississippi. Mehr als 1,5 Millionen Einwohner Louisianas wurden aufgefordert, ihre Häuser zu räumen. Im Golf von Mexiko brachten Erdölgesellschaften Hunderte Arbeiter auf den Bohrinseln mit Booten und Hubschraubern in Sicherheit. Daraufhin stiegen in New York sofort die Rohölpreise.

Seite 10: Der Hurrikan

Vor Jugoslawien-Konferenz: Carrington gibt Vorsitz auf

DW, Sarajevo/London

Bosnischen Truppen in Sarajevo ist es nach eigenen Angaben gelungen, eine Bresche in den serbischen Belagerungsring zu schlagen. Der Kommandeur der Regierungstruppen, Sefer Halilović, erklärte, der serbische Widerstand habe unter dem Druck der seit fünf Tagen andauernden Offensive nachgegeben. Rund 1500 Soldaten seien zu der westlich gelegenen Vorstadt Ilidza durchgebrochen. Auch der Bunker des serbischen Hauptquartiers sei eingenommen worden. Ilidza ist für die Verteidiger von Sarajevo von strategischer Bedeutung, da es in der Nähe des Flughafens liegt.

Halilović räumte jedoch ein, daß die kroatischen und muslimischen Soldaten in erbitterten Häuserkämpfen nur langsam vorankämen. Noch am Abend zuvor hatten bosnische Kämpfer von einem „Desaster“ der Offensive gegen Ilidza berichtet. An der Front zwischen Mostar und Nevesinje scheiterte eine Offensive bosnischer Einheiten. Nach Angaben des Verteidigungsministeriums ist erstmals eine Transal der Bundeswehr beim Einsatz in Sarajevo beschossen und beschädigt worden. Eine Hilfsturbine unter den Tragflächen wurde getroffen. Niemand sei verletzt worden.

Der britische BBC-Fernsehreporter

ter Martin Bell wurde gestern in Sarajevo von Granatsplittern verletzt. Der von Serben festgehaltene deutsche Kameramann Hermann Wohlberg wurde nach einem Haftprüfungstermin unter Auflagen freigelassen. Er sagte gegenüber Vertretern der deutschen Botschaft, er werde „fair“ behandelt.

In London hat der frühere britische Außenminister Lord Carrington den Vorsitz der EG-Friedenskonferenz über den Jugoslawien-Konflikt niedergelegt. Er wolle seine „intensive“ Vermittlerrolle aufgeben, hieß es in einer vom britischen Außenministerium verbreiteten Erklärung. Carrington hatte der EG-Friedenskonferenz seit September 1991 vorgestanden und mehrere erfolglose Verhandlungsrunden geleitet.

Heute soll in London unter der Schirmherrschaft von EG und UNO eine weitere Konferenz zur Lösung des Konfliktes eröffnet werden. Bundesaußenminister Kinkel wird vor allem auf schärfere Kontrollen zur Durchsetzung des Embargos dringen. Bonn sei bereit, sich an Kontrollmaßnahmen „logistisch und personell“ zu beteiligen, solange es nicht um den Einsatz von Soldaten gehe. Für Freitag ist eine Sitzung des Ministerrates der Westeuropäischen Union geplant.

Seite 2: London als neues München

Seite 5: Die Nato-Planung

Hauptstadt-Vertrag in Berlin unterzeichnet

hrk, Berlin

Mit Sekst stießen gestern Bundeskanzler Helmut Kohl, der Regierende Bürgermeister Eberhard Diepgen und Ministerpräsident Manfred Stolpe im Roten Rathaus auf die Hauptstadtverträge Bonn mit Berlin und Brandenburg an. Sie regeln den Ausbau der deutschen Metropole zur Hauptstadt. Der Bund erhält bei der Bau- und Verkehrsplanung des künftigen Regierungsviertels erheblichen Einfluß. Berlin bekam die Zusage, Bonn werde nach Auslaufen der Bundeshilfe 1995 der Stadt jährlich hohe Beträge überweisen, damit sie ihre Hauptstadtaufgaben erfüllen kann. Bonn profitiert seit Jahrzehnten von einer derartigen Absprache.

Kohl sprach bei der schlichten Zeremonie im Wappensaal von einem „wichtigen Tag in der Geschichte Berlins, aber auch Deutschlands“. Die Bundesregierung sei „entschlossen, zügig die Voraussetzungen dafür zu schaffen, daß Berlin seine Rolle als Hauptstadt... nach innen und außen wahrnehmen kann“. Diepgen meinte, man werde beim Ausbau Berlins „sicher nicht immer gleicher Meinung“ mit Bonn sein, aber „enge und vertrauensvolle Zusammenarbeit“ sei das Ziel. Er mahnte: „Der Umzug muß schnell gehen. Wir brauchen den Spatenstich, damit sich andere darauf einrichten und mitmachen.“

DER KOMMENTAR

Wohlfeile Schamröte

E. v. LOEWENSTERN

Jetzt ist der Blätterwald „voll von Schamröte“ und „beschämender Szenenapplaus der gaffenden Meute“ und wieso nicht kräftiger hingelangt wurde: „Es darf doch nicht angehen, daß sich die Polizei von... angereisten Chaoten verunsichern läßt.“

Aber die Polizei läßt sich schon seit Jahren von reisenden Chaoten verunsichern, weil es der Polizei schon seit Jahren im Namen von Liberalität und Privatsphäre und „informationeller Selbstbestimmung“ verboten ist, die Namen reisender Chaoten zu speichern und ihre Reisewege zu beobachten. Auch hören wir plötzlich Gejammer, wieso der Verfassungsschutz die Schlägerbanden nicht beobachtet. Aber eben noch hat man das „Schnüffeln“ gewünscht, wenn die Täter von der anderen Couleure waren; eben noch hieß es, nach dem Untergang des Kommunismus könnte der Verfassungsschutz überhaupt abgeschafft werden.

Können achthundert Polizeibeamte nicht mit tausend Chaoten fertig werden? Natürlich können sie das. Man denke nur an die „Leberwurst“-Taktik des weiland Berliner Polizeipräsidenten Duensing, an den Hamburger Kessel. Beides wurde als polizeistaatliche Brutalität unterbunden; in letzterem Fall wurde die Polizei vom Gericht bloßgestellt und ihre Führung bestraft.

Wenn jetzt aus all dem Katzenjammer ein Korzens zur Gewaltbekämpfung in der Demokratie erwüchse, eine weitere Wende von links zur Vernunft, eine Einsicht zum Thema: „Die ich rief, die Geister...“ - aber vermutlich wird man, eingedenk der lieben Flora-, Hafenstraße- und Anti-IWF-Schläger, eiligst wieder vor „Überreaktionen“ warnen und empfehlen, ja nicht „demokratische Grundrechte“ preisgeben, um den „guten“ Schlägern nicht die Tour zu vermasseln - und den bösen, letztlich, auch nicht. Man braucht nämlich erstere, um die Brutalität des Staates, und letztere, um das Versagen des Staates anzuprangern.

In der dritten Nacht der Gewalt siegte die Brutalität

Der Schlachtruf hieß: „Wir räuchern sie aus“

In JAF/opa, Rostock
Nach zwei Nächten der Gewalt haben sich am Montagabend erneut verummte Jugendliche und Schaulustige vor dem sogenannten „Sonnenblumenhaus“ versammelt. Die Lage vor der elfstöckigen Zentralen Aufnahme- und Asylbewerber des Landes Mecklenburg-Vorpommern ist gespannt. Bald fliegen die ersten Steine. Mehrere hundert Rechtsradikale wollen so die absteigenden Sicherheitskräfte provozieren. Versuchen kleine Trupps von Polizisten einen Werfer zu fangen, flüchtet er meist zwischen die Zuschauer, denen der Chef des Landeskriminalamtes Siegfried Kordus schon am Tag zuvor eine „moralische Mittäterschaft“ angekreidet hatte. Als gegen 21.30 Uhr die Gewalttäter drohen, die bereitgestellten Wasserwerfer zu stürmen, zieht sich die Polizei weiter zurück.

Jetzt beginnt der Angriff auf das Asylantenheim. Mit Steinen und Brandsätzen wird das Haus bombardiert. „Ausländer raus“ rufen die Radikalen. Die ersten Scheiben gehen zu Bruch. Doch wie Augenzeugen berichten, rühren sich Polizei und Bundesgrenzschutz noch immer nicht. Der Grund: Sie glauben irrtümlich, daß das Asylantenheim im Laufe des Tages komplett geräumt worden sei. Tatenlos sehen sie zu, wie Molotow-Cocktails durch die zertrümmerten Fenster fliegen. „Wir räuchern sie aus“, ruft gegen 22 Uhr ein mit Tuch und Kapuze Vermummter. Etwa 70 Jugendliche jubeln auf und drängen sich vor dem mit Schutzgittern gesicherten Eingang zum Asylheim.

Rechtsradikale auf beiden Seiten des „Sonnenblumenhauses“ feuern den Stoßtrupp an. Sie skandieren Nationalsozialistensprüche, rufen „Blutopfer“, rufen „Häng sie auf“ und „Lynch sie“. Einige Randalierer gelingt es, die Gittertür zu öffnen. Mit einer alten Matratze und Stoffballen, die sie aus einer aufgebrochenen Garage zerren, entfachen sie einen Brand. Ein Dutzend mit Knüppeln, Schaufeln und Baseballschlägern bewaffneter Jugendlicher stürmt in das brennende Gebäude. Das Feuer, das ihr weiteres Vordringen unmöglich macht, verhindert womöglich eine größere Katastrophe. Denn noch immer befinden sich rund 110 Vietnamesen (ehemalige DDR-Vertragsarbeiter) in dem Haus. Sie flüchten vor Rauch und Feuer in die oberen Stockwerke.

Die ahnungslose Polizei aber greift nicht ein. Und zwei Löschfahrzeuge der Feuerwehr, die in der Nähe aufgefahren sind, können ohne Polizeischutz nicht löschen. Erst als die Flammen aus dem Erdgeschoß hin-

auf zu den darüberliegenden Etagen lodern, erst als sich verängstigte Gesichter von Vietnamesen hinter den Scheiben der oberen Stockwerke zeigen, und andere Vietnamesen über das Dach zum Nebenaus fliehen, da wendet sich das Blatt. Jetzt räumt die Polizei die Zufahrten mit Gewalt. Die Feuerwehr rückt an. Es ist nach 23 Uhr. Zwei Stunden später verläßt eine junge Vietnamesin mit ihrem Kleinkind als letzte das Haus. Beide stehen unter Schock und müssen ärztlich behandelt werden.

„Wir fühlen uns mächtig allein gelassen von der Polizei, hätten Angst um unser Leben“, sagt Bernhard L., der sich beim Sturm auf das Haus bei den Vietnamesen befand. Um ihn herum liegen verkohlte Schreibstühle und Wäschestücke. Die Möbel sind zerborsten, die Scheiben zersplittert.

Die schaulustige Menge ist angesichts der Brände stiller geworden. Viele Gaffer verdrücken sich. Die Randalierer aber grinsen noch immer. Ein kleiner Trupp Polizisten rennt unter ihrem Steinhaapel um das Leben. „Das ist wie Krieg, das haben wir nicht gewollt“, sagt eine Frau. Gegen zwei Uhr endlich ist die Polizei Herr der Lage, die Szene beruhigt sich.

Ein paar Seitenstraßen weiter stehen erschöpfte Beamte der Rostocker Schutzpolizei. Sonderausrüstung, Schild und Schlagstock haben sie nicht. Ihre Wargen sind verbeult. „Noch von der vergangenen Nacht“, sagt einer von ihnen, „sie haben vier von der Werkstatt geholt, um überhaupt etwas zum Fahren zu haben.“

Am nächsten Morgen steht der Rostocker Pfarrer Wolfgang Rüb vor den leeren schwarzen Fensterrahmen des „Sonnenblumenhauses“ in einer Gruppe diskussionsfähiger Bürger. „Was mich bekümmert, sind zwei Dinge“, sagt er. „Zum einen der Anteil der zwölf bis vierzehnjährigen Kindern, die die letzte Nacht in den Rechtsradikalen mitgetan haben. Zum anderen erschreckt die innerlich und äußerlich sogar zustimmende Menge. Es wird Zeit, daß wir anfangen zu differenzieren. Die Lichtenhagener sind nicht ausländerfeindlich. Doch was sie in den letzten Wochen und Monaten erlebt haben, hat sie erboßt und zornig gemacht.“ Beifälliges Gemurrel rund um die dpa-Korrespondentin Frauke Kaberka berührt, in Lichtenhagen sei die Stimmung offenbar umgeschlagen. „Fanden die rechtsradikalen Randalierer am Wochenende für die gewalttätigen Aktionen noch offenen Beifall bei Hunderten von Schaulustigen, so reagierten am Dienstag morgen vor Ort viele Rostocker erschrocken und beschämt.“



Bei den Krawallen versuchten viele Polizisten lediglich, sich hinter ihre Schutzschilde abzuschirmen. FOTO DPA

Der Innenminister: Manches lief nicht optimal

Lothar Kupfer ist nach den drei Lichtenhagener Nächten angeschlagen. Der seit April amtierende Schweriner Innenminister hat seine erste harte Bewährungsprobe nicht bestanden, meinen Kritiker des hilflosen Polizeieinsatzes in der Rostocker Trabanteninsel. Manches, so der 42jährige Sachse aus Zwenkau/Kreis Leipzig selbst, sei nicht optimal gelaufen. Anlaß zur Kritik an seiner Person oder am Polizeieinsatz sehe er aber nicht. Kupfer im Rias: „Die Poli-



Mecklenburg-Vorpommerns Innenminister Lothar Kupfer. FOTO: GLASER

Der Polizeichef: Das Gewaltpotential überraschte

Harald Ringstorff, SPD-Oppositionsführer im Schweriner Landtag, schoß sich gestern auf den Rostocker Polizeichef Siegfried Kordus ein: In der dramatischen Nacht auf Dienstag habe sich Kordus in Lichtenhagen abgesondert und sei zu Bett gegangen - so habe ihm Frau Kordus am Telefon versichert. Der Polizeichef, bis zum März 1991 im Wiesbadener Bundeskriminalamt mit Extremistenbekämpfung beschäftigt, wehrte sich auf einer Pressekonferenz



Der Rostocker Polizeichef Siegfried Kordus. FOTO: SOLCHER

renz der Landesregierung gegen die Aussage des SPD-Politikers: Er sei nur in einer Phase relativer Ruhe mit einem Streifenwagen in das nahe Warnemünde gefahren, um die Wäsche zu wechseln. Der 50jährige Kordus - eine Nadel am Revers weist ihn als Rotarier aus - bekam einen hochroten Kopf. Doch es war weniger die Frage nach seiner vermeintlichen Nachtruhe, die ihm zu schaffen machte. Er sollte vielmehr plausibel machen, warum seine Beamten am Montagabend abrückten und damit das „Sonnenblumenhaus“ vorübergehend den Gewalttätern überließen, die den Feuer legten. Dringend notwendig sei der Austausch einer Hamburger Einsatzhundertschaft gewesen, beteuerte der Rostocker Polizeichef, denn die Beamten aus der Hansestadt seien ununterbrochen 18 Stunden im Dienst gewesen. Gefahr für die Asylbewerber habe nicht mehr bestanden, da man sie bereits um 15.30 Uhr evakuierte.

Daß etwa 100 Vietnamesen, die im gleichen Gebäude wie die Aufnahme- und Asylbewerber untergebracht waren, ohne Polizei in Gefahr geraten, konnte Kordus nicht abstreiten. Offenbar hatte man die Vietnamesen einfach vergessen. D. G.

Eine Chronologie des Hasses gegen alles Fremde

Eine Spur der Gewalt gegen Ausländer zieht sich durch die gerade zweijährige Geschichte des vereinten Deutschlands:

November 1990: Etwa 50 Skinheads greifen mehrere Afrikaner in einer Diskothek in Eberswalde-Finow an. Ein Angolaner stirbt. Die Verantwortlichen stehen zur Zeit vor Gericht.

März 1991: Ein Mosambikaner wird am Ostersamstag in Dresden von Skinheads aus einer fahrenden Straßenbahn geworfen. Er stirbt.

April 1991: Asylbewerber fliehen nach gewalttätigen Ausschreitungen aus mehreren ostdeutschen Aufnahmelagern nach Schwalbach in Hessen.

Mai 1991: Acht Jugendliche überfallen in Zittau ein Ferienheim, in dem strahlengeschädigte Kinder aus Tschernobyl untergebracht sind. Die Radikalen werden im November zu mehrmonatigen Haftstrafen verurteilt. Am Himmelfahrtstag provozieren zahlreiche Rechtsradikale Zusammenstöße vor sowjetischen Kasernen in Brandenburg.

Juni 1991: 50 Skinheads überfallen ein Asylbewerberheim in Magdeburg. Ein Araber wird schwer verletzt.

August 1991: Brandanschlag auf das Asylbewerberheim Ascherleben bei Magdeburg. Rumänische Asylbewerber müssen evakuiert werden.

September 1991: Das Ausländerwonneheim von Hoyerswerda ist Ziel langfristiger rechtsradikaler Angriffe. Skinheads und Neonazis liefern sich Straßenschlächen mit der Polizei. Sympathie der Anwohner für die rechtsextremen Randalierer deutlich. Nach einer Serie von rechtsradikalen Übergriffen auf zahlreiche Ausländerunterkünfte in Westfalen, Sachsen, Thüringen und Brandenburg flüchten die Bewohner nach Berlin und Hannover.

Oktober 1991: Im niederrheinischen Hünxe werden vier libanesische Flüchtlingskinder bei Brandanschlägen schwer verletzt. Im badischen Brühl greifen Skinheads auf einem Volksfest Nigerianer an und verletzen einen schwer. In Gotha werden vier sowjetische Soldaten überwältigt und aus dem Partner einer Wohnung geworfen.

November 1991: 200 Berliner Hooligans randalieren nach einem Fußballspiel in Greifswald und greifen ein Asylbewerberheim an. 35 Menschen werden verletzt. Die Asylbewerber fliehen nach Hamburg in eine Kirchengemeinde. Drei Jugendliche schießen in Weimar aus einer Wohnung heraus auf einen Mosambikaner und verletzen ihn. In Leipzig werden zwei vietnamesische Familien in ihren Wohnungen überfallen und brutal mißhandelt. Ein massives Polizeiaufgebot verhindert eine Straßenschlacht zwischen Rechts- und Linksradikalen bei einer NPD-Kundgebung.

Januar 1992: In Haldensleben bei Magdeburg beschließen Unbekannte in der Silvesternacht ein Asylbewerberheim. In mehreren thüringischen Städten überfallen Skinheads ver-

Das rechtsextremistische Spektrum in Deutschland

Von MICHAEL STOEßINGER
Der Verfassungsschutz geht davon aus, daß es in der Bundesrepublik Deutschland 76 rechtsextremistische Organisationen und sonstige Zusammenschlüsse gibt, in denen fast 40 000 Menschen eingegliedert sind. Als gefährlichste Gruppierungen

zu DDR-Zeiten als nationalsozialistische Opposition empfunden. Zielpersonen der Gewaltaktionen von Skinheads sind vor allem Asylbewerber. Nach Untersuchungen des Verfassungsschutzes ist der Einfluß der sogenannten Skinhead-Bands groß, in denen Liedern die Skins als

Zu den Gruppen, die einen neuen Nationalsozialismus propagieren, zählen die folgenden Zusammenschlüsse:
● „Gesinnungsgemeinschaft der neuen Front“ (GdNF). Die Anhänger des 1991 verstorbenen Neonationalsozialistenführers Michael Kühnen wollen die NSDAP neu gründen und ein

versteht sich als parteipolitischer Arm der GdNF und hat ihre Basis vor allem in Brandenburg und Sachsen sowie im Großraum Berlin. Aktionszentrum ist Cottbus. Zu den Parolen der Organisation (300 Mitglieder) zählen „Rassenmischung ist Völkermord“ und „Asylbrüder-Schnitt“.

wünschten Ausländer, die aus unserem Land eine volks- und sittenzerstörende Oase machen wollen.“
● „Nationale Offensive“ (NO). Die NO gilt als Sammelbecken ehemaliger FAP-Mitglieder. Zielsetzung der rund 100 Aktivisten ist der „Einwanderungsstopp und die schrittweise Rückführung der Ausländer in ihre

NF agitiert gegen Ausländer, stellt den Holocaust in Frage und plant den „politischen Kampf auf der Straße“.
Verfassungseindliche Ziele verfolgen auch die „Nationaldemokratische Partei Deutschland“ (NPD) mit ihren rund 6200 Mitgliedern und die „Deutsche Volkunion“ (DVU), die in Bremen 6,2 Prozent der Stimmen erhielt

Frankreich aus, über 49 Prozent. Doch bei 63 bis 52 ist ein gutes Zeichen zu erkennen. Die Zustimmung zwischen der Regierung und den Automobilma-

wohl aber die Sorge über den Landeswettbewerb. Außerpolitisch mit Europa eine ermüdende Richtschnur und die Partei. Doch das ist nicht der Fall.

Wierigkeiten. Es ist so demonstriert worden, so die französische Öffentlichkeit. Ein politisches Frankreich ist ein Erfolg für die europäischen

nicht höchste polnische USA ausgerichtet nichts im Ausland

Minister sich, daß sie das tun. Warum antworten? Es ist kein „fair

entstehen, gegenüber - weil schwerer zu erlauben. Ein, daß der in (gehaltene) der, nur das halb nach schußwaffen nach dem derartigen Arbeitsplätzen, ohne

NO ist auch in deutschen legt, um die (Firmensitz) doch auch amerikanische der Kolle-

Präsidenten-Treffen

27-00-4

(Die Welt 1992-08-27, p.2)



„Was sagt das Bundesverfassungsgericht – dürfen wir ihn nun festnehmen oder nicht?“

KLAUS BÖHLE

Triumph des Faustrechts

Von Enno v. Loewenstern

Es wäre komisch, wenn es nicht so schrecklich wäre. Da lesen wir in einer weit links stehenden Zeitung unter der empörten Zeile „Kapitulation der Staatsgewalt“ den ebenso empörten Kommentar: „Zum ersten Mal seit der deutschen Einheit hat sich die demokratisch legitimierte Staatsgewalt vor dem Mob der Straße zurückgezogen, hat der Rechtsstaat kapituliert und die ‚weiße Fahne‘ gehißt.“

Man beachte, wie feinsinnig der Autor die zeitliche Einschränkung einschob. Er weiß sehr wohl, daß der Rechtsstaat nicht etwa zum ersten Mal seit seiner (Wieder)Gründung kapituliert hat. Er weiß sehr wohl, daß der Rechtsstaat seit einem Vierteljahrhundert so viele weiße Fahnen gehißt hat, daß ihm bald die Bettlaken ausgehen – weil ihm aus eben dieser Ecke eingedrillt wurde, „Regelverletzungen“ seien nützlich, „Widerstand“ sei laut Grundgesetz erlaubt, „wer sich nicht wehrt, lebt verkehrt“.

Was sich in Rostock abgespielt hat, haben wir von Brokdorf bis Wackersdorf, von der Hafenstraße bis Freiburg hundertfach erlebt. Aber wenn die Polizei sich bei Aufmärschen des „Schwarzen Blocks“ auch nur blicken ließ, wurde ihr „Provokation“ vorgeworfen; wenn sie gar gegen die Gangster durchgriff, hieß es „Polizei-Brutalität“.

Die verantwortungsloseste aller Kapitulationen inszenierte der Rechtsstaat unter dem Jubel aller „Progressiven“ und „Liberalen“, als er die Bestimmungen gegen Landfriedensbruch abschaffte. Man wollte ja die edle „Studentenrevolution“ gegen dem dummen alten geistigen Rechtsstaat nicht „kriminalisiert“ sehen. Seither wagt die Polizei nicht, anmarschierende Horden aufzubrechen und die Beteiligten festzunehmen – sie hat ja keine Beweise für Einzeltaten, und die Kollektivität des Landfriedensbruchs ist keine mehr. Später entschied das Bundesverfassungsgericht kalten Blutes angesichts der blutigen Brutalität von Brokdorf, daß solche Aufmärsche nicht genieret werden dürfen. „Promis“ und „intellektuelle“ Vertreter des deutschen Ungeisteslebens machten der Jugend gewalttätige „Gewaltlosigkeit“ vor, und wenn der Rechtsstaat nicht kapitu-

len gar ein Geldstrafein aufzubrummen wagte, schrien dieselben Blätter Zeter und Mordio, die heute dem Rechtsstaat Kapitulation vorwerfen. Der Rechtsstaat wurde verurteilt, wenn er Daten über die kriminellen Wanderarmeen sammelte; manche Landespolizeien machten auf Befehl ihrer „progressiven“ Innenminister nicht mit. Heute ist das Erstaunen groß, daß man sich von „reisenden Chaoten“ überraschen läßt. Aber die Arie „Wer hätte das gedacht!“ ist ja spätestens seit dem Fall der Mauer die neue deutsche Nationalhymne.

Der Rechtsstaat hat jahrelang systematisch das Recht gebrochen. Er hat Milliarden an Steuergeldern ohne Rechtsgrundlage ausgegeben für Personen, die keinen Anspruch darauf hatten, hier geduldet und versorgt zu werden; Artikel 16 GG Abs. II Satz 2 erhielt die Neufassung: „Das Boot ist noch lange nicht voll.“ Höchstens sieben Prozent aller Zuwanderer werden als politisch verfolgt und damit asylberechtigt anerkannt. Aber weder wurde für ein Ende der Überflutung gesorgt, noch wurden Aufenthalts-Erschleicher abgeschoben – oft nicht einmal Schwerkriminelle.

Und die Bürger nahmen es geduldig hin. Kein Volk verdient mehr Anerkennung für anständige, rechtsstaatliche, nichtfaschistische Haltung als die Deutschen. Kein Volk ist übler von den eigenen „Intellektuellen“, Kanzlerrednern, Politikern heruntergemacht worden:



Aber vorher wurde das Verbrechen

Schuld an der Unzufriedenheit mit dem Asylmißbrauch sei allein die Kritik am Asylmißbrauch. Bis Jann in den neuen Ländern die Gewalt losbrach. Und siehe da, plötzlich hieß es, die Menschen dort seien wohl noch nicht auf das Problem vorbereitet, da könne man ihnen keine Asylanten zumuten, sondern müsse diese westwärts zurückschicken (wieso nicht? Hat der Sozialismus ihnen nicht jahrzehntlang die Völkerfreundschaft eingehämmert?). Was wunder, wenn nun die Ost-Skins sich sagten, daß sie getrost draufprügeln dürfen, man werde nicht gegen sie durchgreifen, sondern sie zu Helden machen, indem man die Asylanten zum Heiligen St. Florian westwärts schickt. Was wunder, wenn westliche Skins folgern, daß Gewalt offenbar den Rechtsstaat zum Tanzen und sogar die SPD zur Einsicht bringt. Falscher, dümmer, verantwortungsloser geht es in diesem Staat der Dichter, Denker und Diätenschneider nicht.

Der Rechtsstaat hat in der Asylfrage wie überall dem Unrecht zu steuern, bevor Schläger sich der Sache annehmen und triumphierend ihren Mitbürgern sagen: Seht Ihr, mit Faustrecht geht's allemal. Es ist bitter, wenn die Verfassungsänderung nicht vom Verstand, sondern vom Verbrechen diktiert wird, aber deswegen darf der rechtswidrige Zustand nicht aufrechterhalten werden. Die Schlägerbanden jeder Couleur aber müssen mit aller Härte zur Raison gebracht werden; auch hier sind Gesetzesänderungen nötig, vornehmlich die Wiedereinführung des Landfriedensbruchs-Paragrafen.

Wenn dann im Bundestag wieder die Propheten der liberalen Brutalität einwenden, man dürfe doch nicht die kritischen, engagierten, verzweifelten jungen Menschen in ihrer Selbstverwirklichung polizeistaatlich genieren, dann sollte der Bundespräsident den Mut zur Aussage in einer wirklich ernstesten Frage von Rechtsstaat und Moral haben. Und der Kanzler sollte nicht zögern, Bilder aus Rostock im Bundestag hochzuhalten. Von den Politikern insgesamt aber wünscht man sich, daß sie endlich lernen, vorher verantwortungsbewußt zu handeln und nicht erst

Nicht als Ot

Von R

Lange hat Volker Rühle, Verteidigungsminister seit dem 1. August von seinem Vorgänger Stoiber bestellten einflußreichen Landes Planungsstabes auf der Bonner Hardthöhe als engsten Berater geduldet. Generalleutnant Rühle wird am heutigen Donnerstag mit einem Großen Zapfenstreich verabschiedet, er geht knapp achtundfünfzig Jahren in den vorzeitigen Ruhestand. Zwischen bedächtigen Schwaben und ungeduldigem Hanseaten „stimme die Chemie nicht“, sagen Kenner. Als Hüttels Nachfolger hat sich Rühle einen verspäteten „shooting star“ ausgesucht, den Marineoffizier Ulrich Weisser, der nun dank Rühle innerhalb von noch nicht einmal sechs Monaten den Dienstgradsprung vom Kapitän zur See zum Vizeadmiral schafft. Zum 1. September kommt Weisser nach Bonn, nach einer sehr kurzen Brüssel-Zeit als Mitglied des Stabes beim Deutschen Militärischen Vertreter bei der Nato, in dem aus dem Bonner Ministerium gleichzeitiger Beförderung zum Vizeadmiral versetzt worden war.

Weissers unverhoffte Karriere unter seinen Kameraden zum Gespräch geworden. Denn in der normalen Hierarchie hat die Marine zwei Dreisterne-Admirale, den Inspekteur und den Befehlshaber der Flotte, dazu als dritten bei der Marine den Befehlshaber Ostseezugänge. vierter wie Weisser wirkt auf man als ungeliebter Überflieger. Auch unter Rühles Staatssekretären hat Aussicht auf Weissers Kommando schon Unruhe ausgelöst. Die bei

DIE MEINUNG

Ausländische Zeitungen befassen sich mit dem Anmarsch der Chaoten:

LE QUOTIDIEN DE PARIS

Das vereinte Deutschland wird her oder später sein Grundgesetz mehr als nur einer Hinsicht ändern müssen... In keinem anderen Land der Welt wird der Begriff des politischen Asyls so weit ausgelegt.

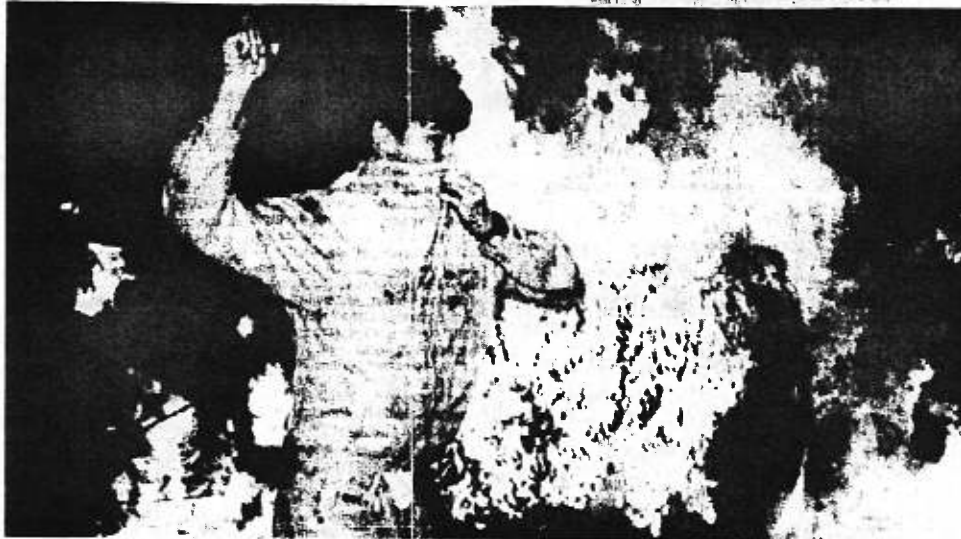


Nach der dritten Krawallnacht gegen sich nach einem Bericht der Deutschen Presse-Agentur in Rostock „erschrocken“ beschämt“. Zuerst hatten sie sich den Angriffen von rechtsradikalen Chaoten auf ein Asylantenheim plaudert, aber eine so folgenschwere Ausweitung mit brennenden Häusern, Schwerverletzten und entsetzter, wahnwitzig brutaler Gewalt – wurde ihnen zuviel... Haben Bürger von Rostock und anders jetzt begriffen, daß der Teufel die ganze Hand nimmt, wenn man ihm den kleinen Finger gibt? (Wien)

Berner Zeitung BZ

Der Ausländeranteil beträgt in der ehemaligen DDR weniger als ein Prozent. Ausländer spielen als potentielle Konkurrenten auf dem Arbeits- und Wohnungsmarkt praktisch keine Rolle. Damit richtet sich die Aggression weitgehend gegen ein Phantom, das seit der deutschen Einheit fast r

In der vierten Krawallnacht von Rostock schufen die Randalierer sich das Feindbild Polizei



Vor einem brennenden Treibwagen im Rostocker Stadtviertel Lichtenhagen sehen sich die Richtung Polizei



Ein verunsicherter Jugendliche mit einem Molotowcocktail

Beifallklatschen kann strafbar sein

Die Staatsanwaltschaft in Rostock verfolgt die Gewalttäter der schweren Ausschreitungen in der Hansestadt vor allem wegen des Verdachts des Landfriedensbruchs (§ 125 Strafgesetzbuch) und des besonders schweren Falls des Landfriedensbruchs (§ 125a Strafgesetzbuch). Landfriedensbruch kann mit einer Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren beziehungsweise einer Geldstrafe geahndet werden, für schweren Landfriedensbruch droht eine Freiheitsstrafe bis zu zehn Jahren.

Im § 125 heißt es: „Wer sich an 1. Gewalttätigkeiten gegen Menschen oder Sachen oder 2. Bedrohung von Menschen mit einer Gewalttätigkeit, die aus einer Menschenmenge in einer öffentlichen Sicherheit gefährdende Weise mit vereinten Kräften begangen werden, als Täter oder Teilnehmer beteiligt, oder wer auf die Menschenmenge einwirkt, um ihre Bereitschaft zu solchen Handlungen zu fördern“, werde bestraft.

Nach dem Standardkommentar des Freiburger Rechtsprofessors Herbert Tröndle macht sich schon derjenige wegen Landfriedensbruchs strafbar, der auf eine Menschenmenge „aktiv einwirkt“, um die Gewalttätigkeiten zu fördern. „Hier spielen Zurufe, Parolen, Absingen aufreizender Lieder, anfeuernde Gesten“ auch „eine wesentliche Rolle“.

Nach dem Gesetz liegt die Beweislast bei der Staatsanwaltschaft.

Aus ziellosem Warten wird plötzlich Kampf

Von FRANK MANGELSDORF
Api steht der Schweiß auf der Stirn. Zu einem kurzen Gespräch bleibt der älteren, pummeligen Frau kaum Zeit. Wieselfink läuft sie in ihrem kleinen Kiosk hin und her, reicht eilig die Bierbüchsen über den kleinen Tresen. Auch Schnaps und Zigaretten gehen heute wieder gut. Der Umsatz ist gewaltig gestiegen und fast dreimal so hoch wie noch vor einer Woche, schätzt sie.

Der weißgetünchte kleine Laden mit der Aufschrift „Happi, Pappi bei Api“ liegt nur einen Steinwurf vom Asylbewerberheim in Rostock-Lichtenhagen entfernt. Apis Kundschaft besteht überwiegend aus den 13- bis 16jährigen Jugendlichen, die seit Wochenbeginn in den in- und ausländischen Medien als gefährlicher, ausländerhassender Mob für Schlagzeilen sorgen. In den frühen Abendstunden dieses Dienstags haben sich die jungen Leute in die Schlange vor dem Laden eingereiht, stehen in nach Bier, Schnaps oder Zigaretten. Sie trinken sich Mut an für die Randalie der Nacht.

Fast jeder neu Hinzukommende wird mit lautem „Hallo“ begrüßt. Die Kids aus allen Teilen Rostocks kennen sich inzwischen. Ihre Stimmung ist gelassen. Der vorherige Abend wird ausgewertet. Ein Kurzgeschorener läßt sich und seine banlagierte Hand beugend. Hast du mich in

chen stehen unschlüssig herum, warten darauf, daß etwas passiert. Was weiß keiner so recht. Auch die Ehepaare nicht, die neugierig im Jogginganzug nach der „Tageschau“ schnell vor ihren Block im Neubauviertel kommen, um zu sehen, ob „es“ schon angefangen hat. Das nun im Dunkel der Nacht liegende geräumte Asylbewerberheim interessiert keinen mehr. Jeder, der Lust hat, könnte hineingehen, alles steht offen, nichts ist bewacht. Den ganzen Nachmittag über hat man hier nicht einen Polizisten gesehen. Nur eine Schießgesellschaft hält die noch friedfertigen Neugierigen von den Übertragungswagen der Fernsehgesellschaft fern.

Erst als kurz vor 21 Uhr die ersten Mannschaftswagen von Polizei und Bundesgrenzschutz (BGS) anrücken, wird geohlt und gepöfien. Ein von der Hand eines Betrunkenen geschleudertes Molotowcocktail verfehlt sein Ziel und landet auf der Straße. Halbvolle Bierbüchsen klatschen an die Fenster der Wagen. Api macht Überstunden in ihrem Kiosk, und auch die kleine Freiluftkneipe hinter der Kaufhalle hat inzwischen für Promillenachschub gesorgt. Kamerascheinwerfer leuchten auf. „Das ist hier besser als ein Krimi“, freut sich ein 14jähriger. Wenige Schritte von ihm klettert ein etwa gleichaltriges Mädchen auf das Straßenschild der Güstrower Straße – das bessere

pe von etwa 50 Hooligans (trotz der Unruhen hatten die Rostocker Verantwortlichen das Fußballspiel Hansa gegen Braunschweig nicht abgesagt) kommt laut gröhend die Güstrower Straße entlang. Hansa hat 4:0 gewonnen. Die Freude ist groß – die Menge des konsumierten Alkohols nicht minder. Laut jubelnd fällt man sich in die Arme. Schnell formiert sich ein Demonstrationszug, der nun mit dem Geschrei „Deutschland den Deutschen, Ausländer raus“ die vierspürige Straße blockiert, die zum Ostseebad Warnemünde führt.

Das Szenarium funktioniert. Jetzt muß die Polizei eingreifen. Api und die Nachbarkneipe machen dicht. Für die längst heftig angetrunkenen

Skins und Kids, die Jogginganzugträger, die Schaulustigen und natürlich die vielen Medienleute erfüllen sich die Erwartungen.

Was nun folgt, hat sich so oder ähnlich in Hamburgs Hafenstraße, Berlins Mainzer Straße, in Brokdorf oder Hoyerswerda abgespielt: Die Polizisten, in ihrer Schutzkleidung an römische Gladiatoren erinnernd, rücken im Schatten von Wasserwerfern vor und versuchen das vor ihnen liegende Terrain zu räumen. Steine knallen auf Schutzschilde und Wasserwerfer, Baseballschläger treffen auf Polizeiknuppel. Leuchtpurgeschosse von der einen Seite, Nebelgranaten von der anderen. In Wellen und mit „Marsch, marsch“ greift die Polizei an. Doch die Güstrower Straße ist nicht die Mainzer Straße. Aus den eben noch gelangweilt herumlunggernden Halbvolles sind schnell ortsrkundige Randalierer geworden, die nun ihrerseits die Sicherheitskräfte als „Bullenschweine“ und „Nazis“ beschimpfen. Sie laufen um die Wohnblocks herum und werfen Steine in die Rücken der Polizisten. Munition finden sie reichlich, sie zertrümmern dafür Gehwegplatten.

Autos brennen, Müllcontainer sind zu Barrikaden aufgestapelt, auf Grünflächen lodert der Inhalt zerborstener Molotowcocktails. Tränengasschwaden ziehen an neugierigen Gesichtern

von den 1600 Beamten von Polizei und BGS mindestens 65 verletzt sein, fünf schwer. 60 Randalierer kommen in Polizeigewahrsam, gegen zehn Gewalttäter erläßt die Rostocker Justiz Haftbefehle, darunter einen wegen versuchten Totschlags an einem Polizeibeamten.

Nachts um ein Uhr sind die Fronten geklärt. Vereinzelt gibt es noch kleine Geplänkel. Die meisten Jugendlichen sind schon hinter den Türen der Neubaublocks verschwunden. „Hier könnte es 100 Jugendklubs geben. Da würde von den Randalierern keiner hingehen. Sie haben doch jetzt Gelegenheit, sich von ihrem Frust abzureagieren“, meint einer der Beobachter auf dem Heimweg.

An vielen Orten wird am Morgen nach der vierten Rostocker Gewaltnacht Ursachenforschung betrieben. Frank Häbeler, Leiter der Jugendpsychiatrie der Rostocker Nervenklinik, glaubt, „die Aufwertung der eigenen Identität“ sei eine der wichtigsten „Treibkräfte“ für das Handeln der jungen Gewalttäter. Die eigene Chancenlosigkeit und die Perspektivlosigkeit der oft arbeitslosen Eltern, der Frust über das neue Schulsystem und „gähnende Leere“ im Freizeitbereich bedrücken die Jugendlichen. Bei den Rechtsradikalen erhielten sie mit ihren geringen Selbstwertgefühlen wieder Auftrieb: „Für viele der Ran-

Das Wasse in Masuren schlägt hohe Welle

Das „Land der tausend Seen“ Nordostens Polens steckt in der Zwickmühle: Einerseits empfängt man heute die viele Touristen aus dem Westen mit offenen Armen, andererseits schlägt die Gäste als Devisenbringer schätzt. Andererseits schlägt Umweltschützer Alarm: Sie befürchten, daß die Seen sterben – das aber nicht in erster Linie des großen Ansturms der Fremden wegen

Von ULRICH SCHMIDLA

Nur langsam geht die Fahrt voran. Die enge Straße, die sich über die leicht hügelige Landschaft und zwischen vielen Seehindurchschlingeln, ist ungewöhnlich voll in diesen Tagen. Neben den allgegenwärtigen „Maluchs“ (Flak) der Polen verstopfen immer mehr Autos mit deutschen Kennzeichen die Strecke von Ostroienka nach Sebnitz (Mragowo). Zuweilen nimmt aber auch die natürliche Umgebung den Autos ihre Geschwindigkeit, immer dann, wenn die Insassen die Schönheit der Landschaft mehr als einen hastigen Blick ergattert wollen

Die Masurenische Seenplatte vertiert sich: An den Ufern der Gewässer entstehen – ganz im kapitalistischen Sinne der postkommunistischen Zeit – immer mehr Ferienhäusern und Campingplätze, und immer mehr Deutsche entdecken den Nordost-Polens als Abwechslung zu bisherigen Urlaubsreisen nach Spanien, Italien oder Jugoslawien. Vor allem für Wassersportler ist das „Land der tausend Seen“, von denen viele durch Kanäle untereinander verbunden sind, ein wahres Paradies.

Auch Schadstoffe tummeln sich in den Seen

Die Westler sind als Devisenbringer hochwillkommene Gäste. Wars es bisher etwa zwei Millionen Besuchern, die jedes Jahr in Masuren ihre Ferien verbringen, so rechnen die Tourismusexperten nicht nur in Warschau für dieses Jahr mit drei bis vier Millionen. Doch die Sommergäste sind bewußt oder unbewußt, am Anfang auf dem sie sitzen: Die Masurenische Seen sind auf den Ansturm so viele Touristen gar nicht vorbereitet; scho jetzt können sie die Abwasser nicht mehr verkraften. Umweltschützer schlagen Alarm: Wenn nicht bald einschneidende Maßnahmen ergriffen werden, sind bis zum Jahr 2000 all-

ANNEXE IV

Bild-Zeitung

Wirtschaftsminister Graf zu... geht bergab.
 2. **Neue Steuern?** 1,5 Billionen Mark für den Osten in den nächsten 10 Jahren. Waigel will die Mineralölsteuer erhöhen, Krause Autobahngebühren kassieren. Finanz-Wirrwarr.
 3. **Asyl:** 233 000 Asylbewerber in den ersten 7 Monaten.

Thema des Tages

die SPD das Asylrecht ändern.
 4. **Aus für EG?** Die Dänen haben „nein“ zur neuen Euro-Währung ECU gesagt. Am Mittwoch Krisengespräch mit Mitterrand: Die Franzosen stim-

den, alternativ: der „Karenztog“ (kein Lohn am 1. Krankheitstag). Machen die Gewerkschaften mit?
 4. **Gesundheitsreform.** Alle

9. **Osten:** 1,1 Millionen Arbeitslose, 500 000 andere auf Abruf. Gysi, Diestel & Co. zündeln („Gerechtigkeits“-Partei).

10. **Wer wird never Rich?** In 2... ist die Amtszeit des Bundespräsidenten um. Kommt gel? Genscher?
 *)macht wacher!

(Bild 1992-08-24, p.2)

Zum Teufel mit dem Blauen Engel

Von GÜNTER STAMPF
 Hamburg - Drei von vier Deutschen glauben daran: **Wo „Bio“ draufsteht, ist auch Öko drin.** Doch sie irren. Heinrich von Lersner, Präsident des Bundesumweltamtes, zu BILD: „Immer mehr Firmen täuschen mit Lügen-Symbolen (wie „Bio“) die Hausfrauen.“ Die große Öko-Lüge - ein BILD-Report:

● **Der Grüne Punkt** auf Einwegprodukten. Angeblich heißt das: „Ökologisch empfehlenswert“. Wahrheit: Seit der Punkt-Einführung 1991 ist die Produktion von Aludosen (haben so einen Punkt!) um 40 Prozent gestiegen.
 ● **Blauer Engel, Gütesiegel** für Umweltverträglichkeit. Wahrheit: wird gern mißbraucht, z. B. von McDo-

nalds (druckt das Siegel auf umweltfreundliche Servietten, doch Bestecke, Becher bleiben aus Kunststoff). Andere Hersteller erfinden andere Täusch-Logos (z. B. Grüner Baum).
 ● **Blau-Flagge:** Damit werben europaweit 1600 Urlaubsorte für die Reinheit von See, Meer, Bades-tränden. Wahrheit: Nie-mand kontrolliert. Urlaub-

berfamilie T. auf Blau-Flagge-Insel Teneriffa: „Hier fließen ja Abwässer ungeklärt ins Meer.“
 ● **Bio-Waschmittel:** Firmen bringen Konzentrat-Produkte („Supra“, „Ultra“). Wahrheit: Die Giftmenge bleibt oft die gleiche wie beim normalen Waschmit-tel. Außerdem: Einliegende Maßbecher verbrauchen 600 000 Kilo Kunststoff/Jahr.

● **Naturfaser, Wäsche-Umweltsiegel.** Wahrheit: Die Fasern (Wolle) sind chemisch behandelt, das wird verschwiegen. Gerichte sprechen von „Irre-führung der Hersteller“.
 ● **Aitglas.** Wir sortieren es sogar nach Farben. Wahrheit: Meistens lan-de: Grün-, Weiß-, Braun-glas zusammen im Groß-container.



Nacht der Randalen: Ein Chaos tritt einem Polizisten in die Kniekehle, der stürzt...

Rechtsradikale stürmten Asylheim Straßenschlacht, Tränengas, 13 Polizisten verletzt

Rostock - Schwere Krawalle vor dem Zentralen Asylbewerberheim in Rostock: 390 Jugendliche wollten am Wochenende das Gebäude (220 Bewohner) stürmen. Sie warfen Steine, Molotowcocktails und Knallkörper - angefeuert von 1500 Schaulustigen.

200 Polizisten gingen mit drei Wasserwerfern und Tränengas vor. Bei der stundenlangen Straßenschlacht wurden 13 Polizisten verletzt, einer davon lebensgefährlich. Zehn Rechtsradikale festgenommen. Gestern nacht neue Straßenschlachten.

...dann stürzen sich die Randalierer auf den Beamten. Schwerverletzt liegt er da, kommt später in die Klinik - Niere und Milz geprellt.

und zum westlichen Bündnis. Herbert Wehner führte die SPD damals aus der Sackgasse, verkündete vor dem Bundestag die Westöffnung der SPD.
 Engholm & Klose haben am Wochenende wieder eine Kurskorrektur verkündet - beim Asylrecht und zum Thema Bundeswehrein-satz. Der linke Flügel wird sich rühren, ein paar hundert Oberstudienräte werden die SPD verlassen.
 Der Preis ist notwendig, wenn es die SPD ernst meint, in Bonn wieder die Macht zu übernehmen.

Zwischenruf: Diepgens Stimme

Bonner buchstabiert Berlin

Donnerwetter! Frischer Wind aus Bonn - und er bläst Richtung Berlin. Die Bae vom Rhein heißt Michael Andreas Butz (44), PR-Prof. Als künftiger Sanatsprecher soll er Berliner Politik verkaufen - vor allem über die Grenzen der Stadt hinaus. Das haben Eberhard Diepgen und seine Große Koalition auch bitter nötig. Sonst vergift man am Rhein nach ganz, wie Berlin buchstabiert wird. Butz ist top. Und hoffentlich der Anfang einer langen Karawane.

Zwischenruf: Zinsen

Sparbuch-Piraten

Bis 19 Prozent kassieren die Banken bei Kontenüberziehung. Aber nur 2,5 Prozent davon geben sie dem Sparer ab, von dem das ganze Geld doch letztlich kommt. Ein Raubzug durch unser Portemonnaie.
 Banken & Sparkassen, Freibeuter des Mehrs. Sie prellen die Deutschen jährlich um 6 Milliarden (sagt SPD-Geld-Lady Matthäus-Maier). Schluß jetzt! BILD startet die Aktion „SPARER, HEBT AB!“ (diese Seite). Mal sehen, wie es mit den Zinsen weitergeht...

Asyl, Kampfeinsätze

SPD schwenkt um

Bonn - Zwei Tage schlossen sich die SPD-Oberen im Götterhaus der Regierung ein. Dann der große Schwenk: Die Sozialdemokraten wollen das Recht auf Asyl einschränken, Kampfeinsätze der Bundeswehr erlauben. SPD-Chef Engholm: Wer falsche Angaben über seine Situation macht, soll als Asylbewerber abgelehnt werden. Außerdem soll es kein Asyl mehr für Menschen geben, die nach UNO-Meinung in ihrer Heimat nicht verfolgt sind. Thema: Blauhelm-Einsatz: Die SPD will Kampfeinsätze deutscher Soldaten unter UNO-Befehl zustimmen.

Huber: Sofort abschleppen

München - Sofortige Abschleppung für Asylbewerber, die straffällig werden oder unberechtigt Sozialhilfe kassieren. Das fordert CSU-Generalsekretär Huber. Seine Begründung: 1991 begingen 108 281 Asylbewerber Straftaten. (RV)

Ägyptische Polizei erschöß Moslems

Kairo - Unruhen in Ägypten: Die Polizei umstellte ein Dorf im Süden des Landes, erschöß 7 islamische Fundamentalisten, 5 konnten entkommen. Die Polizei: Es waren führende Mitglieder extremistischer Moslemgruppen.

Staatsbesuch auf Rügen Waigel (53): „Wie lange halte ich das durch?“

Von MAINHARDT GRAFNAYHAUSS
 Eigentlich hatte Waigel auf Rügen, dem „ostdeutschen Sylt“, eine Woche Urlaub machen wollen. Wenn schon nicht der Kanzler, dann wenigstens der „Theo“. „Aber ich hab' schnell eingesehen, man kann sich nicht dort einfach in die Sonne legen und die Leute mit ihren Problemen allein lassen.“ Also statt dessen seit vorgestern Arbeitsurlaub in Mecklenburg-Vorpommern (mit Rügenabstecher). Gespräch mit Betriebsräten der Volkswerk Stralsund („beeindruckend, wie die zupacken“), Rathausbesuche, Diskussion mit Zöllnern in Stralsund („ich bin der oberste Zöllner“) und Zufallsbegegnungen mit Touristen.
 Waigel versucht eine Botschaft rüberzubringen: „Was wir jetzt in den neuen Bundesländern an Umstellungsschwierigkeiten erleiden, wäre noch viel schlimmer ohne die Wie-

dervereinigung passiert. Die kommunistischen Staaten standen wirtschaftlich vor dem totalen Zusammenbruch.“ Die Wertarbeiter nickten.
 Von den Zöllnern erfährt er - „jetzt erzählen Sie mal“ - Wunderliches. Bei Aufdeckung eines Schmuggellagers, das GUS-Soldaten gehönte, mit vier Millionen Zigaretten und einer Million Mark in Bargeld und Sparbüchern, wird auch eine Telefonnummer des Kriml entdeckt:
 Erschöpft, aber zufrieden sucht Waigel nach dem ersten Be-

BONN vertraulich

Von Mainhardt Graf Nayhauss

suchtag im Hotelbett den Schlaf - wenn ihn da nicht eine Mücke traktiert hätte. „Da hab' ich ihr gedroht: Wenn du nicht verschwindest, besteuere ich dich.“ Diese Drohung nahm sogar die Mücke ernst.

Ein bißchen kriegt er von der Schönheit der Landschaft doch zu sehen. Mit einem Zollboot setzt er auf die vor Rügen gelagerte kleine Naturschutz-Insel Vilm über: 300 Jahre

alte Buchen, Steppen- und Lischgras, Schwärme von Schwänen, Gänsen, Kormoranen und Möwen, Steilküste. Er atmet tief durch. „Ich liebe die Alpen, aber dies ist eine ganz andere Schönheit. Jetzt verstehe ich meinen früheren Lehrer aus Ostpreußen, der von dieser Küste schwärmte.“ Draußen taut er wie-

der auf, flankt gekonnt über einen gestürzten Baum. „Nun bitte aber auch die Herren von der Sicherheit.“ Die schaffen die Flanke mit Ach und Krach.
 Später dampft er mit dem Zollkreuzer nach Sahnitz auf Rügen. Windstärke 5 bis 8 bläst von Steuerbord. 3300 PS pflügen das Boot durch die grau-grüne Ostsee. Waigel

steht vorn am Bug, der Wind zerzaust sein Haar, Gesichtspritzer kommen über, er genießt mit spitzbüblicher Freude das Ungewöhnliche - der Minister als Mensch.
 Keinen Oster-, keinen Pfingsturlaub und jetzt im Sommer nicht einmal ganze drei Wochen Ferien hat er gehabt. „Ich bin jetzt 53. Aber wie lange werde

ich das durchhalten?“ Am Wochenende ging er mit seinen fünf Staatssekretären und allen Abteilungsleitern in Klausur. Die Finanzpolitik soll bis 1995 abgesteckt werden. Er will nicht als Hüchenspieler der Nation gelten, bei dem man raten muß, wo Steuereinnahmen und Schulden versteckt sind.

Anzeige

Trirutin Gel zieht das Wasser aus den Beinen

Leiden Sie unter Krampfadern oder geschwollenen Beinen? Dagegen hilft das Venen-Gel Trirutin (Apotheke) mit dem hochdosierten Gewebshormon Heparin. Trirutin entwirrt das Gewebe, stabilisiert die Gefäßwände, schützt vor neuen Stauungen. Trirutin macht geschwol-



BERLIN Polizei erschießt Kampfhund mit MP-Salve (S. 5) +++ Was würden Sie Honecker zum Geburtstag schenken? (S. 2) +++ Aktion SPARER HEBEN AB - heute: Umsteigen in Bundespapiere (S. 2) +++ Auto-Schotten: Der sparsamste Benziner & Diesel (S. 4) +++ Können mich meine Eltern aus dem Haus klagen? (S. 7) +++ Elton John: Ich bin schwul, ich will 2 Kinder (letzte Seite)

Oh, Charles, was hast du mit dieser schönen Frau gemacht? Diana Mein Leben ist Qual

Dienstag, 25. August 1992 Nr. 198/35 C11447A 60 Pf **



UNABHÄNGIG · ÜBERPARTeilICH
BERLIN

☎ Leser-Telefon 25 91 24 24 ☎



London - Der Buckingham-Palast bibbert. Das Skandalblatt „Sun“ druckt das geheime Tonband-Protokoll eines Telefongesprächs von Lady Diana (31). Ihr unbekannter Liebhaber soll

sie am Silvesterabend 1989 vom Autotelefon aus im Schloß Sandringham angerufen haben. Diana gesteht ihm die Liebe und ihre Horror-Ehe: „Mein Mann macht mir das Leben zur Hölle. Es ist einfach eine Qual. Alles so

schwierig und kompliziert. Aber ich werde mich von ihm entfernen und die Welt erobern.“ US-Experten behaupten, es sei Dianas Stimme. Der Hof dementiert, klar. ▶ Die Bänder erschüttern Britanien. Diana-Gate? Seite 6.

1000 Jahre Potsdam
Einzigartige Gedenkprägung
„Friedrich der Große“

MDM-Vorzugspreis nur 10,- DM

- Kränzung zum MDM-Vorzugspreis!
- Einzigartiges Dokument 40 mm deutscher Geschichte!

Gleich sammeln, abheften und einheften!

Bestell-Coupon

Ja, schicken Sie mir für 10 Tage zur Ansicht die Gedenkprägung „Friedrich der Große“ für 10,- DM. Ich habe volles Rückgaberecht (Best.-Nr. 95616-14)

Preis nur

Vorname, Name: _____

Strasse, Nr.: _____

PLZ _____ Ort _____

MDM
MÜNZHANDELSGESELLSCHAFT MBH
DEUTSCHE MÜNZE
3300 Braunschweig · Domplatz

Kunden-Nr. (falls bekannt, bitte eintragen, Danke!) _____

Schock für Hertha: Demandt verletzt

Für Herthas neuen Trainer Günter Sebert gab's gestern gleich den ersten Schock. Schon morgen, im Spiel beim VfL Osnabrück, muß er auf Stürmer-Star Sven Demandt verzichten. Mit einer starken Prellung fällt Demandt mindestens für zwei Wochen aus. ▶ Wie es zu der Verletzung kam, was Sebert von Hertha hält - im Sport.

Steffi flüchtete vor Hurrikan

Und 60 000 Deutsche mit ihr



Rostock Asylheim brennt

(Bild 1992-08-25, p.2)

NACHRICHTEN

Co-op stand schon 1984 vor der Pleite, sagte gestern Ex-Vorstandssekretär Hans Gitter aus. Co-op-Chef Bernd Otto habe das „aus politischen Gründen“ der Öffentlichkeit verheimlicht.

Felertag weg, lieber arbeiten: Der Tag der Deutschen Einheit (3. Oktober) soll künftig auf Sonntag gelegt werden, fordert DGB-Vize Ulf Fink: „Erst wenn die Innere Einheit Deutschlands erreicht ist, gibt es einen Grund zu feiern.“

RTL 2 geht am 26. September auf Sendung. Gestern stellten sich die Gesellschafter vor: Jetzt steht's fest: Bauer-Verlag, die Gruppe ABC/Tele München, die Compagnie Luxembourgaise de Telediffusion (je 24 %), Bertelsmann-Tochter Ufa (17,5 %), FAZ und Burda-Verlag (je 1 %).

Nur mit Steuererhöhungen ist die Tallahrt der Ost-Wirtschaft zu bremsen, sagt SPD-Chef Engholm. 40 bis 50 Milliarden DM seien zusätzlich notwendig.

Israel will den Palästinensern bei den Nahost-Friedensgesprächen begrenzte Selbstverwaltung einräumen, einen Teil der Golan-Höhen an Syrien zurückgeben. Das berichtet die Jerusalem Zeitung „Haaretz“.

Zurücktreten will Gesundheitsminister Seehofer (CSU), falls seine Gesundheitsreform scheitert: „Meine persönliche Glaubwürdigkeit ist mir wichtiger als meine weitere Karriere.“

Milliarden-Schwindel zwischen Bonn und Ost-Berlin: Bei Haftlingsfreikäufen unterschlugen Schalcks KoKo-Männer über Jahre Warenlieferungen der Bundesregierung, kauften dafür Autos für die SED.

Die Polizei will Hotelzimmer abhören und Computer überwachen dürfen. Polizei-Gewerkschafts-Chef Lutz: „Anders können wir die Mafia nicht besiegen.“

Anzeige

Juckreiz im Intimbereich

Frauen sprechen nicht gern darüber. Aber immer mehr leiden heute unter quälendem Juckreiz im Intimbereich. Die häufigsten Ursachen: Allergien, enge Hosen, Schwitzen und Wundreiben. Hier hilft kein Kratzen, sondern die Haenal-Salbe. Haenal (Apotheke) wirkt antiallergisch, stoppt Juckreiz im Intimbereich.

Was würden Sie Honecker heute schenken?

In der 12 qm großen Zelle im Erdgeschoß der Berliner Justizvollzugsanstalt Moabit feiert Erich Honecker heute seinen 60. Geburtstag



Margarita Mathiopoulos (35), Nord/LB-Direktorin: „Augenzeugenberichte von DDR-Bürgern, die in Gefängnissen gefoltert wurden.“



Showmaster Wim Theolke (65): „Mein Mitteleid, denn er ist gebrochen und verbraucht.“



Rockmusiker Francis Buchholz (40, „Ex-Scorpion“): „Nach dem Prozeß ein Ticket zur Hölle.“



Günter Mast (66), Jägermeister-Chef: „Zwei Fotos meines Hotels Goldener Hirsch. Bild 1: verfallenes Hotel im Sozialismus, Bild 2: restauriertes durch Kapitalismus.“



Klaus Dahlen (53), Schauspieler: „Eine Rundreise durch die Ex-DDR. Damit er sieht, was sich ohne ihn zum Positiven gewandelt hat.“



Ex-Boxweltmeister Rocky Raczki (28): „Eine Runde im Boxing-abernur eine.“



Robert Vogel (73), FDP-Landesvorsitzender in Hamburg: „Ein gutes Erinnerungsvermögen, damit er nie vergißt, was er den Menschen angetan hat.“



Karsten Speck (32), Showmaster: „Die Weisheit des Alters, damit er erkennt, wieviel Unrecht er anderen Menschen angetan hat.“

Asyl-Krawalle in Rostock 2000 klatschten Seid ihr wahnsinnig!

Von CHRISTIAN STURM
Ich gehe über Scherben. Sie knirschen laut unter meinen Füßen. Ich schäme mich für diese Scherben. Wir alle müssen uns für diese Scherben schämen. Ich stehe hier in Rostock im Asylantenheim. Die Fenster sind zerbrochen. Steine haben Blumenvasen und Teller zortrümmer. Kinder schauen mich an. Was soll ich ihnen sagen?

Zwei Nächte stürmten Rechtsradikale gegen dieses Asylantenheim. Feuer loderte auf, Tränen flossen. Und 2000 Menschen klatschten Beifall, als die Rechtsradikalen das Haus zu stürmen versuchten.

Da draußen, hier drinnen – die Welt von 200 Asylbewerbern. Eine Welt der Angst.
Vor vier Tagen kam die Schneiderin Joana aus Rumänien, wurde hier einquartiert. Die Wände sind verschmierelt, es riecht streng nach Urin.

Joana erzählt: „Abends prasselten die Steine gegen die Hauswand. Wie ein dumpfes drohendes Klopfen. Zwei Steine schossen durch die Scheibe und krachten gegen die Küchentür.“ Draußen klatscht die Menge, als hätte jemand ein Tier geschossen.
Ein Zimmer weiter lebt Reton mit



Tuch verpackt, ein 16-jähriger, 200 Berliner sind gekommen, um uns zu helfen. Aber die Schande schmerzt. Sei Gott. Wie sollen wir dagegen ankämpfen? Aber wir sahen die ganze Woche weiter.

„Die Politiker, besonders in Schweden, haben sich monatelang nicht um das Ausländerproblem gekümmert. Kein Wunder, daß es jetzt knallt“, sagt ein Frührentner. Keiner will in der aufgehobenen Atmosphäre seinen Namen nennen – die schwelgende Mehrheit jöh.

„Ich immer wieder Parolen und Hetzgas-Angriffe“ bringen Polizeiketten die Chagos zurück – trotz Verstärkung durch Staff-Bandolierer aus Bremen, Hamburg und Lübeck. 22.07. Uhr. Ausruf von Rechtsradikalen: Die Knäpfe spucken auf einen

BILD-Kommentare

Die Vergangenheit klopft bei uns an



Von PETER BOENISCH
Demokraten aller Parteien, seid ihr von Sinnen?
● Die umgestürzten Polizeiautos in Rostock,
● der Haß auf die Ausländer,
● die Sympathie der Bevölkerung mit den Brandflaschen-Werfern, das alles ist mehr als ein Alarmsignal.
Wenn wir das Asyl- und Einwanderungsproblem nicht schnell lösen, dann ist bei uns wieder einmal die Demokratie in Gefahr. Weimar und 1933 lassen grüßen.
Habt ihr denn nichts aus der Vergangenheit gelernt?
Gebt euch endlich die Hand und handelt!

Haus Windsor
Es war einmal
Von PAUL C. MARTIN



Es war einmal ein Schloß aus Staub. Da regierte eine Königin. Die hatte den Wind verhext. Damit er nicht das Schloß verweht. Die Söhne der Königin freiten zwei Schwiegertöchter. Blond & rot. Unbekümmert wirbelten sie durch die Paläste. Die Königin wollte die jungen Damen zu Staubsäulen verwandeln. Doch ihr Zauber wirkte nicht mehr. Da merkte der Wind, daß auch er nicht mehr verzaubert war. Er machte sich auf – und pustete das Staubschloß weg.

Gestern gesehen
Nur keine Hemmungen (ARD)

Michael Schanze lebt von einem Image als „netter Kerl“. Das ist okay – aber warum riskiert er dann neuerdings immer diese Zoten und Schmutzdelefen? Z. B. gestern. Schanze zu einer Vertriebstechnikerin, die Rohmetze überwacht: „Du bist Rohrüberwacherin? Nur keine Hemmungen! Ach, das wird nix mehr – schauen zu viele Kinder zu.“ Wenn dieser alternde Sonnyboy noch ranziger wird, muß er mal für eine Welle kaltgestellt werden. Josef Nyary

BILD-Aktion: SPARER. HEBT AB

Die Profis empfehlen Ihnen Bundesschätzer

Von ROLF BIER
BILD-Aktion SPARER. HEBT AB Sparkassen
● Bundesschätzer
Typ B. Ab 100 Mark, Laufzeit 7 Jahre, Zinsen (v

Asyl-Krawalle in Rostock 2000 klatschten weid ihr wahnsinnig!

Von CHRISTIAN STURM

... über Scherben. Sie knirschen laut unter meinen Füßen. Ich
... mich für diese Scherben. Wir alle müssen uns für diese
... en schämen. Ich stehe hier in Rostock im Asylantenheim. Die
... r sind zerbrochen. Steine haben Blumenvasen und Teller
... entrümmert. Kinder schauen mich an. Was soll ich ihnen sagen?

Nächte stürmte Rechtsradikales dieses Asylantenheims. edertes auf, Tränengas ried. **2000 Menschen klatschten**, als die Rechtsradikales des stürmen versuchten. raußen, hier drinnen - die Welt 10 Asylbewerber. Eine Welt ost. rier Tagen kam die Schneidern aus Rumänien, wurde hier einert. Die Wände sind verert, es flucht streng nach Uhrn. ia erzählt: „Abends prasselten eine gegen die Hauswand - n dumpfes drohendes Klopfen. Steine schossen durch die pe und krachten gegen die Kü- jr.“ Draußen klatscht die Me- hätte jemand ein Tor geschos-

Tuch verummt, ein 18jähriger: „200 Berliner sind gekommen, um uns zu helfen. Aber die Schweine schmelzen. Gas! Wie sollen wir dagegen ankommen? Aber wir machen die ganze Woche weiter.“

„Die Politiker, besonders in Schweden, haben sich monatelang nicht um das Ausländerproblem gekümmert. Kein Wunder, daß es jetzt knallt“, sagt ein Frührentner. Keiner will in der aufgeheizten Atmosphäre seinen Namen nennen - die schweigende Mehrheit lacht.

Mit immer neuen Vorstößen und Reizgas-Angriffen drängen Polizeiketten die Chaoten zurück - trotz Verstärkung durch Profi-Randalierer aus Bremen, Hamburg und Lübeck.

22.07 Uhr. Ausfall von Sechser-Polizistengruppe und zwei Hundeführern: Die Knüppel sausen auf einen

Zimmer weiter lebt Retan mit



...ehen sie aus, die Haarer von Rostock: Jeansjacke, schmale
...en, den Haß im Gesicht. 150 nahm die Polizei fest, führte sie ab.

in beiden kleinen Söhnen. Ein
...cher aus Rumänien, er wollte
...ck in die Heimat. Das eine Kind
...ht fließend deutsch: „Wir ver-
...ten uns hinter einem Schrank, als
...eine flogen. Im Fenster sah ich
...Feuerschein. Papa weinte, sagte
...er wieder: Das ist nicht Deutsch.“

...ntag abend, die Nacht bricht
...in, jetzt stehe ich draußen -
...ben bei den anderen. Leuchtra-
...n mit pinkem Schweiß zischen
...kt auf die Polizisten zu - durch
...waden von Tränengas. „Schmelzt
...Bullen kaputt“, schreit ein 18jäh-
...ganz in Schwarz, Glatze, Sprin-
...tiefel. Im Steinhagel und Was-
...verfontänen drängen 500 Be-
...e die Radikalen zurück. 100 al-
...m weiträumig die Ausländer- und
...antenblocks Nr. 19 und 20.
...er jüngste Werfer scheint gerade
...ahre alt zu sein. Anja (16), ge-
...ninkt, enge Jeans: „Fall, endlich
...e Action hier!“ Unter einem roten

Steinwerfer nieder, er wird wegge-
...schleift.

„Unglaubliche Sauerei, wie die Po-
...lizei auf unsere Jungs eindrischt“,
...empört sich eine Frau (45). „Ich habe
...nichts gegen Ausländer, aber gegen
...die rumänischen Scheinasylanten
...und Zigeuner. Die stehlen in der Kauf-
...halle. Zwei Monate haben die im
...Freien klappt und in die Büsche
...geschissen!“

Und die Politiker? Jahrelang ha-
...ben sie sich allesamt vor einer klaren
...Regelung gedrückt. Gestern ver-
...rätten sie die Ausschreitungen, so
...wie sie zuvor andere Ausschreitun-
...gen verurteilt haben. Reden, reden,
...reden ...

Der CSU-Abgeordnete Benno Zie-
...ner: „Man sollte in die Städte der
...neuen Bundesländer keine Asylbe-
...werber mehr schicken, solange nicht
...die Gewähr besteht, daß die Polizei
...Herr der Lage sein kann. Das war in
...Rostock nicht der Fall. Es darf nicht
...erst zu Toten kommen.“



Und immer leiden die Wehrlosen: Eine verdingstigte Mutter wartet in Rostock mit ihrem schlafenden Baby auf den Abtransport.

BERLIN: 25 000 Mark für einen Quadratmeter Bauland (S.5)+++Rostock. Soll die Bundeswehr Asylanten schützen? (S.2)+++Schöner Mann, was nun? - Drogenfahnder jagen Modeschöpfer (S.6)+++Der Dollar fällt - mein Arbeitsplatz wackelt (S.4)+++Die 8 weltbesten Gauner (letzte Seite)+++BILD-Leserinnen: Mein Rat an die Queen (letzte Seite)

(Bild 1992-08-26, p. 1)

Die Schande von Rostock Dieses Kind



Mittwoch, 26. August 1992 Nr. 199/35 C11647A *** 60 Pf

Bild

UNABHÄNGIG · ÜBERPARTEILICH
BERLIN

☎ Leser-Telefon 25 91 24 24 ☎

solllte hängen

Die dritte Nacht von Rostock war die grauenhafteste: Hunderte von Asylantenheim in Rostock, zündeten das Haus an, trieben die Flüchtlinge auf die Dächer und brüllten: „Wir hängen euch, wir hängen euch.“ Erst um Mitternacht wurden die Asylbewerber von der Polizei befreit, zitternd gingen sie ins Freie, so wie das kleine Mädchen (Foto), dem man eine Decke umgelegt hatte. Reaktion: Entsetzen überall, das Ausland nennt uns Deutsche wieder Nazis. Alle Politiker verurteilten die Ausschreitungen - und stritten weiter über das Asylrecht. Bundeskanzler Kohl nannte Haß auf Fremde eine „Schande für unser Land“. Wir müssen mit „aller Härte“ dagegen vorgehen. Seite 2

Volltreffer!

Auch auf Ihrem Konto - mit einem Los der ZDF-Fernsehlotterie "Der Große Preis" Monat für Monat eine ganze Million und viele tausend weitere Gewinne!



Hauptgewinn verdoppelt!

Hertha Strafttraining für 1. Sieg

Der neue Trainer Günter Sebert will (heute in Osnabrück) seinen ersten Sieg. Hertha mußte schon gestern zum Stroh-Training. Wie - im Sport.

Perfekt: Matthäus zu Bayern

Hamburg - Nürnberg 0:1
Uerdingen - Dortmund 0:2
Schalke - Gladbach 1:2
Leverkusen - Stuttgart 4:0

50 Mio! Italiener kaufen Boris

Von K.-P. WITT
Jetzt ist Boris Becker (24) endgültig einer der reichsten Sportler der Welt. Die italienische Sportartikel-Firma „Lotto“ hat unseren dreimalligen Wimbledon-sieger (geschätztes Vermögen 100 Millionen) für weitere 50 Millionen Mark gekauft! Boris muß für diese Wahnsinnssumme fünf Jahre lang Tennisschuhe und -kleidung der Italiener tragen.
SPORT.

DI Die Tonbänder 2 Teil **ER** Meine Liebe, gib mir einen KUBI **SIE** Mein Lieber, hier hast du ihn - Mmmm!

(Bild 1992-08-26, p. 2)

NACHRICHTEN

Gesels frei: Die Serben haben ZDF-Kameramann Hermann Wollenberger vorerst aus dem Gefängnis gelassen, Hotel-Arrest. Wahrscheinlich wird er abgeschoben. Gestern rief er seine Frau in Frankfurt an: „Mach dir keine Sorgen.“

Vermummte Chaoten überfielen gestern die Redaktion der Rostocker „Norddeutsche Neueste Nachrichten“. Sie zerschlugen Möbel und Computer. Offenbar mißfielen ihnen die Berichte der Zeitung über die Asyl-Krawalle.

Angst vor der Spaltung der Tschechoslowakei haben die 600 000 Ungarn in der Slowakei. Die Minderheit fürchtet um ihre Rechte.

Terrorist Abbas Hamadi (32, sitzt in Stuttgart) kommt noch vor Weihnachten frei, behauptet ein Vertrauter des Hamadi-Clans. Angebliche Gegenleistung für die Freilassung der Libanon-Gesels Kempfner, Strübing, Bonn dementiert.

Kanzler Kohl und Frankreichs Präsident Mitterrand treffen sich heute auf der Nordseeinsel Borkum. Themen: Jugoslawien, Maastricht-Vertrag.

20 311 illegale Einwanderer wurden in diesem Jahr bereits an der polnisch-deutschen Grenze festgenommen. Die meisten: Rumänen auf „Arbeitsuche“.

Stasi vor Gericht: Generalstaatsanwalt klagt 4 Top-Offiziere an, darunter die Agenten-Führer von Guillaume (Brandt), Sonja Lüneburg (Baigemann).

Welzsäcker kriegt Besuch: Am 7. September kommt der König von Malaysia, Sultan Azlan Shah, mit seiner Frau Tuanku Bainun nach Bonn.

Moskau bittet um Schulden-Aufschub (98 Milliarden DM im Westen). Devisenkasse total leer.

Honecker: Matsch-Torte zum 80.

Berlin - „Was soll das denn?“ zeterte Erich Honecker gestern in seiner Zelle im Gefängnis Maaß-Boit, vor dem Geburtstag - er wurde 80 - lag eine zermatschte Fruchtcreme-Torte. Die Gefängniswärter hatten nach einer Falle getuscht... Bekommen hätte er das sahnige Geschenk von Altkommunistin Lore Jung (69). Außerdem gab's: 18 Pakete, 30 Briefe. Seine Tochter Erika Wildau (44) besuchte ihn im Krankenkrant. Auch die Kommunisten Werner Cieslak und Wolfgang Runge durften Erich gratulieren.

Berlin: 443 Millionen gegen Asbest

Asbest, Beton, Boden - alle drei bereiten Bauseitern Nagelprobleme. Allein für die Beseitigung der krebserregenden Asbestfasern werden im laufenden und im nächsten Jahr bei 109 belasteten Gebäuden 443 Millionen Mark ausgegeben. Um Beton vor Umweltschadstoffen zu schützen, werden 61 Millionen Mark fällig. Und die Bodensan-

Soll die Bundeswehr Asylanten schützen?

Und sieben andere Fragen



Von T. BARTSCHER und S. GÖSMANN

1. Neonazis: Wie stark sind sie, und wer sind sie?
Es gibt 40 000 Neonazis (Verfassungsschutzbericht '92), 4200 von ihnen sind Skinheads. Die meisten arbeitslos, ohne Schulabschluß, zwischen 18 und 25 Jahre alt.

2. Wie kann man sie erkennen?
Skinheads haben Glatze oder sehr kurze Haare, tragen Kampfstiefel, T-Shirts mit dem Reichsadler, Hakenkreuzemblem. Andere Neonazis haben schwarze oder braune Uniformen an, nach dem Vorbild von SS oder SA.

3. Wie viele Deutsche klatschen schon heimlich Beifall?
14 Prozent von 1000 befragten Bundesbürgern äußerten gestern in einer Forsa-Umfrage Verständnis für die Chaoten von Rostock. Andere Umfragen: 15 Prozent der Deutschen haben ein „rechtsextrimes Weltbild“.

4. Kann Rostock überall passieren?
Verfassungsschützer Hans-Gert Lange: „Die Krawalle könnten Signal für weitere, gewalttätige Aktionen sein. Auch in den alten Ländern könnten sich Nach-

Schönhuber?
Leider ja. Die Republikaner können nach einer Forsa-Umfrage in den neuen Bundesländern mit rund 6 Prozent der Stimmen (vorher: 1 Prozent) rechnen. Damit wären sie in allen Ländern.

7. Darf die Bundeswehr die Asylantenhelme schützen?
Nein. Das Grundgesetz: Die Bundesregierung darf die Bundeswehr innerhalb Deutschlands nur einsetzen, wenn die freiheitlich-demokratische Grundordnung gefährdet wäre (Art. 87, Abs. 4). Polizei und Bundesgrenzschutz nicht mehr zureichen würden.

8. Was sagen die Politiker?
Horst Eymann (CDU) und Ernst Hinken (CSU): „Bundespräsident von Welzsäcker soll jetzt nach Rostock fahren und für eine Beruhigung der Lage sorgen.“ SPD-Struck: „Kanzler Kohl sollte in Rostock Flagge zeigen.“

Das Gesicht ist von Haß verzerrt, auf seinem T-Shirt eine Parodie der Neonazis: „Der Sieg wird unser sein.“ Ein Skinhead wird von einem Polizisten abgeführt.

schweren Ausschreitungen zwischen Jugendlichen und rechtsradikalen Anhängern der „Front National“ von Jean-Marie Le Pen. Auch in Italien, England und den USA gibt es regelmäßig Gewalttaten von Rechtsradikalen.

6. Wachsen die Chancen für

den USA gibt es regelmäßig Gewalttaten von Rechtsradikalen.

5. Ist es in anderen Ländern auch so schlimm?
Ja, z. B. Frankreich. In Paris kam es erst vor drei Wochen zu

Was das Ausland sagt

Le Parisien, Paris: „Deutschland krank am Rassismus. Die Skinheads zählen heute mehrere zehntausend in Deutschland.“ **Salzburger Nachrichten:** „Die rechtsradikalen Schläger werden getragen von einer Woge der Sympathie von unbescholtenen Bürgern, die den Neonazis offen applaudieren, und schweigenden Politikern.“ **Le Monde, Paris:** „Angriffen rechtsextrimer Barden rufen aus historischen Gründen sofort mehr Sorgen hervor, wenn die sich in Deutschland abspielen, als ähnliche Vorfälle in Frankreich oder Großbrit-

Rostock: Chronik einer brennenden Nacht

Fortsetzung von Seite 1

Um 20 Uhr erreichte BILD-Reporter Roland Schneider die S-Bahn-Brücke Rostock-Uchtenhagen. Beginn der Feuermacht: Vor mir auf der Kreuzung tobt bereits der Kampf. Steine, Flaschen fliegen. Polizisten werfen Tränengasgranaten. Wasserwerfer greifen ein.

● 20.45 Uhr. Neue Beamte treffen ein. Sofort gruppieren sich die Chaoten um.

● 21.03 Uhr. Ein Polizist wird von einem Stein getroffen, geht zu Boden. Ein zweiter fällt.

● 21.28 Uhr. Eine Brandflasche trifft den Wasserwerfer - Rückzug. Plötzlich ziehen sich alle Beamten zurück. „Sieg, Sieg“, brüllen die Chaoten.

● 21.35 Uhr. Da - Steine fliegen gegen das Hochhaus. Plötzlich Brandflaschen. Noch eine, noch eine. Feuer, Qualm. Zehn Polizisten sehen tatenlos zu. Die Feuerwehr wird mit Steinen attackiert, muß den Einsatz abbrechen. Rund 40 Chaoten stürmen mit Geheiß den Nebeneingang, brüllen: „Asylanten, Asylanten! Jetzt haben wir euch! Wir wollen

Vietnamesen. Sie fliehen in die oberen Stockwerke, klettern aufs Dach, schreien um Hilfe.“

● 22.14 Uhr. Die Polizei rückt endlich an Ich flüchte. Die Feuerwehr kann löschen.

● 22.55 Uhr. Brandflaschen auf Polizisten, Schüsse aus Gaspistolen, Steine - Tränengas.

● 24.08 Uhr. Lärmende Ruhe liegt über dem qualmenden Häuserblock.

Aber was ist das für eine Ruhe? 34 Stunden später. Nach dem Fußballspiel bricht die Gewalt wieder los. Hunderte von Chaoten greifen die Polizei an. Diesmal mischen auch

BILD-Kommentare

Hauptstadtvertrag Herr Kohl, nehmen Sie sich eine Wohnung in Berlin



Von LOTHAR LOEWE
Mit Bundeskanzler Kohls Unterschrift unter den Hauptstadtvertrag ist es nicht getan. Damit wird Berlin noch lange nicht die Bundeshauptstadt!
Was fehlt, ist die für alle Deutschen spürbare nationale Orientierung der Bonner Politiker auf Berlin. Daß der Umzug von Bonn nach Berlin lange dauert, das wissen wir alle. Aber wann endlich nehmen Kohl und Engholm eine Wohnung in Berlin? Wann fängt das Bundeskabinet endlich an, regelmäßig in Berlin zu tagen?

Zwischenruf: Zinsen
Guten Morgen, Kartellamt!
Diese Woche startete BILD die Aktion SPARER. HEBT ABI Wir waren es leid, für das Sparbuch fast überall den 2,5%-Einheitsmickers zu kassieren - egal wie hoch die Bundesbank die Zinsen schraubte (inzwischen über 8%).
Gestern hat das Berliner Kartellamt reagiert: Die Beamten (zuständig für fairen Wettbewerb) untersuchen, ob es bei den 2,5 % mit rechten Dingen zugeht.
PS: SPARER, HEBT ABI Heute auf der Seite 4.

TV-Kritik
Gestern gesehen: Eurocops (ZDF)
„Wenn du erst wartest, bis dein Amtsschlimmel wehert“, pliff der italienische Kommissar seinen Schweizer Kollegen an, „lat es für jede Aktion zu spät!“
Dabei ging es immerhin um eine Schiffsladung verstrahlter Milch, die üble Geschäftemacher nach Afrika verschieben wollten.
Das Gute an „Eurocops“ ist, daß sich die europäische Krimi-Serie aktuellen Themen widmet. Drehbuch und Darsteller aber waren leider auch diesmal keinen rostigen ECU wert.
Josef Nyary



Verlierer
Karl-Edward von Scholtzler, 74 („Sudel-Edo“). Ex-Chefkommentator des DDR-TVs. Stand wg. 80. Geburtstag vor dem Knast Berlin-Moabit: „Um zu beweisen, daß Honecker

Gewinner
Gregor Gysl, 44, PDS-Chef. Ist 1 Mio. reicher. Die

BERLIN: Aus für die Grüne W

Freitag, 27. August 1992 Nr. 200/35 C11467A *** 60 Pf



UNABHÄNGIG ÜBERPARTEILICH
BERLIN
Leser-Telefon 25 91 24 24 ☎

Barbara Rütting: ein Öko-Tagebuch

Rütting (64), und Umweltschreiberin, schrieb die lang Tage-Notizen über Erfahrungen, a-Siedlung zu n. Das Zuhau-igen, ökolo-jesundes Le-Mensch und alwertbäcke- rei, alternativer Ge-müseanbau. Das ehr-geizige Projekt in Oberhofen (Salzbur-ger Land) ließ sich aus kommunal- und ei-gentumsrechtlichen Gründen nicht ver-wirklichen. Barbara Rütting: „Jetzt schrei-be ich ein Buch dar-über.“ Die Verfechte-rin naturnahen Le-

Der Mann vom Tonband

ist er enttarrt: Liebhaber von essin Di, der Ri-des müden es. Sein Name: s Gilbey (35), kann Di gut var-nen: James hat vie-one Eigenschaf-die Charles nie-lernen könnte. s ist locker, zeigt Nadelstrei-fen-Anzüge wie Charles. Wir sehen ihn mit ro-ten Socken, grü-ner Hose, mit offe-nem Hemd. Das äl-lerwichtigste: Er hat immer Zeit für Frauen. Nicht so wichtig, aber beruhigend: James kommt aus guter Familie

Die 4. Krawallnacht von Rostock

Deutsche sauer auf Bonner Politiker



Helmut Kohl (CDU) verweist immer aufs Grundgesetz



Björn Engholm (SPD) blockierte bis diese Woche



Rudolf Seiters (CDU), viele, viele Konferenzen



Oskar Lafontaine (SPD), ... ist im Urlaub



Heiner Geißler (CDU), will noch mehr Ausländer



Peter Gauweiler (CSU) Starke Sprüche, starke Sprüche

Ihr müßt euch schämen



Otto Solms (FDP) Erst Nein, jetzt Ja

Rostock brennt, die 4. Krawallnacht: 800 rechtsradikale Jugendliche griffen die Polizei mit Molotowcocktails und Steinen an, lieferten sich stundenlang schwere Straßenschlachten mit den Beamten. 65 Polizisten verletzt, 56 Chaoten festgenommen; wen trifft die Schuld? Während die Politiker reden und reden, werden die Menschen in Deutschland immer wütender: Hunderte Leser riefen bei BILD an, schimpften: „Ihr Politiker schämt euch, ihr habt doch völlig versagt!“ Seite 2



Gerhard Schröder (SPD), ist gegen Asylrecht-Änderung



Heidi Wleczorek-Zeul (SPD), Asyl muß bleiben wie es ist

Weizsäcker: Ein böses Zeichen an der Wand

Von Bundespräsident RICHARD von WEIZSÄCKER Die gewalttätigen Ausschreitungen gegen die Asylsuchenden in Rostock sind ein ernstes und böses Zeichen an der Wand, das leicht über die Asylproblematik hinauswachsen kann. Gefährlich ist es vor allem, wenn ein bandenartig organisierter

rechtsradikaler Krawalltourismus sich als Vorkämpfer von ernststen Mißstimmungen in der Bevölkerung aufspielt. Niemand leugnet, daß es belastende, ungelöste Probleme gibt. Dort wo in Ballungsgebieten neue Arbeitslosigkeit massiv auftritt, haben die Menschen kein Verständnis dafür, daß sie noch enger zusammen-

rücken sollen, um Fremden Platz zu machen. Aber das gibt uns nicht den Schatten einer Rechtfertigung. Die brutale Ausschreitungen, zumal nicht gegen wehrlose Ausländer. Kein einziges Problem wird durch Gewalt gelöst. Was der Bundespräsident über Rechtsradikale, über die Reaktion des Auslands sagt - Seite 2.

(Bild 1992-08-27, p.2.)

Der Dollar legt dir die Welt zu Füßen

fliegen nach New York für 899 Mark +++ Luxushotel 260 Mark +++ Mietwagen 102 Mark pro Tag +++ Levis-Jeans 42 Mark +++

Von HELMUT OERTEL
Ihm melde die Lufthansa: Zahle 899 Mark, und wir jetten Sie von Island nach New York (und zurück). Dort liegt das Weltreich der Währung Dollar. Das alles legt in das billige Aml-Geld zu Füßen: xus-Hotel Essex House. Maharadja-Wochenende. Blick auf Central-Mega-Frühstück mit Eiern, Speck,

O-Saft, Kaffee, Toast usw. 260 Mark pro Person. Für Spartaner: Doppelzimmer im Hotel Mario, 133 Mark die Nacht.
Einkaufen: Jeans (501 stone washed) 42 DM, Louisa-Vulturn-Tasche (perfekte Imitation) 44,80 Mark, schnurloses Telefon (überall in Deutschland verwendbar) 132 Mark, Apple-Classic 4/40-Computer 1354 Mark. In der 42. Straße ein Armani-Jackett (echt): 448 Mark. U-

Bahn-Ticket 1,75 Mark. Auf das Empire State Building: 4,90 Mark. Peep-Show (42. bis 50. Straße, Soft Porno) für 35 Pfennige die Minute.
McDonalds. Big Mac, Pommes und Cola zusammen für 7,90 Mark. First-Class-Menü (inkl. Flasche kalifornischer Jahrgangsriesling) für 2 Personen 84 Mark. Mit Fluglinie Continental nach Hawaii und zurück: 781 Mark. Auf die

Bermudas, sich von den Atlantikwellen massieren lassen (24 Grad): 232 Mark. Oder für 350 Mark nach Mexico City.
Autofahren: Ein Toyota Corolla kostet am Tag 102 Mark inklusive Versicherung (unbegrenzte Kilometerzahl).
Dollar-Land ist unendlich. Flug USA - Samoa (Südpazifik, ehem. deutsche Kolonie): ab 770 Mark. Eine Woche zu zweit First-Class-Hotel in Asuncion

(Hauptstadt Paraguay) 1100 Mark.
Der Dollar trägt Sie um die ganze Welt: für 2214,80 DM (!) fliegen Sie von London über Wien, Bangkok, Sidney, Melbourne, die Fidji-Inseln, Hawaii, Los Angeles, New York zurück nach London.
Vielleicht ist der Dollar bis dahin wieder höher. Und Sie sind glücklich, einmal die Welt gesehen zu haben.

NACHRICHTEN

Serbengeiseln Wohlberg bleibt weiter in Hotelhaft. Heute soll der ZDF-Kameramann wieder vor den Richter. Vorwurf: Drehen ohne Genehmigung.

Keine Rente für Erich Honecker (80). Die Bundesversicherungsanstalt hat Berufung gegen das Renten-Urteil (500-700 Mark für Erich) eingelegt.

60 000 Ausländer arbeiten im deutschen Baugewerbe schwarz. Niedrigster Stundenlohn: 1,30 DM. Verlust für die Sozialkassen: 11 Milliarden Mark (1991). (Quelle: IG Bau-Steine-Erden.)

Co-op-Manager Hans Gitter (47) reiste früher quer durch Europa, um bei Scheingeschäften Millionen-Prämien bar zu kassieren. In Lausanne habe er mal 2 Mio. in bar abgeholt, sagte Ex-Vorstandssekretär Hans Gitter (47) aus.

„Collor muß weg“ forderten gestern mehr als 350 000 Brasilianer. Mit dabei: viele Großindustrielle. Präsident Collor de Mello (43) soll Millionen unterschlagen haben.

Bombenattentat auf den Flughafen von Algier: 10 Tote, 60 Verletzte. Täter: islamische Fundamentalisten. Die Bombe steckte in einem Blumentopf.

Montenegro wurde gestern von einem schweren Erdbeben erschüttert. Menschen rannten in Panik auf die Straßen. Die Zahl der Opfer ist noch unbekannt. Jugoslawien kommt nicht zur Ruhe...

Bald Frieden für Nahost? Verwalste Eltern

Jerusalem - Israels Außenminister Schimon Perez sagte gestern: „Der Friede hat eine Chance und Israel will alles daran setzen, um ihn zu verwirklichen.“ Die Israelis verteilten ihre Positionspapiere für die Nahost-Friedensgespräche

Hamburg - Silke war sieben Jahre alt, als sie von einem Auto überfahren wurde. Tot. Ihre Eltern blieben allein zurück. Sie fühlten sich „völlig verwalst“. Wie viele der Eltern von mehr als 12 000 Kindern, die pro Jahr in Deutschland durch Unfall, Krankheit, Selbst-

Asyl-Chaos Die Politiker reden jeden Tag was anderes



Jetzt schießen sie sogar mit Pistolen: Ein Krawallmacher feuerte in Rostock wild um sich, konnte zum Glück von Polizisten überwältigt werden.

Ihr müßt euch schämen: Das sagen die BILD-Leser

Fortsetzung von Seite 1

Rostock - Brennende Barrikaden, umgestürzte Polizeiwagen, johlende Skinheads treiben Polizisten vor sich her: Jagdszenen in Rostock.
Die 4. Krawallnacht: 21.45 Uhr. 300 junge Männer sammeln sich vor einer Spar-Kaufhalle. Sie gröhlen: „Deutschland den Deutschen, Ausländer raus!“
Für ein paar Minuten rollt auch Mecklenburgs

Sie konnte den harten Kern der Chaoten um Mitternacht einkeiseln. Stimmungsumschwung offenbar auch bei den Schaulustigen. Sie unterstützten gestern Abend die Polizei.
In der BILD-Redaktion stehen die Telefone nicht still. Gestern über 100 Anrufe. Wie BILD-Leser Fritz Schmutzler aus 8401 Alteglofsheim: „Diese Politiker haben bestimmt Wahlzeit weit entfernt von Asylanten-Unterkünften.“

Die Politiker in Deutschland reagierten auf die Krawalle in Rostock: „Mit Abscheu und Entsetzen.“ Für viele Menschen im Lande sind das Worthülsen ohne Substanz - wie vieles, was Politiker in der Vergangenheit zum Thema „Asyl“ und „Rechtsradikale“ gesagt haben. BILD-Dokumentation.

- Vor zwei Jahren forderte Heiner Geißler (CDU) die „multikulturelle“ Gesellschaft: „Man muß den Deutschen ehrlich sagen, daß wir in Zukunft mit sechs, sieben oder acht Millionen Ausländern zusammenleben werden.“ Heute fordert Geißler Aufklärung, „warum zugegebenermaßen mehr Ausländer da sind als wir verkraften...“
- Vor drei Jahren verkündete der SPD-Politiker Gottfried Bernath: „Ich bin dagegen, den Verfassungsschutz auf die pauschale Beobachtung radikaler politischer Mitbürger anzuwenden.“ Heute: „Der Verfassungsschutz ist nicht ausreichend auf rechtsradikale Aktivitäten vorbereitet.“
- Vor vier Monaten lehnte der FDP-Fraktionschef Hermann Otto Solms eine Änderung des Asyl-Paragrafen ab: „Das bringt nichts.“ Jetzt fordert er dringend „gemeinsame Gespräche der Koalition mit der SPD“ über eine Einschränkung des Asylrechts.
- Vor einem Jahr sagte SPD-Fraktions-Vize Herta Däubler-Gmelin: „Sondereinheiten der Polizei zum Schutz der Ausländer wären eine grauenvolle Vorstellung.“ Gestern forderte sie ein härteres Durchgreifen. Die Gesetze müßten „hart angewandt werden“.
- Vor drei Monaten warnte SPD-Vize Wolfgang Thierse, Deutschland zu einer „Festung gegen die Armen auszubauen“. Jetzt: „Die Menschen im Osten müssen nach und nach an die Begegnung mit Ausländern herangeführt werden.“
- Vor einem Jahr versprach der damalige Innenminister Wolfgang Schäuble, „mit unerbittlicher Schärfe“. Heute kritisiert er die Polizei: „Ihr Verhalten hat nicht das Zutrauen der Menschen in die Handlungsfähigkeit des demokratischen Rechtsstaates gefördert.“

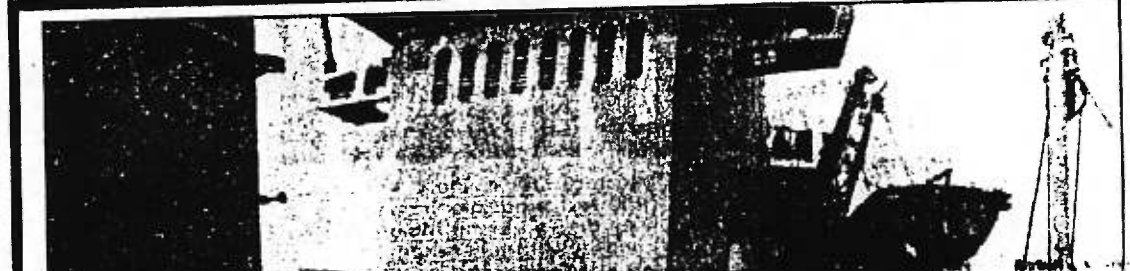


BILD-Kommentare

Rostocker Krawalle

Darum sind wir so wütend



Von PETER BOENISCH

Nicht nur zornig, sondern wütend sind viele Menschen in Rostock. Die Chaoten nützen das aus. Die Randalie beklatschen, sind keine Neonazis - manche von ihnen nicht einmal Ausländerfeinde. Sie verstehen die Sprüche und Widersprüche unserer Politiker nicht. Wie soll auch ein Kranführer verstehen, daß bei 1,1 Mio. Arbeitslosen in den neuen Ländern in seiner Schicht von vier Kränen drei von Rumänen gesteuert werden - für Dumpinglöhne. Drei Deutsche gehen stempeln und drei Rumänen arbeiten bei uns für ein Butterbrot. So wird Ausländerfeindlichkeit nicht bekämpft, sondern gezüchtet.

Zwischenruf: FC Bayern

Großer Sport
Lothar Matthäus. Transfer perfekt. 5 Mio exklusive Mehrwertsteuer, inkl. 2 Freundschaftsspiele. Viel Geld für einen Mann auf dem schmalen Grat zwischen Ball perfekt und Invaliddität (Kreuzbändrri, eine der schwersten Sportverletzungen überhaupt). FC Bayern hat ein großes Risiko gekauft. Die Fans schwanken die Föhnen. Endlich werden wir wieder einen großen Spielmacher sehen. Wirklich?

Gestern gesehen

Der Frauenmörder von Los Angeles (RTL)

„Entschuldigung, wenn ich Sie anspreche - ich bin Modelotograf und suche neue Models...“ Mädchen, die auf solche Sprüche hören und zu fremden Männern ins Auto steigen, riskieren ihr Leben: Dieser Film über einen Frauenmörder in den USA entstand nach einem authentischen Fall. Das beklemmend realistische Psychodrama zeigte auch: In einer Gesellschaft, in der nur Schönheit etwas zählt, werden Mädchen besonders leicht zu Opfern. Josef Nyary

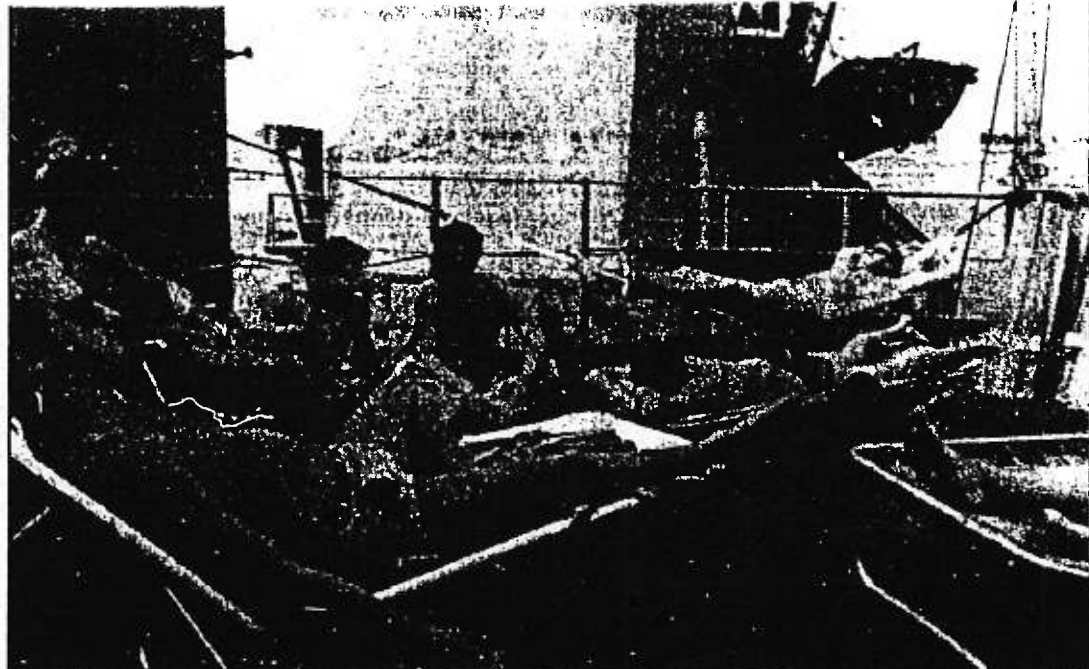
Jugoslawien-Konferenz: 1. Tag

Die Serben würden auf maximal 15 Prozent ihrer Eroberungen verzichten, verkündete Serbenführer Karadzic - und ging. Angeblich plant die NATO von Italien aus einen Militär-

irklichen." Die roallis verteiln ihre Positionspapiere für e Nahost-Frieensgespräche Washington In arabischer Sprache. Doch r erstehteden bleibt üchig: Gestern rben bei einer lieberel In Jeaalem 3 Palästiner und ein Isritischer Poli-

Spar-Kaufhalle. Sie größten: „Deutschland den Deutschen, Ausländer raus!“ Für ein paar Minuten roht auch Mecklenburgs Innenminister Lutz Kupfer (CDU) in seiner gepanzerten Limousine an der Schlacht vorbei – direkt ins Fernsehzentrum. Er gibt zwei Interviews, dann fährt er wieder... 22.52 Uhr: Die ersten Steine fliegen. 1600 Beamte von Polizei und BGS rücken in einem Hagel aus Brandstiften und Pfostensteinen vor. Erst am Morgen wird es ruhiger. In der 5. Krawallnacht ging die Polizei härter gegen die Randalierer vor.

still. Gestern über 100 Anrufe: „Deutschland den Deutschen, Ausländer raus!“ Für ein paar Minuten roht auch Mecklenburgs Innenminister Lutz Kupfer (CDU) in seiner gepanzerten Limousine an der Schlacht vorbei – direkt ins Fernsehzentrum. Er gibt zwei Interviews, dann fährt er wieder... 22.52 Uhr: Die ersten Steine fliegen. 1600 Beamte von Polizei und BGS rücken in einem Hagel aus Brandstiften und Pfostensteinen vor. Erst am Morgen wird es ruhiger. In der 5. Krawallnacht ging die Polizei härter gegen die Randalierer vor.



Wie geht's unseren Soldaten im Jugo-Krieg?

Von THOMAS DRECHSLER Sie liegen vor Montenegro und haben den Frust an Bord. 28 Grad im Schatten. Die Fragatte „Niederachsen“, 210 Bundeswehrmatrosen sollen das UN-Embargo gegen Serbien überwachen. Jeder kämpft allein: mit Hängematte und Flaschbier gegen Sonnenstich und Langeweile. Einer hört Walkman in der Hängematte. Die Hub-schraubperlen haben Liegestühle aufs Landeck gestellt. Alle paar Tage wird der Geschützturm gedreht, damit er nicht festrostet. Kapitän Jan Scharf: „Diese Leere muß du erst mal verarbeiten.“ 18. Die SPD holte wegen des Adria-Einsatzes den Bundestag aus dem Sommerurlaub. Das kostete den Steuerzahler 80 000 DM. Foto: Klausener/Beitlich

Wie sieht's aus mit der Leber?

Wie sieht's aus mit der Leber? Mehr als 9 Millionen Deutsche haben Probleme mit der Leber. Der Grund: Fette Kost, Alkohol, Umweltgifte überfordern dieses wichtige Organ. Folge: Müdigkeit und Leistungsschwäche. Hier bringt das Leberschutz-Medikament HepaBeech (Apothek) wirksame Hilfe. Mit seinen fettlösenden Substanzen, Vitaminen und Leberextrakten schützt HepaBeech die Leber. Die Müdigkeit verschwindet. Sie fühlen sich vital und leistungsfähig. HepaBeech zur Leberschutztherapie. Wölfer Bovenau 36/7

Weizsäcker „Das Ausland braucht keine Angst vor uns zu haben“

BILD-Interview mit Bundespräsident Richard von Weizsäcker

Von DIRK HOEREN BILD: Herr Bundespräsident, gerät durch die zunehmende Gewalt der Rechtsradikalen die Demokratie in Gefahr? v. Weizsäcker: Nein, wir haben aus der Geschichte gelernt. Wir sind ein Staat des Rechts und nicht der Gewalt. Wir müssen, können und werden uns der Gewalttäter mit aller Macht erwehren. Dies ist ein Feld der Zusammenarbeit der Parteien, des Bundes, der Länder und Kommunen. BILD: Im Ausland sind die Ausschreitungen von Rostock auf Empörung gestoßen. Muß das Ausland wieder Angst vor den Deutschen haben? v. Weizsäcker: Das Ausland verfolgt verständlicherweise die ausländischen Ver-

Kohl und Mitterrand – eine seltsame Männerfreundschaft

Der zierliche Franzose (172 cm) und der bullige Deutsche (192 cm) – sie sind ein Paar voller Gegensätzlichkeiten, dennoch um Gleichschritt bemüht. Mitterrands Vater Essigfabrikant, Kohls Steuerobersekretär. Ersterer seit 48 Jahren mit der gelernten Buchbinderin Danielle, geborene Gouze, verheiratet, letzterer seit 32 Jahren mit der Fremdsprachen-Korrespondentin Hannelore, geborene Renner. Spitzname des einen „Birne“, des anderen „ton-ton“ (Onkel). Kohl, Jahrgang 1930, mit der „Gnade der späten Geburt“ versehen, dagegen sein Vater als Hauptmann d. R. 1940 gegen die Franzosen im Einsatz. Auf der anderen Frontsetzte der 23jährige Oberfeldwebel François Mitterrand, der aus deutscher Kriegsgefangenschaft ausbricht, in dessen Körper heute noch ein deutscher Granatsplitter steckt. Mitterrand, 75, Jurist, „homme de



BONN vertraulich Von Malnhardt Graf Nayhaub



lette“, schreibt Bücher (z. B. „Spreu und Weizen“), Kohl, Historiker, lehnt sich Bücher aus der Bundeshausbibliothek aus. Der Mann aus dem Elysée ist Präsident, aber Sozialist, der Mann vom Rheln „nur“ Kanzler und ein „Schwarzer“. Gemeinsamkeiten: katholisch, Prostata-Operation, konservatives Denken, gut essen und trinken, zwei Söhne, eine Schwester und der Wunsch, als Schöpfer eines vereinten Europas in die Geschichte einzugehen. Mitterrand: „Aber ich bin für die Gemeinschaft der zwölf“. Kohl: „Ich möchte auch die Polen, Un-

BILD Aktion Sparer, hebt ab!

Heute kaufen wir für un- Republik Türkei. Fällig g ganz so gut: Schweden- sällt. Nach mehr Tücke: ser Sporbuch-Geld am 27. 7. 92, Rendite kronen-Anleihe der Peseta-Anleihe der Eu-

den auf maximal 15 Prozent ihrer Eroberungen verzichten – verkündete Serbenführer Karadzic – und ging. Angeblich plant die NATO von Italien aus einen Militärschlag gegen Serbien. Sarajewo lag unter Dauerfeuer: 28 Tote, 127 Verletzte.

13 Jahre Haft für Inge Viett

Nach dem Urteil lachte sie: Ex-RAF-Terroristin Inge Viett, 48, muß 13 Jahre ins Gefängnis. Strafmildernd: Kronzeugen-Regelung, die Viett packte über Stasi/RAF aus. Sie hatte auf einen französischen Polizisten geschossen, die Anklage wollte lebenslänglich. Ihr Anwalt: Jetzt hat sie noch eine Chance auf ein drittes Leben.

Zahl des Tages

1 000 000

Eine Million Arbeitsplätze in Deutschland wackeln. Das Wirtschaftsmagazin „Forbes“ berichtet: 40 Prozent aller Unternehmen mit mehr als 500 Arbeitnehmern wollen Jobs streichen.

Anzeige

Leichter schlank

Die Pflanzenkraft!

Auf dem Weg zur Idealfigur kann ein reines Natur-Produkt aus der Apotheke helfen: Redaxa. Redaxa Schlank-Dragees (keine Appetithemmer!) enthalten ausschließlich seit Jahrhunderten bewährte Heilkräuter und wirken doppelt: Auf ganz natürlichem Wege wird damit überflüssiger Ballast abtransportiert, überflüssiges Gewebwasser aus den Zellen ausgetrieben. Toll: Redaxa wirkt zuverlässig. Morgens eingenommen, merkt man die Wirkung schon abends. Man fühlt sich deutlich erleichtert. Überzeugen Sie sich: Redaxa gibt's in allen Apotheken. 105 Zur Erhaltung eines normalen Körpergewichtes. Nicht bei Darmverschluss und in der Schwangerschaft einnehmen. In der Stillzeit nur auf ärztlichen Rat. REDAXA GmbH, 6369 Nidderau 5.

Anzeige Pflanzen-Hormone für den Busen

Darauf haben alle Frauen gewartet, die mit Ihrer Figur unzufrieden sind: Schweizer Frauenärzte entwickelten ein Medikament, das den Busen in Form hält. Es heißt Omnicur und enthält in einer Emulsion vitalisierende Organ-Extrakte und Pflanzen-Hormone. (Dose: 100 Kapseln)



Gewinnerin Marianne Sögebrecht (47), gewichtige Schauspielerin (100 Kiloi). Nach „Out of Rosenheim“

George Bush (48), US-Präsident. Verliert nach kurzem Zwischenhoch (wg. Parteilag) schon wieder Ansehen. In der Wählergunst jetzt 15 Prozent hinter Herausforderer Clinton (vorher 2). Bye-bye, George?



Verlierer

MAFIA: Morddrohung gegen neuen Berliner Polizei-Chef

BERICHT SEITE 3

Ihr Deutschen

Seid Nazis

Von SVEN GÖSMANN | „Ausländerfein- alle nach den | Wie sie schimp-
 Jetzt prügeln sie de“. Unsere eu- Rostocker Kro- fen, und wie sie
 auf uns rum: ropdtschen wällen als die ess selbst mit den
 „Nazis“, „Kri- Nachbarn be- „Häßlichen“ Asylananten hal-
 stalinacht“, schimpfen uns Deutschen“. ten - Seite 2.

Freitag, 28. August 1992

Nr. 201/35

514472 60 Pf

BILD

UNABHÄNGIG · ÜBERPARTeillich

BERLIN

☎ Leser-Telefon 25 91 24 24 ☎

Berlin: Olympia kostet Milliarden

Alles hat seinen Preis - und Olympia einen sehr hohen: 12 Milliarden Mark sollen die Spiele im Jahre 2000 in Berlin kosten. Das ist das Zwischenergebnis einer neuen Studie. Warum die Stadt dennoch von Olympia profitiert - Seite 10.

Statt Helfer Attroth verhaftet



Liebestonband

und jetzt das



Dimitri Retterer

Quon kräftel den nöhmälan Prinzen

(Bild 1992-08-28, p. 2)



Winner des Tages

Pent Murdoch (1), australischer Verleger (u. „The Sun“/Lon.). Supergehn im letzten hr: 744 Mio. 4 (Vorjahr: 449 o. DM). Steigerung um 65 Prozent. Stellte die Zeitung „Super“ trotzdem ein.

Verlierer des Tages

Sabine Leutheusser-Schnarrenberger (41), FDP-Bundesjustizministerin. „Die Schnarre“ gestern: „Die Asylproblematik war nicht Ursache der Rostocker Krawalle.“ Nichts gelernt.

Blond gegen die Mafia

Sie liebt Schmuck (Foto). Sie geht gern zum Friseur (mit vier MP-Leibwächtern). Vollblut-Frau Lilliana Ferraro (48) ist die neue Geheimwaffe der italienischen Justiz. **Blond gegen die Mafia** – wie wird es enden? Lebensdaten der Nachfolgerin des zu Tode ge-



bombten Maffia-Jägers: Seit 22 Jahren Richterin. Kinderlos. Ehe geschleiert (an Angst & Aktenbergen). Ehenprozesse gegen Neapel, ehrenwerte Gesellschaft, gegen Terroristen. Wohnung: fensterloser Regierungsbunker, irgendwo in Rom. Ehrenname: „Frau aus Eisen.“ Sie wird härter als Stahl sein müssen.



Gewalt in Rostock

Er schrie, quill Polizisten an, warf Steine. Beamte einer Spezial-Einheit haben den Mann überwältigt, seine Hände gefesselt, drücken ihn auf den Steinflboden, durchsuchen ihn nach Waffen. Ein Bild so schlimm wie der unsinnige Haß, der ihn treibt.

Mehr Drogen, mehr Tote

Im letzten Jahr wurden weltweit 1340 Tonnen Kokain (plus 38 %) und 7150 Tonnen der Heroin-Basis Oplum (plus 10 %) produziert, hat der Bundesnachrichtendienst festgestellt. In Deutschland In diesem Jahr schon 1180 Drogentote (Vorjahr: 1039).

NVA-Offiziere für Bundeswehr

Früher marschierten sie für den Sozialismus, jetzt für die Demokratie: Die Bundeswehr übernimmt 75 % der Offiziere und 95 % der Unteroffiziere der ehemaligen NVA. Das gab Verteidigungsminister Volker Rühe (CDU) bekannt.

Schwaezler: Mehr Kredite

Bonn – Bauministerin Schwaezler (FDP) will die zinsverbilligten Kredite für Wohnungsmodernisierungen im Osten um weitere fünf Milliarden Mark aufstocken. Grund: Für 1992/1993 stehen 20 Milliarden Mark zur Verfügung, aber es liegen bereits Anträge für 19,5 Milliarden Mark vor.

Genscher: Ost-Kommunen arm

Schleiz – Die ostdeutschen Kommunen müssen früher als 1995 in den Länderfinanzen gleich einbezogen werden. Das fordert Ex-Außenminister Hans-Dietrich Genscher (FDP). Noch 1995 werden die Ost-Gemeinden nur 30 % der Finanzen des Westens haben. Der Ausgleich wäre eine Hille.

MDR & SFB: Neues TV-Programm

Leipzig – Ab 1. Oktober gibt es das neue TV-Tagesprogramm „B 1“. MDR und SFB (ORB zum Teil beteiligt) senden gemeinsam von 10 bis 18.30 Uhr. Zu sehen: Bildungs- und Kinderprogramme, Wiederholungen der besten Abendsendungen, Beiträge aus verschiedenen Bundesländern.

Das Ausland prügelt wieder auf die Deutschen ein

„Zeit, daß jemand den Deutschen bringt, daß wir sie satt haben.“ („Daily Star“, London)
Großbritannien: 45000 Asylbewerber, nur jeder zehnte wurde anerkannt. Abgeschoben wird rücksichtslos. Die Queen erließ 1992 ein neues Asyl-Gesetz: Nach mehr Soldaten in die Höfen und Flughäfen, um Asylbewerber sofort zurückzuschicken zu können. Ausländerhaß: Die Queenheads der „National Front“ machen Jagd auf Farbige, Pakistan und Indes: drei Tote/1991.
 „Ein bißchen Nazigewalt gibt es nicht. Auch keinen kleinen Hitler, sondern immer nur das volle Programm.“ („Kurier“, Wien)
Osterreich: Eines der schärfsten Asylgesetze weltweit. Mit „Niederlassungsquote“ (25000 Einwanderer/Jahr) und Ausweisung innerhalb 14 Tagen nach abgelehntem Asylantrag. Nur 200 DM Sozialhilfe/Monat, die Suppenküchen für Asylbewerber wurden geschlossen. Fremdenindichten: Halbers rechte FPÖ liegt schon bei 25 %.
 „Es ist schwierig, die Welle von Ekel zu unterdrücken, die beim Lesen von den russischen Tumulten in Rostock in einem hochsteigt.“ („Corriere della Sera“, Mailand)
Italien: Innenminister Scotti stolz über die Flüchtlingschiffe von Bari: „In 5 Tagen haben wir 17466 Albaner zurückgeschickt.“ Dabei leben nur 965000 Ausländer (Deutschland: 5 Mio.) in Italien. Einwanderungsgesetz: Seit 1990 Grenzen zu für Nicht-EG-Bürger ohne Visum. 1991 zehn Bomben gegen Asylheime.
 „Die Deutschen machen die Ausländer zum Sündenbock.“ (L'Yonna Republicain / Frankreich)
Frankreich: 47000 Asylbewerber 1991. 80 % abgewiesen. 15387 mit Polizeigewalt abgeschoben (Deutschland: 2467/Mai) Asylkontrolle schon am Flughafen: Asylbewerber werden erkenntnisdienlich behandelt, nur 15 DM/Tag, keine Sozialleistungen. Ausländerhaß: Jean-Marie Le Pen's rechte „Front National“ bekam z. B. in Marseille 55 % wg. Asyl.
 „Leider ist die rasche Umquartierung der Asylbewerber das Einzige, was den deutschen Behörden geben dem Druck der Straße nach.“ („Basler Zeitung“)
Schweiz: 41700 Menschen boten 1991 in der Schweiz um Asyl. Nur 3 % anerkannt. Es gibt eine „Sicherheitsländer-Liste“ (z. B. Rumänien, Polen werden nicht als Verlässliche anerkannt). 25810 Asylbewerber abgeschoben, meist nach Deutschland. Neue Umfragen: Nur 40 % der Schweizer mögen Ausländer.
 „Nein, nein und noch mal nein. So denken Menschen außerhalb Deutschlands beim Anblick der Fernsehbilder aus Rostock, wo der neosozialistische Pöbel Asylbewerber anprörr.“ („Det In Albet“, Kopenhagen)
Dänemark: Asylbewerber werden Fingerabdrücke abgenommen, von ihnen werden Fotos gemacht. Einreiseverbot für Familienangehörige von Asylbewerbern aus Sri Lanka. Mitalerweise nur noch 2000 Asylanten/Jahr anerkannt.

BILD-Kommentare

Europa
Der ECU ist schon okay



Von KAI DIEKMANN

Was haben wir nicht alle auf Brüssel und die EG geschimpft: die Milliarden-Zuschüsse, die Bürokraten, das schreckliche Euro-Bier, ach ja, der noch schrecklichere ECU, der unsere Mark killen soll. Wenn's einem gut geht, vergißt man leicht, wie gut es einem geht. Die Europäische Gemeinschaft hat uns nicht nur Frieden, sondern auch Wohlstand gebracht. Vieles wurde selbstverständlich, z. B. bei der Fahrt nach Frankreich nur noch mit dem Paß wedeln...
 Plötzlich, über Nacht, sieht vieles anders aus. Der Krieg von Sarajevo klopft an unsere Haustür, Börse und Geld zittern, weil die Franzosen möglicherweise in einer Volksabstimmung über den ECU nein sagen werden.
 Wir spüren: Ein gemeinsames Europa, die Freundschaft zu Amerika, das sind die Fundamente, auf denen wir leben. Also: lieber ECU als Krise. Lieber Milliarden-

Franzis Million

... und was andere Ost-Sportler verdienen

5,2 Millionen Mark

Katarina Witt (24), Eiskunstlauf Profi, Berlin: Werbeverträge mit

NACHRICHTEN

Rücktritt Die Thüringer CDU-Minister Böck (Innen) und Axthelm (Soziales) räumten gestern ihre Ämter. Wg. Schmiergeld-Affäre Stasi-Hotel.

Blutbad In Sarajevo: Drei Granaten schlugen in eine Menschenmenge ein, die vor einer Bäckerei Schlange stand – 3 Tote, darunter ein Kind (11). Von der Jugokonferenz in London ließ es, die Serben in Bosnien würden ihre schweren Waffen der UNO unterstellen.

statt dessen mehr Geld (23,5 Mio.) für Therapie und Vorbeuge ausgeben.

Schwarzfahren soll keine Straftat mehr sein, fordert die SPD. Nur noch Ordnungswidrigkeit (60 DM). Entlastung für Polizei und Gerichte.

Springer-Verlag auf richtigem Kurs: 33 Mio. Mark Gewinn im 1. Halbjahr '92 – mehr als doppelt so viel wie im Vorjahr: bei gleichem Umsatz (1,8 Milliarden DM).

Sportler verdienen

In Barcelona schwamm sich Franziska von Almetick in unsere Herzen. Olympia ist Geschichte – und Franzl schwimmt jetzt in Geld. 1. Werbevertrag über 700000 Mark. Ihr Werbe-Debut für

Thema des Tages

die Bademodenfirma „arena“ gibt Franzl schon nächste Woche bei der IS-PO in München, der größ-

ten Sportartikelmesse der Welt. Für Franzl der Start in eine neue Karriere. Andere Sportler aus den Osten sind bereits erfolgreich. Lesen Sie, was so verdient werden kann.

5,2 Millionen Mark



Katarina Witt (26), Eiskunstläuferin, Berlin: Werbeverträge mit Coca Cola (1,6 Mio.), US-Stoffgigant Donkin (eine Mio.), Chemiekonzern Du Pont (halbe Mio.), TV-Sender CBS (halbe Mio.), 1,6 Mio. Gage von von Hollyday on Ice.

1,5 Millionen Mark



Thomas Doll (26), Fußball-Profi bei Lazio Rom: Jahreseinkommen 1,4 Millionen Mark, Werbevertrag mit Schulfirma „Pantofolo d’Oro“ jährlich 100000 Mark, Ablösesumme an HSV betrug 16 Millionen Mark.

30000 Mark



Birgit Schmidt (27), Kanu-Olympiasiegerin, 16malige Weltmeisterin, Potsdam, Mutter von zwei Kindern: Jahreseinkommen aus ABM-Stelle und Sporthilfe 30000 Mark, keine Sponsorengelder, Mann arbeitslos.

1,3 Millionen Mark



Matthias Sammer (24), Fußball-Profi bei Inter Mailand: Jahreseinkommen 1,3 Millionen Mark. Hat (noch) keinen Privat-Sponsor-Vertrag. Ablösesumme von Dynamo Dresden zum VfB Stuttgart 2,3 Millionen.

250000 Mark



Heike Drechsler (27), Welt-sprung-Olympiasiegerin, Jena: Kommt auf 250000 Mark. Zusammengesetzt aus Startgoge (8000 bis 15000 Mark), Werbeverträgen mit Je-noptik (50000) und Puma (40000 Mark). In Vorbereitung Karlsruher Versicherung.

75000 Mark



Thomas Lange (28), Ruder-Olympiasieger, Halle: Der Medizinstudent (Vater von zwei Kindern) erhält aus Sporthilfe, Sponsorvertrag mit AEG und

es, die Serben in Bosnien so viel wie im Vorjahr: bei gleichem Umsatz (1,8 Milliarden DM).

BMW überholt Mercedes: Erstmals liefern mehr BMW-Modelle (312 986) als Mercedes-Benz (284 466) vom Band (1. Halbjahr 1992).

20 000 Kurden wollen aus der Türkei nach Europa – die meisten nach Deutschland, sagt Kurden-Politiker Mahmut Afink.

Keine Freigabe von Haschisch: Gesundheitsminister Seehofer (CSU) will

Überstunden müssen immer bezahlt werden – auch dann, wenn der Betriebsrat nicht zugestimmt hat (Bundesarbeitsgericht, Az: 4 AZR 294/91).

Bolivien will Flüchtlingen aus Osteuropa eine neue Heimat bieten. Vizepräsident Luis Ossio: „Das Angebot gilt auch für Emigranten aus den neuen Bundesländern.“

werden. Wir spüren: Ein gemeinsames Europa, die Freundschaft zu Amerika, das sind die Fundamente, auf denen wir leben. Also: lieber ECU als Krise. Lieber Milliarden-Zuschuss als Krieg.

Zwischenruf: Nahverkehr Fidel Castro groß

Schwarzfahren. Die SPD will „entkriminalisieren“. In Zukunft nur nach Ordnungsgeld statt Gerichtsverfahren (diese Seite). Fein. Warum nicht überhaupt mit Bahnen und Bussen umsonst fahren? Das meiste im Nahverkehr zahlt sowieso der Steuerzahler. Der alte Traum der Linken: „Grundbedürfnisse“ kostenlos. Wie toll das geht, lehrt Kuba. Dort ist sogar das Telefon umsonst. Es funktioniert bloß nicht...

Schäuble: Die Menschen müssen sich wieder sicher fühlen

BILD-Interview mit Wolfgang Schäuble, Vorsitzender der CDU/CSU-Bundestagsfraktion.

VON DIRK HOEREN
BILD: Macht Ihnen die wachsende Kriminalität Angst?

Schäuble: Die Alltagskriminalität hat erschreckend zugenommen. Die organisierte Kriminalität z. B. durch die Mafia hat ein beängstigendes Ausmaß angenommen. Sie bedroht die Grundpfeiler unserer freiheitlichen Grundordnung mittlerweile stärker als der Extremismus von

rechts oder links. Deshalb sollte der Verfassungsschutz endlich auch im Kampf gegen die organisierte Kriminalität eingesetzt werden.

BILD: Müssen wir die Strafvorfahren verschlängeln und das Haftrecht verschärfen?

Schäuble: Wir dürfen nicht hinnehmen, daß sich die Menschen nicht mehr sicher fühlen und das Vertrauen in den Rechtsstaat verlieren. Deshalb müssen Strafverfahren beschleunigt und das Haftrecht verschärft werden. Auf frischer Tat ergriffene Gewalttäter dürfen nicht länger unmitelbar nach ihrer Festnah-

me wieder auf freien Fuß gesetzt werden. Die Bürger werden sich an ein größeres Maß an Polizeikontrollen gewöhnen müssen.

BILD: Müssen wir die Strafvorfahren verschlängeln und das Haftrecht verschärfen?

Schäuble: Wenn Kinderbanden teilweise Autos stehlen, können wir nicht tatenlos zuschauen. Wenn Familie und Schule eine solche Verwahrlosung nicht verhindern können, müssen solche Kinder notfalls in geschlossenen Einrichtungen erzogen werden.

Weniger Sozialhilfe für Asylanten

Von DIRK HOEREN und RICHARD VOELKEL
Die Sozialhilfe für Asylbewerber soll drastisch gekürzt werden, fordern Politiker von CDU und CSU. Begründung: Bei weniger Sozialhilfe können auch weniger Wirtschaftsflichtlinge und Scheinasyllanten zu uns. Der CSU-Bundestagsabgeordnete Hartmut Koschyk: „Ich fordere eine Kürzung der Sozialhilfe für Asylbewerber um mindestens 20 Prozent. Denn wenn der materielle Anreiz für Asylbewerber geringer ist als heute, kommen auch weniger zu uns. Unsere europäischen Nachbarn sind bei der Sozialhilfe nicht so großzügig wie wir.“ Der CDU-Sozialexperte Heinz Schöken: „Die finanziellen Leistungen für Asylbewerber stoßen in der Bevölkerung immer mehr auf Widerstand. Die Sozialhilfe ist bei uns zu den Wohlstandsnormen Deutschlands zugeschnitten. Dieser Standard muß nicht automatisch für Asylsuchende aus anderen Ländern gelten.“ Die bayerische Staatssekretärin Barbara Stamm (CSU): „Um den Anreiz für die Zuwanderung von Ausländern aus wirtschaftlichen Gründen zu vermindern, plädiere ich für eine generelle Kürzung der Sozialhilfe für Asylbewerber.“

Bravo, BILD!

Oestern rief BILD den Bonner Politikern zu, was unsere Leser nach dem Rostocker Krawallen über Politiker denken: „Ihr müßt euch schämen...“ Hunderte liefen gestern bei BILD an, drei Beispiele: „Bravol Wenigsten BILD hat die Courage, den Bonner Politikern den Spiegel vorzuhalten. Die sitzen doch alle auf dem hohen Roß.“ Will Becker, Hardegen. „Die Meinung der Bevölkerung wird von den Politikern gar nicht wahrgenommen, sie interessiert einfach nicht.“ Uwe Lebrecht, Hamburg. „Die Asylanten-Politik wird immer katastrophaler. Machen sie doch mal eine Telefonaktion zu dem Thema.“ W. Barkowski, Ulm-Wiblingen.



Ihr müßt euch schämen

Anzeige

Kinder stolz, Mann ganz begeistert!

Haut viel glatter

Die ganze Familie ist stolz auf Paula M. (45) aus Köln, Johannes-Frasel-Straße: „Durch Zufall habe ich ‚frei öl‘ entdeckt. Der Erfolg ist einfach überwältigend! In meinem Gesicht hatten sich schon Falten gebildet. Jetzt sieht mein Gesicht viel glatter aus, so daß ich wieder gerne ganz begeistert. Ich bin Ihnen sehr dankbar, daß Sie so etwas wie ‚frei öl‘ erfunden haben.“



frei öl

glatter und geschmeidiger. Das „frei öl“-Erfolgsrezept. Die wichtigsten Inhaltsstoffe: AEG, Vitamine

Anzeige

Als Walter aus Mund und Brust blutend neben dem schwerverletzten Freund lag, sei einer der Grenzer gekommen, habe gesagt: „Das Schwein ist hin!“ Dann habe er mit seinen schweren Stiefeln auf den Toten eingetreten.

Mauermord: Sie hatten sich längst ergeben

Von CLAUDIUS SIMON
Helzer Eberhard Krause (48) geht langsam über das Gelände vom Altersheim Güterfelde. Das rechte Bein zieht er nach, die Hüfte verdreht sich beim Gehen. BILD fand den einzigen Zeugen des ersten Mauermordes vom 18. Oktober 1965, der jetzt angeklagt wurde. „Ich kam gegen 23 Uhr vom Handball auf ein paar Bierchen in die Teltower Gaststätte ‚Libelle‘. Am Nachbarstisch saß mein Freund Walter Kittel. Ich wollte frei sein. Zu meinen beiden Brüdern nach Köln, die Welt sehen“, berichtet der Familienvater (zwei Kinder, damals 21). Um Mitternacht habe sich der zwei Jahre ältere Walter zu ihm gesetzt. Krause: „Er sagte ‚Wenn du rauswiltst – ich kenne einen todsicheren Fluchtweg‘. Drei Stunden später erschossen sie ihn.“ Um 2.50 Uhr jagte Gruppenführer Rolf-Dieter K. (48) aus Gollinchen dem Arbeiter Walter Kittel 30 Schuß aus seiner Kalaschnikow in den Körper. Der Staatsanwalt: „Heimtückisch, nachdem Walter sich längst ergeben hatte.“ Das bestätigt der einzige Zeuge: „Wir mußten in einen Graben ge-

Mauermord: Sie hatten sich längst ergeben

Als Walter aus Mund und Brust blutend neben dem schwerverletzten Freund lag, sei einer der Grenzer gekommen, habe gesagt: „Das Schwein ist hin!“ Dann habe er mit seinen schweren Stiefeln auf den Toten eingetreten.

Tragisch: Der Hobby-Gitarrist hinterließ seine Freundin mit dem eben geborenen Baby. Er wollte Eberhard nur rüberbringen und dann wieder nach Hause. Es war sein dritter Grenzübertritt. Seine Tochter ist heute 27 Jahre, lebt mit ihrer Mutter in Ketzlin.

Anzeige

Natürlich entwässern

Blofax spült das Wasser raus!

Die Fettzellen in Beinen, Bauch und Hüften wirken wie ein Schwamm: Sie saugen Wasser auf, werden schwer. Die Folge ist Übergewicht. Dagegen hilft die pflanzliche Entwässerungskapsel Blofax (Apotheke). Blofax enthält Birkenblätter, wirkt harntreibend. Überschüssiges Wasser wird durch Blofax ausgespült.

Blofax bei vermehrter Wassenaufnahme im Gewebe, entwässernd bei Übergewicht. Wölfer Bovenau 13.18

Anzeige

Schmerzen im Knie!

Wenn die Knorpelmasse mit den Jahren verbraucht ist, reiben die Gelenke aufeinander: Fast jede Bewegung schmerzt. Hier hilft ein Balsam aus der Apotheke: meffit Wirkstoff Nr. 1 (aus Birkenrinde) geht gegen den Schmerz an; Wirkstoff Nr. 2 (span. Pfeffer) sorgt für eine tiefe Durchblutung und bietet damit der Gelenkkapsel neue Aufbaustoffe an. Die Folge: Schnell weniger Schmerzen, verbesserte Beweglichkeit.



(Bild 1992-08-29, p. 1)

BERLIN CDU droht: 20000 Mark Bußgeld für wilde Autowracks (S. 5) +++ 5 tolle Dinge, die Sie nicht kaufen sollten (S. 2) +++ Schauspieler erstach Gräfin Orłowska (S. 7) +++ Die 7 Weltbeweger (letzte Seite) +++ Die Steuererklärung der Queen (letzte Seite)



Jimmy Hartwig Dieser verfluchte Krebs Ich gebe auf!

Von ULI SCHAUBERGER
Die Stimme klingt müde: „Meinen 40. Geburtstag erlebe ich nicht!“

Es ist die Stimme von Jimmy Hartwig. Der Fußball-Nationalspieler (zwei Spiele für Deutschland) wird

am 5. Oktober 38. Die Ärzte haben ihm jetzt die Wahrheit gesagt: Der Krebs, gegen den er so tapfer ge-

kämpft hat, ist Sieger, hat endgültig Besitz von seinem Körper ergriffen. Jimmy hat den Kampf aufgegeben,

die starken Medikamente abgesetzt, plant die letzten 2 Jahre seines Lebens. Was er noch tun will, im Sport.



Cremig und 60% weniger Kalorien als Butter.

Sonnabend, 29. August 1992 Nr. 202/33 C11447A ***** 60 Pf

BILD
UNABHÄNGIG · ÜBERPARTEILICH
BERLIN

ASVI BILD-Leser an Bonn

Briefe, Briefe, Briefe. Gestern kam die Post säckeweise in die BILD-Redaktion. Das The-

ma: Rostock, die Asylbewerber, sind die Deutschen neue Nazis? Müssen wir uns vom

Ausland beschimpfen lassen? BILD-Leser Bartels aus München: „Wenn ich die Bil-

der sehe - ich schäme mich, ein Deutscher zu sein.“ Leser Keller, Bremen: „Die Politiker

machen aus unserem Land einen Saustall.“ ► Was BILD-Leser noch sagen, Seite 24



Größerer Busen
● Jede Frau kann ihn haben

BUNDESLIGA

Gladbach - Uerdingen **0:4**

Nürnberg - Leverkusen **0:1**

angelegt - mit Zins und Zinsszinsen (also nie wird was abgehoben). Als der Sohn 11 ist, hört der Papa auf. Die insgesamt gezahlten 11 000 Mark

dann monatlich 1173 Mark abheben, ohne das Kapital anzugreifen.

● Ein anderer Papa. Er wartet, bis der Sohn 11 ist und

dauert es, bis der Sohn die gleichen 544 000 Mark auf dem Konto hat? Antwort: 50 Jahre! Dann ist der Sohn 62. Und Papa hat 88 000 Mark gezahlt.

(33. Tagesschau-Beitrag) „Ich bin Kino-Fan. Und Times in super für Leute, die viele Spielfilme schauen.“
Times - für 30 Pf. am Kiosk

(Bild 1992-08-29, p. 2)

bis 5 Mark, je nach Bank verschieden). Dann rein in Anlagen mit
 Gibt's auch Laufzeit 2 Ja

BILD-Leser an Bonn

„Wenn die so weftarmachen, werden sie 1994 ihr blaues Wunder erleben“

Asyl, die Krawalle von Rostock, die Kritik aus dem Ausland. Was BILD-Leser schreiben:

Klaus Fella, Düsseldorf: „Zehn Rechtsradikale auf einem Haufen - und schon gilt das stellvertretend für ganz Deutschland...“

Horst Borstemski, Stuttgart: „Wenn die Deutschen alle Nazis sind, warum kommen dann die Ausländer alle her?“

Bernhard Mürzi, Berlin 30: „Bei Hitler brannten Synagogen, bei uns Ausländerheime.“

Heinrich Förster, Köln 91: „Jährlich werden bis zu 10 Milliarden Steuergeulder verplempert für Asylanten, die keine sind.“

Margarete Zimmermann, Augsburg: „Die Politiker haben die Verbindung zur Basis verloren, schwingen Reden, die das Volk erbittern und sorgen im übrigen nur für sich selbst.“

Willi Scheffel, Darmstadt: „Die Politiker wohnen in schönen Villen. Ich habe auch nie gehört, daß sie Asylanten aufnehmen.“

Michael Bartels, München: „Wenn ich die Bilder von Rostock sehe, schäme ich mich, ein Deutscher zu sein. Kein Wunder, daß alle Angst vor uns bekommen.“

Paul Becker, Oppenheim: „Ich warte nur noch darauf, daß noch Eskimos kommen, mit dem Asyl-Anspruch, sie würden von Eisbären verfolgt.“

Helene Raschke, Hamburg 74: „Unsere Politiker müssen sich wirklich schämen, und wenn sie so weiter machen, werden sie 1994 ein blaues Wunder erleben.“

Hans Elfert, Recklinghausen: „Das Ausland soll uns bloß in Ruhe lassen, hacken immer auf den Deutschen herum. Doch unser Geld nehmen sie alle gerne.“

Dieter Rabenstein, München: „Wären die Randallere in Rostock linksradikal gewesen, hätte die Regierung bestimmt besser durchgegriffen. Aber die Gefahr von rechts nimmt bei uns kein richtig wahr.“

Karl Keller, Bremen: „Der Zorn der Bevölkerung über diesen Saustall, den man aus dem Lande macht, wächst.“

Lutz Walkert, Chemnitz: „Die Vorfälle in Rostock sind einfach schrecklich. Aber es ist trotzdem nicht richtig, jetzt alle Deutschen als Ausländerhasser und Faschisten hinzustellen.“

Dr. Horst Hüttenbach, Bonn: „Eine weitere Radikalisierung Deutschlands kann nur verhindert werden, wenn Vernunft und Verantwortungsbewußtsein auch gegenüber dem eigenen Volk wieder unser Handeln bestimmen.“

Heldrun Grun, Berlin-Mitte: „Natürlich ist das in Rostock eine schlimme Sache. Und ganz Deutschland muß den Kopf dafür hinhalten. Richtig so!“

Lydia Uhlig, Chemnitz: „Wir Deutschen sind nicht ausländerfeindlich. So viele Flüchtlinge wie wir nimmt kein anderes Land der Welt auf.“

Günter Nerlich, Berlin: „Gerade die Engländer sollen doch still sein. Alles brauchen wir uns ja nun auch nicht gefallen zu lassen.“

Stolle Die die Sie nicht kaufe



Telefonkarte: Neupreis 68 Mark, Telefonwert 4 Mark



Mauerstück: Später nur Schutz



Keine Münze, hier zählt nur der Metallwert



Diese Maxi-Swatch kostet jetzt 2500 Mark - aber wie lange?

Manchmal glaubt man, die Menschheit schwimme in Geld. Ein Jaguar für 1,2 Millionen, ein van-Gogh-Gemälde für 80 Millionen usw.

Es ist wie ein Fieber, das um die Welt jagt. Immer mehr kaufen, ohne nachzudenken. Am schlimmsten wird das Fieber, wenn es zur Sammler-Wut wird. Dann können wir alle reinfallen. BILD nennt Beispiele, wo jeder die Finger weglassen sollte.

● **Swatchuhren.** Jeden Morgen bilden sich in Paris vor dem Haus Nr. 10 in der Rue Royale

Thema des Tages

lange Schlangen. Hier hat Jean-Claude Lambert die erste Swatch-Boutique eröffnet. Japaner, Franzosen, Schweizer rennen ihm die Bude ein, spekulieren auf die Swatch. Die ersten gab's Anfang der 80er für 65 Mark, heute bis zu 28 000 Mark.

Soll man weiter auf Swatch spekulieren? Tip: nein. Typische Modetorheit. In ein paar Jahren könnten die bunten Plastik-Dinger auf dem Kehrriech landen.

Weitere Tollheiten:
 ● **Telefonkarten.** Die ersten 1983, Stück 6 Mark. Inzwischen eine Million Karten pro Monat, 250 000 Sammler. Die teuer-

ste rund 10 000 Mark. Tip: Nur angebrauchte Stücke haben Wert, bei kleiner Auflage (200 Stück) kaufen. Bei Gewinn sofort abgeben.

● **Mauerstücke.** Am teuersten bei der Wende, selther nur Kursverluste. Tip: nicht kaufen.

● **Sondermünzen.** Z. B. Olympia 1972. Preis damals: 10 Mark; heute 10 Mark. Finger weg!

● **Star-Reliquien.** Madonnas

● **Bustier aus Goldlamé** brach-

te bei Sotheby's 25 000 McCartneys handges Text „She's leaving hc 115 000. Tip: Nur was für ihr Geld gem verbrenn Und hier noch drei aus der Geschichte:
 ● **Tulpenzwiebeln.** In Holland, 17. Jh. preise: Eine Semper Knolle war teurer als eine Kutsche. Spekulative kommen, Tausende ver-

Machtkampf in Belgrad

Jugo-Präsident Panic hat seinen serbischen Kollegen Milosevic aufgefordert, den Friedensplan von London zu unterstützen oder zurückzutreten. Danach müssen alle Kampfhandlungen sofort eingestellt werden. Kinkel: „Schwierig!“

Serben schließen weiter

Trommelfeuer auf Sarajewo: Trotz des Londoner Friedensplanes beschossen die Serben gestern Wohnhäuser, das Hauptquartier der UNO. Sie setzten schwere Artillerie, sogar Raketenwerfer ein. 10 Tote, 67 Schwerverletzte.

Popper: Wir müssen gegen die Serben in den Krieg ziehen

Er ist unser größter, noch lebender Philosoph: Karl Popper, 90 Jahre alt. Gestern schrieb er an die englische Tageszeitung „Times“ einen Brief. Thema: Krieg in Jugoslawien. BILD dokumentiert:

Sie es ist richtig, der serbischen Aggression (besonders der nationalistischen Aggression, die an die kommunistische Aggression gekoppelt ist) Widerstand zu lei-

sten. Es ist ebenso klar, daß es fast hoffnungslos ist, Ordnung in das Chaos zu bringen, wie es im ehemaligen Jugoslawien herrscht, da Bodentruppen in vielen Fällen nicht in

der Lage sein würden, zwischen Freund oder Feind oder Angreifer oder Opfer zu unterscheiden. In dieser Situation scheint das Beste, was man tun kann, die gewaltige Überlegenheit des Westens im Luftraum und auf See zu nutzen, besonders deshalb, weil uns dies erlauben würde, uns auf die

